



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

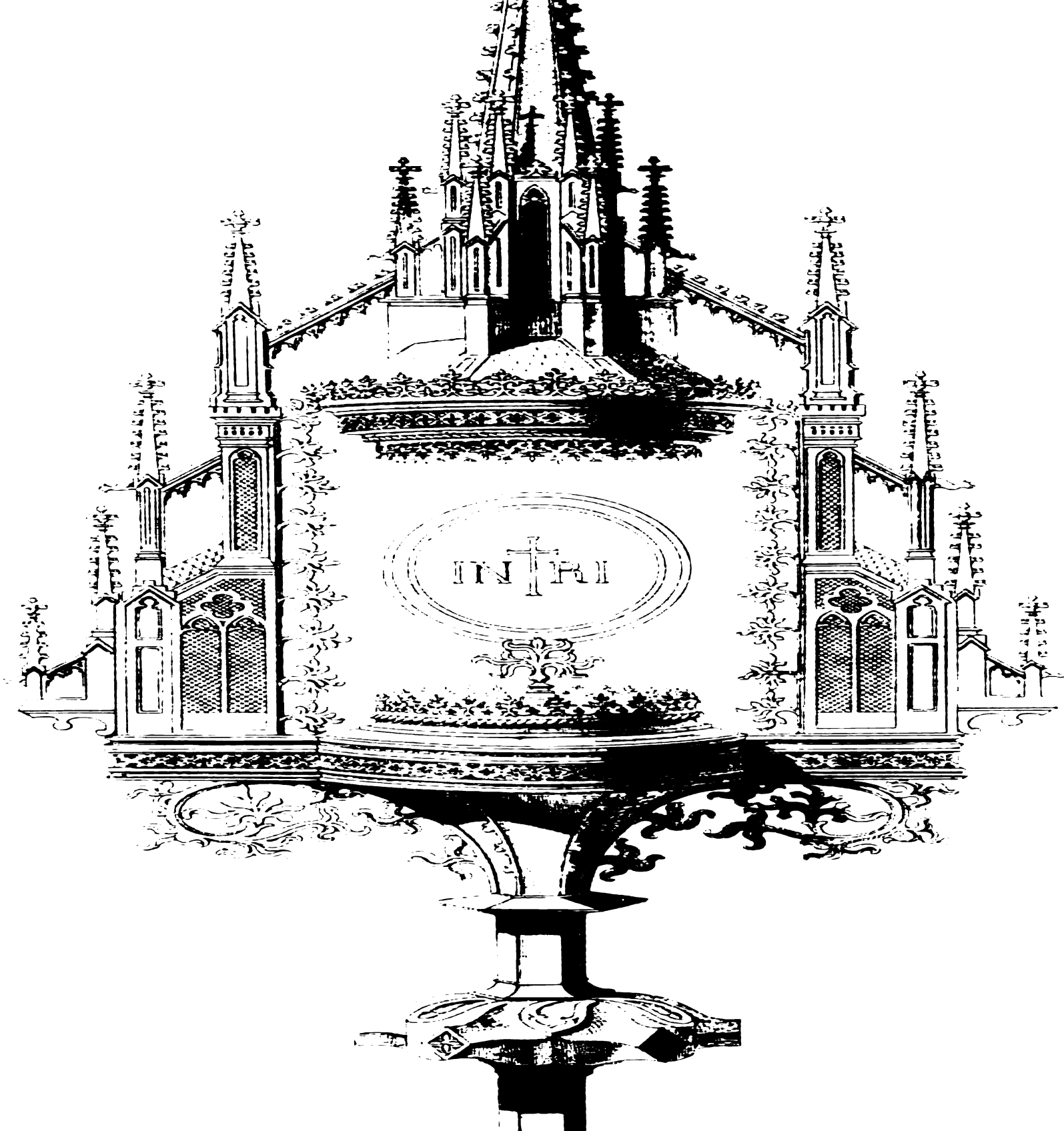
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



*Les ornements du moyen age*



From the  
**Fine Arts Library**  
Fogg Art Museum  
Harvard University





# LES ORNEMENTS

du

MOYEN AGE.

## DIE ORNAMENTIK des MITTELALTERS.

Eine Sammlung auserwählter Verzierungen und Profile byzantinischer und deutscher Architectur

gezeichnet und herausgegeben

von

**CARL HEIDELOFF,**

Architect und Königl. Professor der Baukunst an der polytechnischen Schule und Königl. Conservator der Kunst- und Baudenkmale des Mittelalters in Nürnberg, Ritter des Königl. bayer. Verdienst-Ordens vom heiligen Michael, des Königl. sächs. Verdienst-Ordens; des Königl. portugiesischen Militair-Ordens von Mariä Empfängniß von Villa Viçosa, des Herzogl. sächs. Ernestinischen Haus-Ordens, des Königl. belgischen Leopolds-Ordens und des Königl. schwedischen Wasa-Ordens, Inhaber der Königl. französischen grossen goldenen Medaille für Kunst und Wissenschaft, Mitglied des historischen Vereins von Mittel- und Unterfranken und Ehrenmitglied des württembergischen Alterthums-Vereins; der deutschen Gesellschaft zur Erforschung vaterländischer Sprache und Alterthümer in Leipzig, des böhmischen Vereins zur Ermunterung des Gewerbsfleisses in Prag und des Hennebergischen Alterthum-Vereins in Meiningen wirkliches Mitglied, Ehrenmitglied und Correspondent des Royal Instituts of british Architects in London, und Correspondent du Ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques à Paris etc. etc.

IV. Band oder XIX. — XXIV. Heft.

Mit 48 Stahltafeln und dem dazu gehörigen Text.

**Nürnberg,**

Verlag von Conrad Geiger.

1852.

FA1053.98

2011.1027  
HARVARD UNIVERSITY  
LIBRARY OF THE  
GERMANIC MUSEUM



## Livraison XIX.

### Explication des Planches.

#### Style Byzantin.

##### Planche I.

Décorations d'autel, dans le goût byzantin, reproduites ici comme faisant partie de l'ornementique sacrée. Originellement dans le Chapitre de Kumburg près de Hall en Suabe.

Fig. a. Broderie distinguée du 12<sup>e</sup> siècle. Pan quadrilatère, pièce intermédiaire et de rechange d'un rideau d'autel, haut de presque deux pieds sur autant de large, doublé d'une étoffe très forte. Chef d'œuvre de broderie, quant au dessin et à l'exécution: c'est la tête du Christ surtout qui est d'une expression vraiment sublime. Les encadrements et galons, brodés en or nuancé de rose, de bleu et de violet y tiennent par couture Arrière-plan violet-foncé, second plan panneau d'or, quadrilatère posé de biais, orné de la tête du Christ de couleur naturelle, aux cheveux bruns, tirant sur blond relevé d'or. Cette tête est du caractère le plus noble et le plus sublime. On plaint l'absence des perles orientales mi-grosses dont la guirlande était enrichie. Cette broderie, tirée du Chapitre nobiliaire de Kumburg, fut apportée en 1806 chez le père de l'auteur de l'Ornementique dans le but, sans doute, de lui en proposer l'acquisition. A cette occasion nous en prêmes la copie reproduite par la figure a.

Fig. b. Ouvrage en argent battu et bosselé, représentant une tête du Christ, ayant probablement fait partie de quelque

## Neunzehntes Heft.

### Erklärung der Platten.

#### Byzantinischer Styl.

##### Platte I.

Byzantinische Altar-Verzierungen. Diese waren früher im Ritterstift Kumburg bei Schwäb.-Hall; sie verdienen in kirchlicher Berücksichtigung aufgenommen zu werden.

Fig. a. Eine vortreffliche Stickerie aus dem 12ten Jahrhundert, das Mittelstück eines Antependiums, zum Abnehmen zu diesem gemacht, um auf andere geheftet werden zu können; es ist im Quadrat beinahe 2 würtemb. Fuss breit und hoch, und stark gefüttert. Die Ornamentik ist meisterhaft gezeichnet und gestickt, der Christuskopf besonders mit idealem Ausdruck. Die Einfassungen und gewundenen Borden sind aufgenähte Stickerieen von Gold mit rosa-, blau-, und violetten Schattirungen. Der Grund der 4 Ecken ist dunkel-violett, das übereckgestellte Quadrat mit dem Christuskopf hat Goldgrund, das Kreuz ist hochroth, der Kopf Naturfarbe und die Haare sind brännlich blond gehalten und mit Gold aufgehöht. Der Kopf hat den edelsten und idealsten Charakter; der Kranz war mit halbgrossen orientalischen Perlen ausgeführt, welche aber leider abgetrennt waren. Diese Stickerie wurde im Jahre 1806 meinem Vater wahrscheinlich zum Kauf gebracht und da erfuhr ich blos, dass sie vom Ritterstift Kumburg herstamme. Ich zeichnete dieselbe auf geöltem Papier durch und dieser verkleinerte Maasstab gibt nun das Original treu wieder.

Fig. b. Wahrscheinlich auch von einem Antependium, denn man konnte deutlich wahrnehmen, dass der abgeschnittene

rideau d'autel. Cette image, de dix pouces de diamètre seulement, ne vaut pas celle de la figure a, quant à l'entente de la tête, mais quant à la croix elle est bien du style de cette première figure. La chevelure, la barbe, la croix ainsi que l'inscription sont dorées au feu, le fond est velours, dont la couleur, originairement violet sans doute, n'est plus définissable. L'église catholique compte dans son rite cinq couleurs: le blanc, le rouge, le vert, le violet et le noir. Au carême du Seigneur, à la fête de la Vierge immaculée, à celle d'un confesseur ou d'une sainte Vierge locale, l'église se vête du blanc sans tache. Au temps de la pentecôte; au jour de la commémoration des Apôtres et des Martyrs, elle prend le rouge, car le saint Esprit apparut en langues ardentes et les Apôtres ainsi que les Témoins des Martyrs scellèrent de leur sang leur doctrine. De la Pentecôte jusqu'à l'Avent, l'église, dans l'attente de celui qui est assis à la droite du Père, se drapait de la couleur verte, or le vert est la couleur de l'espérance. Le violet ayant été autrefois la couleur de la componction et de l'humilité, l'Eglise conserva cette couleur pour marquer le deuil durant tout le temps de l'Avent, où, dans les vieux temps, les Chrétiens se préparaient à la fête de la naissance du Seigneur. Vient finalement le noir, actuellement marque du deuil, et en usage dans les Messes pour les morts. Partant de là, il est à croire que la couleur de notre pan aura été le violet, le rouge ou le noir. C'est à Bamberg que nous avons dessiné cette figure, en 1832, chez notre respectable ami, feu le chanoine Wambold d'Umetadt, alors membre du chapitre nobiliaire de Kumburg. Quant à l'origine de cet ouvrage, il n'a pas pu nous donner des indications, mais nous l'avons reconnu parement du 14e siècle.

Fig. c. Candelabre d'autel, en cuivre, du 12e siècle, richement ciselé et émaillé. Il est doré au feu et d'un fini exquis; quant à la dorure, malheureusement elle est partie dans les endroits le plus exposés. C'est en 1826 que nous avons vu et dessiné ce travail intéressant, chez un marchand d'antiquités à Cologne. Tout noirci du temps et malgré ses dégradations, ce candelabre nous intéressait si fort que nous plaignons encore à l'heure qu'il est l'impossibilité où nous étions d'en tirer un plâtre. Son pied forme triangle, les bandes diversement entrelacées sont à plusieurs émaux, et c'est surtout dans les concavités que le bleu tendre, le rose, le vert et le blanc sont du plus bel effet. Les roses à cinq feuilles formant couronne de couleur naturelle, cercelées d'or rendent de même très bien. La tige du candelabre ainsi que son chapeau sont richement or-

Grund von grösserem Umfang war. Dieses Bild hat nur 10 Zoll im Durchmesser und ist vom feinsten Silberblech getrieben, der Christuskopf ist nicht so ausdrucksvoll wie der gestickte in fig. a., aber mit dem Kreuz fast in gleichem Styl. Die Haare, Bart, Kreuz und die Schrift sind stark in Feuer vergoldet, und auf Sammtgrund, welcher aber, weil sehr abgeschossen, früher violett gewesen sein muss. Die katholische Kirche hat zu ihrem Gottesdienste fünf Farben, weiss, roth, grün, violett und schwarz. An den Fasten des Herrn, den Festtagen der unbefleckten Jungfrau, eines Beichtigers oder sonst einer heiligen Jungfrau kleidet sich die Kirche in das makellose Weiss. Am Pfingstfeste, dem Gedächtnistage der Apostel und Märtyrer nimmt sie roth an; denn der heilige Geist erschien in feurigen Zungen und die Apostel und Blutzengen besiegelten ihre Lehre mit ihrem Blute; von Pfingsten bis zur Ankunft des Herrn (Advent) hofft die christliche Kirche auf den, der in Herrlichkeit zur Rechten des Vaters sitzt; daher grün, die Farbe der Hoffnung. Das Kleid der Demuth und Buße ist violett, ehemals die Farbe der Trauer. Die Kirche bedient sich derselben zur Adventzeit, in welcher die alte Christenheit sich durch Fasten und Büssungen auf die Geburt des Heilandes vorbereitete. Schwarz endlich ist jetzt die Farbe der Trauer und bei der Seelenmesse gebräuchlich, daher wird der Grund dieses Bildes violett, schwarz oder roth gewesen sein. Ich zeichnete dieses Bild im Jahre 1832 zu Bamberg bei meinem verehrten Freunde dem nun verstorbenen Domkapitular Wambold zu Umetadt; er war Mitglied des Ritterstifts zu Kumburg, konnte mir aber nicht angeben wo es herstamme. Ich erkannte es als einen Altarschmuck aus dem 14ten Jahrhundert.

Fig. c. Ein Altarleuchter aus dem 12ten Jahrhundert, von Kupfer, reich musirt und mit Schmelz-Arbeit dekorirt; das übrige ist stark in Feuer vergoldet und von ausnehmend schöner Arbeit, leider aber ist die Vergoldung an den erhabensten Stellen abgekratzt. Diesen interessanten Altarleuchter habe ich im Jahre 1826 in Cöln bei einem Antiquitätenhändler vorgefunden und abgezeichnet. Obschon ziemlich beschädigt und vom Alter geschwärzt, sprach mich dennoch die originelle und schöne Form so an, dass ich nur bedauerte keine Gelegenheit gehabt zu haben dieses Kunstwerk abformen lassen zu können. Der Fuss bildet ein Dreieck, die geschlungenen Bänder sind mit farbigem Schmelzwerk verziert, besonders aber sind die Vertiefungen in himmelblau, rosa, grün und weiss mit vergoldeter Einfassung vortreflich; vorzüglich nehmen sich auch die fünfblättrigen Rosen aus, welche einen Kranz bilden, sie sind von Resenschmelzwerk mit goldener Randirung und goldenen Butzen. Schaft und Kapitäl ist von Musiv-Arbeit, reich verziert mit

solée de raisin et de carnes d'or. Le chapiteau terminé en godron d'or.

Fig. d. Autre candelabre d'autel de la même beauté que le précédent, hauteur trois pieds et trois pouces, tiré de la collection d'esquisses de notre ancien maître, Nicolas de Thouret, architecte de la Cour de Stuttgart. Thouret était un homme des plus instruits et des plus entendus, dessinateur accompli, admirateur des styles byzantin et gothique. Il parcourait longuement les pays, allant à la recherche du beau, ayant partout la main heureuse: témoins les beaux dessins qu'il a laissés en mourant. C'est un grand regret qu'il n'ait pas indiqué le lieu d'origine de cet ouvrage distingué.

Fig. e. Calice tiré de la même collection d'esquisses.

Fig. f. Croix bénite, peinte en fresque, rouge, rechargée de jaune et de verdâtre. Dans chaque église bénite stationnent douze de ces croix, dont huit dans la nef et quatre dans le chœur. Sur une cheville, scellée au mur à l'endroit du milieu de la croix on fichait un candelabre de métal, puis oignait et encensait la localité, finalement célébrait la messe devant l'autel sacré. (Voir Kreuser: Les Cérémonies de la Messe. Cologne 1844). Nous avons dessiné ce motif dans le couvent démolí des religieuses Dominicaines à Weil ou Weiler près d'Esslingue.

Fig. g. Autre croix sacrée. Fresque du Couvent des Dominicaines à Ste. Catherine de Nuremberg. Lors de la restauration de cette église en 1846, cette fresque fut couverte d'une couche de badigeonnage. L'arrière-plan était de vert, la croix de rouge à décorations en échiquier couleur de briques.

Dans l'église ainsi que dans le cloître il y a encore plusieurs autres fresques.

## Planche II.

Fig. a. Très intéressante fontaine de lavoir en bronze, du 14<sup>e</sup> siècle ou plus vieille, de la collection de M. Paul Galimberti, antiquaire et propriétaire-aubergiste du Cheval Rouge à Nuremberg. Abstraction faite des emblèmes chrétiens que vous y voyez, la forme originelle et étrange de cette pièce nous porte à croire qu'elle fut commandée à l'artiste pour quelque synagogue juive, attendu qu'on peut encore voir de ces mêmes fontaines dans les synagogues d'ancienne date: dans celles de Prague, de Rome et de Varsovie par exemple. Nous avons

goldenen Linien und Kanten. Die Kränze ober dem Kapitäl ist Gold.

Fig. d. Gleichfalls ein Altarleuchter, eben so schön wie der vorher beschriebene, ist aus dem Skizzenbuche meines ehemaligen Lehrers, des Hof-Baumeisters Nicola von Thouret in Stuttgart. Derselbe war nach dem beigefügten Maßstabe 3' 3" württembergischer Maß hoch. Thouret war einer der gebildetsten und tüchtigsten Architekten, ein regelfester Zeichner, der den byzantinischen und altdeutschen Styl besonders achtete und liebte, was seine hinterlassenen Zeichnungen beweisen, die er auf seinen vielen Reisen nach der Natur aufgenommen hatte; er verstand es das Schöne überall aufzufinden und es ist sehr zu bedauern, daß er nicht den Ort bemerkte, an welchem er diesen ausgezeichneten Kandelaber vorfand.

Fig. e. Ein Messkelch desselben Skizzenbuche entnommen.

Fig. f. Ein gemaltes rothes Kirchweih-Kreuz mit grünlich und gelblich schattirten Verzierungen. In jeder geweihten Kirche befinden sich 12, nämlich 8 im Schiff und 4 im Chor; in der Mitte wurde in einem hölzernen Diebel ein metallener Leuchterarm, festgemacht; diese Stelle wurde dann gesalbt und geräuchert und zuletzt auf einem geweihten Altar das Messopfer gehalten (siehe J. Kreuser's heilige Messopfer. Köln 1844). Vorbemerktes Motiv zeichnete ich im Jahre 1811 in dem abgebrochenen Dominikaner-Nonnenkloster zu Weil oder Weiler bei Esslingen ab.

Fig. g. Gleichfalls ein gemaltes Kirchweih-Kreuz aus dem Dominikaner-Nonnenkloster zu St. Katharina in Nürnberg. Dieses Weihezeichen wurde im Jahre 1846 bei der Wiederherstellung der Klosterkirche überstrichen. Der Grund des Kreuzes war grün, das Kreuz selbst — was in der Zeichnung dunkel angegeben ist — ist roth, schachartig abwechselnd, die Verzierung ziegelröthlich schattirt, die Hand naturfarb und die Ärmel roth mit weißem Umschlag. In der Kirche selbst und in dem noch erhaltenen Theil des Kreuzganges befinden sich noch viele Wandgemälde.

## Platte II.

Fig. a. Interessantes Handwaschbecken von Bronze aus dem 14ten Jahrhundert aus der Sammlung des Kunst-Antiquitätenhändlers und Gasthofbesizers zum rothen Rofs, Herrn Paul Galimberti in Nürnberg. Die originelle Form und fremdartige Architectur, welche sich dem byzantinischen Styl so sehr nähert, daß mir eine vor Augen liegende, gestochene Abbildung eines jüdischen Waschbeckens aus dem 15ten Jahrhundert die Gewißheit gibt, daß das Original unseres Bildes gleichfalls dem jüdischen Gebrauche angehörte, aber noch viel älter ist als



même sous les yeux la gravure d'une de ces fontaines juives du 15 siècle qui confirme notre parallèle. Ces fontaines se voient d'ordinaire au dessus d'une grosse cuvette de pierre ou de marbre. Elles sont toutes à deux robinets pour l'usage simultané de deux personnes. Le nôtre ne paraît pas avoir fonctionné dans le rite juif, les deux petits tuyaux, terminant les gueules de lion n'étant pas même encore forés. En remplacement de ces faux robinets il s'y trouve un complet, adapté postérieurement et à l'usage du rite chrétien, il se trouve au dessous de l'image de la Ste Véronique. S'il n'est pas visible sur notre représentation, c'est que nous l'avons supprimé à cause de ses proportions lourdes et peu agréables. Les images gravées dans la fontaine sont un travail additionnel du 16 siècle. Elles représentent la Mère de Dieu au centre, St. Jean l'Evangeliste à sa droite et St. Nicolas à sa gauche; sur le socle Ste Veronique. Au revers il y a la décoration de la figure b. en grandeur naturelle. La figure c. représente les têtes de lion; la figure d. les robinets et clefs de robinet de notre addition; la figure e. la coupe de la fontaine, coupe qui fait voir quel est le fini de la fonte et de quelle manière s'adapte le couvercle.

### Style allemand (gothique).

#### Planche III.

Très remarquable fleuron d'ostensoire, vieux-allemand du 15 siècle tiré du couvent des Dominicains à Rottweil. Les emblèmes sont disposés d'après le système d'Albert, octopode des nombres sacrés: \*) Emblème de l'unité, Dieu, le Père, occupant la pomme, donne la bénédiction, tenant en main le globe de la terre. A l'endroit des pommes sont les têtes des quatre Evangelistes entourées de rinceaux, comme représentant l'Unité, mais qui étaient surmontées de leurs emblèmes, entourés de bandes entrelacées. Ces quatre emblèmes sont l'ange, le lion, le taureau et l'aigle, mais dont je n'ai pu me procurer le dessin. Cet ostensorio était de vermeil. Quant au dessin l'auteur de l'Ornementique le tient de son oncle, le professeur Alois Keim, auquel ce l'avoir avait été vanté par le célèbre sculpteur Landolin Unmacht, dédité à Strasbourg, C'était lors du séjour de l'oncle de l'auteur

\*) Heideloffs kleiner Altdeutscher I. und II. Curs. Nürnberg, Riegel und Wiesner.

oben angegeben wurde; denn solche Waschgefäße sieht man noch in den ältesten Synagogen; sie stehen gewöhnlich auf Stein oder marmornen Wasserschalen. Die Synagogen von Prag, Rom, Warschau etc. haben dergleichen aufzuweisen und zwar mit zwei Hähnen, damit zwei Personen zu gleicher Zeit sich bedienen können. Das hier abgebildete Wassergefäß scheint aber nicht im Gebrauch des jüdischen Cultus gewesen zu sein, da die beiden Röhrchen in den Rachen der Löwenköpfe nicht gehöhrt sind, sondern das Ganze noch in unverarbeitetem Zustande und erst zum christlichen Gebrauche eingerichtet worden ist, was der in der Mitte unter dem Bild der heiligen Veronika angebrachte Hahn beweist, der aus neuerer Zeit her stammt und den ich wegen seiner plumpen und schlechten Form weggelassen habe. Demnach sind die christlichen Andeutungen an dem Körper oberhalb des Sockels erst später eingravirt worden und zwar anfangs des 16ten Jahrhunderts. Diese Bilder sind in der Mitte die Mutter Gottes, rechts St. Johannes, der Evangelist, und links der heilige Nikolaus, in der Mitte des Sockels die heilige Veronika und an dem äussersten Ende der Ecken, welche nicht sichtbar sind, das Ornament fig. b. in Naturgröße, beide in gleicher Form. Fig. c. die beiden Löwenköpfe. Fig. d. die Hähnen, welche von mir sammt den Röhren ergänzt sind. Fig. e. der Durchschnitt, welcher zeigt wie scharf der Umfang gegossen und der Deckel aufgesetzt wird.

### Deutscher (gothischer) Styl.

#### Platte III.

Merkwürdige Wimperge-Blume einer Monstranz aus dem Dominikaner-Kloster zu Rottweil auf der mittleren Hauptflähe einer altdeutschen Monstranz aus dem 15ten Jahrhundert mit figürlich symbolischer Grundlage nach dem Sinn des Albertinischen Achtferts der heiligen Zahlen \*). Oben auf dem Knopfe, das Symbol der Einheit, sitzt Gott Vater in segnender Stellung, die Weltkugel in der Hand; statt der Knöpfe, die Einheit an den vier Blättern die 4 Evangelisten andeutend, sieht man die Köpfe der 4 Evangelisten, wo oben in gewundenen Bändern ihre Symbole, Engel, Löwe, Ochs und Adler angebracht waren und wovon ich keine Zeichnung zu Gesicht bekam. Diese Monstranz war von Silber und vergoldet; die Blume selbst hatte nur eine Höhe von  $\frac{1}{4}$  Zoll. Die Zeichnung derselben ist von meinem verstorbenen Onkel, dem Professor Alois Keim, dem es der berühmte Bildhauer Landolin Unmacht, gestorben in

\*) s. Heideloffs kleiner Altdeutscher I. und II. Curs. Nürnberg, Riegel und Wiesner.

dans Geellisdorf, où il possédait une terre, que Landolin dirigea son attention sur cet objet d'art, justement au temps de la paix de Lunewille en 1802, où la ville libre de Rottweil tomba en partage au Wurtemberg, à titre de dédommagement pour ses possessions dans l'Alsace et dans la Bourgogne; où l'on sécularisa les couvents et décréta les vases et ornements sacrés. C'était précisément chez le Commissaire d'extradition que M. Keim prit sa copie. Ce commissaire était l'administrateur du couvent d'Alzirbach de Rottweil, M. de Kaufmann, son beau-frère. Cet ostensorio fut ou vendu ou transporté vers Stuttgart. C'est dommage que M. Keim n'en ait pas donné une description détaillée, soit quant aux dimensions, soit quant aux formes. Il n'y a que cette simple notice que voici: „Cet ostensorio de „presque deux pieds de haut est, comme tous ceux du genre „gothique, d'un grand fini, travaillé à jour et presque comme „de filigrane. Le piédestal est entouré d'enfants ailés, tenant „les armes de Besserer, Kraft et Baldinger, patriciens „d'Ulm.“

Ce rare objet d'art, tiré du couvent des Dominicains à Rottweil est originairement d'Ulm et probablement du temps de la sécularisation des couvents par les Protestants en 1581, où la ville libre d'Ulm abolit la sainte messe, les images, les orgues etc.

Ces dominicains, leur Prieur, Grotius Diener, à la tête, emportant avec eux leurs vases sacrés et autres objets précieux, se réfugièrent à Rottweil, dans le couvent des Dominicains, où ils furent fort bien accueillis, vu qu'ils étaient plus riches que les donateurs d'asyle.

Les fondateurs et bienfaiteurs tutélaires de ce couvent (érigé en 1248 ou 1287) étaient les comtes ou ducs de Teck, les ducs d'Uesselingen, les comtes de Lupfen et ceux de Zimmern, mais particulièrement le comte Berner de Zimmern. Il ne se voit plus rien de l'église ancienne du couvent, celle qui existait maintenant fut élevée en 1753 sous la conduite du subrogé Prieur Hermangild Linsemann. Depuis la prise de possession du territoire par la Couronne de Wurtemberg elle fut cédée au culte protestant.

#### Planche IV.

Ostensorio du milieu du 15<sup>e</sup> siècle, actuellement dans l'église catholique à Cobourg. Avant la réformation appartenant à l'église de St. Maurice de cette ville, on le donna depuis, comme meuble inutile, et plusieurs autres ustensiles sacrés avec, en

Strassburg, anzuhäute und ihn darauf aufmerksam machte, als mein Onkel auf dem Gut seines Vaters Gellisdorf bei Rottweil anwesend war. Diefes war zur Zeit des Lunewiller Friedens im Jahre 1802, in welchem die Reichstadt Rottweil als Entschädigung für den Verlust Mömpelgarts und der Herrschaften im Elsaß und Burgund an Würtemberg fiel. Damals wurden die Klöster aufgehoben und die Kostbarkeiten aus den Kirchen mußten ausgeliefert werden; der Uebnahme-Commissär war der Pfleger des Klosters Alpirsbach in Rottweil, Schwager meines Onkels, Kameralverwalter von Kaufmann, und bei diesem zeichnete mein Onkel das fragliche Kunstwerk. Es wurde entweder verkauft oder nach Stuttgart abgeliefert, schade nur, daß mein Onkel diese Monstranz nicht näher beschrieben und Form und Größe angegeben hat. Nur eine Notiz neben der Zeichnung enthält; „dieselbe ist fast zwei Fuß hoch und wie alle gothischen Monstranzen höchst fein und durchbrochen wie Filigran gearbeitet; an dem reichverzierten Fuß sah man von geflügelten Kindern die Wappen der Ulmer Patricier, Besserer, Kraft und Baldinger getragen.“

Dieses Kunstwerk aus dem Dominikaner-Kloster zu Rottweil, stammte aus Ulm und wahrscheinlich aus der Zeit der Klösterauflösung im Jahre 1581, wo die Reichstadt Ulm die heilige Messe, die Bilder, Orgeln u. a. m. abschaffte und die protestantische Confession angenommen hatte. Die Dominikaner daselbst flüchteten sich mit dem Prior ihres Convents Namens Grotius Diener die Kirchengefäße und andere Kostbarkeiten mitnehmend nach Rottweil in das dortige Dominikaner-Kloster, dessen ökonomische Verhältnisse nie besonders glänzend waren, daher war diese Ulmer Einwanderung dem Rottweiler Convent sehr erwünscht, da die Flüchtlinge reicher waren, als ihre nunmehrigen Schutzherren.

Die Stifter und Wohlthäter des Klosters im Jahre 1248 oder 1287 waren die Grafen oder Herzoge von Teck, die Herzoge von Uesselingen, die Grafen von Lupfen und die Grafen von Zimmern; ein besonderer Wohlthäter dieses Klosters war Graf Werner von Zimmern. Von der alten Klosterkirche sieht man nichts mehr; die jetzige wurde im Jahre 1753 unter Leitung des damaligen Priorat-Verwesers Hermangild Linsemann neuerbaut und seit der Herrschaft Würtembergs den Protestanten eingeräumt.

#### Platte IV.

Monstranz, aus der Mitte des 15ten Jahrhunderts in der katholischen Kirche zu Coburg mitgetheilt von meinem ehemaligen Schüler Herrn Rothbart, Hof-Maler in Coburg. Sie befand sich vor der Reformation in der St. Moriz-Kirche daselbst und

garde . . . au grenier de l'hôtel de ville, jusqu'au commencement du 19<sup>e</sup> siècle, où la Municipalité le donna en présent au culte catholique. Le dessin fut communiqué à l'auteur par son ancien élève M. Rothbart, peintre à Cobourg.

Cet ostensorio est travaillé en cuivre, richement doré au feu et d'un grand fini. La Municipalité conservait aussi un ciboire du même maître. Elle le donna en présent de même aux Catholiques, mais par une inconcevable maladresse il fut vendu en 1806 à un fondeur de cuivre, qui le mit au creuset.

#### Planche V.

Parements d'autel, tirés des possessions du baron de Bibra, dans le ci-devant comté de Henneberg. Ce dessin, exécuté en 1843 fut communiqué à l'auteur par son ancien élève, M. Herberlein, peintre et architecte à Stuttgart.

Fig. a et b. Consoles de batfants d'autel, adossées au coffre. Elles sont plaquées d'argent et enluminées. Les émaux de la figure a portent exclusivement d'argent. Les contours des rinceaux sont de noir, émaillé de vert; le ton principal de pourpre est savamment choisi pour relever davantage la feuille d'argent.

Fig. b. Console analogue. Celle-ci porte de vert foncé à décorations d'argent, les rinceaux rechapés de noir dans le genre des verres peints des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles. Quant aux armoiries, les premières portent d'or au bièvre (castor) de gueules, qui sont celles de la famille de Bibra, les secondes sont d'argent au bièvre noir, qui sont celles de son épouse, née de Bernklo.

Fig. c. Fragment d'un rideau d'autel. En soie; pans noirs quadrilatères, croisés par encadrement, formé de bandes diagonales alternant de droite à gauche et de gauche à droite, les unes de jaune les autres de rouge, aux angles rosettes en opposition longitudinale, jaune sur bande rouge et rouge sur bande jaune, rosettes cerclées de blanc, bandes miniaturées de panneaux noirs.

Fig. d. Passement à bord blanc, décoration en soie blanche, une raie forme alternativement en serpentant deux champs, dont le supérieur de rouge et l'inférieur de noir; les rosettes de jaune ainsi que le menu remplissage. L'inscription „*Dieu nous aide*“ est en caractères noirs.

Fig. e. Autre passement, blanc sur champ noir.

Fig. f. Socle en chêne d'une armoire d'église. Champ noir à décorations blanches incrustées, les yeux couleurs de rose.

wurde als unbrauchbar mit andern merkwürdigen Kirchengeräthen auf dem Boden des Rathhauses aufbewahrt, bis sie zu Anfang dieses Jahrhunderts vom Magistrate der katholischen Gemeinde geschenkt wurde. Diese Monstranz ist fein aus Kupfer gearbeitet und stark in Feuer vergoldet; es war auch noch ein Ciborium von demselben Verfertiger vorhanden, ebenfalls ein Geschenk des Magistrats, welches aber leider im Jahre 1806 an einen Coburger Kupferschmied als altes Kupfer verkauft wurde, der es einschmelzen liess.

#### Platte V.

Altar-Verzierungen, aus den Hennebergischen Besitzungen des Freiherrn von Bibra, im Jahre 1843 gezeichnet und mitgetheilt von meinem ehemaligen Schüler, dem Maler und Architekten Eberlein in Stuttgart.

Fig. a und b. Altar-Flügel-Consolen an dem Postamente der Altar-Schreine, beide sind verailbert und bemalt; bei fig. a. sind die Farben ganz auf Silber getragen und lasirt, besonders der Grund des Ornamentes mit feurigrothem Purpur-Lack so aufgetragen, daß die Folie des Silbers dasselbe noch erhebt. Das Ornament mit dem Laubwerk ist schwarz conturirt und mit grünlicher Farbe lasirt. Fig. b. ebenfalls Silber, aber mit dunkelgrünem undurchsichtigem Grunde ausgefärbt; das Laubwerk schwarz wie die Glasgemälde des 15ten und 16ten Jahrhunderts gezeichnet und schattirt. Von den Wappen ist das erste gelb mit einem rothen Biber, das der Familie von Bibra, das zweite im silbernen Felde ebenfalls mit einem Biber von schwarzer Farbe das seiner Gemahlin, wahrscheinlich einer gebornen von Bernklo.

Fig. c. Fragment eines Antependiums, von Seide gewirkt; das Ornament bildet Quadrate; deren etwas dunkel angegebene Einfassung ist roth gegittert, auf schwarzem Grund, die Rosette gelb mit weißer Einfassung; die 4 Quadrate durchkreuzen gelb gegitterte Streifen auf schwarzem Grund, deren Rosetten roth mit weißer Einfassung sind, die Quadrat-Füllungen haben schwarzen Grund mit weißer Einfassung.

Fig. d. Eine Borde mit weißer Einfassung, die Verzierungen sind von gelber Seide, die geschlungenen Halbkreise theilen sich oben mit rothem und unten mit schwarzem Grunde, die Rosette ist gelb, auch die Füllung oder der Grund ist gelb und die Inschrift „*Hilf uns Gott*“ ist in schwarzen Buchstaben ausgeführt.

Fig. e. Gleichfalls eine Borde; dieselbe ist weiß und der Grund schwarz.

Fig. f. Der Fuß eines Kirchen-Schranks von Eichenholz; die weißen Verzierungen sind eingelegt, der Grund ist schwarz, die Augen roth; selbst die Verzierungen des Schrankes haben rothen Grund.

# Planche VI.

Frises profilées, soit manchettes de monture.

Fig. a. Cette intéressante pièce d'architecture nous fut communiquée par un de nos élèves, M. Cramer, architecte de Nuremberg, décédé en 1848 à Méran. Il la copia sur le palais épiscopal de Palerme, palais dans le style byzantin, et qui fut restauré à neuf en 1456 par l'archevêque Simon de Boulogne.

C'est à peine qu'aujourd'hui on y découvre quelques faibles restes du style byzantin, car tout l'édifice a été depuis reconstruit dans le goût moderne, et ce n'est qu'aux angles d'est qu'on rencontre quelques fragments qui, témoins muets de son antique grandeur rappellent le goût exquis de Simon, qui préférait si fort les fenêtres ogives et les belles frises dans le genre de notre représentation.

Fig. b. c. i. De la collection de feu M. Manfred Heideloff, instituteur à l'école départementale des Métiers à Nuremberg, décédé le 10 Mai 1850, frère de l'auteur de l'Ornementique. Il dessina cette frise en 1846 sur l'invitation de M. Heller, antiquaire et historiographe à Bamberg, qui nous recommandait que nous profiterions du moment des échafaudages dressés (à l'effet de quelques réparations dans la Cathédrale) afin de prendre d'un point de vue favorable et rapproché une copie exacte de ces pièces d'ornementique. M. Heller lui-même s'émervilla sur ce précieux travail, sur les rinceaux surtout.

Fig. k. l. Les rinceaux de la figure précédente en échelle plus grande.

Fig. c. Frises d'un couvent de Blaubeuren, dessinées de même par M. Manfred Heideloff, en 1845.

Fig. d. Fragment d'une frise.

Fig. f. Décoration d'entablement, au couvent wurtembergien d'Alpirsbach. Cette chapelle fut démolie en 1840.

Fig. h. Cul de lampe d'un balustre de la figure g. En échelle plus grande.

# Planche VII.

Couronnement de tabernacle, tiré de la Cathédrale de Halberstadt.

# Planche VIII.

Fig. a. b. c. d. e. f. Six couronnements de stalles, dans le dôme de Halberstadt du temps de l'archevêque de Magdebourg et de l'évêque Ernest de Saxe. Les dessins des planches 7 et 8 nous furent communiqués de Halberstadt, accompagnés d'une

# Platte VI.

Gesims-Verzierungen, von den Franzosen Manchette de monture (Gesims-Krausen) genannt.

Fig. a wurde mir von meinem ehemaligen Schüler, dem nun leider im März 1848 verstorbenen Architekten Ottmar Cramer aus Nürnberg mitgetheilt. Dieses interessante Baustück zeichnete er von dem erzbischöflichen Pallaste zu Palermo ab; derselbe war ursprünglich im byzantinischen Style ausgeführt und von dem Erzbischoff Simon von Boulogne im Jahre 1456 erneuert. Gegenwärtig sind nur noch wenige Spuren des byzantinischen Styles daran zu sehen; das ganze Bauwerk ist jetzt im modernen Geschmack umgebaut; an der östlichen Ecke finden sich indessen noch einige Ueberreste, die als stumme Zeugen alter Herrlichkeit zu betrachten sind und vom Simon'schen Geschmack Kunde geben. Dahin gehören nun dieses Gesimsstück und ein Spitzbogenfenster.

Fig. b, c und i mitgetheilt und gezeichnet von meinem am 10ten Mai 1850 verstorbenen Bruder Manfred Heideloff, Architekt und Lehrer an der Kreisgewerbschule in Nürnberg. Die Veranlassung dazu gab im Jahre 1846 der Kunst und Geschichtsforscher Heller in Bamberg, der mich benachrichtigte, daß das im Augenblick wegen Reparatur der neuen Pfarrkirche in Bamberg aufgestellte Gerüst die schönste Gelegenheit darböte die herrlichen rein und scharf gearbeiteten Ornamente ganz in der Nähe abzeichnen zu können. Heller selbst war erstaunt über die vortreffliche Arbeit, besonders über das Laubwerk, welches ich hier in fig. k und l deutlicher angegeben habe.

Fig. c. Gesimsverzierung an einem Kloster-Gebäude zu Blaubeuren ebenfalls von meinem Bruder Manfred im Jahre 1845 gezeichnet. Fig. d. Fragment eines Frieses, und Fig. f. Gesimsverzierung beide aus dem würtembergischen Kloster Adelberg und fig. g. vom Kloster Alpirsbach im Schwarzwald von der im Jahre 1840 weggerissenen Capelle. Fig. h. ist der Schlussknopf von fig. g. im vergrößerten Mafstabe.

# Platte VII.

Aufsatz eines Tabernakels aus der Domkirche zu Halberstadt.

# Platte VIII.

Fig. a. b. c. d. e. f. Sechs verschiedene Krönungen, sogenannte Wangen, an den Gebet- oder Chorstühlen des Domes zu Halberstadt, aus der Zeit des Erzbischofs von Magdeburg und Bischofs Ernst von Sachsen.

lettre. Celle-ci s'étant égarée nous regrettons fort de ne pouvoir citer le nom de la personne qui a bien voulu nous faire cet envoi.

Die Zeichnungen zu Pl. 7 und 8 wurden mir von Halberstadt zugesendet aber leider kam mir der dabei liegende Brief abhanden, so daß ich jetzt nicht im Stande bin den Namen des Herrn Einsenders anzugeben; sollte sich derselbe in der Folge — wenn ihm dieses Heft zu Gesicht kommt — mir nennen, so wird sein Name in einem der nächsten Hefte nachgetragen werden. Hier nun aber dem unbekannten Herrn Einsender für die Mittheilung dieser beiden Blätter meinen verbindlichsten Dank.

## Livraison XX.

### Explication des Planches.

#### Style Byzantin.

##### Planche I.

Fig. a. Cuve baptistère remarquable, de l'église de St. Michel à Altenstadt, baillage de Schongau (Haute-Bavière) du 10<sup>e</sup> ou 11<sup>e</sup> siècle, dessinée d'après nature par mon ancien élève, M. F. Franke de Saalfeld. N'ayant pas vu nous-même ce baptistère, ni l'église, ni la bourgade, il ne nous est pas donné d'entamer la partie locale et historique de ce monument. Par conséquent nous nous bornerons à l'explication des figures allégoriques, dont cette cuve est ornée. Ces figures représentent les éléments caractéristiques soit les emblèmes du saint Sacrement du baptême, d'après l'intuition de St. Cyprien. C'est une coupe, formée de quatre pans sphéroïdes soit d'une fleur tétrapétale, forme qui rappelle l'unité de Dieu, annoncée dans les quatre Evangiles. Le bord, qui par conséquent forme un rond composé de quatre hémicycles, est de 3' 2", le bas de 1' 10" de diamètre. Les pans sphéroïdes, enlacés diversement par des cycles, bordés ainsi que ceux-là de larges bandes. Le premier de ces pans est orné de l'image du Sauveur, debout dans l'eau du bain, les mains élevées, bénissant et paraissant s'écrier: „il m'est encore réservé un autre baptême dont je serai baptisé“, faisant, par ces paroles, allusion à son expiration sur la croix. Deux anges lui tiennent le purificateur. Le pan à droite représente St. Christophore, emblème du

## Zwanzigstes Heft.

### Erklärung der Platten.

#### Byzantinischer Styl.

##### Platte I.

Fig. a. Merkwürdiger Taufstein aus der St. Michaelskirche in Altenstadt, Landgerichts Schongau (Oberbayern), aus dem 10ten oder 11ten Jahrhundert, nach der Natur gezeichnet und mitgeteilt von meinem ehemaligen Schüler F. Franke aus Saalfeld. Da ich diesen Taufstein, überhaupt den Ort und folglich auch die Kirche, in welcher derselbe sich befindet, nie gesehen habe, so vermag ich freilich eine ausführliche Explication oder einen geschichtlichen Commentar hier nicht zu liefern, sondern muss mich lediglich auf das beschränken, was die vorliegende Zeichnung erkennen lässt. Der Sinn des Ganzen liesse sich etwa in folgendem zusammenfassen. Dieses höchst interessante Denkmal — wirklich der oben angegebenen Zeit angehörig — ist eines der analogen im Bereich kirchlicher Symbolik und enthält Darstellungen der Elemente der heiligen Taufe nach der symbolischen Auffassung des heiligen Cyprian. Es ist eine kelchförmige zirkelrunde Schale von 3 Fuss 2 Zoll im obern und 1 Fuss 10 Zoll im untern Durchmesser, die sich in eine vierblättrige Blume gestaltet, welche Form die feste Basis der Einheit Gottes, die die Lehre der 4 Evangelisten uns verheissen hat, versinnlicht. Die vier Halbzirkel der Taufschaale, deren Punkt von der tiefen Gährung aus bis zum runden Fusse mit vier breiten Bandkreisen versehen, welche

baptême, et qui, une nuit porta à travers l'eau un enfant, dont le fardeau s'alourdissait à chaque pas, car les épaules de Christophore portaient le Christ, disant: „Ce n'est pas seulement le monde que tu portes, mais aussi celui qui a crée le monde.“ A ces mots il se sentit enfoncé bien avant dans l'eau et reçut le baptême. Le pan à gauche représente St. Jean-Baptiste avec l'agneau et la bannière, emblème du Christ, qui porte les péchés du monde; du doigt il indique le St. Esprit, emblématisé par une colombe, prenant son essor vers le ciel, montrant ainsi aux baptisés la route des bienheureux. En face de la Colombe se trouve, sortant d'un nuage, un ange, qui est sans doute celui dont parle Tertulien „*Angélus arbiter baptismi: superventuro spiritui sancto vias dirigit ablutione delictorum, quam fides impérât, absignata in patre, filio et spiritu sancto.*“ M. Frank assure que sur le côté non représenté il y a également un ange, abattant un dragon. Cet ange est sans doute l'archange St. Michel, sujet de prédilection dans les premiers temps du moyen âge et qu'on aimait à représenter sur les baptistères, voulant par là leur donner la bénédiction, vu l'expulsion de l'ange réprouvé du Paradis. C'est l'ange de la Grâce, puisque c'est lui qui commande le peuple de la Grâce (Israël) Dan. X. 21, et puisque c'est autour de la branche d'Israël que toute l'histoire de la Rédemption s'enlace comme histoire du monde. D'après les anciens Hébreux, l'attribut de cet ange serait d'offrir les âmes pures en sacrifice à Dieu le tout puissant; il aura donc, dans notre représentation, les mêmes attributs, puisque c'est lui qui est le Patron de l'Eglise. Dans les quatre cycles inférieurs se voient les quatre Evangélistes, à têtes d'animaux; savoir l'aigle (St. Jean), le lion (St. Marc), le taureau (St. Luc), l'homme (St. Mathieu). Immédiatement au dessus de la frise du piédestal sont représentés quatre mascarons à cornes, dont les gueules font jaillir des flots d'eau; mais cette eau, sortant ainsi par des mascarons, est peu propre à représenter les quatre fleuves du Paradis; ces sortes d'emblèmes ne se trouvant point dans les monuments plus anciens de ce genre, où l'on voit des têtes d'anges, nourrissant les dits fleuves de l'eau des amphores, ou des jouvenceaux, mais non des mascarons: témoin le célèbre baptistère du village de Loosdunen en Hollande, et la table d'autel en pierre, du temps de Charlemagne (Voir livraison 8, planche 3 de l'Ornementique). Dans plus d'un livres de missel on ren-

sich mit den vier guirlandenförmigen grössern Halbkreisen vereinigen. In diesen vier Halbkreisen befinden sich vornan der Erlöser im Taufbad stehend, segnend die Hände emporhaltend und gleichsam die viel verheissenden Worte aussprechend: „Ich habe noch eine andere Taufe, womit ich getauft werden muss,“ (womit er auf seinen Kreuzestod hindeutet). Engel halten ihm das Reinigungs-Tuch. Rechts im Halbkreise siehet man den heiligen Christoph als analogen Gegenstand der Taufe, der einstmals in der Nacht ein Kindlein über's Wasser trug, das zunehmend schwerer wurde; es war Christus, der zu ihm sagte: „Du trägst nicht allein die Welt, sondern auch den, der die Welt geschaffen hat.“ Damit drückte es den Riesen tief in's Wasser und gab ihm so die Taufe. Zur Linken siehet man St. Johann Baptista mit dem Lamm, als Symbol Christi, „das Lamm, das der Welt Sünden trägt,“ mit dem Kreuzpanier; er deutet auf den in Gestalt einer Taube symbolisirten heiligen Geist, der sich gen Himmel schwingt und so dem Täufling den Weg aller Seligen bahnt. Gegenüber dem heiligen Geist befindet sich ein aus Wolken hervorschwebender Engel, wahrscheinlich nach der Bedeutung Tertullians: — *angelus arbiter baptismi superventuro spiritui sancto vias dirigit ablutione delictorum, quam fides imperat, obsignata in patre, filio et spiritu sancto.* Auf der Rückseite soll nach Frauke's Angabe ebenfalls ein Engel, der einen Drachen erlegt, befindlich seyn. Diess ist jedenfalls der Erzengel St. Michael, ein analoger beliebter Gegenstand des höhern Mittelalters, der im Hinblick auf die Ausstossung des gefallenen Engels aus dem Himmelreich als Weihe der Taufsteine angebracht wurde. Er ist der Engel der Gnade, weil er dem „Volk der Gnade“ (Israel) vorsteht. Dan. X. 21., und weil sich die Erlösungsgeschichte an der Linie von Israel herab durch die Weltgeschichte zieht. In der hebräischen Engellehre bringt er die reinen Seelen dem allmächtigen Gotte als Opfer dar, vorzugsweise analog hier, weil er der Patron der Kirche ist. In den vier runden Kreisen siehet man die altsymbolischen Gestalten der vier Evangelisten, statt der menschlichen Häupter grösstentheils mit Köpfen von Thieren, nämlich des Adlers, (St. Johannes), Löwen, (St. Markus), Ochsen, (St. Lukas), dann aber des Menschen, (St. Matthäus) dargestellt. Unten am Fusse ober dem Ornament siehet man vier gehörnte Teufels-Larven, aus deren Rachen Wasser ausströmt, welche Bilder aber nicht geeignet sind, die vier Paradiesflüsse zu symbolisiren, da ich Symbole

contre de même les quatres fleuves, sortant d'une gueule de lion, mais non sortant de gueules de mascarons. Possible que ces mascarons à cornes, étant travaillés assez grossièrement, dussent représenter des têtes de lion, coiffées de la calotte égyptienne à cornes de la Force et dans ce cas le problème serait résolu. Il y a des figures analogues et très remarquables aux murs de la vieille chapelle de Schwarzloch à Tübingen ainsi qu'aux murs de l'église de St. Jean à Gemünd en Suabe, lesquelles portent le type égyptien et la calotte, que les sculpteurs et peintres égyptiens donnaient aux prêtres, sphynx, éperviers et autres animaux sacrés. Voir les feuilles artistiques pour l'Allemagne, 1850, numéro 60, à l'article „Eglise de St. Michel à Altenstadt en Bavière.“

Fig. b. La coupe.

## Planche II.

L'auteur de l'Ornementique tient toutes les figures de cette planche, de son cousin, M. Herrmann Keim, architecte de Ratisbonne, qui les dessina d'après nature.

Fig. a. Blason à trèfle, sculpté en chêne, avec le millésime 1481, armoiries d'alliance des familles nurembergeoises Dill et Imhof. Ces sortes d'écussons occupaient les dossiers des stalles d'église, tels qu'on en voit encore en quantité aux stalles de Nuremberg. Il fut découvert dans une ferme du Haut-Palatinaat, adapté comme couvercle à un pot à lait. En propre maintenant à M. Keim.

Fig. b. et c. Crosses du 15<sup>e</sup> siècle, dans le goût de celles du mausolée métropolitain de la cathédrale de Ratisbonne.

Fig. d. Armoiries des barons de Alt-Preissig-Wollenzach, dans la nef transversale de la même cathédrale.

dieser Art an den ältesten Denkmälern nicht gefunden habe. Die gewöhnliche Darstellung waren entweder Engel, welche aus Amphoren die bezeichneten Flüsse ausgiessen, wie an dem berühmten Taufbecken in dem Dorfe Loosdunen in Holland, oder Jünglinge, wie sie an einer kleinen steinernen Altarplatte aus der Zeit Karls des Grossen zu sehen sind. (Siehe 8tes Heft Platte 3. der Ornamentik.) Auch aus dem Rachen des Löwen habe ich die vier heiligen Flüsse als Eckverzierung in Missalen abgebildet gesehen, nie aber in der oben erwähnten Darstellung, es möchte denn sein, dass die fraglichen gehörnten Masken, weil sie roh gebildet, idealisirte Löwenköpfe vorstellen sollen, mit dem Horn der Kraft an einer ägyptischen Haube, (wahrscheinlich den ägyptischen behaubten Löwen nachgebildet) und in diesem Falle wäre das Problem gelöst. — Merkwürdig sind die figürlichen Abbildungen an der alten Kapelle Schwarzloch in Tübingen und auch an der St. Johanniskirche in Schwäbisch-Gemünd, welche ganz den ägyptischen Typus an sich und die Haube tragen, wie es die Ägypter bei ihren Priestern, den Sphinxen, Sperbern und andern ihnen geheiligten Thieren in Malereyen und Sculpturen angewendet haben. Uebrigens siehe auch das deutsche Kunstblatt 1850, Nr. 60. die St. Michaels-Kirche in Altenstadt bei Schongau in Bayern. —

Fig. b. Der Plan.

## Deutscher (gothischer Styl).

### Platte II.

(Mitgetheilt und gezeichnet von meinem Vetter, dem Architecten Herrmann Keim in Nürnberg.)

Fig. a. Ein Wappen aus Eichenholz geschnitten vom Jahr 1481; dasselbe wurde in der Oberpfalz aufgefunden, wo es in einem Bauernhause als Deckel eines Milchtops diente; es ist diess das Alliance-Wappen der Nürnberger Familien von Dill und von Imhof und im Besitze des Zeichners. Dieses kleeblättrige Schildchen gehörte ursprünglich einem Familien-Betstand in einer Kirche an, wo es an der Rückwand des Stuhles angebracht gewesen, wie deren viele noch in den Nürnberger Kirchen vorhanden sind.

Fig. b. und c. Bischofsstäbe aus dem 15ten Jahrhundert von dem bischöflichen Grabmale im Dom zu Regensburg.

Fig. d. Freiherrlich von Alt-Preissig-Wollenzach'sches Wappen im Domkreuzgang zu Regensburg.



## Planche III.

Très intéressant battant d'autel, tiré de la chapelle sépulcrale (tombée depuis sous le marteau des vandales modernes) du bourg de Neuhausen, appartenant aux écuyers-tranchants, nobles de Neuhausen, peu distant du ci-devant monastère „le saint Sépulcre de Denkendorf“ à trois lieues de Stuttgart. Ce battant, dont la sculpture représente un chevalier armé (le fondateur de l'autel?) fut dessiné en 1810 par l'auteur de l'Ornementique. A la même occasion il copia dans cette chapelle quantité de monuments sépulcraux en pierre, érigés successivement et par ordre de date aux Seigneurs de Neuhausen. Mais réservant alors toute son attention aux images et aux draperies, il omit de copier de même les épitaphes, omission irréparable aujourd'hui que tout est détruit par le ver rongeur du temps. Les pierres sépulcrales, sous le point de vue artistique, non moins intéressantes que celles de Schoenthal, érigées à la famille Berlichingen et que celles de la chapelle de Lorch, érigées à la famille Woelwarth, offraient cependant une plus grande part d'originalité et de diversité. Aussi en publierons-nous quelques-unes dans un des cahiers subséquents de l'Ornementique. Mais revenons à notre figure: Ce battant (malheureusement dépareillé du battant correspondant) de 6 pieds de haut sur 2 pieds 3 pouces de large, travail très distingué, mais quelque peu détérioré par la défaveur du local, scellé qu'il était, moyennant quatre crampons, dans une paroi humide du côté du chœur, représentait donc un chevalier armé, en bas-relief avec armoiries. Il est encore heureux que cette pièce se soit trouvée sculpture et non tableau, sans quoi elle eût partagé le sort des inscriptions, qui presque toutes étaient déjà effacées. Par contre la dorure et les tons de la figure étaient dans un grand état de conservation, la cuirasse surtout, qui était or, écusson argent, lion de gueules, écot et cimier azur, lambrequins de gueules avec bordures argent à la croix de gueules et à l'anneau d'or, le tout sur champ damassé or, alternant mat et poli, manteau de l'arrière-champ vert à franges alternant de rouge et de blanc, courbe richement doré, à son bout supérieur écusson argent à la tête de destrier sable, entouré d'une fasce avec l'inscription „Miséréré mei Déus secundam magnam misericordiam tuam.“ Point de millésime, mais, à en juger sur le caractère de l'armure, cette figure appartient au 15<sup>e</sup> siècle. Quant au chevalier, c'est un baron de Neuhausen, dont nous connaissons déjà les armes depuis la

## Platte III.

Ein höchst interessanter Flügel eines Altarschreines aus der nun leider vandalisch abgebrochenen Begräbniss-Kapelle der edlen Truchsesse von Neuhausen im gleichbenannten Marktflecken auf den Fildern unweit dem ehemaligen Kloster zum heiligen Grab Denkendorf, 3 Stunden von Stuttgart. Es stellt diess ohne Zweifel den Donator des Altars, wozu der Flügel gehörte, vor. Verfasser dieses zeichnete diesen Flügel im Jahr 1810 mit noch vielen steinernen Grabmonumenten der Herren von Neuhausen, welche darin chronologisch aufgestellt waren, aber leider nur der Costüme wegen und unterliess die Umschriften nachzuzeichnen, weil er nimmermehr glaubte, dass dieselben mit der Zeit der Zerstörung unterliegen würden. Diese Grabmonumente waren eben so interessant, als die von Berlichingen'schen im Kreuzgang des Klosters Schönthal und die von Wölwarth'schen in ihrer Begräbniss-Kapelle im Kloster Lorch, aber origineller an Costüm und mit grösserer Abwechslung; ich werde in der Folge einige der schönsten in meiner Ornamentik vorführen. Dieser wahrhaft ausgezeichnete Altarflügel, von dem bedauerlich der zweite fehlte, ist 6 Fuss hoch und 2 Fuss 3 Zoll (württembergisches Maass) lang und befand sich an einer leider feuchten Wand auf der Chorseite ungefähr 8 Fuss hoch mit 4 sicheren Klammern befestigt, in einem bedauerlichen Zustande, so dass, wenn die Ritterfigur nicht ein Holzschnitzwerk in flach erhabener Arbeit gewesen wäre, die Malerei längst verwischt sein würde, denn von der Schrift war kaum etwas mehr zu erkennen, besonders am Fuss des Flügels, aber die Vergoldung und Farbengebung des Ritters war noch vollständig erhalten, wie z. B. der Harnisch, welcher vergoldet war, das Wappenschild Silber, der Löwe roth, der gebogene Baumast blau, ebenso das Helmkleinod, die Helmdecke roth und weiss gefärbt, die St. Georgen-Fahne weiss mit rothem Kreuz und goldenem Ring, Alles auf reich damastirten Goldgrund, Glanz und matt; der Teppich im Hintergrund grün mit roth und weiss abwechselnden Fransen; oben am Ecke des halbrunden reich verzierten Bogens befindet sich ein silberner Wappenschild mit einem schwarzen Rosskopf, umgeben mit einem weissen Spruchbande, das die Aufschrift hatte: „Misere mei Deus secundam magnam misericordiam tuam.“ Leider fand ich nirgends eine Jahreszahl, aber nach dem Charakter des Harnisch zu urtheilen, gehörte die Zeit des interessanten Bildes dem Ende des 15ten Jahrhunderts an,

chapelle mortuaire et depuis les monastères de Bébenhausen et de Grossingstingen. Dans ce dernier lieu on conserve encore, suspendu au dessus de la porte de la salle d'auberge, un écusson mortuaire de forme circulaire de trois pieds de diamètre. Quant aux armes de Bébenhausen, le prieur de ce couvent, Jean de Friedingen, les fit renouveler en 1520, à la fête de Pentecôte, en l'honneur des nobles bienfaiteurs de ce couvent. Du nombre de ces derniers se trouvent plusieurs membres de la famille des Neuhausen. L'auteur de l'Ornementique eut occasion de voir les mêmes armoiries, lors de la grande chasse royale du canton de Bébenhausen, chanté par Matthison en 1810. Ces armoiries-ci ainsi que celles de Grossingstingen lui ont fourni les émaux, omis dans les armes sculptées de la chapelle et que d'ailleurs il cherchait en vain dans les armoriaux. Il est donc sûr que le dit donateur n'est autre qu'un baron de Neuhausen et sans doute le baron George, membre de la société de St. George, érigée par le roi Max, sous le nom „Ecu de St. George“ et dont les écuyers visitèrent le tournoi de Stuttgart de 1484, mais à défaut de table généalogique nous ne pouvons rendre compte de l'écusson de l'angle supérieur, tout ce que nous en savons c'est que les barons de Plieningen (Blieningen), dont le manoir était situé près de l'ancien et superbe château de plaisance du duc Charles, ont porté les mêmes armes.

Les Neuhausen, race antique par toute la chevalerie de la Suabe, illustre, pieuse et admise aux tournois, devinrent plus tard les fidèles vassaux des comtes de Wurtemberg. La plupart des Neuhausen se vouèrent à l'Eglise, on en rencontre beaucoup dans les collégiales, couvents et abbayes, tels qu'à Sindelfingen, Tübingen, Denkendorf. La guerre des paysans les éclaircit beaucoup. Bien des leurs tombèrent victimes des atrocités commises près de Weinsberg, où, par ordre d'un monstre, du nom Jacklein, les barons Frédéric et George de Neuhausen ainsi que le comte Louis de Helfenstein avec 16 autres chevaliers des plus illustres de la noblesse wurtembergeoise furent forcés de s'enfiler dans des lances. Les pierres tumulaires, érigées en leur mémoire, se trouvaient encore de bonne conservation dans la dite chapelle et, par bonheur, nous les avons copiées. Cette famille s'étant éteinte, le domaine de Neuhausen tomba en partage à la famille catholique des comtes de Rothenhan en Franconie, de laquelle il passa par achat au chapitre de Spire. La mi-part était fief d'empire et

und nach dem Wappen ist diese Ritterfigur ein Edler von Neuhausen, welches Wappen ich von der Begräbniss-Kapelle, dem Kloster Bebenhausen, und von Grossingstingen aus kannte. Am letztern Orte befindet sich noch ein rundes 3 Fuss haltendes Todtenschild, welches sich im Tennen eines Wirthshauses über der Thüre der Wirthsstube heute noch befindet. Die Wappen, welche ich in Bebenhausen sahe, hat der Abt dieses Klosters, Johannes von Friedingen, im Jahre 1520 vor dem Pfingstfeste zu Ehren der „delichen Gutthäter seines Klosters, unter welchen sich Viele der von Neuhausen befinden, wieder erneuern lassen; diese waren dieselben, welche ich zur Zeit der grossen, bei Bebenhausen gehaltenen königlichen Jagd, welche Matthison (1810) besungen hat, gesehen habe. Diese Wappen und auch die zu Grossingstingen gaben mir die Blasnirung der Tinktur an, (denn in keinem Wappenbuch konnte ich Bild und Beschreibung eines Neuhausen'schen Wappens auffinden, und die in Stein gehauenen Wappen an den Grabsteinen der Kapelle trugen keine Spur einer Farbe) wodurch ich zur Gewissheit kam, dass fraglicher Donator ein von Neuhausen ist, und vermuthlich ist es Georg von Neuhausen, welcher der St. Georgen-Gesellschaft angehörte, die unter dem Namen St. Georgen-Schild von König Max errichtet wurde, und im Jahr 1484 auf dem Turnier zu Stuttgart sich einfand; aber in Ermanglung einer Geschlechtstafel der von Neuhausen konnte ich mir den am obern Ecke befindlichen Schild nicht erklären, nur weiss ich, dass die Edlen von Plieningen (Blieningen), deren Schloss nächst dem ehemaligen herrlichen Lustschlosses Herzogs Carl's bei Hohenheim lag, dasselbe Wappen geführt haben.

Die Familie der von Neuhausen war ein edles frommes, turnierfähiges altes schwäbisches Rittergeschlecht, sie waren in späterer Zeit getreue Vasallen der Grafen von Württemberg. Die meisten weihten sich der Kirche; man findet deren viele in Domstiften, Klöstern und andern Stifteten, wie z. B. in Sindelfingen, Tübingen, Denkendorf u. s. w. als Geistliche. Der Bauernkrieg 1525 hat ihr Geschlecht damals sehr gelichtet; wer kennt die Gräueltaten vor Weinsberg nicht, wo Friedrich und Jörg Wolf von Neuhausen, der edle Graf Ludwig von Helfenstein an der Spitze, auf Anordnung eines verwilderten Scheusales, „Jacklein“ genannt, mit noch 16 der Edelsten des Württembergischen Adels durch die Spiesse gejagt wurden! Ihre Grabsteine befanden sich in oben genannter Kapelle gut

contribuait au canton de chevalerie du Kocher jusqu'en 1803, époque de l'incorporation au Wurtemberg. En la même année l'auteur de l'Ornementique y reçut sa confirmation par le co-évêque de Constance.

#### Planche IV.

Intéressant lutrin, en chêne, de la Collégiale de Herrieden, petite ville près d'Onolzbach, au pied du mont Saint-Martin, dont le flanc est traversé par la grande-route d'Ansbach et près de l'Altmühl. Cet endroit est historique, attendu que c'était dans l'origine un couvent des Bénédictins. Le plus ancien prieur en fut saint Déocharus, qui en reçut l'emplacement par Charlemagne. Les ossements de ce saint existent encore. L'empereur Louis le Bavarois, lors de la guerre qu'il fit à Kraft de Hohenlohe en 1317, les donna en présent à l'église de St. Laurent de Nuremberg, laquelle les céda récemment à la cathédrale d'Eichstadt.

Il se voit encore de ces lutrins, dont le dossier représente un aigle (emblème de St. Jean l'Evangéliste) dans la plupart des collégiales, surtout en France et en Belgique, où ces aigles sont d'ordinaire dorés. Ce lutrin paraît appartenir à la fin du 15<sup>e</sup> siècle. L'architecte Herrmann Keim le dessina d'après nature.

#### Planche V.

Fig. a. Lustre de l'église de St. George à Kraftshof distant d'une lieue de Nuremberg, copié par notre appa-  
reilleur, Michel Geiger d'Almanshof près de Nuremberg.

Ce lustre de bronze, aux armes de la famille des barons de Kress, de trois pieds de diamètre, ouvrage exquis de Pierre Vischer, fut fondé par la famille nobiliaire Kress de Kressenstein. Ce candelabre est à plusieurs pièces, ajustées les unes au bout des autres, qu'on peut démonter à l'effet de les écurer plus soigneusement. Les branches sont à chevilles, destinées à recevoir les cierges.

erhalten und habe ich dieselben zum Glück abgezeichnet. Nach Aussterben dieser Familie kam der Markt Flecken Neuhausen an die katholische Familie der Grafen von Rotenhan in Franken, welche es später an das Stift Speyer verkauften. Der halbe Theil war ein Reichslehen und steuerte bis zur Einverleibung an Württemberg 1803 zum Ritter-Kanton Kocher. — In demselben Jahre empfing der Verfasser dieses daselbst die heilige Firmung vom Weihbischof von Constanx.

#### Platte IV.

Ein interessantes Evangelienpult aus der Stiftskirche zu Herrieden, einem Städtchen bei Ansbach am Fusse des Martinsberges, worüber die Ansbacher Strasse führt, an der Altmühl. Dieses Städtchen hat einen historischen Werth, denn Herrieden war aus einem Benediktiner Kloster, dessen erster Abt der heilige Deocharus war, der den Ort dazu von Carl dem Grossen erhielt, hervorgegangen. Der Krieg des Kaisers Ludwig des Bayern mit Kraft von Hohenlohe (1317), bei welcher Gelegenheit Nürnberg die Gebeine dieses Heiligen, welche dort beigesetzt waren, vom Kaiser zum Geschenk für die St. Lorenzkirche erhalten hat, und die sich nun in Eichstädt befinden, ist bekannt —

Diese Adlerpulte, welche analog dem Symbol des heiligen Evangelisten Johannes einen Adler vorstellen, werden in den meisten Collegialstiften heute noch, besonders in Frankreich und Belgien gebraucht, wo diese Adler meist vergoldet sind. — Dieses Pult ist von schönem Eichenholz geschnitten und scheint dem Ende des 15ten Jahrhunderts anzugehören. Architect Herrmann Keim zeichnete denselben nach dem Original.

#### Platte V.

Fig. a. Ein Kirchen-Kronleuchter aus der St. Georgen-Kirche in Kraftshof, eine starke Stunde von Nürnberg gelegen, gezeichnet von meinem Bauführer Michael Geiger von Almoshof bei Nürnberg.

Dieser bronzene Leuchter, 3 Fuss im Durchmesser, ist eine zierliche Arbeit von Peter Vischer und wurde von der Patrizier-Familie der Herren Kress von Kressenstein gestiftet und ist daher auch mit dem Wappen der Familie geziert. Dieser Leuchter wird — um ihn blank putzen zu können, ganz bequem auseinander gelegt und sieht daher

Quant à l'église, fondée en 1315 par Frédéric de Kress; elle contient le tombeau de la famille et plusieurs curiosités précieuses.

Fig. b. Plan de la branche du lustre.

Fig. c. Coupe du lion soit du tenant.

Fig. d. La moitié du plan.

### Planche VI.

Table en marqueterie avec ornements sculptés, tirée du ci-devant couvent des Citaux à Kaisersheim (Kaisheim), couvent d'empire, près de Donawert en Suabe. Elle fut acquise par M. Herrmann Keim, à qui nous en devons la copie, c'était sans doute la table du frère-trésorier, car sous le dessus, qui est à coulisses, se trouvent quantités de petits tiroirs, destinés sans doute à recevoir les diverses sortes de monnaies, soit les pièces et menues monnaies déssamblées. Que de meubles précieux ne pourrions nous représenter, si, lors de la sécularisation des couvents, on eût mis quelques bornes à la dilapidation!

### Planche VII.

Détails de la planche précédente. Fig. a. b. et c. Décorations des rebords. Fig. a. Décoration des deux rebords latéraux. Fig. b. Décoration du rebord longitudinal avec l'écusson. Fig. c. Rebord correspondant. Fig. d. Décorations profilées au dessous de la serrure. Fig. e. Décorations contournées au dessous des précédentes. Fig. f. Décorations au filet en marqueterie. Fig. g. Marqueterie de la corniche au dessous du rebord. Fig. h. Décorations aux saillies. Les marqueteries sont représentées en grandeur naturelle.

auch immer aus, wie vergoldet. Die Lichter-Arme sind mit Zapfen versehen und werden mit denselben bloß durch Einstecken befestigt. Die Kirche selbst, welche viele werthvolle Sehenswürdigkeiten aufzuweisen hat, ist im Jahr 1315 von Friedrich von Kress gestiftet worden, allwo auch die Erbgruft dieser altadelichen Familie sich befindet.

Fig. b. Arm des Leuchters in seinem Maas oder der geometrischen Form.

Fig. c. Profil des Löwen oder Wappenhalters.

Fig. d. Die Hälfte des Grundrisses.

### Platte VI.

Ein würdiger geschmackvoller Tisch mit eingelegten und geschnittenen Verzierungen; er stammt aus dem ehemaligen Kloster Kaisersheim (Kaisheim), einem Reichskloster Cisterzienser Ordens, unweit Donauwörth im Kreise Schwaben; von dort kam dieser merkwürdige Tisch in den Besitz des Zeichners desselben, Herrmann Keim; es war wahrscheinlich ein Kassatisch des Pater Schatzmeisters, da sich in seinem Innern unter der zu verschiebenden Tischplatte eine Menge kleiner Schublädchen befinden, die zur Sondirung der verschiedenen Geldsorten gedient haben mögen. Wie viele herrliche geschnittene Möbel und andere Geräthschaften würden wir noch aufzuweisen haben, wenn mit der Säcularisirung der Klöster glimpflicher verfahren worden wäre.

### Platte VII.

Details von den Verzierungen des vorgenannten Tisches. Fig. a. b. u. c. Verzierung der Zarge oder Fries-Rahmen der Tischplatte. Fig. a. Die Verzierung der Breite oder Tiefe; die Vorderseite ist wie die Hinterseite. Fig. b. Die Verzierung des Friesses auf der Länge-Seite mit dem Schloss-Schild. Fig. c. Die Hinterseite. Fig. d. Vertiefte Verzierung unter der Zarge mit dem Schlosse. Fig. e. In Umrissen geschnittene Verzierung unter der vorigen. Fig. f. Eingelegte Verzierung an dem obern Rande der Tischplatte. Fig. g. Eingelegte Verzierung an der Stirne der Tischplatte. Fig. h. Eingelegte Verzierung an dem Vorsprunge unter der Zarge. Die eingelegten Verzierungen sind in natürlicher Grösse gegeben.

## Planche VIII.

Deux battants d'armoire, sculptés en bois de chêne et travaillés à jour, de 1' 3 1/2" de haut sur 1' 3/4" de large. De la collection de feu mon ami Hofstatt, auteur de l'alphabet gothique. Ce travail est d'origine française et du caractère moyen âge.

Fig. a, Armes avec écusson, casque, cimier, lambrequins exquis, mais le tout sans émaux. A défaut de ces derniers et d'armorial français du moyen âge, nous ne sommes pas dans le cas d'y suppléer.

Fig. b. Armes femelles posées de biais, avec le sur-le-tout d'alliance, arrière-champ en lambrequins, chiffres O. M., le tout enlacé de bandes. Sans vouloir nous mêler à déchiffrer le sens de ces lettres, nous croyons pourtant qu'elles doivent rappeler „O sancta Maria ora pro nobis.“

Nous tenons ces deux plâtres exquis de M. Keim, mouleur à Munic. C'est un grand mérite de cet homme infatigable qu'il ait formé cette ample collection d'ornements distingués du moyen âge. Ce bel établissement, où l'amateur va acheter à convenance, vient fort en aide, soit aux études privées, soit aux écoles de modelage et de dessin. Le même but se sont proposé les frères Laurent et Michel Rottermundt, sculpteurs à Nuremberg, dont les ateliers représentent plusieurs modèles distingués du moyen âge, notamment d'anciens maîtres nurembergeois, tels que des Veit-Stoss, des Adam-Kraft, des Schonhofer, des Albert-Dürer etc., modèles qui sont très recommandables.

## Platte VIII.

Zwei niedliche in Eichenholz geschnittene und durchbrochene Schrankflügelchen von 1' 3 1/2" Höhe und 1' 3/4" Breite aus der Sammlung meines leider verstorbenen Freundes Hofstatt, Verfasser des gothischen A. B. C. Die Schnitzerei ist französischen Ursprungs im damaligen mittelalterlichen Charakter.

Fig. a. Wappen mit Schild, Helm, Helmkleinod und geschmackvoller ornamentaler Helmdecke, aber ohne Blasonierung und Tinktur, daher dem Verfasser dieses unbekannt, da ihm keine französische Wappensammlung des Mittelalters zu Gesicht gekommen ist. — Der zweite Flügel

Fig. b. ist ein weiblicher Schild mit dem Alliance-Wappen im Uebereck gestellten Quadratschild, ebenfalls unbekannt, mit geschmackvoller Helmdecken-Verzierung, eingeflochtenem Band und ebenfalls eingeflochtenen Buchstaben O. u. M., deren Entzifferung ich Andern überlassen will, wahrscheinlich eine Andeutung auf „O sancta Maria ora pro nobis.“

Diese herrlichen Schrankflügelchen erhielt ich von dem Gypsformator Keim von München als Gyps-Abgüsse. Dieser fleissige Mann hat wirklich das grosse Verdienst, dass er mit vieler Mühe eine bedeutende Sammlung herrlicher Verzierungen aller Art aus dem Mittelalter abformte und nun zum Verkauf darbietet, was zum Zweck des Studiums und zum Nachmodelliren und Nachzeichnen für Schulen von bedeutendem Nutzen ist. Denselben Zweck verfolgen auch die Gebrüder Lorenz und Michael Rottermundt, Bildhauer in Nürnberg, bei denen Ausgezeichnetes aus dem Mittelalter zu finden ist, und zwar meistens Nürnberger Kunstarbeiten von Veit Stoss, Adam Kraft, Schonhofer, Albrecht Dürer u. s. w., welche Modelle sehr zu empfehlen sind.

## Livraison XXI.

### Explication des Planches.

#### Style Byzantin.

##### Planche I.

Portail latéral de l'église du couvent des Cîteaux de l'abbaye de Lillienfeld en Haute-Autriche (voir les chapiteaux du cahier IV, planche I de l'Ornementique). L'auteur de l'Ornementique plaint beaucoup que, vu son passage trop rapide dans cette abbaye, il ne lui ait pas été donné de lever toute une série des nombreuses beautés architecturales de cet intéressant couvent.

A tout prendre, la Haute-Autriche et la Basse-Autriche ne sont pas sans quantité de monuments d'architecture des temps antiques. C'est aussi l'avis de M. Quast, architecte en chef, notre très honoré ami, lequel, après une tournée faite l'automne dernier en Autriche et en Suabe a bien voulu nous montrer son admirable carton d'esquisses et de copies d'après nature. Il serait à souhaiter que M. Quast voulût bien les publier.

Ce petit portail se distingue par l'originalité de ses formes; les consoles des chapiteaux surtout sont d'un effet très pittoresque.

##### Planche II.

Miniature sur parchemin, séparée à coup de ciseaux d'un code français du 12<sup>e</sup> siècle, en propriété autrefois à

## Ein und zwanzigstes Heft.

### Erklärung der Platten.

#### Byzantinischer Styl.

##### Platte I.

Nebenthüre aus der alten Cisterzienser-Klosterkirche des Stiftes Lillienfeld in Unterösterreich. (s. IV. Heft Platte I. der Ornamentik, wo einige interessante Capitale von da vorgeführt sind). Dieses Kloster hat so vorzügliche Schönheiten, dass es dem Verfasser dieses bei seinem dortigen nur kurzem Aufenthalt ohnmöglich war, mehreres von diesem gewiss merkwürdigen Kloster zu zeichnen.

Ueberhaupt hat Ober- und Unterösterreich wirklich viel Vortreffliches aus der architektonischen Vorzeit aufzuweisen, worüber auch mein hochverehrter Freund Herr Oberbaurath von Quast, welcher diesen Herbst 1850. eine Reise durch Schwaben und Oestreich machte, mit mir einverstanden ist; bei seiner Rückreise über Nürnberg habe ich in seinem Reiseskizzenbuch seine vortrefflichen Aufnahmen und herrlichen Motive bewundert; es wäre sehr zu wünschen, dass er solche veröffentlichen möchte.

Dieses hier vorgeführte kleine Portal aus der Kirche von Lillienfeld zeichnet sich durch Originalität aus, besonders machen die Capital-Consolen einen höchst malerischen Effekt.

##### Platte II.

Abbildung — nach einem aus einem französischen Codex des 12ten Jahrhunderts leider herausgeschnittenen

feu M. Kirchner, peintre et ami de l'auteur. Nous calquâmes cette miniature en 1824, ce qui nous permet de la reproduire dans les dimensions de l'original.

Cette intéressante image était si détestablement détériorée de même que l'écriture du dos qu'il fut presque impossible de déchiffrer celle-ci. Mais vu le grand intérêt de la chose nous nous permettons d'y fournir un commentaire, fondé sur nos études et expériences.

Nous avons reçu communication de notre ami, M. Kirchner, qu'il avait acquis ce parchemin d'un Français, marchand d'objets d'art, en échange contre des gravures. Ce marchand lui dit que, lors de l'incendie de l'abbaye de St. Germain des Prés (20 Août 1794), transformée en salpêtrière, la vaste bibliothèque de cet établissement, étant menacée des flammes et toutes les mains se mêlant à vider les localités, plusieurs ouvrages auraient été détournés, puis à coup de ciseaux, privés de leurs illustrations, le dit marchand en acheta une quantité et notre miniature parmi.

„L'Histoire de Paris“ par Félicien et le „Recueil des Historiens de France“ nous apprennent que le roi Louis VII fut le patron et le généreux bienfaiteur de ce célèbre couvent, bâti au 6e siècle par le roi Childebert. Puis dans l'intéressant ouvrage „Histoire des rois de France“ on retrouve Louis VII dont la ressemblance au portrait de notre parchemin est frappante. Cette circonstance nous fait croire que ce dernier représente réellement Louis VII. Ce roi, surnommé le-Jeune, le-Débonnaire et Florus, né en 1120, fut, après le décès de son frère aîné et du vivant encore de son père couronné à Rheims par le pape Innocence II. Peu de temps avant la mort de son père il épousa Eléonore, fille héritière du duc Guillaume de Guienne et de Poitu.

En 1136 le 8. Août il fut couronné roi d'Aquitaine et à Noël suivant roi de France. A la prise de Vitri il fit mettre le feu à une église où 1300 hommes furent la proie des flammes, il tomba alors dans une langueur mortelle et dans un chagrin si fort que, sur le conseil de St. Bernard, pour expier la mort tragique des habitants de Vitri il prit la croix résolu d'aller combattre les Infidèles. Il se mit en route en 1147 la semaine après celle de la pentecôte, suivi de son épouse. Bernard mit une croix rouge sur l'écu du roi, fleurdéjà des trois lis de France, même distinction fut donnée à son manteau. Louis VII fut le premier roi de

Pergamentgemälde, welches im Besitz meines verstorbenen Freundes, des Malers Kirchner, war; im Jahre 1824 habe ich dasselbe durchgezeichnet, und in Folge dieses Verfahrens liegt es jetzt in Naturgrösse vor.

Dieses merkwürdige Bild war aber so schändlich ausgeschnitten und verdorben, dass die auf der Rückseite noch etwas sichtbare Schrift kaum zu lesen war, inzwischen interessirte mich dieses Blatt so sehr, dass ich mir erlaube, wie es mir Studium und Erfahrung darboten, einen Commentar darüber zu liefern.

Von meinem Freunde erfuhr ich nemlich, dass er dieses Bild von einem französischen Kunsthändler gegen Kupferstiche eingetauscht habe, der ihm erzählte, dass bei dem Brande die Abtei St. Germain des Prés (am 20. August 1794), die zur Zeit der Revolution zu einer Salpeterfabrik eingerichtet worden war, die ganze dortige reichhaltige, und in dieser Zeit unbeachtete Bibliothek vom Feuer bedroht war; alles, was Hände hatte, wollte retten, in diesem Durcheinander kamen nun auch die wichtigsten Werke in unwissende Hände, und hier wäre er der Kunsthändler durch Kauf in den Besitz mehrerer alter herausgeschnittener Pergamentgemälde, unter andern auch zu diesem Bilde gekommen.

Aus der Histoire de Paris par Félicien, und aus dem Recueil des Historiens de France ersah ich, dass König Ludwig VII. diesem berühmten Kloster, welches König Childebert im 6ten Jahrhundert erbaut hatte — stets ein mächtiger Patron und grossmüthiger Wohlthäter war, und da in dem interessanten Werke „Histoire des Rois de France“ Ludwig der 7te vorkommt, und mit unserem Bilde viele Aehnlichkeit hat, so möchte ich fast glauben, dass dieses jenen König vorstellen soll. Ludwig VII., le jeune, der Jüngere, der Fromme, auch Florus genannt, geb. 1120, wurde nach Ableben seines älteren Bruders, noch bei Lebzeiten seines Vaters im Jahr 1131 den 25. October zu Rheims vom Pabst Innocentius II. gekrönt; er war mit der Erbtochter des Herzogs Wilhelm von Guienne und Poitou, Eleonore, kurz vor dem Tode seines Vaters vermählt.

Im Jahre 1136. den 8. August wurde er als König von Aquitanien, und an Weihnachten darauf zum wirklichen König von Frankreich gekrönt. Bei der Eroberung von Vitry, wo 1300 Menschen in einer Kirche verbrannt wurden, verfiel er in solche Schwermuth, Gewissensangst und Kummer, dass er auf den Rath des heiligen Bernhard, um seine Sünden zu büssen, das Kreuz nahm, und sofort einen

France dont le blason portât d'azur aux trois lis d'argent dans l'écu. Nous ne doutons plus d'après cela que notre parchemin ne représente le dit roi. Il est assis sur son trône, s'appuyant sur le sceptre, tenant de la main gauche l'écu aux lis. Le blasonnement des armes françaises n'est pas sans un profond sens emblématique et fut introduit sous Saint-Louis. Sous ce prince la France était grande et heureuse. Qui ne connaît la devise du peuple français: „Gentis Pater atque Custos, Manibus date, lilia plenis.“ D'après la légende les anciens rois avant Clovis portaient de guèules à trois crapauds d'azur foncé. Ce roi ayant reçu le baptême se mit à exercer des oeuvres de charité et de pénitence, pressé de son épouse, la pieuse Clothilde, laquelle allait visiter souvent certain pieux ermite à Possey, auquel un ange apporta un jour les armoiries nouvelles, portant d'azur aux trois lis d'argent dans l'écu. En mémoire de cette origine, l'ange fut adopté comme tenant des armes françaises et regardé comme porte-bonheur pour la France. Plus tard les lis furent émaillés d'or. La France prospérait, en grandeur, en civilisation, en arts et en sciences la cour et les couvents étaient des modèles pour toute l'Europe. Aujourd'hui les anciennes armoiries sont remplacées par le tricolore rouge, blanc et bleu-foncé. Le rouge et le bleu rappellent les anciennes armoiries, le blanc rappelle les lis, emblème de l'innocence et de la pureté, mais le rouge rappelle involontairement le sang innocemment répandu de Louis XVI.

Nous ajouterons quelques mots sur les couleurs de la miniature, tant qu'on pouvait encore les définir. Les couleurs sont à la gouache, comme dans les livres de missel des 9e et 10e siècles et couchées sur champ d'or. Le roi est assis sur un trône, tendu de bleu, revêtu d'un manteau de pourpre à doublure couleur ternie (sans doute lilas), le manteau est chamarré d'or et parsemé de pierres précieuses, tunique violette à manches courtes, chamarrée de noir avec broderies en or. Le roi porte une espèce de pallium, tel que le portaient les évêques grecs et romains, qui est de même richement bordé d'or et de perles, le ruban qui descend le long de la poitrine et du dos est d'une grande originalité; la ceinture est en or, le vêtement de dessous d'un vert-pâle, nuancé de bleu. En tête une couronne ouverte, telles qu'on les voit dans les anciennes images et sculptures des rois français. Cette couronne ainsi que le sceptre sont en or, de même que les bracelets. L'écu, omis ordinairement dans les images des

Kreuzzug in das heilige Land unternahm, wohin er wirklich im Jahre 1147 die nächste Woche nach Pfingsten in Begleitung seiner Gemahlin die Reise antrat; das rothe Kreuz heftete der heilige Bernhard auch auf den Mantel und Schild des Königs, auf dessen letztem schon die drei französischen Lilien angebracht waren. Ludwig VII. war der erste König von Frankreich, welcher die drei Lilien im blauen Felde führte. — Aus diesen Nachrichten wurde es mir klar, dass unser Bild denselben König vorstellt; hier sitzt er nämlich auf einem Thron, gestützt auf dem Scepter, in der Linken hält er den Wappenschild mit den Lilien. Das französische Wappen war wirklich ein schönes bedeutungsvolles Emblem, und erhielt seine eigentliche Weihe durch Ludwig den Heiligen. Frankreich war unter ihm gross und glücklich; wer kennt nicht des französischen Volkes Zuruf: *Gentis pater atque custos, manibus date, lilia plenis.* — Diese Wappen verdankt seine Blasonnerie einer Legende; man sagt: Die alten französischen Könige vor Chlodwig hatten drei dunkelblaue Kröten im rothen Felde als Wappen geführt. Seitdem aber Chlodwig getauft war, wird weiter erzählt, übte er auf Antrieb seiner frommen Gemahlin, der heiligen Clotilde, Werke der Busse und Liebe. Clotilde besuchte öfters einen frommen Einsiedler in Poissy. Diesem brachte einstmal ein Engel das neue Wappen, drei weisse Lilien im blauen Felde. Zum Andenken wurde der Engel als Schildhalter des französischen Wappens aufgenommen, und von den spätern Königen als heilbringend für Frankreich angesehen, endlich wurden die Lilien golden. Frankreichs Grösse, seine Bildung, Kunst und Wissenschaft nahm zu, Hof und Klöster waren Muster für ganz Europa; heute ist an die Stelle des alten Wappens die Tricolore getreten, roth, weiss und dunkelblau. Roth und dunkelblau erinnert an das vorchristliche Wappen, weiss an die Lilien, Symbol der Unschuld und Reinheit, roth aber erinnert auch unwillkürlich an das unschuldig vergossene Blut Ludwig XVI.

Die Farben des Bildes — so weit diese noch zu erkennen waren, so wie die Erklärung einzelner Theile, will ich hier noch in Kürze anführen. Die Malerei ist in Deckfarben — wie bei den ältesten Missalen des 9. und 10. Jahrhunderts üblich, und auf reichem Goldgrund gemalt. Der König sitzt auf einem blau gepolsterten Thronstuhl, angethan mit einem dunklen Purpur-Mantel mit hellem Futter — soll wahrscheinlich hell-lilla Farbe seyn, der Mantel



rois, est d'un grand intérêt, vu la croix rouge qu'il porte, laquelle rapelle sans doute la croisade du roi. Ces écus, arrondis aux trois angles, étaient généralement en usage chez les rois du 12<sup>e</sup> siècle, ils étaient larges par en haut se terminant en pointe par en bas, moins lourds que les écus ordinaires, ils n'étaient destinés qu'à préserver la tête et la partie supérieure du corps.

Ces écus étaient travaillés en bois de hêtre ou de tilleul et enduits, pour plus de solidité, de cuir bouilli de buffle ou de cheval, il n'y en avait jamais de fer massif, bien que quelquefois ce métal fût employé pour garnir et décorer les écus, selon le rang de chacun et pour pouvoir résister à la violence des coups d'épée, et voilà pourquoi les Troubadours dans leurs chants aiment tant à parler de l'écu vomissant le feu. Les écus des personnes éminentes étaient souvent montés et décorés en or ou en argent, rembourrés de cuir dans le creux et garnis d'anses. Comme les rois de France, en frappant certaines pièces de gros argent, faisaient mettre de même l'image de l'écu royal sur ce numéraire, il s'en suivit qu'on les nomma bientôt „écus.“ Une arme défensive, analogue aux écus c'étaient les „alfastars“, dont la description se trouve dans „l'Art-Journals“, rédigé par le Docteur Hall à Londres, dans un article fourni par nous et qui traite des costumes, Outre l'écu, le roi, ceint du ceinturon autour des hanches, tient aussi l'épée; la garde en or, les souliers brodés en or de même que l'escabeau dont le dessus est d'écarlate.

L'arrière-champ est en or fleurdéliné d'argent, le portail or sur fond noir, les colonnes de marbre verdâtre, l'arcade or, les moulures or sur champ d'écarlate. Les ornements supérieurs de l'arcade posés sur champ lilas. Le champ de couleurs diverses rehaussées en or, les pétales blancs sur azur, de même que les autres parties de l'ornementique, où toutes les diverses couleurs et nuances s'harmonient. Les moulures des circonférences sont des filets or et vermillon. Les chapiteaux et les bases des colonnes sont richement décorés, les champs sont alternativement de bleu, de rouge et de vert. Les décorations sont miniaturées de couleurs voyantes, le socle or, les ornements courants et les panneaux internes alternant de bleu et de rouge.

selbst ist reich mit Gold und Edelsteinen verbrämt, die Tunika mit kurzen Aermeln ist violett, ebenfalls reich mit Goldverzierungen auf schwarzem Grunde eingefasst; der König trägt eine Art Pallium, nach Art der griechischen und römischen Bischöfe; auch dieses ist reich mit Gold und Perlen besetzt, originell ist das herabhängende Band an der Brust und Schultern. Der Gürtel ist golden. Das erste Untergewand ist blassgrün, blau schattirt, und das zweite weiss mit blauer Einfassung. Der Kopfputz ist eine offene Krone, wie man solche an den alten französischen Königsbildern und andern Denkmalen sieht. Diese Krone ist wie der Scepter von Gold, ebenso die Armspangen; merkwürdig ist hier der Schild, den man fast niemals an den Königsbildern sieht, dessen rothes Kreuz aber offenbar auf den Kreuzzug dieses Königs hindeutet. Dieser, an den drei Ecken abgerundete Herzschild (écu) der Könige und Fürsten war im 12. Jahrhundert allgemein im Gebrauch, oben breit, unten spitz; um weniger schwer zu seyn als die gewöhnlichen Schilde, war er nur bestimmt, Haupt und Oberleib zu decken.

Diese Art Schilde waren aus Buchen- oder Lindenholz gearbeitet, und der grösseren Festigkeit wegen mit gesottemen Büffel- oder Rossleder überzogen, aber nie massiv von Eisen oder Stahl, und wenn ja dieses Metall dabei in Anwendung kam, so war diess nur bei der Einfassung oder Verzierung, je nach dem Range seines Besitzers, und deswegen angebracht, um der Wucht des gewaltigen Schwerter widerstehen zu können, und daher kommt auch in den Gesängen der alten Troubadours so oft „der funkensprühende Schild“ vor; bei hohen Personen war Einfassung und Verzierung nicht selten von Gold oder Silber; inwendig war er mit Leder gepolstert und mit Armriemen versehen; unser Schild, wie wir ihn vor Augen haben, war mit dem königlichen Zeichen oder Wappen bemalt, daher noch heut zu Tage die französische Münze écu (Thaler) nach einem so bezeichneten Schilde benannt wird, weil sie das Gepräge des Wappenschildes führt; ähnlich diesem Schilde waren auch die sogenannten Alfastars; eine ausführliche Beschreibung dieser Schutzwaffe findet sich in meiner Costume-Beschreibung in den Monatsheften des Art Journals, welches Dr. Hall in London herausgibt. Nebst dem Schild hält der König auch das Schwert mit umgewundener Schwertkuppel, der Griff ist Gold, die Schuhe sind ebenfalls Gold, so auch der Fusschemel; der Fussboden des Schemels ist zinnoberroth.

### Style Germanique (Gothique).

#### Planche III.

Fig. a. Fragments d'une balustrade d'autel du ci-devant couvent des Dominicaines à Loewenthal ou Liebenthal, dessinés par l'auteur de l'Ornementique pendant ses excursions sur les rives du lac de Constance, en 1813. Ce couvent, intéressant autrefois, est situé sur la rivière d'Ach et près de Friedrichshafen (Buchhorn). Anciennement nommé Himmelswonne, il est un des plus antiques de la contrée. Le nom du fondateur n'est plus connu, on sait simplement que le chevalier Jean de Ravensbourg, en 1250, fit reconstruire ce couvent, consumé par le feu en 1246. Ravensbourg fit de riches présents au couvent reconstruit et Gutta, son épouse, de la noble maison d'Angelburg, en fut la première prieure. Il est à plaindre que le beau style de ce couvent ait été piteusement massacré par les renouvellements du 18<sup>e</sup> siècle, car la vieille église est tellement sursurchargée d'ornements du style ignoble qu'on ne s'y reconnaît plus. Néanmoins quelques coins retirés cachent encore des traces d'ancienne splendeur, tels que notre balustrade, du 15<sup>e</sup> siècle, en bois de chêne tout noircie du temps, mais élégamment et si diversement sculptée que chaque compartiment se trouve orné d'un motif nouveau, formé de rosaces délicatement sculptées à jour; les stalles que nous y vîmes, et qui sont de la même

Der Hintergrund ist Gold mit weissen Lilien, das Portal Gold mit farbigem Grund, die gekuppelten Säulen sind grünlichter Marmor, der Bogen ist Gold, die erste Ornamenten-Einfassung grün auf zinnoberrothem Grund. Das obere breitere Bogen-Ornament ist auf dunkelblauem Grund, und lilla und grün mit Gold aufgehöhht gehalten, die Kelchblumen sind weiss, auf Rosa Grund, so auch die übrige Ornamentik, in der alle nur möglichen Farben-Nuancen harmonisch wechseln. Die äusserste Einfassung ist Gold mit zinnoberrothen Linien bezeichnet. An Capitälern und Säulenfüssen, welche reich dekorirt sind, ist der Grund abwechselnd blau, roth und grün. Die Verzierungen sind mit bunten Farben besetzt; der Sockel am Schluss des Bildes ist Gold; das fortlaufende Ornament und die mittleren Quadrate sind ebenfalls Gold mit abwechselnd blauem und rothem Grund.

### Deutscher (gothischer Styl).

#### Platte III.

Fig. a. Fragment eines Altargeländers, Gallerie oder Chorschranken (Kanzelle genannt), wo das Abendmahl gezeicht wurde, aus dem ehemaligen Dominikaner Nonnenkloster Löwenthal, auch Liebenthal genannt, von mir gezeichnet auf meinen Wanderungen am Bodensee im Jahre 1813. Dieses ehemals interessante Kloster liegt am Flusse Ach, seitwärts Friedrichshafen (Buchhorn) in der ehemaligen untern Landvogtei. Vor Alters hiess Löwenthal Himmelswonne, es ist eines der ältesten Klöster in dieser Gegend gewesen, dessen Stifter unbekannt ist, man weiss nur, dass Ritter Johann von Ravensburg im Jahre 1250 dieses Kloster neu erbauen liess, nachdem es im Jahre 1246 abgebrannt war. Ravensburg beschenkte sein neues Kloster reichlich, und seine Gattin, Gutta, eine Edle von Angelburg, wurde die erste Priorin; leider ist der schöne Styl dieses Klosters im 18. Jahrhundert durch Erneuerungen ganz verzopft worden, und die alte Kirche ist vor lauter Rococo nicht mehr zu erkennen, aber viele Spuren ehemaliger Herrlichkeit fand ich doch noch in den vergessenen Winkeln, so z. B. aus dem 15. Jahrhundert unser Altar-Geländer, von fast ganz geschwärztem Eichenholz, äusserst zierlich geschnitten und in Verzierungen so mannichfaltig, dass in jedem Fach eine andere Motive von fein durchbrochenen Rosenverzierungen vorkommt; aus derselben Zeit müssen

époque à peu près, seront reproduits dans un des cahiers subséquents.

Les monuments sépulcraux de cette église, érigés aux comtes de Habsbourg, Montfort, Werdenberg, aux barons de Ravensburg etc. nous étaient d'un grand intérêt.

Figure a. a. Rampes profilées en échelle grossie.

Figure b. Balustrade d'autel au couvent de Blaubeuren (Wurtemberg) dessinée par le frère de l'auteur de l'Ornementique, feu M. Manfred Heidehof. On venait de la retirer d'un monceau de meubles d'église détruits. Elle servait probablement comme barre de séparation de la nef de l'église d'avec le chœur, où se trouve le superbe autel, ouvrage très renommé. Cette balustrade était richement dorée.

Fig. b. b. Les encadrements, en échelle grossie.

Pour démontrer la variété des sculptures nous en reproduirons encore deux, savoir :

Fig. c. Balustrade de l'ancien couvent des Bénédictins Lah (Monasterium Lacum) près d'Andernach dans le pays de Trêve, dessinée par nous en 1815. Elle se trouvait dans une remise d'objets de rebut où, sur notre demande à voir des antiquités, on nous avait conduit. Nous y vîmes, à côté de toutes sortes de fragments d'autels et d'images sacrées, de même la dite balustrade, tombée presque en poussière. Elle était encore imposante par la richesse de la dorure et des couleurs. Le scabellon surtout, portant l'ange, nous intéressait; il est richement doré et à panneaux rouges et bleus; l'ange est en couleur, robe blanche, chevelure et ailes dorées, il tenait un écriteau avec le mot „Sanctissimus,“ le mot correspondant était sans doute sur l'écriteau de l'autre ange. Les deux scabellons, où l'on voit encore les gonds sur lesquels roulaient les battants, donnaient accès à l'autel. Quelques-uns de ces meubles détruits portaient le millésime 1480 et notre balustrade appartient sans doute au même siècle, qui est celui de l'abbé Jean de Didesheim, ami des arts, aux soins de qui ce couvent est redevable de divers embellissements; malheureusement il s'y introduisit plus tard le style de rococo et de tant de beaux objets les uns furent écartés, les autres détruits. Le site pittoresque de ce couvent parle au cœur et à la fantaisie. Partant du village de Brohl pour faire à pied la promenade vers le couvent et descendant le revers des élévations, on est agréablement surpris en découvrant l'élégante église du couvent à six tourelles gothiques et le lac austère avec son

auch die daselbst von mir vorgefundenen Chorstühle seyn, welche ich in der Folge vorführen werde.

Intéressant waren mir hier die noch ziemlich gut erhaltenen Grabmäler der Grafen von Habsburg, Montfort, Werdenberg, der Freiherrn von Ravensburg und anderer mehr.

Fig. aa. Rahmenverzierung des Geländers im vergrößerten Maassstabe.

Fig. b. Altargeländer im Kloster Blaubeuren, gezeichnet von meinem verstorbenen Bruder Manfred Heidehof. Dieses Geländer soll sich unter mehreren zerstörten Kirchenrequisiten vorgefunden haben; wahrscheinlich war es bestimmt, den Chor abzuschliessen, in welchem der bekannte herrliche Altar steht; dieses Geländer war reich vergoldet, und der Grund der Verzierungen blau und roth gefasst.

Fig. b b. Die Rahmverzierung im vergrößerten Maassstab.

Um die Verschiedenheit dieser Altargeländer darzu-  
thun, will ich noch zwei derselben vorführen und zwar :

Fig. c. aus dem ehemaligen Benediktiner Kloster Laach (lat. Monasterium Lacum) unweit Andernach im ehemals Trierischen, von mir gezeichnet im Jahre 1815. Dieses Geländer befand sich nicht mehr an seinem eigentlichen Platze, sondern in einem alten Gewölbe, wohin ich auf meine Nachfrage nach ähnlichen Gegenständen geführt wurde, und wo ich unter andern Trümmern von zerbrochenen Altären, Heiligenbildern, halb verfault auch dieses Geländer fand; es überraschte mich durch seine reiche Vergoldung und Bemalung besonders das Postament mit dem Engel; es ist reich vergoldet mit rothen und blauen Füllungen. Der Engel ist bemalt im weissen Kleide, goldnen Haaren und Flügeln, er hält einen Zettel, worauf „Sanctissimus“ zu lesen war; die Fortsetzung dieses Zettels, wie des Worts trug wahrscheinlich ein zweiter Engel; beide Postamente bildeten den Eingang zum Altar; man sieht noch an diesem Postament den Kloben der Thürchen; an andern zerbrochenen Gegenständen fand ich die Jahrzahl 1480, und bestimmt gehört unser Geländer dieser Zeit an; und diess wäre also die Zeit des kunstsinnigen Abtes Johannes von Didesheim, unter welchem dieses Kloster viele Verschönerungen erhielt; leider drängte sich bei den vielen Erneuerungen der Zopfstyl ein, und manches Schöne wurde entfernt oder zerstört. Die Lage dieses Klosters ist äusserst romantisch, und spricht Phantasie und Gefühl auf das lebhafteste an, wenn man vom Dorfe Brohl aus

rivage, où se trouvait le burg des anciens comtes-palatins, lesquels, par ce couvent, se nommaient Domini de Lacu ou Seigneurs de Lag. Ce paysage, quoique privé du burg, brûlé par les Français, en 1689, ne laisse point d'exercer sur le contemplateur un charme indicible.

Fig. c. c. La même décoration, en échelle grossie.

Fig. d. Balustrade intéressante, de quelque autel, de l'église de la St. Croix à Cobourg, dessinée par mon ami et compatriote, l'architecte Guillaume Dürich, lors que nous étions occupés l'un et l'autre à l'élévation du château de Cobourg. Dürig trouva cette balustrade dans le grenier de l'église, où 22 ans plus tard notre conducteur des bâties du vieux château, l'architecte Charles Goergel, trouva un plus grand trésor de sculptures de la dite église, lesquelles en eurent été retirées pendant la réformation en 1543. Elles se trouvent maintenant dans le vieux château reconstruit de Cobourg.

#### Planche IV.

Table intéressante par nous dessinée du milieu du 16e siècle. C'était le 3 Septembre 1814, que, par un temps de plus splendides, venant de Stuttgart, nous cheminions sur nos pieds vers Hohenstaufen, village avec l'église paroissiale, où, par autorisation de la commune, le curé, M. J. F. Ammermüller nous avait mandé, pour nous charger de la restauration de l'image de l'empereur Frédéric Barberousse, peinte sur une porte d'église murée, donnant vue vers les montagnes. L'inscription dit que l'empereur, descendant de son château, passait souvent par cette porte dans l'église\*). Nous nous chargeâmes d'autant plus volontiers de cette commission qu'elle nous

\*) Voir: Les Hohenstaufen par Ammermüller. Deuxième édition.

die Wanderung zu Fuss nach Kloster Laach macht, wird man angenehm überrascht, wenn man von der Anhöhe heruntersteigt und vor sich die stattliche sechsthürmige byzantinische Klosterkirche erblickt und den unheimlich maleurischen See, in dessen Nähe die Burg der alten Pfalzgrafen war, die sich von diesem Kloster Domines de Lacu, oder Herren von Lach oder Laache schrieben; diese Burg wurde im Jahre 1689 von den Franzosen verbrannt; aber die unbeschreiblich schöne Landschaft mit dem Kloster am See übt noch immer ihren Zauber auf den Beschauer aus.

Fig. c. c. Grössere Ansicht der Verzierung zur Verdeutlichung.

Fig. d. Interessante Gallerie, wahrscheinlich eine Altar-Gallerie aus der heiligen Kreutzkirche zu Coburg, vorgefunden und gezeichnet von meinem Freunde und Landsmann, dem Architecten Wilhelm Dürich, als wir zusammen im Jahr 1817 beim Schlossbau in Coburg beschäftigt waren; diesen Gegenstand fand Dürich auf dem Dachboden der Kirche, wo 22 Jahre später mein Bauführer auf der Vestung Coburg Architect Carl Görgel einen grössern Schatz von herrlichen Schnitzereien aus dieser Kirche fand, welche im Jahr 1543 bei der Reformation aus der Kirche entfernt wurden; diese befinden sich nun im Fürstenbau auf der Veste Coburg. Sie sind bestimmt aus der Zeit 1401, wo die Aebtissin Sophia des Benediktiner Nonnenklosters zu Veilsdorf auf St. Michelsberg an der Werra und des Dechanten Johann von Lichtenstein zu Meder (ein Ort zwei Stunden von Coburg), welche die heilige Kreuzkirche der Stadt überliessen.

Fig. d. d. Grössere Ansicht der Verzierung.

#### Platte IV.

Ein merkwürdig interessanter Tisch aus der Mitte des 16. Jahrhunderts, von mir gezeichnet. Es war am 3. September 1814, als ich beim herrlichsten Wetter eine Fussreise von Stuttgart aus nach dem Pfarrdorfe Hohenstaufen machte, wohin mich der damalige Pfarrer J. F. Ammermüller im Auftrag seiner Gemeinde berufen hatte, um das ruinöse und äusserst schlecht gemalte vom Pfarrer, Magister Walz im Jahre 1723 angeordnete Bildniss des Kaisers Friedrich Barbarossa an einer zugemauerten kleinen Kirchenthüre, welche nach dem Berge zuschaute, wieder neu herzustellen. Die Inschrift dieses Gemäldes sagte, „dass Kaiser Friedrich oft durch diese Thüre von seinem oben liegenden Schlosse in die Kirche gegangen sei“\*). Dieser

\*) Siehe Ammermüller's Hohenstaufen. 2. Aufl. 1814.

paraissait fournir le moyen de rectifier quelque grave anachronisme, concernant le costume, attendu que l'ancien peintre avait prêté, à l'empereur celui du 16e siècle. De là grands débats avec les ténaces paysans, qui n'entendirent point que nous y apportassions quelque changement que ce fût, si bien que, le curé, se rangeant aussi de leur côté, force nous fut de rhabiller Barberousse du même costume qu'avait bien voulu lui prêter le bon peintre, notre prédécesseur.

Quelque trente ans s'étant écoulés depuis ce temps il s'est vérifié une chose que nous prédisions: car la nouvelle image se trouve déjà aussi délabrée que l'était ancienne du temps de notre visite. La paroi étant humide et l'eau y dégouttant par moments, il est impossible qu'aucun ouvrage s'y puisse conserver. Durant les trois semaines de notre travail nous demeurions dans la maison hospitalière du curé. De notre fenêtre, nous pouvions jouir, toute à notre aise, du bel aspect du couvent de Lorch-Hohenstaufen. Notre chambre à coucher était un véritable magasin de vieux meubles, là il y avait entre autre deux gros bois de lit à baldaquins, du 16e siècle, que nos Ancies appelaient étables de lit. Nous avons par devers nous des strophes germaniques avec le passage que voici:

„Ze einem bettstall binden si se Hiez  
„in der kementen nieman si bi ir liez.“

Dans cette chambre à coucher se trouvait la table de la présente planche, qui nous intéressait de préférence, elle était de solide bois de chêne, presque noir de vétusté, mais ornée de très belles sculptures avec les armoiries de la famille des Woellwarth; ces armoiries surtout attirèrent notre attention. C'est un croissant de gueules passant sur argent, le même blasonnement se revoit sur le héaume sur un coussin cramoisi à franges et houpettes d'or. M. le curé ne fut pas peu étonné de ce que cette table, dont personne n'avait eu souci, nous occupait tant, mais rendu attentif aux armoiries, il en conçut une meilleure idée. Il nous dit que cette antiquité lui venait de son prédécesseur, lequel, ne sachant comment faire autrement, l'avait laissée, là. Le curé y mettait ses livres et ses dossiers. En 1827 nous montrâmes notre copie à notre ami, feu M. le lieutenant-général de Woellwarth, qui vint nous visiter à Nuremberg. Son avis était que, des châteaux de Lauterburg, Essingen ou Laubach cette table avait pérégriné à Hohenstaufen. Finalement nous

Auftrag war mir um so angenehmer, als ich dadurch Gelegenheit bekam den Kaiser im Kostüm seiner Zeit abzubilden, aber nun bekam ich einen Kampf mit der Gewissenhaftigkeit des Pfarrers und der Unwissenheit seiner Gemeinde zu bestehen, die das Gemälde durchaus genau so hergestellt wissen wollten, als es ursprünglich gewesen war, und so musste ich es denn — gegen mein besseres Wissen — im Costüm des 16. Jahrhunderts herstellen, aber, wie ich vorher sagte, so ist auch mein Bild im Lauf von einigen dreissig Jahren eben so schadhafte geworden, als ich das erste angetroffen habe, die immer feuchte Wand, an der das Wasser manchmal herabläuft, zerstört fort und fort Arbeiten der Art. Ich blieb während der Arbeit an diesem Bilde drei Wochen in dem gastlichen Hause des Herrn Pfarrers, und konnte von meinem Fenster aus die herrliche Aussicht nach dem Hohenstaufen-Kloster Lorch in grösster Bequemlichkeit geniessen; mein Schlafzimmer war eine wahre Rumpelkammer alter Möbeln; unter andern standen hier zwei kolossale Bettstellen nebeneinander, beide aus dem 16. Jahrhundert, von unsern Vorfältern Bettstall genannt, ich habe ein alideutsches Gedicht vor mir, wo solche Bettstätten, wie folgt, vorkommen:

„Ze einem bettstall binden sie se Hiez;  
„in der kementen nieman si bi ir liez.“

In diesem Schlafzimmer befand sich auch unser Tisch, der mich besonders anzog; er war von festem Eichenholz vom Alter fast ganz geschwärzt, aber mit reinem schönen Schnitzwerk verziert, worunter mir besonders das mir längst bekannte Wappen der Familie von Wöllwarth auffiel; es ist ein zinnoberrother Halbmond im silbernen Felde, was sich auf dem Helm der auf einem rothen goldbordierten und bequasteten Kissen ruht, wiederholt, und zwar in der Art, dass auf dem Helm der gehörnte Mond aufrecht abgebildet ist.

Der Herr Pfarrer war nicht wenig erstaunt, dass ich dem Tisch, den bisher Niemand beachtet hatte, so viel Aufmerksamkeit schenkte, bis er endlich auch das Wappen erkannte, und mir erzählte, dieser Tisch stamme von seinen Amtsvorfältern her, welche dies altmodische Möbel keiner Beachtung werth hielten, und so blieb denn dieser Tisch als altes Hausmöbel stets im Pfarrhause stehen, und trug zu meiner Zeit die Bücher und Akten seines Besitzers.

Im Jahre 1827 liess ich die Abbildung dieses Tisches meinem nun verewigten Freunde, dem Herrn Generallieutenant August Friedrich Freiherrn von Wöllwarth, der mich

tombées d'accord qu'elle avait dû appartenir au chevalier Hans Conrad de Woellwarth, qui était le dernier de ceux de sa race, déposés dans la chapelle du couvent de Lorch. A défaut de table généalogique nous ne sommes pas à même de définir le blasonnement de plusieurs armoiries femelles et armoiries d'agnation qui se trouvent de même sculptées dans la table. Les chartes de la famille après leur translation vers Schorndorf, du temps de la guerre de 30 ans, auraient été consumées par les flammes, lors de la conflagration de cette ville, en 1634, comme croit M. de Woellwarth. Sur la cheville transversale qui serre les jambes en croix de la table il y a des inscriptions très intéressantes. D'un côté on voit:

„Malgré le nombre de ceux qui m'envient  
„Les volontés de Dieu s'accomplissent.“

Et du côté opposé:

„Allons, bon courage,  
„Osons avec Dieu.“

Les décorations sont un vrai chef-d'oeuvre, sculptées avec grande entente, les deux grandes armoiries surtout ainsi que les lions et les mascarons. Le dessus est uni, sans aucune distinction, il paraît appartenir à un temps plus moderne. M. le curé nous dit que l'ancien dessus avait été à marqueterie plus belle encore que celle des tiroirs, qu'on peut tirer à soi des deux côtés.

La famille nobiliaire des Wöllwarth (anciennement Wellwarth, Woellwarth) était une des premières et plus anciennes maisons nobles de la Suabe, où elle avait de vastes possessions, le droit de monnayage, celui d'assister à tous les tournois, elle occupait les premières charges d'église, de robe et d'épée, affectait des fonds aux églises et couvents, instituait des jours de commémoration pieuse et fleurit encore de nos jours. Quant aux dix monuments sépulcraux de Lorch, nous en avons introduit quelques-uns dans notre traité sur les costumes, inséré dans „Art-Journal“ de Londres.

#### Planche V.

Fig. a. Armoirie intéressante et de belle conservation, dans la maison S. Nr. 807, appartenante à Me de Schaden à Nuremberg. Cette pièce, d'un goût simple mais exquis, date

in Nürnberg besuchte, sehen, und dieser war der Meinung, der Tisch müsse von dem Wöllwarth'schen Schlosse Lauterburg, Essingen, oder Laubach nach Hohenstaufen gekommen sein; endlich kamen wir dahin überein, dass dieser alte Tisch dem am 7. April 1567 verstorbenen Ritter Hans Conrad von Wöllwarth gehört haben müsse, als dem Letzten, welcher noch in der Wöllwarth-Capelle der Hohenstauffer Klosterkirche in Lorch beigesetzt wurde; aus Mangel eines Geschlechtbuches bin ich nicht im Stande, die Abbildungen mehrerer Frauen- und Agnaten-Wappen, welche sich an mehreren Stellen des Tisches befinden, zu benennen; wie ich vom Herrn General erfahren habe, soll das Familien-Archiv im dreissigjährigen Kriege nach Schorndorf gebracht und im Jahre 1634 bei Einäscherung dieser Stadt verbrannt seyn.

Intéressant sind die Inschriften an der Zarge und an dem Queerholz, welches die beiden unteren Füsse des Tisches zusammenhält, und statt mit dem üblichen Keil durch eine versenkte Schraube befestigt ist, die erst durch Hinwegnahme des Wappenschildes sichtbar wird; man liest auf der einen Seite der Zarge die Worte: Spes mea christus, auf der andern: Omnia a Deo.

An dem Querholz:

„Ob ich schon hab' Neider viel,  
„So geschieht doch, was Gott haben will;“

auf der andern Seite:

„Frisch und unverzagt  
„Zu! mit Gott gewagt.“

Die Verzierungen sind wahre Kunstwerke, geistreich gezeichnet und geschnitten, besonders die beiden grossen Wappen, die Löwen und Larven an den beiden Füssen. Die Tischplatte ist glatt und ohne Auszeichnung, sie scheint von neuerer Arbeit zu seyn; der Herr Pfarrer sagte mir, dass früher eine sehr schöne Tischplatte darauf gewesen sey, noch schöner eingelegt als die Schublade, die man auf beiden Seiten herausziehen kann:

Die edle freiherrliche Familie von Wöllwarth — vormals Wellwarth, Woellwarth — gehörte zu den ältesten und angesehensten turnierfähigen Ritter-Geschlechtern in Schwaben und hatte bedeutende Besitzungen daselbst; sie hatten Münzgerechtigkeit, und bekleideten oft die höchsten Stellen in geistlichen, militärischen und Staats-Aemtern. Sie waren grosse Wohlthäter der Kirchen und Klöster, und stifteten überall ihres Namens Gedächtniss; die Familie hat sich bis heute noch erhalten; mehrere Abbildungen der zehn Grabdenkmale in Lorch habe ich in meinem Costumwerk im Londner Art Journal vorgeführt.

#### Platte V.

Fig. a. Interessanter, noch ziemlich gut erhaltener Wandschrank aus dem Hause S. Nr. 807 der Frau von Schaden zu Nürnberg, mitgetheilt und gezeichnet von mei-

de 1480, elle était dorée et peinte en couleurs, les battants ne s'ouvrent pas de toute la dimension du panneau. Le dessin en fut levé par M. J. X. Ziegler, notre ancien élève. Ce dernier, cherchant à connaître les couleurs de la peinture trouvée que tous les filets étaient dorés, les décorations de bleu, le fond de rouge, les fiches et l'écusson dorés. Actuellement elle se trouve peinte en simple blanc.

Fig. b. Ornement tiré de l'ancien couvent des Bénédictins de Moenchroth, dans le comté d'Oettingen. De ce couvent, anciennement si renommé, il n'y a guère plus à voir quoi que ce soit, car il a partagé le sort de tant d'autres couvents, c'est à dire celui du pillage et de l'incinération en 1525 du temps de la désastreuse guerre des paysans. A peine réédifié par le noble abbé Rottinger, il fut décrété et supprimé en 1558, par suite de la réformation. Les premiers moines étaient de l'institut du célèbre abbé Guillaume de Hirschau, dans la Forêt-noire. Ils y furent mandés par le comte Herman de Leiningen. Le deuxième fondateur (en 1109) était un comte Bruno de Brakenfeld ou Brakfeld, dès 1250. Le couvent avait pour patrons les comtes d'Oettingen. Ce fut l'empereur Conrad IV qui déféra le patronage au comte Louis. Il est à plaindre que ce couvent, où il y avait encore du beau à voir, ait passé en possession privée. Le dernier propriétaire, la famille Schnell, le vendit en 1825 au prince Alois I. d'Oettingen pour la somme de 126,100 florins.

Fig. c. Ornement sculpté sur bois, fragment d'un stalle d'église de l'ancien couvent des Bénédictins Irrsau (Irrsen, Irsingen), dessiné en 1830. Ce couvent est si modernisé qu'il n'y a que l'oeil exercé du connaisseur qui découvre encore quelques traces du moyen âge. Il faut qu'il ait été très intéressant aussi sous le rapport de son site, il est situé dans la Suabe bavarroise à quatre lieues de Kaufbeuren. Fondé en 1182 par le margrave héréditaire des anciens ducs de Bavière, Henri de Ramsperg et par ses deux fils Godefroi et Berchtold, il fut sécularisé et supprimé, du temps de la sécularisation générale des couvents.

Fig. d. Ornement sculpté sur bois de l'ancien abbaye des Cléaux à Tennebach dans le Brisgau (Bade), trouvé par hasard dans une chapelle, démolie depuis. Ce couvent, fondé en 1158 par l'abbé Hesso de Frianis et par Cuno de Hornwin, sur l'avis du duc Berthold IV de Zaehringen, a partagé le sort de tant de couvents. Aujourd'hui il n'y a presque rien plus à voir de son ancienne magnificence, à moins qu'on n'aille à la recherche des pierres sépulcrales. Un des habitants de ce couvent était aussi le comte Berthold d'Urach, abbé, décédé en 1226, dont on pouvait voir long temps la pierre sépulcrale.

nem ehemaligen Schüler, nun Lehrer an der Baugewerkschule dahier, F. X. Ziegler.

Dieser einfache, aber geschmackvolle Wandschrank gehört dem Jahre 1480 an; er war ganz vergoldet und bemalt, daher die Schrankthürchen kleiner als der Rahmen sind. Ziegler hat die Farben des Rahmens untersucht, und fand alle Stäbe vergoldet, die Verzierung blau, und die Vertiefungen roth, selbst die Bänder und das Schlossschild sind vergoldet. Jetzt ist er ganz weiss überstrichen.

Fig. b. Ornement aus dem ehemaligen Benediktiner Kloster Mönchsroth in der Grafschaft Oettingen; von diesem ehemals so berühmten Kloster ist wenig mehr zu sehen; denn es hatte das Schicksal der meisten andern Klöster in dem heillosen Bauernkrieg 1525 geplündert und verbrannt zu werden, und obgleich von dem edlen Abt Röttinger wieder hergestellt, wurde dieses Kloster dennoch in Folge der Reformation 1558 sequestrirt und aufgehoben; die ersten Mönche kamen aus des berühmten Abtes Wilhelm von Hirschau Institut im Schwarzwald; der Stifter, Graf Herrmann von Leiningen, liess sie kommen. Der zweite Stifter im Jahre 1109 war ein Graf Bruno von Brakenfeld, oder Brakfeld. Die Schirmherrn waren von 1250 an die Grafen von Oettingen. Graf Ludwig erhielt die Schutzgerechtigkeit über dieses Kloster vom Kaiser Conrad IV.

Leider kam dieses Kloster, in dem noch viel schönes zu sehen war, in Privathände. Die Familie Schnell, welche das Kloster zuletzt besass, verkaufte dasselbe um die Summe von 126,000 fl. an den Fürsten Alois I. von Oettingen im Jahre 1825. Dieses Ornement war von Holz, wahrscheinlich war es ein Fries in einem Zimmer des Abtes; es ist im Styl des 16. Jahrhundert.

Fig. c. Ornement von Holz, es gehörte einem Betstange an und ist aus dem 16. Jahrhundert, gezeichnet im Jahre 1830, in dem ehemaligen Benediktiner-Kloster Irrsee (Yrsen, Irsingen); auch dieses Kloster ist fast ganz modernisirt, und nur ein geübtes Auge findet hie und da Spuren aus dem Mittelalter; dasselbe muss seiner Lage nach sehr interessant gewesen sein; es liegt im bayerischen Schwaben, vier Stunden von Kaufbeuren, und wurde von den Erbmarkgrafen der alten Herzoge von Schwaben, Heinrich von Ramsperg und seinen Söhnen Gottfried und Berchtold im Jahre 1182 gestiftet, und in jüngster Zeit bei der allgemeinen Kloster-Sekularisirung aufgehoben.

Fig. d. Holzornament, gefunden in der ehemaligen Zisterzienser Abtei Tennebach im Breisgau (Baden); auch dieses Kloster hatte das Schicksal des vorerwähnten, und es ist wenig mehr von mittelalterlicher Herrlichkeit zu schauen, wenn man nicht gerade nach Grabsteinen forscht. Ich fand es im Jahre 1815 zufällig in einer, nun abgerissenen Kapelle; das, sonst so interessante, Kloster wurde 1158 vom Abt Hesso von Frianisberg und Cuno von Horn-

Fig. e. Console de voûte de l'ancienne église d'Owen sur le Lauter, au pied du célèbre mont Teck, où il y avait le magnifique château des ducs de Teck. Dans Owen était leur résidence, dans l'église d'Owen leur sépulture. On y voit encore beaucoup de monuments sépulcraux de la famille des anciens ducs de Teck. En 1385 le duc Frédéric vendit au comte Eberhard de Wurtemberg la ville d'Owen et quelques villages. La plupart des monuments historiques de cette église, vénérable d'antiquité, ont péri dans la guerre des paysans et lors de la réformation. A notre dernière visite, en 1811, cette église, comme presque toutes celles du Wurtemberg, faisait l'effet d'un magasin de vieux meubles et d'autres fatras. D'épaisses couches de badigeonnage à la chaux cachaient les nervures des voûtes et des colonnes. Notre console ne tenait déjà plus à sa place. Pour aborder les magnifiques monuments sépulcraux, nous eûmes de la peine à nous faire jour au travers de l'amas confus de vieux stalles et d'autres ustensiles.

Fig. f. Console, fig. g. Moulure de l'ancienne église d'Oeffingen, église restaurée à neuf maintenant. C'est un lieu catholique, à deux lieues de Stuttgart, ayant appartenu anciennement au chapitre d'Augsbourg. Quoique l'église soit de peu d'apparence et malgré les mutilations au 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècle elle ne laisse point de faire une bonne impression. On y trouva encore des traces de décorations distinguées, notamment la console de la figure f, que nous rencontrâmes dans le grenier. Elle est d'un grand fini de sculpture, hauteur six pouces.

Oeffingen était le berceau de notre grand-père, Chrétien Keim, architecte de cour, auprès du duc de Wurtemberg. Notre arrière grand-père, maître-charpentier de son état, habitait de même ce lieu. Oeffingen possédait les meilleurs charpentiers, travaillant presque tous pour la cour de Stuttgart, très entendus dans l'ornementique, qu'ils aimaient à ménager dans leurs ouvrages même de charpenterie. Le plus instruit et le plus distingué de ces derniers était Joseph Frischmann, beau-frère de Chrétien Keim. L'église actuelle d'Oeffingen est la plus ignoble échoppe qu'on ait jamais honorée du beau nom d'église catholique.

#### Planches VI et VII.

Fragment d'un monument sacré, sculpté par Adam Kraft. Nuremberg, sa patrie, cette ville si célèbre, ne laisse pas d'être toujours riche en ouvrages, sortis de l'atelier de ce célèbre maître. D'abord, quant à la reproduction, il n'y a pas encore la moitié de ses ouvrages qui soient publiés par la gravure, puis, quant à la découverte de ceux cachés encore derrière les masures, on continue d'en retirer de nouveaux. Du nombre

win auf Angaben des Herzogs Berthold IV. von Zähringen gestiftet; in diesem Kloster war auch ein Graf Berthold von Urach Abt, der im Jahre 1226 starb, und dessen Grabstein lange zu sehen war.

Fig. e. Gewölb-Console aus der alten Kirche in Owen an der Lauter im Württembergischen Amte Kirchheim, am Fusse des berühmten Teckerberges, auf dem ehemals die herrliche Burg der Herzoge von Teck stand.

Dieses Owen war ihre Residenzstadt, und in der Kirche war der Herzoge Begräbniss; man sieht noch viele Grabmale von der Familie der alten Herzoge von Teck; der Herzog Friedrich verkaufte die Stadt Owen 1385 mit andern Dörfern an den Grafen Eberhard von Württemberg. Im Bauernkriege und bei der Reformation sind die meisten geschichtlichen Denkmale dieser altehrwürdigen Kirche zu Grunde gegangen; bei meiner letzten Anwesenheit 1811 fand ich das Innere dieser, wie fast aller Kirchen Alt-Württembergs, gleich einer Rumpelkammer voll Schmutz und Unrath, nur hie und da hundertmal übertüncht, und diese Gewölbconsolen nicht einmal an ihrem Platz; ich konnte vor all dem Gerümpel von Bethänken etc. nur mit Mühe zu den herrlichen Grabmalern kommen.

Fig. f. g. Console und Ornament aus der alten, jetzt neu hergestellten Pfarrkirche zu Oeffingen, ein katholischer Ort, zwei Stunden von Stuttgart, ehemals dem Dom-Capitel zu Augsburg gehörig. Dieser hatte zwar eine unansehnliche Kirche, im 16. und 17. Jahrhundert ganz geschmacklos umgestaltet, sie machte aber mit den vielen herrlichen Lindenbäumen an dem Aufgang zur Kirche einen malerischen Effekt; man fand hier auch noch viele Spuren besserer Verzierungen, namentlich die Console f. Das Ornament fand ich auf dem Boden an einer Betbank; es war sehr fein geschnitten, und seine Höhe betrug kaum 6 Zoll.

Oeffingen war der Geburtsort meines Grossvaters, des herzoglich württembergischen Hof-Architekten und Premier-Maschinisten Christian Keim, wo dessen Vater Zimmermeister war. Oeffingen hatte die besten Zimmerleute, welche fast alle für den Hof zu Stuttgart arbeiteten; sie waren in der Ornamentik sehr erfahren, und brachten sie häufig an ihren Zimmerarbeiten an. Der geschickteste und ausgezeichnetste war der Schwager meines Grossvaters Joseph Frischmann von Oeffingen. Die jetzige neue Pfarrkirche ist das unwürdigste Denkmal einer katholischen Kirche.

#### Platte VI. u. VII.

Fragment eines Kirchendenkmals von dem berühmten Meister Adam Kraft. An Denkmalen von diesem berühmten Meister ist Nürnberg ziemlich reich; nicht die Hälfte davon sind durch den Stich bekannt, und immer noch werden neue von ihm in dem welthistorischen Nürnberg, wo er gelebt hat, entdeckt, wie z. B. der Oelberg an der Klara-Klosterkirche, welcher von ausgezeichneteter Composition, aber leider sehr beschädigt ist. Dem fleissigen Murr



de ces derniers est le Mont-des-Olives, en dehors de l'église du couvent des Clarisses, composition distinguée, fort endommagée au reste. Il fut découvert dans une échoppe, collée contre le massif de l'église dès l'époque de la réformation et qui servait de bucher. Il faut bien que le laborieux antiquaire Murr n'ait pas eu connaissance de ce Mont-des-Olives, puisqu'il ne le cite pas dans ses „Memoires sur les Curiosités de Nuremberg.“ En revanche Murr y a introduit un monument sépulcral du couvent des Augustins, dont il dit:

„Une des plus belles pièces d'art du cloître c'est l'ex-voto de la famille des Peringersdoerfer, il représente la Ste. Vierge au milieu de deux anges. A la base il y a plusieurs personnages saints et autres, le tout supérieurement sculpté sur pierre par Adam Kraft. Grâce aux soins exemplaires de M. de Winkler, il est présent à l'abri de toute dégradation.“

Ce monument superbe, se distinguant surtout par la richesse de son ornementique architecturale, sera reproduit dans l'Ornementique. Pour en faire un commencement nous donnons ces détails. L'ensemble formera la fin du 4e volume. Nous ferons lever les dessins, plans et profils par notre ancien élève, M. F. X. Ziegler, maître de dessin à l'école des Métiers et d'Architecture de Nuremberg, dessinateur entendu, ébéniste, sculpteur et connaisseur du style germanique.

La figure de la planche VI. représente le socle du cadre, soit du portail dont Adam Kraft a entouré les saints personnages. Cet intéressant socle de colonne est posé de biais. On y voit les proportions du style germanique libre, en vogue aux 15e et 16e siècles, les enlacements des tétragones et des autres membres, se liant, disparaissant et reparaissant très artistement et faisant un très bel effet, tel qu'il est clairement démontré par la coupe. La confection de ces pièces était une sorte d'artifice soit chef d'oeuvre, très estimé chez les anciens tailleurs de pierre et sculpteurs sur bois. Le profil a—a correspond à la coupe a, le profil b—b à la coupe b. etc.

La planche VII. fait voir le même socle de colonne, vue de front, ainsi que les coupes correspondantes. Ce superbe monument est transféré maintenant dans l'église catholique de Notre-Dame, pour être à l'abri de toute profanation, le cloître des Augustins servant d'entrepôt et se trouvant en outre dans un état menaçant ruine.

### Planche VIII.

Fig. e. Colonne. Fig. a—b. La même colonne brisée, mais en échelle plus grande. b—b. et c—c. les Coupes. Fig. d. Couronnement d'une armoire d'église du couvent des Augustins de Nuremberg. Ces couronnements se voient dans les formes les plus diverses, mais celle que nous reproduisons est une des plus intéressantes. Fig. la coupe, qui, pour plus de solidité, monte presque jusqu'à la hauteur des créneaux. Fig. f. Coupe des créneaux avec l'indication de l'entaillure, indiquée de même par la coupe de la figure dd.

muss dieser Oehlberg nicht bekannt gewesen sein, weil er dessen in seinen Denkwürdigkeiten Nürnbergs nicht erwähnt; seit der Reformation war eine hölzerne Schupfe darüber gebaut, die zugleich als Holzlage diente. Dagegen führt Murr ein Grabmonument im Kreuzgang des Augustinerklosters in folgenden Worten auf:

„Eines der schönsten Kunstwerke im Kreuzgange ist das Gedächtniss der Peringersdörfer. Es stellt die heilige Jungfrau zwischen zwei Engeln vor. Unten sind viele Heilige und andere Personen, von Adam Kraft, herrlich in Stein gehauen, und durch die nachahmungswerthe Sorgfalt des jetzigen Herrn Hauptpflegers von Winkler, vor aller Beschädigung gesichert.“

Dieses herrliche Monument zeichnet sich vorzüglich durch seine reiche Ornamental-Architektur aus, und soll deshalb in meiner Ornamentik vorgeführt werden; ich mache daher mit den Details den Anfang, und die Zusammenstellung des ganzen Monuments wird den Schluss des 4. Bandes bilden. Gezeichnet ist dasselbe von meinem ehemaligen Schüler Franz Xaver Ziegler, Zeichenlehrer an hiesiger k. Kreisgewerhschule, ein tüchtiger Zeichner, Kunstschreiner, Schnitzer und Kenner des altdeutschen Stils, der den architektonischen Theil nach genauen Maassen sammt Schablonen auf das pünktlichste aufnehmen wird. Es stellt diess ein Pfeilerfragment des Rahmens oder sogenannten Portals des Heiligenbildes vor; man sieht hier deutlich die geometrische Auffassung des deutschen Stiles, im Geschmack des 15—16. Jahrhunderts. Dieses interessante Pfeiler-Postament hat hier die Uebereck gestellte Ansicht. Die Verschlingung der geometrischen Vielecken und anderer Glieder, welche sich äusserst künstlich in einander verbinden, sich durch und Hineinschieben und wieder zum Vorschein kommen und im Aufriß ein sehr dekoratives Ganzes bilden, war ein heliebtes Kunst- und Meisterstück der alten Steinmetzen und Holzschnitzer. Man sieht hier Fig. a. den Grundriss oder Schablonen von dem Theil a. a. Fig. b. den Grundriss von dem Theil b. b. und so fort c—cc. d—dd. In Platte VII. ist dasselbe in der Frontansicht, wo auch die Grundrisse gestellt sind. Dieses herrliche Monument steht nun in der katholischen Kirche zu unserer lieben Frauen, um solches vor Profanirung zu schützen, da der Augustiner Kreuzgang als Magazin benützt wird, und auch sonst im äusserst ruinösen Zustand sich befindet, aber auch dort steht es leider zu sehr am Boden, und kann mehr mit den Händen betastet, als gesehen werden. Ich habe schon öfters darauf angetragen, es auf einen 5 Fuss hohen Sockel zu stellen.

### Platte VIII.

Fig. a. b. Fragment einer Säule sammt Postament im vergrösserten Masstabe. b. b. der Grundriss. c. die zusammengestellte Säule in ihrer ganzen Proportion. c. c. der Grundriss. Fig. d. Krönung eines Kirchenschrankes aus dem Augustiner Kloster. Der Schrank ist von Holz, und die Art Krönungen, wie solche von mannichfaltigster Form im Mittelalter überall angebracht wurden, ist vorliegendes Muster eines der interessantesten. Fig. e. ist der Durchschnitt der Wasserfülle, welche fast bis über die Zinnen hinaufgeht und deren Haltbarkeit zum Zweck hat. Fig. f. ist der Durchschnitt der Zinne selbst, mit Angabe des Einschnitts, welches auch der Grundriss Fig. d. d. verdeutlicht.

## Livraison XXII.

### Explication des Planches.

#### Style Byzantin.

##### Planche I.

Choeur, dit le choeur des Anges, au dessus du choeur de St. Pierre, dans l'église de St. Sébald, à Nuremberg. Dessiné et gravé par P. Walther. Cette chapelle haute, bien que très intéressante, et bien qu'on en puisse apercevoir la galerie depuis la nef principale de l'église, avait jusqu'à présent échappé à la publication, pour la raison, sans doute, que l'amateur n'y trouve accès que par une montée des plus impraticables. Ce choeur faisait déjà partie de la première soit de l'ancienne église, bâtie sous Henri II., surnommé le Saint, ainsi que les vieux documents et les avis des archéologues s'accordent à le dire. L'église de St. Sébald fut construite sur l'emplacement d'une chapelle, dédiée à St. Pierre, chapelle dont l'origine remonterait aux temps de St. Boniface, convertisseur des Franks, à qui les anciens chroniqueurs revendiquent de même l'acte de la consécration de l'édifice. A en juger sur les anciens membres encore conservés du style byzantin, cette église est bâtie sur le modèle de la cathédrale de Bamberg. Il y a deux cryptes, l'une au dessous du choeur d'ouest et l'autre au dessous du choeur d'est, qui sont probablement dédiées à St. Pierre et à St. Sébald. La grande niche soit le chevet encore existant du côté ouest forme demicercle à cinq faces latérales, flanqué des deux côtés, mais un peu en retraite, des deux portails, dont les massifs portent les deux grands clochers. La voûture de l'ancienne nef est soutenue par deux étages de colonnades, à croisées pleinceintre au second et croisées ogivales au premier, dont la simplisse des nervures et des ornements ainsi que le peu d'élévation révèlent le style de la cathédrale de Bamberg; et comme de même les piliers principaux sont lougés et profilés de colonnettes, il n'y a pas de doute que cet édifice ne soit du temps de Henri le Saint, tout aussi bien que les églises de Bamberg, Naumbourg, Mersebourg et Bâle, à la réserve toute fois des deux croisées latérales, qu'on reconnaît au premier coup d'oeil appartenir à un temps postérieur. Le massif forme octogone, aux flancs et au dessus des croisées actuelles on voit encore les vestiges des anciennes. D'après les chroniques, la tour du sud fut bâtie sur pilotis en 1300, millésime que nous ne saurions admettre, à la vue des plus beaux ornements byzantins aux massifs. Voir cahier VII., planche II., Fig. a. et les chapiteaux du choeur de St. Pierre, cahier I., planche I. Quant à la tour nord, on sait que la partie superposée soit la flèche est de 1345. De 1361 en 1377 on bâtit le nouveau choeur principal, à l'endroit même de l'ancien. Quelques membres de ce dernier, échappés à la démolition, frappent aussitôt la vue du connaisseur. Ces restes sont du temps de l'illustre empereur Conrad Trois, de la dynastie de Souabe, lequel regna de 1138 en 1149, accordant beaucoup de grâces à Nuremberg, ville à laquelle il portait une grande affection. Son successeur, Frédéric Barberousse,

## Zwei und zwanzigstes Heft.

### Erklärung der Platten.

#### Byzantinischer Styl.

##### Platte I.

Der sogenannte Engelschor ober dem St. Peterschor in Nürnberg in der ehemaligen Probsteikirche zu St. Sebaldus, gezeichnet und gestochen von Philipp Walter. Diese interessante Kapelle ist der originellste Theil bei St. Sebaldus, welcher noch nie veröffentlicht wurde, da gerade dieser nicht Jedermann zugänglich ist, obschon er vom Hauptschiff der Kirche aus gesehen werden kann. Er gehört zum ältesten Theil der Kirche, welcher unter Heinrich dem II. dem Heiligen erbaut wurde, was stylistisch und technisch erwiesen ist. Die St. Sebalduskirche wurde an die Stelle einer dem heiligen Peter geweihte Kapelle gebaut, welche viele Chroniken unglaublich alt machen, indem sie sagen: sie wäre bereits von dem heiligen Bonifacius, dem Bekehrer der Franken, eingeweiht worden. So weit noch der alte byzantinische Theil sichtbar ist, ist diese Kirche nach dem Plane des Bamberger Domes gebaut, mit zwei Krypten im westlichen und östlichen Chor, wahrscheinlich den beiden Heiligen St. Peter und St. Sebaldus gewidmet. \*) Diese jetzige alte Doppelchor-Nische schliesst sich fünfseitig unmittelbar an die westlichen Thürme an. Im Innern aber ruht das ganze alte Hauptschiff unter den Rundbogenfenstern wieder auf fünf spitzen Scheidbogen, deren einfache Gliederung und geringe Höhe sogleich an den Styl des Bamberger Domes erinnert. Halbsäulen laufen an allen vier Seiten der Pfeiler herab, woraus hervorgeht, dass diese Kirche ursprünglich, wie Bamberg, Naumburg, Basel und Merseburg, unter Heinrich dem Heiligen erbaut sei, und der besagte westliche Chor derselben Zeit angehört. Ausgenommen davon sind die untern Fensteröffnungen, welche sich beim ersten Blicke auf das Mauerwerk als viel später eingebrochen zeigen. Dieses Mauerwerk ist aus dem Achteck construiert und hat auch noch mehrere wohl erhaltene alte rundgeschlossene Fenster neben und über den eingebrochenen, welche dem Engelchor angehören, behalten. Dass der südliche Thurm nicht, wie Chronisten erzählen, erst im Jahre 1300 auf Pfähle gehaut worden sein kann, geht aus dem Umstand hervor, dass daran noch die schönsten byzantinischen Verzierungen sichtbar sind, von denen ich eine Abbildung in meiner Ornamentik, Heft VII., Platte 2., Fig. a., gegeben habe, auch Capitale im Innern des Peter-Chors, Heft I., Platte I. Eben so wenig kann der nördliche Thurm 1345 gebaut sein; nur sein oberer Aufsatz gehört dieser Zeit an. Von 1361 bis 1377 ward der neue grosse Chor an der Stelle des alten gebaut; auch bemerkt ein Kenner viele Zusätze an den Erweiterungen dieser alten Kirche, welche aus den Zeiten des Erlauchten Schwaben Kaisers Konrad des III. sind, der von 1138 bis 1149 regierte und sich um Nürnberg besonders verdient machte, da ihm diese Stadt lieb und werth war, eben so blieb

\*) Welche bei Erbauung des neuen Chors eingegangen sind.

ayant continué les mêmes bons sentiments à la ville, on conçoit difficilement qu'un monument aussi imposant ait été simplement annexe d'une église aussi chétive que celle de Poppenreuth, où il n'y apparaît pas les plus faibles traces d'une église antérieure.\*)

## Planche II.

L'ascension de J. C., superbe ivoire sculpté, côté plat d'un livre des Evangiles, du 10e ou 11e siècle, parchemin, texte latin à initiales supérieurement bien enluminées, donation de la chanoinesse de Gandersheim, princesse Caroline de Cobourg-Saalfeld à la bibliothèque de Cobourg. Cette superbe sculpture est encore ornée d'une bordure, garnie de pierreries, de 1555, mais dans le genre rococo, don additionnel de l'abbesse Madelaine, comtesse de Columna, nommée en 1547 et décédée en 1577. Comme elle n'aurait guère relevé la pièce principale, on s'est abstenu de la reproduire ici.

Il n'y a pas de doute que ce très ancien et très célèbre monastère des dames nobles de Gandersheim, si généreusement doté par munificences impériales et royales, n'ait renfermé quantité d'autres objets d'art. Nous ne pouvons nous dispenser de citer ici quelques détails sur le couvent, tels que les légendes et l'histoire nous les ont légués. L'abbaye séculière des dames nobles et le chapitre séculier de Gandersheim, tous les deux dans la petite ville du même nom, district du Hartz, distant à 2 lieues de Seesen et à 7 de Brunswick, furent fondés en 956 à l'invocation de Jean-Baptiste, de St. Anastase et de St. Innocence, selon les uns par l'empereur Othon I., selon les autres par le duc Ludolf, souverain des pays de Brunswick, sur la demande de son épouse Oda, désirant y établir des dames nobles, qui voulussent, dans une sainte retraite, se vouer à la science et pratiquer les vertus de la vie religieuse. Les fondements furent posés sur l'emplacement même d'une maison de plaisance du duc et de la duchesse, et du nom de leur fils Bruno le couvent fut nommé Brunshausen ou Brunsterhuse. Le tout à la suite d'un songe d'Oda, où il lui apparut St. Jean, qui se disait content de cette sainte résolution. L'évêque Alfred de Hildesheim, qu'elle s'empressa de consulter là-dessus, la fortifia beaucoup dans sa sainte pensée. Elle fit le voyage de Rome, visita le pape Sergio, qui l'accueillit fort gracieusement et lui donna en présent les saints corps des papes Anastase et Innocence. Le couvent bâti, Ste. Hathimonde, comme la plus âgée des sœurs, en fut nommée sœur supérieure et abbesse, et la maison séculière eut des chanoinesses de la plus haute noblesse. Comme dès 856 le couvent ne pouvait plus contenir le nombre toujours augmentant des religieuses et comme la localité avait d'autres inconvénients, on se mit en quête d'un autre emplacement, sans trop pouvoir y réussir, ce qui causa grande inquiétude à la chanoinesse Hathimonde. Mais un jour des pâtres, faisant paître leurs troupeaux dans les environs du couvent, il leur apparut quantité innombrable de lumières, inondant de clarté tous les

Kaiser Friedrich Barbarossa seinem Vorgänger nicht zurück. Daher ist es kaum glaublich, dass eine solche imposante Kirche, wie die zu St. Sebaldus, ein Filial von der unscheinbaren und unbedeutenden Kirche von Poppenreuth, wo man nicht die geringsten Spuren einer ältern Kirche bemerkt, gewesen sein soll \*) und zwar bis 1413? — Diese herrliche Kirche war in alten Zeiten reich ausgestattet und darüber Pfarrherrn gesetzt, welche Plebani hiessen.

## Platte II.

Abbildung einer interessanten Elfenbeinschnittzerei, die Himmelfahrt Christi vorstellend, mit herrlicher ornamentaler Einfassung aus dem 10. oder 11. Jahrhundert, mitgetheilt von Herrn Hofmaler Rothbarth in Coburg. Diese kostbare Buchdecke zierte ein ausgezeichnetes auf schönem Pergament im rein lateinischen Text geschriebenes und mit gemalten Anfangsbuchstaben gezieltes Evangelium, im Besitz der herzoglichen Bibliothek zu Coburg, ein Geschenk der Dechantin von Gandersheim, Prinzessin Carolina von Cobourg-Saalfeld. Diese Reliquie alter Kunst habe ich in dieser Abbildung ohne die äussere Einfassung, welche von Silber und vergoldet und mit guten Steinen besetzt ist, gegeben, weil diese neue Zugabe, aus dem Jahr 1555 im Renaissance-Styl gehalten, unser Kunstwerk nicht gehoben haben würde.

Diese neue Zugabe dieses äusserst seltenen Evangelienbuchs wurde von der damaligen Eigenthümerin, der Aebtissin Magdalena, Gräfin von Clumen oder Columna, welche im Jahre 1547 erwählt und 1577 gestorben ist, gestiftet.

Gewiss sehr viele interessante Schätze der Kunst muss diess älteste und berühmteste hochadelige Frauenkloster Gandersheim besessen haben, welches so reich mit kaiserlicher und königlicher Munificenz beschenkt wurde, und um davon einen Begriff zu geben, kann ich nicht umhin bei dieser Gelegenheit Einiges von diesem damals herrlichen, köstlichen Kloster ein kleines Bild zu entwerfen, wie es die Sagen und Geschichten aufbehalten haben. In dem braunschweigischen Städtchen Gandersheim, im Harzdistrict gelegen, wenige Stunden von Seesen, 7 Meilen von Braunschweig, war diese Frauen-Abtei und kaiserliches frei weltliche Stift gleichen Namens zu Ehren St. Johannis dem Täufer, St. Anastasii und Innocentii gestiftet. Gandersheim, auch Ganderisheim, Ganden, lateinisch Gandersheimium oder Gandesianum Coenobium, soll anno 956 Kaiser Otto I., nach andern Herzog Ludolph, Herr der braunschweigischen Lande, auf Veranlassung seiner Gemahlin Oda gestiftet haben, und zwar für Fräuleins, die in der Stille leben, und sich den Studien und geistlichen Tugenden ergeben wollten. Der Ort, wo das erste Kloster gebaut wurde, war früher eine Villa des Herzogs; dieser und seine Frau gaben dem Ort den Namen nach ihrem lieben Sohne Bruno Brunshausen oder Brunsterhuse, veranlasst durch einen Traum der Oda, in welchem ihr St. Johannis der Täufer erschien, welcher sie zur Erbauung dieses Klosters aufmunterte. Da zog sie sogleich den Bischof Alfred von Hildesheim zu Rathe, der sie zu diesem heiligen Bau noch mehr bestärkte, worauf die frommen Stifter nach Rom zum Papst Sergio zogen, welcher sie lieb-

\*) Voir Histor. diplomatica. Nuremb., p. 472, Murr, p. 33.

\*) Histor. diplomatica Norimb. pag 472. und Murr pag. 33.

alentours de la forêt, si bien qu'ils en eurent grande peur. Ils allèrent en avertir le duc, qui dans la nuit de la Toussaint se fit conduire par eux à l'endroit marqué de la forêt. Il lui apparut les mêmes lumières, et le jour étant venu, à l'aspect du beau site, il en eut de la joie et reconnut cet endroit comme choisi par les légions des saints à la glorification de Dieu. Aussitôt il fit mettre la main à l'oeuvre. On abattit la forêt et comme on travaillait avec une ardeur infinie à la construction, en peu de temps le nouveau couvent commençait à prendre une certaine figure, quand tout-à-coup, la carrière se trouvant épuisée, on ne put poursuivre. Dans sa douleur Hathimonde invoque Dieu et tous les saints. Une colombe lui apparaît sur une pierre. Elle y reconnaît une révélation, rassemble les soeurs et les ouvriers, et tous et toutes marchent en procession, suivant des yeux la colombe. Voilà qu'elle s'abat sur le flanc d'une montagne, y fouillant la terre avec ses pattes, et là on trouve une carrière si riche que non seulement elle fournit de quoi bâtir l'église, mais aussi l'abbaye et la collégiale. Tout fut achevé en 881 et le jour de la Toussaint eut lieu la cérémonie de la consécration par l'évêque Wighbert de Hildesheim, en grande procession, venant de Brunshausen, quantité de princes, dames nobles, chanoinesses, escortées par des chevaliers, les prêtres, portant les corps des saints papes, avec flambeaux, cierges et drapeaux. Il était absolument indépendant, ne relevant que du pape et jouissait de privilèges princiers. Retraite des filles des maisons les plus illustres, empereurs, rois, princes, tous lui firent les plus belles donations. Le blason est parti, portant sable et or à la couronne impériale, orné de l'aigle sable, crosse, épée, croix en brillants, tête de mort émail à la croix noire. Dans les temps catholiques 24 chanoinesses et 12 chanoines occupaient toujours le couvent, qui, celles-là et ceux-ci dans des chœurs à part tous les jours chantaient les heures et célébraient la messe. En 1571 l'abbaye fut extradée aux Luthériens par ordre du duc Jules de Brunswick-Wolfenbüttel, partisan zélé de la nouvelle doctrine. En 1568 déjà, le 2 Novembre, il leur avait fait interdire le chant de la litanie des saints et la messe. Il voulut leur imposer le prédicateur protestant Hamelmann, ayant charge de les instruire dans la nouvelle doctrine, mais il fut si mal reçu qu'il se vit forcé d'y renoncer.

Les importunités et vexations du duc étaient sans bornes, mais la chanoinesse Madelaine et tout le chapitre soutinrent l'ancienne religion et continuèrent le rite catholique sur le chœur haut. La chanoinesse surtout repoussa avec indignation toutes les tentatives d'empiètement tout le temps qu'elle vivait encore. Près de mourir elle nomma coadjutrice sa soeur Marguerite, caractère très énergique, et qui fut nommée chanoinesse en 1577. Elle repoussa courageusement les envahissements de la princesse Elisabeth, fille du duc Jules, qui voulait invalider sa nomination. Avec sa mort la série non interrompue des 36 chanoinesses catholiques était close. En 1589 on nomma chanoinesse Anne-Erica, comtesse de Waldeck, favorable à la doctrine nouvelle, mais qui malgré son influence ne put empêcher la plupart des dames religieuses de rester adonnées à la foi ancienne. Le feu ayant en 1593 réduit en cendres tout le couvent, Anne-Erica le fit reconstruire de ses deniers, et la réformation se consumma. Par là l'abbaye perdit ses prérogatifs de corps d'état et ne relevait plus que de Brunswick-Wolfenbüttel. En 1713 on nomma chanoinesse-principière la princesse Elisabeth-Ernestine-Antoinette, fille du duc Bernhard de Saxe-Meiningen. En 1720 il ne resta

rien, et elle fut élevée à la dignité de comtesse. Le duc Amastius et Innocentius beschenkte. Die älteste Tochter der eigentlichen Stifterin, die heilige Hathumode, wurde zur ersten Aebtissin dieses Brunshausen Stiftes ernannt, das Stift selbst mit regulirten Cononissinen aus dem höchsten Adel besetzt, aber bald sah man ein, dass das Kloster nicht den hinlänglichen Raum gewähre, und dass auch der Platz ungünstig läge. So kam es, dass man schon im Jahre 856 sich nach einem bequemern Ort umsah, was anfangs nicht nach Wunsch gehen wollte, worüber die Aebtissin Hathumode, in grosse Besorgniss gerieth, bis Hirten, die in der Gegend, wo jetzt Gandersheim steht, wohnten, in der Nacht vor dem Allerheiligen-Tage eine Unzahl von Lichtern sahen welche die ganze Gegend im Walde erleuchteten. Die erstaunten Hirten begaben sich sogleich zum Herzog, welcher nicht säumte, mit ihnen in der Allerheiligen-Nacht in den beschriebenen Wald zu gehen. und wirklich alles so fand, wie es ihm die Hirten beschrieben. Er erfreute sich über die schöne Lage der Stelle, und erkannte, dass dies der rechte Ort sein müsse, den sich alle Heiligen zu Ehren Gottes aussersehen haben müssen; und liess sofort den Wald ausrotten, und das neue vergrösserte Kloster fundamentiren. Der Bau gieng gut von statten, aber bald fehlte es an Steinen und er war in Gefahr zu stocken. Da rief Hathumode Gott und die Heiligen an, und siehe: es sass auf einem Stein eine Taube, und sie errathete dieses sogleich als eine glückliche Vorbedeutung, denn eine innere Stimme sagte ihr, der Taube zu folgen. Dies geschah und zwar mit ihrem ganzen Chor und den Arbeitsleuten, bis die Taube sich an einen benachbarten Berg niederliess und mit dem Schnabel in die Erde hackte. Und da wurde ein herrliches Steinlager entdeckt, welches so ergiebig war, dass sie nicht allein die Kirche, sondern auch das ganze Abteigebäude sammt den Stifts-Curien erbauen konnte.

Der Bau des neuen Stifts Gandersheim kam erst im Jahre 881 völlig zu Stande, in welchem Jahr dasselbe am Allerheiligen-Tage von dem Bischof Wighbert von Hildesheim mit vielen Solennitäten eingeweiht wurde, bei welchem von einer grossen Procession mit vielen Fürsten und Ritters die Chorfräuleins, welche ihr altes Stift Brunshausen feierlichst verliessen, begleitet wurden, und von den Geistlichen, welche die Leiber der heiligen Päpste mit Lichtern, Kreuzen und Fahnen trugen.

Dieses Kloster, sonst das bedeutendste, reichste und angesehenste in Deutschland, war wichtig durch seine Privilegien, welche es von Papst Sergius und seinen Nachfolgern erhalten hatte. Es war durchaus unabhängig und bloss dem Papste unterworfen. Kaiser, Könige und Fürsten stifteten und beschenkten das Kloster reichlich, da es mit den Töchtern ihrer erlauchten Häuser besetzt war; auch hatte das Kloster fürstliche Hoheit, und das Wappen führte im Schilde Schwarz und Gold, senkrecht getheilt, mit der kaiserlichen Krone geschmückt, mit dem schwarzen Adler als Schildhalter mit Abtstab und Schwert umhängt, mit einem Brillant-Kreuz, daran ein weiss emailirter Todtenkopf, an welchem ein schwarzes Kreuz an schwarzem weissgestreiften Bande war. In katholischen Zeiten waren im Kloster immer 24 Canonissinen und 12 Canonici, welche letztere wechselweise mit den Canonissinen, jedoch ein jeder Theil auf einem besondern Chor, die Horas sangen und die Messe lasen.

Im Jahr 1571 wurde dieses gefürstete Stift zur lutherischen Confession gezwungen und zwar von dem für die neue Lehre eifrigen Herzog Julius zu Braunschweig-Wol-

plus que la chanoinesse et quatre soeurs. La duchesse Augustine Dorothea de Brunswick-Wolfenbüttel, en même temps chanoinesse de Quedlinbourg, termina la série des chanoinesses protestantes.

fenbüttel, der am 2. November 1568 mit grosser Strenge dem Stifte verboten liess, die Suffragia de Sanctis zu singen und Messe zu lesen; und drängte ihnen den protestantischen Prediger Hamelmann auf, der sie in der neuen Lehre unterrichten sollte, den sie aber entschieden zurückwiesen, so dass er wieder abziehen musste. Aber die Zudringlichkeit des Herzogs hatte keine Gränzen und er wendete alle Mittel an, seinen Zweck zu erreichen.

Doch sowohl die Aebtissin Magdalena, als ihr Stiftskapitel hielten unerschütterlich fest an ihrer alten herkömmlichen Religion und an ihrer Sache, führten beherrlich ihren katholischen Gottesdienst, auf dem hohen Chor fort, und besonders die Aebtissin wies alle Eingriffe in ihrem Stifte mit grösster Indignation, so lange sie lebte, zurück. Sie wählte noch bei Lebzeiten ihre Schwester, Margaretha zu ihrer Coadjutorin, welche eben so charakterfest, wie sie selbst war, als sie im Jahre 1577 erwählt wurde, und sie wies mit Muth die Angriffe der Prinzessin Elisabeth, der Tochter des Herzogs Julius, welche ihr die Wahl streitig machte, zurück; aber sie schloss die Reihe der 36 kotholischen Aebtissinen als die letzte.

Nun wurde im Jahr 1589 die für die neue Lehre empfindliche Gräfin Anna Erica von Waldeck zur Aebtissin erwählt. Und da die meisten Stiftsfraulein bei ihren alten Ansichten blieben, so konnte erst im Jahre 1593, als das Kloster abbrannte und von Anna Erica aus ihren Mitteln wieder neu erbaut wurde, die Reformation völlig zu Stande gebracht werden, worauf das Stift unter Braunschweig-Wolfenbüttelsche Landeshoheit kam, und sein Recht aber als Reichsstand bestritten wurde. Im Jahr 1713 war die Prinzessin Elisabeth Ernestina Antonia, Tochter des Herzogs Bernhart von Sachsen-Meiningen, als gefürstete Aebtissin erwählt, und 1720 sind nur noch vier Stiftsfraulein sammt der Aebtissin vorhanden gewesen. Die letzte war Augusta Dorothea, Herzogin von Braunschweig-Wolfenbüttel, auch Pröbstin von Quedlinburg.

### Planche III.

Fig. a. Monument tumulaire du 12e siècle ou même plus ancien, dans l'église byzantine de Walchingen, église d'une belle conservation. Il nous fut communiqué par notre élève, Adolphe Doehlemann, de Schwabach.

Le village de Walchingen du ci-devant baillage palatinobavarois de Boxberg, faisant aujourd'hui partie de Bade, est renommé pour cette superbe église byzantine. Elle renferme quantité d'autres monuments, des pierres tumulaires surtout. Celle de la présente planche ne porte pas d'inscription. Les vases dimensions de l'église et sa beauté portent à croire que Walchingen du moyen-âge a dû être un endroit très considérable. Il n'y a pas de doute qu'il n'ait appartenu à la dynastie des Boxberg, qui est identique avec celle des Crutheim; car Conrad de Crutheim vendit dès 1239 une métairie de Walchingen à Godfroi de Hohenlohe; de même que le burg de Boxberg était déjà au 12e siècle une commande de l'ordre de St. Jean de Jérusalem. Le burg et ses dépendances, dont Walchingen faisait partie, furent vendus par Crafto de Boxberg, qui en 1192 fit le voyage de Jérusalem, aux chevaliers de Malte. Ceci eut lieu sans doute sous le Grand-Maitre Henri de Boxberg; en 1278; il y a donc lieu de croire que ce monument était érigé à quelque chevalier de Malte, et que cette église a été bâtie par le même Ordre.

Fig. b. Pierre tumulaire, découverte par l'auteur de

### Platte III.

Fig. a. Grabmal aus dem 11. oder 12. Jahrhundert oder noch älter, in der noch gut erhaltenen byzantinischen Kirche zu Welchingen, mitgetheilt von meinem Schüler Adolph Döhlemann von Schwabach.

Welchingen, Wollachingen, auch Wollachingen genannt, ehemals churpfälzbayrisches Dorf in der Unterpfalz im Oberamt Boxberg, jetzt badisch, ist berühmt durch eine herrliche, noch gut erhaltene byzantinische Kirche, welche noch viele alte Denkmale, besonders Grabsteine in sich schliesst, von denen eines der bezeichneten Grabsteine ohne Inschrift ist. Nach dem Massstab der herrlichen Kirche muss Welchingen ein bedeutender Ort im Mittelalter gewesen sein, und gehörte bestimmt der Dynastenfamilie von Boxberg an, welche mit denen von Crutheim eine Familie gewesen sind, denn Conrad von Crutheim verkaufte im Jahre 1239 an Gottfried von Hohenlohe einen Hof zu Wollachingen, und die Burg Boxberg war schon im 12. Jahrhundert eine Johanniter-Commende, welche Crafto von Boxberg, der im Jahr 1192 nach Jerusalem zog und seine Güter daselbst dem Johanniter-Orden übergab, zu denen Welchingen gehörte, dieses geschah wahrscheinlich im Jahre 1278 durch den Johanniter-Heermeister, Heinrich von Boxberg. Daher ist zu vermuthen, dass dieses Grabmal einem Johanniter-Ritter angehörte, und auch diese Kirche muss von diesem Orden erbaut sein.

l'Ornementique, en 1810, à Wimpfen im Thal (Württemberg). Malheureusement sans inscription. Elle gisait, presque détruite, en dehors de la belle collégiale. C'était à peine qu'on y pouvait découvrir des traces d'emblèmes. Encore sont ils si énigmatiques qu'ils ne jettent guère de jour sur la profession du mort. M. le major de Gemming, notre ami, archéologue des plus distingués, est d'avis qu'ils ont trait à quelque maître-monétaire, attendu que la ville de Hall en Suabe porte dans ses armes à la main et à la croix. Mais cette main c'est une main ouverte, tandis que celle du monument est une main jurante. J'ai souvent levé des dessins, lors de mon séjour à Wimpfen, dont les environs sont charmants et qui est la Cornelia des Romains. Dès avant les incursions des Vandales et des Huns et sur l'emplacement de la collégiale actuelle, il y avait un couvent. Ceux-ci l'ayant, détruit, le pieux évêque Crétold de Worms résolut de le rebâtir à l'occasion de l'expédition armée qu'il faisait pour prêter secours à ceux de Wimpfen am Berg, et séduit par la beauté du site et le calme de la vallée voisine. La nouvelle maison collégiale ne tarda pas à se rendre considérable parmi toutes les autres, ayant de riches prébendes et tout le clergé du Zabergau ainsi que beaucoup de paroisses du Neckergau en étaient suffragants. Le riche et superbe couvent, attirant beaucoup de gens dans le voisinage, il s'y établit peu à peu une colonie, d'autant que la ville de Wimpfen im Thal tire son origine. Bientôt, le couvent ne pouvant plus loger le nombre toujours croissant des hommes de la religion, le célèbre abbé, Richard de Ditesheim prit la pieuse résolution de le faire rebâtir dans des dimensions plus vastes. Mais la plus belle de ses créations c'est sans contredit la collégiale, ornée des plus beaux autels, de superbes vitraux peints et d'autres objets d'art proportionnés à l'énorme richesse du couvent. Malheureusement, de toutes ces belles images de saints personnages, de tous ces beaux vitraux peints, de ces tableaux de peintres notables il n'y a plus rien ou peu s'en faut. C'était à l'occasion de la cession du pays à la Hesse que, d'une façon vandalique, le couvent fut privé de tous ses ornements et trésors d'art. On vilipendait en vente publique, au prix du bois de chauffage, les anciens autels, les sculptures et les tableaux. Et comment les remplaça-t-on? Par des oeuvres informes, qui font la honte de notre temps! La régence de Darmstadt, ayant enfin pris connaissance de ce scandale, voulut y mettre fin. Il n'en était plus temps, car on ne put retrouver que quelques faibles restes. Tout ce qu'on a pu sauver, on le doit aux soins de M. Moller, architecte en chef, dont le mérite pour l'architecture germanique est généralement connu. Mais malgré tout le regret qu'on a, en pensant à l'absence de ces anciens objets d'art, de ces monuments historiques, de ces pierres tumulaires surtout, jetées aux décombres, on s'en console en quelque sorte à l'aspect extérieur de cette plus noble d'entre toutes les églises de la province, à la vue de ces tourelles à flèches élancées, de ces sveltes croisées, de ces colonnes et sculptures, nobles souvenirs de la magnificence et de l'art du moyen-âge. Le portail mérite une mention particulière pour la richesse de son profilage.

Fig. c. Très curieux monument tumulaire, trouvé en 1811, par feu mon ami Krimel, peintre d'Ebingen, dans les ruines du couvent nobiliaire des Bénédictines du Rupertsberg près Bingen, détruit pendant la guerre de trente ans. Ce monument aussi original que remarquable (mais sans inscription) était brisé en morceaux et si usé par les souliers des passans qu'il en coûtait de grandes peines au dessinateur d'en reproduire les formes primitives. Assez médiocre d'exécution, il est

Fig. b. vom Verfasser im Jahr 1810 zu Wimpfen im Thal aufgefunden, leider auch ohne Inschrift. Dieser Stein lag fast ganz zerstört vor der schönen Stiftskirche und mit genauer Noth erkannte man noch den Inhalt, der räthselhaft genug ist, um den Stand des Todten, dem der Stein geweiht war, genau zu erkennen. Mein Freund, Herr Major von Gemming, in Nürnberg ein trefflicher Kenner des Alterthums, meint, er müsse einem Münzmeister gehört haben, weil Schwäbisch-Hall eine Hand und Kreuz in seinen Münzen führte, aber die Haller Hand ist eine offene Hand, während die auf dem Grabstein eine schwörende ist. Ich habe in Wimpfen im Thal, welches in einer romantischen Gegend liegt, viel gezeichnet, besonders in Wimpfen der Stadt, der alten Cornelia der Römer. Längst schon vor den Vandalen, den Hunnen erhob sich da, wo jetzt die Stiftskirche steht, ein Kloster. Als dieses von ihnen zerstört wurde, fasste der fromme Bischof Crötold von Worms, der den Wimpfheimern am Berg zu Hilfe eilen wollte, angezogen durch die schöne Gegend und die stille Ruhe des Thals, den Entschluss, hier ein neues Kloster zu bauen. Bald nachher war das Stift in Wimpfen im Thal schon hoch angesehen, mit vielen Präbenden begabt, und die Geistlichkeit des ganzen Zabergaus und vieler Orte des Neckargaus ihm untergeordnet. Neben dem besuchten herrlichen Kloster entstand mit der Zeit eine Niederlassung, die Stadt Wimpfen im Thal.

Das Kloster wurde zu klein und der berühmte Abt Richard von Ditesheim hatte das grosse Verdienst, das alte Kloster wegreissen zu lassen und an seine Stelle ein neues zu bauen. Sein schönstes Werk aber ist die jetzt noch stehende Stiftskirche. Dieselbe wurde prachtvoll mit den kostbarsten Altären und andern Kunstwerk, besonders mit den herrlichsten Gemälden ausgeschmückt, so wie es dem ausserordentlichen Reichthum des Klosters entsprach. Allein von all' den schönen Heiligenbildern, von all' den schönen Glasgemälden und andern Gemälden bedeutender Meister ist fast Nichts mehr da. Denn als die Kirche und das Stift an Hessen kam, wurde die alte Kirche ihres Schmucks vandalisch beraubt.

Statt der alten Altäre und anderer werthvoller Schnitzereien und Gemälde, welche an den Meistbietenden kaum um den Holzwerth verkauft wurden, kamen später neue hinein, welche eine Schmach unserer Zeit sind.

Als endlich die darmstädtische Regierung den Unfug erfuhr, konnte nur wenig mehr gerettet werden, und das Wenige, welches noch da ist, haben wir dem für die deutsche Baukunst so verdienstvollen Oberbaurath von Moller zu verdanken.

Aber dennoch ist diese Kirche die schönste weit und breit, und wenn auch von innen die alten Kunstwerke und andere geschichtliche Denkmale, besonders die Grabsteine fehlen, welche hinaus geworfen wurden, so ist doch die Kirche von aussen gar herrlich anzuschauen mit ihren vielen spitzen Thürmen, hohen Fenstern, Säulen und Bildnereyen, ein edles Denkmal vergangener Pracht und Kunst. Besonders reich verziert ist das grosse Portal der Kirche.

Fig. c. ein höchst interessantes Grabmal im Jahre 1811 von meinem verstorbenen Freund, Maler Krimel aus Ebingen, unter den Trümmern des im dreissigjährigen Kriege zerstörten adeligen Benedictiner-Nonnen-Klosters auf dem Rupertsberge bei Bingen aufgefunden. Dieses merkwürdige originelle Grabmal war in viele Stücken zerbrochen und so abgetreten, dass der Zeichner mit genauer Noth die ganze Form zusammenstellen konnte; auch



d'un style irréprochable, ce qui porte à croire que ce monument date du 11<sup>e</sup> siècle. Comme nous ne connaissons pas les anciens documents du couvent, nous ne saurions fournir des détails plus précis, si non que plusieurs archéologues sont d'avis que les deux têtes au dessus de la bande de la croix figurent celles d'Adam et d'Eve et que le serpent à la pomme, au dessous de la croix, symbolise la chute du premier homme. L'abbesse St. Hildegard, fondatrice de ce couvent, connue par ses écrits religieux et par ses prophéties, vivait dans le couvent de Sponheim, lequel après sa destruction fut transféré à Eibingen, à une demi lieue de Geisenheim sur le Rhin dans le Rheingau. On y conservait encore jusqu'à un temps très récent les curieuses lettres de cette abbesse, son livre d'heures, présent de St. Bernhard, orné de superbes peintures et sa bague avec la devise: J'aime à pâtre!

Fig. d. Pierre tumulaire, dépourvue d'inscription, que nous avons rencontrée, étant jeune homme, scellée au mur d'un jardin de Lauffen sur le Neckre. Autrefois dans l'enceinte du couvent, cette pierre, me disait-on, avait été érigée à un margrave de Bade ou bien au fondateur du couvent. A en juger sur d'autres monuments similaires, celui-ci appartenait au 11<sup>e</sup> ou 12<sup>e</sup> siècle.

L'immédiate et très ancienne ville de Lauffen ne relevait que de l'Empire, mais au 13<sup>e</sup> siècle elle passa au margrave de Bade. En 1346 le margrave Herman de Bade vendit le burg et la ville de Lauffen à Albert Hofwart, le jeune. Son père et son frère vendirent après sa mort la petite ville d'Enzingen, le burg et les trois quarts du village, en 1369 le reste à la couronne de Wurtemberg.

Dans ma jeunesse, vivant encore dans mon pays natal, je chérissais beaucoup cette petite ville si pittoresque et si riante. Placé sur le long pont du Neckre, vous voyez devant vous la ville, adossée à la montagne et s'élevant amphithéâtralement, à gauche le village et au haut d'un rocher escarpé, dont la rivière baigne le pied, la vieille église du plus beau style germanique, à côté la très ancienne chapelle sur une petite île du Neckre et entourée de l'ancienne Enselbourg avec sa tour, tant qu'elle existe encore. C'est du haut de ce rocher que Ste. Régiswinde fut précipitée dans l'eau, du fond de laquelle elle fut repêchée. On y voit encore son cénotaphe.

Le couvent, qui avait renfermé la pierre tumulaire, est près du village, à la jonction du Laher au Neckre. Il fut fondé au commencement du 11<sup>e</sup> siècle par Henri, évêque de Wurzburg et par l'empereur Henri le Saint. En 1476 on y transféra le couvent de Madelberg de l'ordre des Prémontrés. Ce couvent tout auprès de l'église existait encore de mon temps, mais il était bien délabré de même que l'intérieur de l'église, mais son extérieur est d'un bel aspect. Il est à craindre, qu'aujourd'hui on ne puisse plus rien y rencontrer, car des hommes novateurs, ignorant ou sans cœur, ne savent pas distinguer le saint d'avec le profane.

#### Planche IV.

Montant latéral d'un stalle du 15<sup>e</sup> siècle, dans l'église des pèlerins, à Kiderich du Rhingau. Il nous a été communiqué par M. Joseph Kumpa, peintre et professeur de dessin à l'école grand-ducale polytechnique de Darmstadt.

Fig. a. Dossier du stalle: Fig. b. Le prie-dieu, correspondant au stalle. L'envoi de cette intéressante copie était accompagné d'une lettre, en date du 30. Octobre 1851, dans

eine Inschrift war nirgend zu finden, die Arbeit ist roh, aber in einem gutem Styl behandelt, so dass man diese Arbeit wie die oben angeführten Grabsteine in das 10<sup>e</sup> Jahrhundert setzen kann.

Da der Verfasser mit den Urkunden dieses Klosters nicht bekannt und auch keine örtliche Untersuchung anstellen konnte, so kann er darüber nichts Näheres sagen, als dass mehrere Alterthums-Freunde der Ansicht sind, dass der männliche und weibliche Kopf über den Schrägbalken des Kreuzes, Adam und Eva vorstellen, und die unter dem Kreuz befindliche Schlange mit dem Apfel den Sündenfall bezeichnet.

Die Stifterin dieses Klosters war die durch ihre geistlichen Schriften und Prophezeiungen bekannte Aechtissin St. Hildegard aus dem Hause Sponheim, welches Kloster nach der Zerstörung nach Eubingen oder Eibingen, eine halbe Stunde von Geisenheim am Rhein, im Rheingau verlegt wurde.

In diesem Kloster bewahrte man noch bis auf die letzten Zeiten seiner Existenz die merkwürdigen Briefe der Stifterin und ihr mit prachtvollen Gemälden verziertes Gebetbuch, welches ihr der heilige Bernhart geschenkt, auch ihren Ring mit der sinnvollen Inschrift: Ich leide gern!

Fig. d. Diesen vierten Grabstein, ebenfalls ohne Inschrift, fand der Verfasser in seiner Jugend zerbrochen in einer Gartenmauer, in Laufen am Neckar eingemauert, und soll aus dem Frauenkloster Dominikanerordens gekommen sein. Man sagte mir damals, es wäre ein Grabmal eines Markgrafen von Baden und Andere wieder das des Stifters des Klosters. Nach ähnlichen, welche ich zu Gesichte bekommen, ist dieses Grabmal aus dem 11. und 12. Jahrhundert.

Laufen ist sehr alt, das Augusta Nieri der Römer, und stand schon um das 6. und 7. Jahrhundert unmittelbar unter dem Reiche. Wann diese Reichsunmittelbarkeit aufgehört hat, weiss man nicht zu bestimmen. Im 13. Jahrhundert kam es an die Markgrafen von Baden. 1346 verkaufte der Markgraf Hermann von Baden die Burg und das Städtchen Laufen an Albrecht Hofwart dem Jüngern. Nach dessen Tode verkaufte sein Vater und sein Bruder Erkinger das Städtchen, die Burg und 3 Viertel des Dorfs, und 1369 kam das Uebrige an Wurtemberg.

Laufen ist ein heiterer, malerisch gelegener Ort, der mir in meiner Jugend, als ich noch in meinem Vaterlande lebte, der angenehmste Aufenthalt war. Steht man auf der langen, alten Neckarbrücke, so sieht man vor sich das alte Städtchen, an den Berg hingelehnt und nach und nach gleichsam empor wachsen; links das Dorf, und auf schroffen Felsen, der vom Flusse bespült wird, die alte Kirche in ihrem edlen deutschen Styl, daneben die uralte Kapelle, und nur durch einen Arm des Neckars getrennt, inmitten die ehemalige Enselburg mit ihrem noch stehenden alten Thurm. An diesem Felsen wurde 840 die heilige Regiswiede von ihrer Amme ins Wasser geworfen, und am Grunde desselben wieder gefunden; man sieht daselbst noch ihr sargähnliches Grabmal.

#### Platte IV.

##### Altdeutscher (gothischer) Styl.

Wangenstück eines Betstuhls aus dem 15. Jahrhundert in der Wallfahrtskirche zu Kidrich im Rheingau, mitgetheilt von Herrn Maler Joseph Kumpa, Zeichenlehrer an der Grossherzogl. Realschule in Darmstadt. Fig. a. ist die Wange der Rückwand des Betstuhls. Fig. b. des vorstehenden Betpults. Bei Einsendung dieser anziehenden Zeichnung

laquelle M. Kumpa nous dit: „Il faut convenir que le dessin est simple, mais il est ingénieux. J'aime à croire qu'il vous satisfera et que vous en approuverez le choix. La gracieuse simplicité des passages des bandes est d'un bel effet! Ne faut-il pas convenir que nos bons ayeux savaient fort bien rendre la religieuse et naïve confiance en Dieu? Témoin ces mots: „*Sancta Margareta bit vor uns*“, et cet autre mot: „*Christ, Dieu-homme*“ au dessus de la tête de St. Henri. Au reste les proportions montrent une intelligence et un jeu de formes admirables.“

Avant d'entrer plus avant en matière, nous toucherons quelques mots des lieux et de l'église, qui renferme cette admirable oeuvre de peinture et de sculpture. Cette intéressante église, si visitée par les pèlerins, dédiée à St. Valentin, est du style germanique à choeur et à fronton. Située dans un paysage des plus pittoresques et dans le village de Kiderich, au fond d'une vallée, avec un ancien couvent des Capucins et sur une colline une maison de plaisance, nommée „*Rittersruhe*“, dans la vidamie du Rhingau, elle dépendait du ci-devant Episcopat électoral de Mayence. Non loin de Kiderich se présente du côté de Mayence la petite ville d'Eltvil (villa des Romains) ou Elfeld, dont le vieux château et la tour paraissent, pour ainsi dire, sauvegarder l'église des pèlerins de St. Valentin. C'est au 14e siècle qu'Eltvil fut élevée au rang des villes par Louis le Bavaïrois. On y a vue vers Mayence, vue des plus belles du Rhingau, contrée qui est un paradis terrestre. Aussi cette contrée vivait-elle de la vie de l'architecture sacrée, et c'est avec une pieuse surprise qu'on contemple encore dans l'église les créations de l'artiste bavaïrois Falk, d'Abensberg, en Basse-Bavière, monuments du 15e siècle d'une belle conservation, heureusement échappés aux dévastations des guerres. Dans le couvent des Carmélites il y avait autrefois aussi des ouvrages de Falk. Par un des stalles de l'église son nom est transmis à la postérité: on y lit sculpté sur le bois: „*Diss werk hat gemacht Erhart Falk, ener von Abensperk ass beirn wohaft zu gan Oderheim*.“ Il était membre de l'atelier de construction de Ratisbonne.

M. Kumpa a bien mérité auprès des amateurs par sa collection d'une centaine de pièces analogues, toutes dessinées de sa main, et la tâche, n'était pas des moindres que de copier si supérieurement bien ces ornements si exquis et si admirables de variété. L'infatigable dessinateur, encouragé en outre par notre ami, M. B. Harres, de Darmstadt, architecte-inspecteur, a rempli la tâche de produire un ouvrage indispensable à tous ceux qui vont à la recherche de modèles d'ornementation de bon goût. Mais un des points essentiels étant le coloris, et celui-ci demandant des dimensions plus grandes que celles de „*l'Ornementique*“, nous avons le regret de ne pas pouvoir le reproduire ici. Nous formons le voeu qu'il plaise à M. Kumpa d'en publier une édition enluminée et qu'il se trouve quelque bon éditeur de lithographies en couleurs, qui voudrait prendre en main cette entreprise.

schrieb mir Herr Kumpa den 30. Oktober 1851 unter Anderem: „Es ist diese Zeichnung zwar eine der einfachsten, sie ist jedoch schön und sinnig und ich glaube, mich der Hoffnung hingeben zu dürfen, dass diese Zeichnung Ihrem Geschmack entsprechen und Sie diese Wahl billigen werden. Wie zierlich macht sich das einfach gewundene Band, und wie schön drückten die lieben Alten ihren kindlich frommen Glauben aus, wie hier durch die Worte: „*Sancta Margareta bit Got vor uns. St. Henricus ebenso in der Zeichnung Fig. h. durch den am Haupte angebrachten Namen des Gottmenschen „Christus!*“

Das Masswerk zeigt ein wundervolles Spiel im Ineinandergreifen der Formen etc. etc.“

Bevor ich weiter über den schönen Gegenstand spreche, will ich vorerst auf den Ort hinweisen, in welchem sich dieser Schatz altdeutscher Ornamentik in Maferei und Schnitzwerk befindet. Dieses ist die höchst malerisch gelegene im altdeutschen Styl erbaute und mit Chor und Erker versehene imposante Wallfahrtskirche zum heiligen Valentin zu Kidrich, auch Kidrach oder Ritterach genannt, einem Dorfe mit einem ehemaligen Capuziner-Kloster im sonstigen churmainzischen Vicedomamt Rheingau in der Nähe des Städtchens Eltvil, Elfeld oder Eltfeld bei Mainz, welches diese Wallfahrtskirche mit seinem alten Schlosse und Thurm gleichsam zu bewachen scheint. Dieses Elfeld, vormals *alta villa*, wurde im 14. Jahrhundert durch Ludwig dem Bayern zur Stadt erhoben, und nahe hinter diesem Städtchen liegt in einem schönen Thale unser Kidrich mit einem Landsitze und einem Hügel, Ritterruhe genannt, von wo man nach Mainz hinsieht: eine der schönsten Aussichten des herrlichen Rheingaus. Die Lage ist paradiesisch, das Land wie ein grosser, üppiger Baumgarten ausgebreitet. Diese reizende Gegend belebte damals auch die christliche Kunst, und mit Staunen siehet man in dieser Wallfahrtskirche noch die wohl erhaltenen Denkmale des 15. Jahrhunderts, welche den vielen kriegerischen und verheerenden Stürmen am Rhein entgangen sind, und die von dem bayrischen Künstler Erhart Falk von Abensberg an der Abens in Niederbayern herrühren. Von diesem Künstler waren in dem dortigen Carmeliter-Kloster vor Alters viele Arbeiten und an einem der Betstühle hat er seinen Namen verewigt, wie man diesen in altdeutscher Schrift liest: *Diss werk. hat. gemacht. Erhart. Falk. ener. von. Abensperk. uss. beirn. wohhaft. zu. gan. Oderheim*; Unter den Mitgliedern der alten Bauhütte zu Regensburg kommt der Name Erhart Falk auch vor.

Herr Joseph Kumpa hat sich dadurch verdient gemacht, dass er an 100 colorirte Zeichnungen von dem gemalten Schnitzwerke aufgenommen hat, von denen ich hier eines als Probe vorführe. Es war keine kleine Aufgabe, diese vielen mit Bewunderungswürdiger Mannichfaltigkeit abwechselnden Ornamenten auf eigene Faust zu zeichnen, aber auf Anrathen meines alten Freundes, Herrn Bauinspector B. Harres in Darmstadt, unternahm es der unermüdete Zeichner dem Liebhaber der altdeutschen Kunst, ein Werk vorzuführen, welches als Material zur Bildung der schönsten Verzierungen unentbehrlich ist. Die Wichtigkeit der Verzierungen liegt besonders im Colorit, daher ich es nur bedauern kann, diese nicht für meine Ornamentik anwenden zu können, weil das kleine Format nicht für das Colorirt sich eignet. Daher wäre zu wünschen, dass dieses sehr verdienstliche Werk in Farbendruck herausgegeben werden möchte, und empfehle es allen den Herrn Kunstverlegern, welche über gute Farbdruck-Anstalten zu gebieten haben.



### Planche V.

Très curieuse porte (huisserie et manteau) du temps de Frédéric-le-Belliqueux, au commencement du 15<sup>e</sup> siècle, dans la bâtisse princière soit le château de Coburg, (restauré par nous) dessinée par feu notre frère Manfred. Nous en ferons suivre la description dans le cahier suivant.

### Planche VI.

Membres d'un banc d'église avec dossier, de la chapelle du château de Coburg, du commencement du 15<sup>e</sup> siècle, retrouvé en 1817 dans un bouge au dessus de la chapelle. Dessin du susdit.

A en juger sur les ornements de marqueterie, cet ouvrage sort de la main du même maître qui a exécuté les revêtements de boiserie de la chambre princière. La chapelle, dédiée à St. Pierre et à St. Paul, était une chapelle double, (deux chapelles posées l'une sur l'autre) ce qui est démontré par sa grande élévation et par la découverte de plusieurs chapiteaux byzantins. Les connaisseurs ne peuvent s'y méprendre d'ailleurs, après avoir vu les chapelles doubles de Nuremberg, de Fribourg sur l'Isar, d'Eger etc. Les trois chapiteaux, retrouvés par l'architecte Goergel, et qui ont la plus grande analogie avec ceux de la cathédrale de Bamberg, démontrent encore que la construction se fit dans le siècle de Henri-le-Saint. Par un décret, émanant de l'évêque Iring, de Würzburg, de l'an 1165, le prévôt de Cobourg reçoit charge de lire aussi la messe dans la chapelle castro Cobourg, ce qui fait voir que Cobourg était alors du diocèse de Würzburg. Cobourg appartenait au comte de Méran et Wildberg, duquel il passa aux comtes de Henneberg: car le comte Herrmann de Henneberg, étant décédé en 1290, laissa à son fils Pappo VII, la ville et le château-fort de Cobourg. Après maintes mutations qu'on fit subir, dans le cours des siècles à la chapelle double, elle fut, lors de la réformation, dépouillée de la voûte de séparation. A cette occasion on jeta aux décombres tout ce qui avait trait au rite catholique. Puis on adossa aux massifs une tribune pour la Cour, mais trop haute, ce qui défigure encore l'édifice. Son Altesse, feu le duc Erneste, pour y remédier, nous ordonna de lui présenter un nouveau plan, de même il nous chargea de la construction d'une chapelle sur la forteresse, dont nous dûmes d'abord lui présenter le modèle en bois. La mort prématurée de ce prince étant venue à la traverse, on s'en tint là, et rien n'est encore commencé, malgré les recommandations du défunt dans son testament.

### Planche VII.

Bocal double de vermeil du 16<sup>e</sup> siècle en possession de M. Cnopf, assesseur au tribunal de commerce et banquier à Nuremberg. Dessiné et gravé par Philippe Walther.

### Planche VIII.

Fig. a. Intéressante table du 15<sup>e</sup> siècle, en propre à M. Herrmann Heim, professeur à l'école polytechnique de Nuremberg. Fig. b. et c. détails. Fig. d. coupe.

### Platte V.

Eine ausserst interessante, reich geschnitzte Thürverkleidung mit Thüre, aus dem Anfange des 15. Jahrhunderts aus der Zeit Friedrich des Streibaren aus dem Erlauchten Hause Wettin, in dem von mir restaurirten Fürstenbau auf der Veste Coburg, gezeichnet von meinem verstorbenen Bruder Manfred. Eine umständliche Beschreibung folgt im nächsten Hefte, wo das wirklich merkwürdige fürstliche Holzzimmer perspectivisch vorgestellt wird.

### Platte VI.

Fragment einer Kirchenbank mit einer Rücklehne aus der Burgcapelle der Veste Coburg, aus dem Anfange des 15. Jahrhunderts, im Jahre 1817 aufgefunden in einer Kammer ober dieser Capelle, und von meinem Bruder Manfred gezeichnet, nach den eingelegten Verzierungen zu schliessen, war diese Bank von demselben Meister, welcher das Tafelwerk in dem Fürstenzimmer verfertigte.

Diese alte Capelle zu St. Peter und Paul war eine Doppelcapelle, welches die vorgefundenen byzantinischen Kapitäl und die bedeutende Höhe derselben beweisen, was ein praktischer Kenner auf den ersten Blick erkennt, welcher die Doppelcapellen zu Nürnberg, Freiburg an der Unstrut und zu Eger u. s. w. gesehen hat.

Auch ist gewiss anzunehmen, dass diese Capelle zur Zeit Kaiser Heinrichs des Heiligen erbaut wurde, was die 3 Kapitäl bewiesen, welche mein Bauführer, Architect Görgel, auffand, und die mit denen im Dom zu Bamberg ganz übereinstimmen. Eine Urkunde vom Jahr 1165 von Bischof Iring von Würzburg bestimmt, dass der jedesmalige Probst zu Coburg auch in der Capelle in castro Coburg Messe lesen sollte; Coburg gehörte also damals dem Würzburger Sprengel an, und war im Besitz der Grafen von Meran und von Wildberg, von denen es an die Grafen von Henneberg überging. Denn als 1290 Graf Hermann von Henneberg starb, hinterliess er seinem Sohne Poppo VII. bereits Stadt und Veste Coburg. Im Laufe der Jahrhunderte erlitt diese merkwürdige Capelle manche Veränderungen, denn bei der Reformation wurde aus den beiden Capellen eine gemacht, indem man das steinerne Gewölbe, welches die beiden trennte, herausbrach, und Alles, was an den katholischen Ritus erinnerte, hinaus warf. Die Höhe blieb dieselbe, damit die Schlossherrschaft von oben herab den Prediger hören konnte, die unverhältnissmässige Höhe aber wurde dadurch zu einem unwürdigen und geschmacklosen Unform herabgewürdigt, so dass Sr. Hoheit, der verstorbene Herzog Ernst, mir den Auftrag ertheilte, ein Project anzufertigen, um den sehr ruinösen Bau entsprechend herzustellen, was indessen sein allzufrüher Tod vereitelte.

### Platte VII.

Interessanter Doppelpokal aus dem 16. Jahrhundert, im Besitze des Herrn Handelsgerichts-Assessors und Bankiers Cnopf in Nürnberg von Silber und vergoldet, gezeichnet und gestochen von Philipp Walther.

### Platte VIII.

Fig. a. Ein interessanter Tisch aus dem 15. Jahrhundert, im Besitze des Zeichners Herrn Herrmann Keim, Lehrers an der k. Kreis-Gewerbschule in Nürnberg. Fig. b. c. Details und Fig. d. Grundplan von demselben.

## Livraison XXIII.

### Explication des Planches.

#### Style Byzantin.

##### Planche I.

Portail du château ruiné de la famille féodale des Crutheim. Dessin du carton de M. Adolphe Döhlemann, notre élève. Motif bien intéressant du 12<sup>e</sup> siècle. La chapelle du château étant du même beau motif, mériterait de même une page dans l'Ornementique. C'est de tous nos vœux que nous appelons sur elle l'intérêt de M<sup>s</sup>. les architectes et archéologues. Le cordon de cet intéressant portail est de belle conservation et d'un grand fini d'exécution. L'heureux choix de la matière, qui est d'un grain tendre, mais solide, y a dû contribuer beaucoup.

Par suite de restaurations malencontreuses et d'ajoutages peu raisonnables, les ornements en retrait du portail (qui donnait accès au porche de la chapelle du château) sont ou détruits ou masqués. Il n'y a guère plus d'intact que les jours supérieurs des trois fenêtres cintrées, moins les colonnettes. Dans notre représentation les parties détruites ont été substituées d'intention et à l'imitation d'un autre portail du même temps, à l'hôpital, maintenant démoli, d'Esslingen.

Les personnes, qui désireraient connaître les particularités historiques du beau château de Krautheim, pourront lire la „Monographie“ par un homme de rare mérite, M. Ottmar Schoenhut, pasteur de Wapbach. Imprimerie de Thomm à Mergentheim, 1846. La ville de Krautheim est de la plus haute antiquité, voir le „Code du couvent de Lorch“, de l'an 779, lequel cite déjà la ville de Cruzheim ou Creizheim, in pago Sagesgawe in villa Creizheim. Le site de la ville et du château est des plus pittoresques. Le château est perché au haut d'une côte rapide au font de la vallée sont les eaux de la Jaxt, comme, une bande d'argent, dont les sinuosités forment mille détours. Aussi ce site présente-il aux esprits méditatifs, aux artistes et archéologues bien des sujets d'études.

##### Planche II.

Détails du portail de la planche I., en échelle grossie, dessinés par M. Thomm de Mergentheim et M. Adolphe

## Drei und zwanzigstes Heft.

### Erklärung der Platten.

#### Byzantinischer Styl.

##### Platte I.

Das schöne Portal an der alten, nun ruinosen Burg der alten Dynasten von Crutheim und Boxberg, zu Krautheim, mitgetheilt und gezeichnet von meinem Schüler Adolph Döhlemann. Aber nicht allein dieses verdient in meiner Ornamentik seines interessanten Motivs aus dem 12. Jahrhundert wegen vorgeführt zu werden, sondern auch die noch im Schlosse vorhandene Kapelle aus derselben Zeit, und ich empfehle sie hiemit der Aufmerksamkeit aller Bau- und Geschichtskundigen. Dieses zierliche Thor ist in seiner äussern Umgebung noch gut erhalten und der feine Stein begünstigte die Ornamentik und die geschmackvolle Ausführung.

An diesem schönen Portal, früher der Eingang in die Vorhalle der nebenstehenden Burgkapelle, sind aber durch ubelangebrachte Bauveränderungen die innern Formen bis auf die drei Bogenfenster des Oberlichts, wo die Säulen fehlen, zerstört worden.

In der Abbildung dieser Thüre habe ich die fehlenden Theile nach einem Portal fast von demselben Alter, welches sich an dem nun abgebrochenen alten Spital zu Esslingen befand, ergänzt, wodurch jetzt das Ganze sich harmonisch einigt.

Wem das Nähere über die Geschichte von dem schönen Schlosse Krautheim interessirt, den verweise ich auf die Monographie, welche der verdienstvolle Pfarrer, Herr Ottmar Schönhut in Wachbach, im Jahr 1846 herausgegeben und die die Thomm'sche Buchdruckerei zu Mergentheim in Verlag genommen. Krautheim ist sehr alt, und schon findet man im Kloster Lorscher Codex vom Jahr 779 eine villa Cruzheim, oder Creizheim. (In pago Jagesgowe in villa Creizheim.) Stadt und Burg liegt in einer der schönsten und malerischsten Gegend, wo sich letztere auf steiler Bergwand hoch über die Jaxt erhebt, welche wie ein silbernes Band durch das üppiggrüne Sammtthal sich schlängelt.

Ueberhaupt bietet diese Gegend jedem gefühlvollen Künstler und Alterthumsforscher vielen interessanten Stoff für seine Studien.

##### Platte II.

Vergrösserte Bruchstücke der Platte I., gezeichnet von meinen Schülern Georg Thomm von Mergentheim und Adolph

Doehleemann, nos élèves. Ils firent ces dessins au commencement d'Octobre 1850, pendant leur exploration du Jaxtgau et de la petite principauté de Hohenlohe.

Fig. a. Ornaments du cordon du côté droit; fig. b. du côté gauche; fig. c. ornements du profil au dessus des deux colonnettes; fig. f. chapiteau de la colonne du côté droit; fig. d. nervure de voûte de l'antique chapelle du château; fig. e. le calibre.

### Planche III.

Fig. a. Chapiteau sur la Wartbourg, burg des Chantres. D'autres pièces de ce château princier des Chantres, introduites, soit dans „le petit Byzantin“, soit dans „l'Ornementique“, ayant été accueillies favorablement, nous nous proposons d'en faire suivre une autre série d'après notre carton. Ce manoir est d'un si grand intérêt d'histoire et de beauté qu'il serait à souhaiter que M. d'Arnswald, qui en est l'inspecteur, en publiât une description, ainsi qu'il en a formé le projet. On se plaît à remarquer les soins incessants, voués à ce monument par son Altesse-Royale, le Grand-Duc héréditaire, Charles Alexandre Auguste Jean de Saxe-Weimar. Le succès en est tel, que la belle ville d'Eisenach s'en ressent déjà. Sa renommée d'autrefois renaît successivement; on y voit affluer, de près et de loin, des voyageurs curieux, amateurs de l'art et de l'antiquité. Une vue du château sera insérée au cahier subséquent, vue telle qu'elle a dû se présenter au 14<sup>e</sup> siècle, sur la foi d'un vieux dessin. Il n'est pas sans intérêt de remarquer l'analogie qu'il y a dans cet édifice avec l'antique château impérial de Nuremberg: même style byzantin dans les deux, mais les ornements de celui-ci étaient en marbre. On a des projets de restauration sur ce dernier, qui sera une des résidences de province du roi Max II., amateur des arts. Fig. b. Fanes de la base, au dessus du pied de la colonne; fig. c. le calibre de la base.

### Planche IV.

Membres des consoles de voûte et chapiteaux du célèbre couvent des Citeaux à Lilienfeld, canton de Wienerwald, à 8 lieues de Vienne. Voir volume I., cahier IV., planche I. et volume IV., cahier III., planche II. Fig. a. Console d'arcdoubleau; fig. b. le calibre; fig. c. Console simple, portant une voûte.

### Style Germanique (Gothique.)

#### Planche V.

Fig. a. b. c. et d. Consoles de voûte, garnies d'images, dans la chapelle du château ruiné de Landeck. L'Ornementique doit cette belle et opportune page aux soins bienveillants de M. C. P. Herbst, pasteur de Mundingen, dans le grand-duché de Bade. M. le pasteur voudra bien agréer pour ce don l'expression de notre sincère reconnaissance. Nous avons accueilli cet envoi avec d'autant plus de plaisir que nous allions publier des images analogues aux figures e. et f., images que le hasard nous a fait découvrir dans les cartons de feu notre père. Elles nous ont fourni de plus, des éclaircissements intéressants sur l'ancienne confrérie des maçons de la fabrique (Bau-

Döhleemann, welche Anfangs October 1851 Hohenlohe und den Jaxt-Kreis bereisten.

Fig. a. ist die Verzierung der Einfassung der rechten Seite des Portals.

Fig. b. die der linken. Fig. c. die innere Wulstverzierung über den beiden Säulen. Fig. f. Capital der rechts stehenden Säule.

Fig. d. Ansicht und e. Schablone einer Rippe des Kreuzgewölbes der alten Burgkapelle.

### Platte III.

Fig. a. Interessantes Capital aus der alten Sängerbürg Wartburg bei Eisenach. In meiner Ornamentik und in meinem kleinen Byzantiner habe ich von dieser merkwürdigen fürstlichen Sängerbürg manche Bruchstücke vorgeführt, welche mit grossem Interesse aufgenommen wurden, so dass ich aufgefordert wurde, die noch übrigen, welche ich besitze, folgen zu lassen. Gewiss verdient diese classische Bürg alle Beachtung und es wäre zu wünschen, dass über die vielen Schönheiten derselben ein eigenes Werk erschiene wie das auch der verdienstvolle Herr von Arnswald, welcher die Aufsicht über die Bürg führt, so viel ich erfahren habe, wirklich längst vor hat.

Es ist erfreulich, dass Seine königliche Hoheit, der Herr Erbgrössherzog Carl Alexander Aug. Joh. von Sachsen Weimar diesem Denkmal alle Aufmerksamkeit widmet, so dass das schöne Eisenach seinen alten Ruhm wieder erhalten und von Nah und Fern von den Freunden der Geschichte und Kunst wieder besucht wird. Merkwürdig ist es, dass ihr die alte Kaiserbürg zu Nürnberg in Plan und Form sehr ähnlich war, welche ursprünglich ebenfalls dieselbe byzantinische Ornamentik, aber von weissem Marmor hatte. Fig. b. Schutzblätter der Basen oder des Säulensfusses. Fig. c. Schablone der Base.

### Platte IV.

Fragmente von Gewölbs-Consolen und Capitale aus dem berühmten Kloster Lilienfeld, Cisterzienser-Ordens im Viertel ob dem Wienerwald, 8 Meilen von Wien gelegen; siehe I. Band IV. Heft Platte 1 und IV. Band III. Heft Platte 2. Fig. a. Gekuppelte Gewölbsconsolen. b. Schablone derselben. c. Einfache Consolen. d. Einfaches Capital einer Säule, welches ein Gewölb trägt.

### Altdeutscher (gothischer) Styl.

#### Platte V.

Durch die Güte des Herrn Pfarrer Chr. Phil. Herbst von Mundingen im Grossherzogthum Baden erhielt ich zu meiner grossen Freude eine Zeichnung mit Figuren gezielter Gewölbs-Consolen. Fig. a. b. c. u. d. aus der interessanten Kapelle der Burgruine Landeck. Dieser Beitrag war mir um so erfreulicher, da ich zufälliger Weise fast ähnliche Gegenstände in den Figuren e. und f., in einem Skizzenbuch meines Vaters vorfand, und in die Ornamentik aufzunehmen im Begriff war, und welche ich unten beschreiben werde. Auch haben sie mir einen wichtigen Aufschluss über die Bauhütten-Bruderschaft gegeben, daher kann ich

hatten-Brüderschaft). Voici le texte de la lettre de M. le pasteur Herbst, en date du 8 Décembre 1851.

„Comme, dans vos explications, vous aimez à rendre compte des particularités, qui se rattachent aux localités et lieux des monuments, je vais vous fournir ce qu'il y a d'intéressant à rapporter sur le burg de Landeck: Au centre du Brisgau, à 3 lieues et demie en aval de Fribourg, il fut bâti en 1314 par les chevaliers Snewelin, famille d'une grande renommée et très nombreuse du Brisgau (partie du grand-duché de Bade.) Détruit en 1525, pendant la guerre des paysans, il était du nombre des plus vastes manoirs du pays. Son site est des plus pittoresques, s'étendant, d'un côté vers la vallée du Rhin, de l'autre vers les rapides et belles élévations de la Forêt-noire. On sait que Goethe, qui avait un beau-frère, le conseiller-intime Schloesser, dans la petite ville d'Emmendingen, du voisinage de Landeck, aimait à visiter ces ruines, et qu'il y forma le cadre de son Goetz de Berlichingen.“

Ce burg des plus pittoresques, non loin de Kündringen, dans le ci-devant margraviat de Hochberg, fut bâti en 1314, du consentement du margrave Henri de Hochberg, par le dit chevalier Snewelin ou Schneulin. Dans notre jeunesse nous y avons fait aussi une trottade depuis Rottweil. En 1520, Landeck et Kündringen passèrent par achat à la maison de Bade. Cinq ans après Landeck fut détruit par les paysans. La famille noble des Snewelin, ainsi nommée de Sneeberg, dans une contrée austère et déserte, florissait dans le pays par quinze branches. Le dernier descendant mâle était le chambellan François Xavier Schneulin-Bernalapp de Bolschweil, au service du grand-duc de Bade. Il mourut à Fribourg, il n'y a que quelques ans.

Ces remarquables consoles, sur lesquelles, lors de notre visite des lieux, on avait omis de diriger notre attention, sont dans la chapelle du château, et portent la voûte à nervures profilées du choeur. La chapelle est d'assez belle conservation. Le sens de l'allégorie de ces personnages nous a été fourni dans un opuscule du célèbre couvent de Taenensbach, de l'ordre des Citeaux, à une lieue de Landeck, opuscule où nous avons puisé aussi la description des ornements d'architecture du cahier XXI, planche V., fig. d. On y voit aussi que l'abbé Berthold, comte d'Urach, homme d'un grand sens, avait tout fait pour rendre en état prospère la Bauhütte (fabrique? confrérie et école des maçons?) du couvent, en suivant le système de l'abbé Guillaume de Hirschau, si bien que bientôt on ne put plus suffir aux nombreuses demandes, adressées de tous côtés au couvent, qu'il envoyât des ouvriers de la Bauhütte, propres à la construction de couvents et de châteaux. Les ouvriers de cette fabrique, qui en 1314 florissait encore, furent de même employés à la bâtisse du burg de Landeck, par le chevalier Snewelin. Voilà la raison, pour laquelle on voit à ces consoles des personnages de la Bauhütte, en attitude telle qu'aux chapiteaux de Falkenberg et de Friedeck; voir fig. e. et f. Les personnages aux consoles de Landeck, d'un intérêt particulier, représentent les maçons au moment où l'ouvrier en chef, soit l'appareilleur, corne le retour au travail. La figure a. montre l'appareilleur en costume de la fabrique, (la gogel ou mazetta) assis, embouchant le cor; fig. b. un maçon, le riflard à la main, au moment d'aller à la besogne; fig. c. un autre maçon, troublé dans sa sieste par le son du cor, qui l'appelle; fig. d. un ouvrier encore assis, avec ses outils. Il faut qu'il y ait quelque sens profond dans ces allégories, où il ne nous est plus permis de pénétrer. Il

nicht umhin, Herrn Pfarrer Herbst meinen Dank abzustatten. Der verehrte Herr Pfarrer schrieb mir am 8. December 1851 unter Anderem: „Da Sie in Ihren Erklärungen immer auch etwas Geschichtliches von dem Orte mit einfließen lassen, wo sich der Gegenstand befindet, so bemerke ich hier auch noch das Interessanteste dieser Burg; sie liegt also mitten im Breisgau, 3 1/2 Stunden unterhalb Freiburg; sie wurde ums Jahr 1314 von dem berühmten und im Breisgau ausgebreiteten Rittergeschlecht Snewelin erbaut und nach 200 Jahren wieder 1525 im Bauernkriege zerstört. Sie gehört zu den grösseren Burgen des Grossherzogthums, hat eine wunderschöne Lage, theils gegen das Rheinthal herab, theils aufwärts gegen die schönen und höchsten Gebirge des Schwarzwaldes in ihrem Vordergrund. Ich weiss, dass Goethe in seinen Jugendjahren sehr oft diese Burg besuchte, und dass er an ihr besonderes Wohlgefallen hatte; in der Nähe derselben, im Amtsstädtchen Emmendingen, hatte er einen Schwager, den geheimen Rath Schloesser. Es war um die Zeit als er seinen Götz im Sinne trug.“

Diese äusserst malerische Burg, welche ich in meinen Jugendjahren von Rottweil aus besuchte, liegt bei Kündringen in der badischen Markgrafschaft Hochberg, und wurde im Jahr 1314 mit Erlaubniss des Markgrafen Heinrich von Hochberg von besagtem Ritter Snewelin oder, nach der neuern Form, Schneulin, erbaut. Im Jahr 1520 kam Landeck mit Kündringen durch Kauf an Baden, wo sie 5 Jahre darnach von den Bauern zerstört wurde. Das ritterliche Geschlecht der Snewelin von der Wilden Sneeberg, welches einst in wenigstens 15 verschiedenen Zweigen blühte, erlosch im Mannstamm erst vor wenigen Jahren zu Freyburg im Breisgau in der Person des grossherzoglich badischen Kammerherrn Freiherrn Franz Xaver Schneulin Bernalapp von Bolschweil. Diese bedeutungsvollen Consolen mit den Figuren, auf welche ich während meiner Anwesenheit daselbst gar nicht aufmerksam gemacht worden bin, tragen das Kreuzgewölbe des Chors der Burkapelle, welche sich noch so ziemlich erhalten hat, und die Bedeutung dieser Figuren war mir durch ein Schriftchen aus dem berühmten eine Stunde von Landeck gelegenen Cisterzienser-Kloster Tennenbach klar, aus welchem ich auch die Beschreibung zu dem Ornament entnommen, welches ich im 21. Heft meiner Ornamentik Platte 5. Fig. d. vorführte. In diesem las ich, dass der geistreiche Abt Berthold, Graf von Urach, die Bauhütte dieses Klosters zu einer grossen Bedeutung nach dem Plan des Abts Wilhelm von Hirschau erhoben, und dass er nicht genug Leute aufreiben konnte, welche zu den vielen Bauten der auswärtigen Burgen, Klöster und Kirchen, nothwendig waren. Diese Bauhütte, welche im Jahr 1314 noch in grossem Flor war, verwendete wahrscheinlich der Ritter Snewelin zu seiner Burg Landeck, daher finden wir die Bauhüttenbrüder an den vier Consolen abgebildet, eben so dargestellt, wie solche an einigen Capitalen in den Schlössern Falkenberg und Friedeck abgebildet sind, siehe Fig. e. und f.; aber besondere Aufmerksamkeit verdienen die Landecker Consolen, welche die Bauhütten-Genossen in einer Stellung darstellen, wie ihr Parlierer sie mit dem Horn zur Arbeit ruft.

So siehet man bei Fig. a. den Parlierer oder Obmann in seinem Bauhütten-Costüme mit der Gogel oder Mazetta angethan und dem Horn am Munde in sitzender Stellung. In Fig. b. siehet man den Steinmetzen mit Spitzseisen sich in Bewegung setzen; die Hände fehlten und sind daher von mir ergänzt, und bei Fig. c. durch den Ruf des

se voit encore dans nombre de couvents et de vieux châteaux de la Suabe, de la Franconie et de la Saxe des souvenirs du temps de la confrérie des maçons, souvenirs auxquels il se rattache d'ordinaire quelque légende. On dirait que c'était dans les statuts de cette confrérie que de s'ériger quelque monument commémoratif, en guise de monogramme, dans une partie de chaque édifice qu'elle élevait. Mais comme nous ignorons à quel saint la dite chapelle est vouée, nous ne saurions non plus déchiffrer le sens caché dans l'allégorie. Dans une chapelle, maintenant détruite, de Gmund, en Suabe, où il y avait un autel, consacré aux quatre Couronnés, on pouvait voir, représentés aux consoles, aux panneaux et aux rosettes, nombre de personnages de cette confrérie. Les membres de ces antiques Bauhütten avaient leur dévotion aux quatre Couronnés, dérivait d'eux l'origine de leur établissement, leur rendaient une sorte du culte symbolique et s'en regardaient comme la sauve-garde. Aussi aimaient-ils à peupler de ces personnages saints les églises et les chapelles. La figure e. fait voir de même les maçons, assidus à la besogne, sur un chapiteau du château (restauré depuis) de Falkenberg, dans la ville provinciale du même nom, de la ci-devant principauté d'Oppeln, en Prusse. La copie de ce très intéressant chapiteau se trouva parmi les crayons de notre défunt père et provenait, sans doute, du duc Bernard d'Oppeln, résident à Falkenberg. Son frère, Jean, évêque de Breslau, après la mort de sa mère Euphemia, décédée en 1382, restaura à neuf la chapelle; vraisemblablement en 1395. En 1780 Falkenberg appartenait encore au comte de Zierotin.

Fig. f. Console très originale du château de Friedeck, dans la ville du même nom, sur la Ostrawica vers les frontières de la Moravie. Copié sur un vieux dessin. Au bas de ce dessin on peut lire: „Johann Bernhard, comte de Praschma, baron de Bilekau, seigneur des domaines de Friedeck, Ugast etc., 1706.“ Nous ignorons si ces consoles existent encore.

#### Planche VI.

La salle princière du château de Cobourg, dite la Salle des Roses, à voir depuis la salle de la chevalier. Dessinée en 1816 par l'auteur de l'Ornementique. Décorée au plafond de nombre de rosettes à dessins agréablement diversifiés, ces décorations lui ont valu le nom de „salle des roses“ (voir cahier IX., planche 8.) Elle est contiguë à la salle de la chevalerie, dont le portail est représenté au cahier XXII. Cette salle de la plus belle conservation fut montée par ordre du prince-électeur Frédéric, de la maison illustre des Wettin. Bien que Frédéric ait habité de préférence et presque continuellement son château d'Altenbourg, ce prince magnifique portait néanmoins une grande affection au château de Cobourg, en mémoire de sa mère, Catherine, née princesse de Henneberg, laquelle l'avait occupé long-temps, étant tutrice des enfants princiers. Décédée le 15. Juillet 1397, ses dépouilles mortelles furent déposées au couvent d'Altenzell. Dame aussi

Horns von seiner Mittagsruhe erwachend und in Fig. d. einen mit seinem Werkzeug gerüstet ebenfalls in noch sitzender Stellung. Diese interessante Darstellung muss ursprünglich irgend eine Bedeutung gehabt haben, die aber nicht mehr bekannt ist. In schwäbischen, fränkischen und sächsischen Klöstern, auch in alten Schlössern, befinden sich noch viele Andenken der Baubrüder, welche meistens mit Sagen verbunden sind. Es scheint, als ob im Bauhüttenrecht bei wichtigen Bauten das Vorrecht lag, dass die Brüder ihre Bauhütte durch ein Monogramm verewigen durften. Da mir aber nicht bekannt ist, welchem Heiligen diese Kapelle geweiht war, so konnte ich die Analogie nicht entziffern. In einer nun abgebrochenen Kapelle in Schwäbisch Gmund, wo ein Altar der 4 Gekrönten stand, waren eine grosse Anzahl von Bauhüttengenossen an Capitalen, Consolen, ja sogar in Füllungen und Rosetten dargestellt. Die alten Baubrüderschaften ehrten die 3 oder 4 Gekrönten als Patrone, und leiteten ihre Einrichtungen von ihnen her, und scheinen einen tiefern sinnbildlichen Sinn in sie gelegt zu haben, so dass sich eben die Bauhüttenbrüderschaften, für Wächter des Heiligen hielten, daher ihre Abbildungen selten in Kirchen und Kapellen fehlen durften. So sehen wir auch bei Fig. e in einem Capitale, welches in einer Kapelle des nun veränderten Schlosses Falkenberg in der k. preuss. Kreisstadt gleichen Namens, im ehemaligen Fürstenthum Oppeln an der Steina gelegen, die Steinmetzen in voller Arbeit abgebildet. Dieses äusserst interessante Capital fand ich, wie oben gesagt, in einem Skizzenbuch meines Vaters, und wahrscheinlich stammt es von Herzog Bernhard von Oppeln zu Falkenberg, dessen Bruder Johann, Bischof von Breslau war, welcher wahrscheinlich im Jahr 1395 nach dem Tode seiner Mutter Euphemia († 1382; eine Tochter Herzogs Heinrich VI. zu Breslau) die Kapelle erneuert hatte. Falkenberg gehörte noch im Jahr 1780 den Grafen von Zierotin. Figur f. originelle Console im Schlosse zu Friedeck, in Oberschlesien, am Flusse Ostrawica an der mährischen Grenze aufgefunden, nach einer alten Abbildung gezeichnet. Hier siehet man die Bauhüttengenossen in stehender Figur mit ihren Werkzeugen dargestellt. Wo sich dieses Capital vorgefunden und ob es noch vorhanden, ist dem Verfasser nicht bekannt.

Die Unterschrift der alten Zeichnung trägt den Namen Johann Bernhard, Graf von Praschma, Freiherr von Bilekau, Herr der Herrschaften Friedeck, Ugast etc. und die Jahrzahl 1706.

#### Platte VI.

Ansicht des Fürsten- oder Rosenzimmers vom Rittersaale aus zu sehen, auf der Veste Coburg, so genannt von den vielen Rosetten, welche sich an dem getäfelten Plafond in grosser Mannichfaltigkeit befinden, (siehe IX. Heft Platte 8.) und vom Verfasser noch im alten Zustande im Jahr 1816 nach der Natur gezeichnet. In dem vorigen XXII. Heft, Platte 5 des 4. Bandes habe ich die zweite Thüre dieses Zimmers vorgeführt, welche andere Motive zeigt und durch welche man in das Rosenzimmer vom Fürstensaale aus siehet. Dieses vortrefflich erhaltene Denkmal hat Kurfürst Friedrich der Streithare, von Sachsen, aus dem erlauchten Hause Wettin, erbaut. Obschon dieser prachtliebende Fürst sich meistens auf seinem Schlosse Altenburg aufgehalten, liebte er doch ganz besonders seine südlich gelegene Veste Coburg, da auf derselben seine Mutter Catharina, eine geborne Prinzessin von Henneberg, als Vormünderin ihrer Kinder immer gern verweilt hatte. Diese starb am 15 Juli 1397 und

pieuse que sévère, elle inspira la vénération et la crainte à ses sujets, qui l'appelaient la bonne femme noire, épithète que lui avait valus les vêtements noirs ou gris qu'elle portait, en exécution de son vœu, lors de son premier et difficile accouchement, de ne jamais plus mettre ni l'or ni les bijoux, ni d'autres parures, mais simplement une robe noire ou grise à la guise des religieuses. Après sa mort s'établit dans le château de Cobourg son fils, le margrave George, qui mourut non-marié et d'une mort prématurée, n'ayant que 20 ans. Son frère, le landgrave Guillaume le Riche, lui succéda et mourut en 1425. Vint le tour du troisième frère, Frédéric-le-Belliqueux, le premier prince-électeur, qui prit possession de la ville de Cobourg, embellit le château, l'érigea en place d'armes et en fit le point de ralliement pour les princes, ses alliés. Mécène des arts et des sciences, il jouissait en même temps de la plus haute considération auprès de l'empereur, dont il était, pour ainsi dire, la main droite. Ses cousins, les burggraves de Nuremberg et les comtes de Henneberg se rendaient toujours à sa cour du château de Cobourg, toutes les fois qu'il s'y trouvait lui-même. A partir de ce temps l'histoire se tait sur les sorts divers du burg: on sait simplement qu'en 1430 il fut armé contre les Hussites et que plus tard il devint la propriété plus ou moins contestée du chevalier Apel de Vitzthum, auquel tout le baillage de Cobourg était engagé par le duc Guillaume de Weimar. Apel ne voulant plus rendre le gage, on en vint aux armes et à des combats sanglants. Le sort des armes lui ayant été contraire, il fut contraint à la reddition. Il se réfugia en Bohême, emportant avec lui ses richesses. C'est lui qui avait enfoui les armures de l'arsenal électoral, qui ne se retrouvèrent que long-temps après. Après ce temps le château était plus ou moins le pied-à-terre de divers princes-électeurs et de divers ducs saxons, pour le plaisir des chasses. Parmi ces princes on cite l'électeur Frédéric II., le-Paisible, avant son voyage à Rome (1480), l'électeur Frédéric-le-Sage et Jean-le-Persévérant. Ils affectaient de fortes sommes au burg, soit pour sa conservation, soit en y faisant exécuter de nouvelles bâtisses. Une inscription, sculptée dans le mur d'une maison dans l'enclos du burg, en fait mention comme suit: „Anno dmi 1482 Jar ist verneuth diss Hauss zu der Zeuth Phleger, Graf Hanstein Herr zu Lar.“ Cette inscription se rapporte à la réédification des bâtiments dans l'enclos et autour du burg, bâtiments qui comprenaient aussi l'antique Pfalz et les cuisines, car toutes ces dépendances avaient été consumées par les flammes, en 1480. A voir aujourd'hui l'imposant et bel édifice, on ne dirait guère que jamais on eût pu consentir à ce qu'il fut transformé en maison de force, scandale qui se consumma en 1706, se renouvela en 1781 et qui de là a subsisté jusqu'au premier tiers du 19<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui encore, malgré la restauration, il y règne toujours de l'incohérence, il y a toujours du manque d'ensemble. Pourquoi? C'est que, pour gagner du terrain, il aurait fallu démolir l'arsenal, qui contient d'anciennes pièces de siège, c'est que celles-ci auraient demandé un autre arsenal, et c'est qu'il n'y en avait point. Ce train de siège n'a pas encore bougé depuis, mais les armures du chevalier Apel, ressuscitées des morts et incorporées à l'arsenal, en sont tirées, et font maintenant l'ornement de la salle de la chevalerie. Comme on a trouvé dans la salle princière le millésime de 1420, qui tombe juste dans le temps de Frédéric le Belliqueux, il n'y a guère de doute qu'il ne soit l'auteur du monument.

liegt im Kloster Altenzelle begraben; sie war eine sehr fromme aber auch strenge Dame, von ihren Unterthanen sehr geachtet, von denen sie nur unsere liebe schwarze Frau genannt wurde, da sie in der ersten gefährlichen Niederkunft gelobt hatte, niemals Gold und andern Schmuck, sondern nur immer schwarze oder graue, und nach Art der Klosterfrauen geformte Kleider zu tragen. Nach ihrem Tode war die Veste Coburg das Hoflager ihres Sohnes, des Markgrafen Georg; dieser starb aber bald in einem Alter von 20 Jahren unvermählt; ihm folgte dann sein Bruder, Landgraf Wilhelm der II. der Reiche, nach dessen Tode im Jahr 1425 dann sein Bruder der erste Churfürst Friedrich der Streitbare, Coburg in Besitz nahm, der die Burg verschönerte, die unter ihm der Sammelplatz seiner berühmtesten Zeitgenossen wurde.

Als Freund und Beförderer der Kunst und der Wissenschaft war er auch des Kaisers rechte Hand, und seine Anverwandten, die Burggrafen von Nürnberg und die Grafen von Henneberg, waren immer an seinem Hofe auf der Veste, wenn er daselbst anwesend war.

Von dieser Zeit an hat man über diese fürstliche Wohnung keine zuverlässigen Nachrichten mehr, ausser dass sie im Jahr 1430 gegen die Hussiten stark befestigt wurde, und später in Besitz des Ritters Apel von Vitzthum gelangte, dem der Herzog Wilhelm zu Weimar im Jahr 1447 die Pflege Coburg oder die sogenannten „fränkischen Ortslande“ verpfändet hatte. Da Ritter Apel diese Besitzungen wieder herausgeben sollte, so kam es im Jahr 1451 zu harten und blutigen Kämpfen; die Veste wurde von ihm in Verteidigungszustand gesetzt, und nur durch Waffengewalt ihm wieder entrissen, nachdem er vorher die kurfürstliche Rüstkammer vergraben und sich mit seinen Reichtümern nach Böhmen geflüchtet hatte. Nach dieser Zeit weilten öfter die nachfolgenden sächsischen Kurfürsten und Herzöge der Jagd halber daselbst, unter anderem Kurfürst Friedrich der II. der Friedfertige, von seiner Reise nach Rom im Jahr 1480, auch Churfürst Friedrich der Weise, und Johann der Beständige. Sie verwendeten viel auf die Erhaltung der Veste und mancher bedeutende Bau wurde von ihnen aufgeführt, was eine in Stein gehauene Inschrift bezeugt. „Anno dni 1482 Jar ist verneuth diss Hauss zu der Zeuth Phleger, Graf von Hanstein Herr zu Lar.“ Diese Inschrift bezieht sich aber auf den neuen Fürstenbau und auf die Wiederherstellung der im Jahr 1500 abgebrannten Gebäude, welche den Schlosshof umgränzten, worunter auch die Einrichtungen der untern Reihe der alten Pfalz z. B. die geräumige Ritterküche begriffen waren; der neue Fürstenbau, welcher imposant gegen die Stadt siehet, ist derselbe, in welchem seit dem Jahr 1706 der Anfang zur Entweihung des schönen Gebäudes, nämlich zur Einrichtung eines Zucht-hauses gemacht wurde, das zwar bald wieder eingieug, aber wieder seit 1781 zum Aerger aller gefühlvollen Menschen forbesteht. Dieser neue Fürstenbau erhielt seine vollständige Einrichtung nicht, sondern wurde aus Mangel an Platz, weil sich das Belagerungsmaterial ansehnlich vermehrte, als Zeughaus benutzt, daher man ihn das kleine Zeughaus nannte. In diesem liegt heute noch vieles alte Belagerungsmaterial aufgespeichert, auch die von Ritter Apel vergrabenen Rüstungen, welche jetzt wieder vollständig hergerichtet im grossen Rittersaale aufgestellt sind, wurden hier wieder aufgefunden. In den Gemächern des alten Fürstenbaues oder der Pfalz fand mein Bauführer Architekt Görgel die Jahreszahlen 1400—1420, welche den Beweis genugsam liefern, dass Friederich der Streitbare



A l'appui de cette assertion vient le palais épiscopal de Füssen, de la même époque, et dont le style est si analogue au style du burg de Cobourg. Ce même style purgothique, de 1440 en 1500, se révèle à Nuremberg par Kraft et Veit Stoss; à Ratisbonne par les Roritzer; en Suabe par Gaspard Kuen, Maurice Ensinger, Mathieu Böblingen. Les sols des chambres principales mêmes de ces temps étaient en pisé de couleurs. Ce pisé, nous l'avons encore rencontré, bien conservé, dans la salle de Cobourg, en 1816. Il se frottait avec de la cire. Encore du vivant des maîtres sus-mentionnés se leva en Allemagne l'aurore (de mauvaise augure) du goût italien, le soi-disant *Secolo d'oro* de l'art payen, qui bientôt chassa de nos églises et la foi et le style et l'artiste. A cette nouvelle mode, appelée par les Français „renaissance“ rendit hommage l'empereur Maximilien I. même. Frédéric-le-Sage l'introduisit de même au pays, partout où il a fait élever des édifices; témoin les monuments de Drède, le burg de Cobourg etc. Depuis l'incendie de 1500, qui consuma les habitations secondaires du burg, lesquelles étaient occupées par le maître des cuisines et par d'autres officiers, il n'eut guère plus l'honneur d'accueillir les grands seigneurs, et il y avait long-temps que ceux-ci l'avaient laissé en abandon, quand Luther y fut installé. Jean Ernest, duc de Saxe, né au château de Cobourg le 10. Mai 1521, eut en partage (1547) le district franconien du pays, et érigea sa résidence dans l'abbaye des Bénédictins, dont il fit abattre l'église et le promenoir.

Dans le 16<sup>e</sup> siècle tomba peu à peu l'antique coutume des résidences dans les burgs. Le duc Casimir, frère et successeur de Jean Ernest, fit raser les derniers restes de l'abbaye, y établit sa résidence et la nomma du nom d'Ehrenburg. Il n'épargna ni l'argent ni les soins, pour lui donner l'empreinte de l'élégance et de la pompe. Témoin les lambris historiés, en superbes marqueteries, représentant des scènes de chasses. Mais des princes subséquents, rococomanes, les firent écarter et jeter dans un recoin du burg. Il était réservé au seul duc Ernest, d'apprécier ce trésor, de l'arracher à sa cachette, pour qu'il fit l'ornement d'une des salles du burg. Les connaisseurs ont taxé à 50,000 florins la valeur de cette pièce d'art. Le plan et les dessins, de la main de l'artiste même, dont je ne me rappelle pas le nom pour le moment, sont déposés à la bibliothèque ducal. C'est un véritable chef d'oeuvre. En général ces lambris historiés ainsi par des aventures de chasse, comptaient en première ligne parmi les décorations des châteaux. La malheureuse Anne, fille du prince-électeur Auguste de Saxe, dut, par ordre de son époux, le duc Casimir, y expier la peine de son infidélité. Tenue prisonnière dès 1593, d'abord à Eisenach, puis à d'autres endroits, et finalement au burg de Cobourg; elle y finit sa déplorable destinée le 27. Janvier 1613. Mais sa mort n'assouvait point encore la vengeance du duc: il résolut d'extirper jusqu'aux monuments mêmes qui pourraient l'en faire ressouvenir. A cet effet il fit démonter le troisième étage du burg, sa prison à elle, mais au même étage logea aussi, dans l'autre corps de logis, alors fort bien monté, la princesse Catherine, mère de Frédéric le Bellicieux. Ce coup de couteau de triplère porté au vif du burg, et qui atteignit aussi les monuments y renfermés, a infiniment dégradé le château. Quelques fort beaux montants de portails, sauvés de ce massacre et retrouvés postérieurement, seront insérés au cahier XXIV. A les voir, on concevra une idée juste de tout ce que le burg a dû renfermer. Soit pour la représentation,

wirklich der Erbauer dieser herrlichen Denkmale ist. Denn um dieselbe Zeit wurde auch die vortrefflich hölzerne Decke oder Tafelwerk in der bischöflichen Pfalz oder Burg in Füssen gebaut, die in folgender Platte 7. zu sehen ist, deren Styl ganz mit den Coburger Denkmalen übereinstimmt. Sie trägt rein jenen deutschen Styl und Geschmack vom Jahr 1448 — 1480 und 1500, welchem Adam Kraft, und Veit Stoss in Nürnberg, die Roritzer in Regensburg und Caspar Kuen und sein Sohn Moritz Ensinger, Matthäus Böblingen in Schwaben u. s. w. so künstlich bildeten. Selbst die fürstlichen Zimmer waren damals noch mit gefärbtem Estrich ausgegossen, was später selten mehr der Fall war; in unserer Abbildung ist der Boden zu der Zeit als ich diese zeichnete noch ein gut erhaltener hellrother Estrichboden gewesen, der früher mit Wachs polirt war. Denn um die Zeit der oben genannten Meister gieng schon das Morgenroth des italienischen Geschmacks das sogenannte *Secolo D'oro* der heidnischen Kunst auch in Deutschland auf, wo der alte christliche Glaube folglich auch der deutsche Künstler von seinem heiligen Styl ganz hinausgedrängt wurde. Diese neue nichtssagende Mode heissen die Franzosen Renaissance; ihm huldigten Kaiser Maximilian I. selbst, und auch Friedrich der Weise führte ihn bei allen seinen Prachtbauten in seinen Landen enthusiastisch ein, wie man ja noch an den vorhandenen Bauten dieses Fürsten in Dresden und auch auf unserer Veste Coburg u. s. w. genugsam erkennen kann. Seit der bedeutenden Feuersbrunst im Jahr 1500, die einen Theil der Cavaliers-Wohnungen, die den Schlosshof umgränzten, zerstörte, diente dieser Fürstensitz wenigen Fürsten mehr zum Aufenthalt; denn als Dr. Luther im Jahr 1530 auf dieser Burg verborgen wohnte, war sie schon längst von ihren fürstlichen Herrschern verlassen, und als Johann Ernst Herzog von Sachsen (auf der Veste Coburg am 10. Mai 1521 Abends 1 Viertel nach 8 Uhr geboren), im Jahr 1547 den fränkischen Landes-Antheil erhalten hatte, nahm er seine Residenz in der damals prächtigen Benediktiner-Abtey in der Stadt, deren Kirche und Kreuzgang weggerissen wurden.

Um diese Zeit verlor überhaupt sich die Sitte der Fürsten auf Burgen zu wohnen, und so stellte auch Herzog Casimir, welcher seinem Bruder Johann Ernst in der Regierung folgte das zum fürstlichen Schloss umgewandelte Kloster-Gebäude völlig her, welches dann den Namen Ehrenburg erhielt; Herzog Casimir wendete alles auf, es so stattlich und kostbar als möglich einzurichten, was das kunstreich getäfelte und eingelegte Jagdzimmer beweist, welches von den nachfolgenden Fürsten, die bei der weitem Einrichtung dem Roccoco-Geschmack huldigten, auf die Veste geschafft wurde, und dann von dem Herzog Ernst vollends aufgestellt worden ist. Dieses Kunstwerk wird von Kennern auf 50,000 fl. geschätzt. Die colorirten Zeichnungen von diesem Meister, dessen Name mir in dem Augenblick entfallen ist, befinden sich in der herzoglichen Bibliothek. Sie stellen alle die Jagden vor, welche Herzog Casimir gehalten hat. Diese mit gefärbtem Holze eingelegten Arbeiten sind wahre Meisterstücke und eine Hauptzierde der alten Fürstenwohnung auf der Veste. Im Jahr 1603 büsste auf dieser Veste die der ehelichen Untreue angeschuldigte Gemahlin des Herzogs Casimir, die unglückliche Anna, Tochter des Churfürsten August von Sachsen, bis zu ihrem am 27 Januar 1613 erfolgten Tode, nachdem sie längst vorher zu Eisenach und andern Orten seit 1593 gefangen gehalten worden war; nicht genug dass der gegen seine arme Frau so grausam verfahrenende Herzog sie auf Lebenszeit einker-

soit pour le service pendant le séjour des maîtres, il y a eu, dès les temps les plus reculés, dans ces burgs, des châtelains ou baillis ou garde-château ou commandants, chargés de l'intendance, de la conservation et de la défense de ces lieux. Le burg de Cobourg, perché sur une colline, à ses pieds la ville et toute la contrée, qui n'est qu'un seul et beau parc romantique, fait l'effet le plus pittoresque. Le duc Ernesto, d'excellent souvenir, (père du duc actuellement régnant) si regretté de ses sujets, portait la plus grande affection à son vieux burg. Par l'acquisition d'un grand terrain il unit le jardin de la cour avec le château, et dans ce beau parc l'amateur est à son aise, à l'aspect de ces types du goût, et bénit la mémoire de ce prince artiste. C'est un regret amer, que la mort prématurée de ce prince ne lui ait pas permis de mettre la dernière main à l'oeuvre. S'il lui avait été donné de survivre, le burg et la maison pénitentiaire ne seraient plus des termes à peu près analogues. Les projets et plans que nous avons soumis, pour mettre fin à cette profanation, sont tous allés à vau l'eau, ainsi que notre plan, soumis au sujet de la construction d'une chapelle princière au mont Eckart.

#### Planche VII.

Parmi les antiques monuments qui, à travers les siècles et leurs vicissitudes, nous ont été transmis intacts, se trouve aussi l'admirable plafond sculpté de Füssen, sur le Lech, dans la salle du château, ayant appartenu anciennement au prince-évêque d'Angsbourg, plafond du 16<sup>e</sup> siècle, orné de rosettes et peuplé de personnages saints, sculptés sur bois, les uns dorés, les autres peints en couleurs. En Septembre 1851, dans notre tournée au château royal de Hohenschwangau, accompagné de l'architecte, M. de Haller, notre élève, nous ne manquâmes pas de visiter aussi le château-fort de Füssen, si heureusement échappé à la destruction. Agréablement surpris, d'abord, d'y retrouver, au bout de 25 ans (car il y a 25 ans que nous y avons été pour la première fois) le tout conservé si beau, notre surprise, après un examen plus attentif fit place à un sentiment de douleur, à la vue de tout ce que des gens, croyant bien faire, mais n'ayant la main ni heureuse ni habile y ont mal fait.

kerte, so liess er auch noch, um ihr Andenken vollends zu vertilgen, den 3ten Stock des herrlichen Fürstenbaues, wo sie gefangen sassa, und der damals hoch über die Burg ragte und wo die noch damals gut erhaltenen Gemächer, der Fürstin Catharina, Mutter Friedrichs des Streibbaren sich befanden, abbrechen, wodurch die erhabene Gruppierung und malerische Aussicht der Burg, welche, wie eine alte Abbildung aufweist, hoch über die ganze Burg ragte, verloren gieng, und was auch die Nichtachtung der herrlichen Denkmale in den Fürstenzimmern zur Folge hatte, wie das die herrlichen Thüreinfassungen, welche sich ehemals in dem weggerissenen obern Stocke, wo die Herzogin Anna gefangen sass, befanden, beweisen, von denen ich zwei im letzten folgenden Heften des 4. Bandes vorbringe.

Von den ältesten Zeiten an, haben bei Abwesenheit der auf der Burg wohnenden regierenden Herren sogenannte Burghüter (Burgmänner) Schloss- und Burg-Vögte, Burg-Hauptleute und Vestungs-Commandanten, die Aufsicht, Erhaltung und Vertheidigung der Veste versehen.

Imposanter erhebt sich die malerisch gelegene Burg über die herzogliche Residenzstadt Coburg, und über die ganze Gegend, wie ein romantischer uppiger Park.

Der hochherzige vortreffliche, für Coburg leider zu frühe gestorbene Herzog Ernst, Vater des jetzt regierenden Herzogs Ernst widmete dieser Veste, als seinem Lieblings-Gegenstand die vollste Aufmerksamkeit, und mit wahrhaft künstlerischem Gefühl vereinigte er den schönen Hofgarten bei der Ehrenburg am Fusse des Berges liegend mit der Veste, zu einem grossen Ganzen, wodurch ein grosser herrlicher Park erzielt wurde, welcher die schönste Harmonie und ein herrliches Ensemble mit der Burg bildet, und wo der Künstler überall das schönste Vorbild zu einem Gemälde findet. Dieser kunstfreundliche und geschmackvolle Fürst war für die Erhaltung und Wiederherstellung der Burg so besorgt, dass er mit wahrhaft fürstlicher Munificenz dieselbe pflegte. Aber, was höchst zu bedauern ist, sein allzufrühes Dahinscheiden hinterliess das Ganze unvollendet; das Zucht-haus wäre längst entfernt, und das profanirt gerade das schönste Gebäude ja die Burg selbst. Die interessante Ausschmückung, wozu ich die Projekte zeichnete, ist zu Wasser gegangen, und eben so das Projekt einer Fürsten-Capelle auf dem benachbarten Eckartsberge, von dem ich ein Modell im byzantinischen Styl lieferte.

#### Platte VII.

Unter den interessanten Denkmälern, welche sich noch glücklich aus den gewaltigen Stürmen der Zeit bis auf unsere Gegenwart erhalten haben, gehört auch der prachtvolle Plafond im Rittersaale der Fürstbischöflich-Augsburgischen Burg zu Füssen, dem s. g. hohen Schlosse, am Lech mit seinen geschnitzten, vergoldeten und gemalten heiligen Bildern und Rosetten, auch mehrere noch gut erhaltene Tafelwerke anderer Zimmer und Einrichtungen, aus dem Anfange des 16. Jahrhunderts. Ich war wahrhaft entzückt, als ich mit meinem Schüler, dem Architekten C. Haller von Hallenstein, Anfangs September 1851 von dem malerisch-romantischen König-Sitz Hohenschwangau aus das erfreulich gut erhaltene befestigte Schloss näher untersuchte und dasselbe noch in eben so gutem Zustande fand, als vor 25 Jahren, wo ich meinen leider verstorbenen Freund Dominico Quaglio, der damals mit der Herstellung von Hohenschwangau beauftragt war, besuchte, leider eben bemerkte ich, dass während dieser Zeit eine restaurierende



Ce plafond, l'ornement du château, fut ordonné par Frédéric II. de Hohenzollern, prince protecteur des arts, ami de la pompe, mais pieux, frère du célèbre prince Eidefriederich, dont nous introduirons le monument au cahier XXIV. Ces deux frères, fils de la belle comtesse de Weidenberg, étaient liés avec l'empereur Maximilien I. de la même amitié intime, que leur père, le prince Nicolas, l'avait été avec l'empereur Frédéric III.

Cet évêque et son frère Eidefriederich, les hommes les plus éminents de leur temps, étaient comme le conseil de l'empereur, le premier, presque toujours auprès de lui, l'était à plus forte raison encore, lorsque, pendant la belle saison, l'empereur résidait à Hohenschwangau, ou bien qu'il avait sa cour, au château de Füssen; enfin l'évêque Frédéric employait tous les soins pour rendre le séjour agréable à son hôte impérial, et celui-ci s'y sentait à son aise. Ces circonstances réunies ont sans doute contribué à l'embellissement par continuation de ces lieux, si bien que Hohenschwangau ne craint plus aujourd'hui la comparaison aux plus belles résidences d'été. Le château (de Füssen ?) fut bâti en 1322 par l'évêque Frédéric. Les artistes les plus distingués d'Augsbourg exécutèrent les décorations. Aux murs de la cour du château il y avait des fresques du pinceau du peintres en décors, Fidel-Eichele de Hechingen, de l'école d'Augsbourg.

Ce prince d'église, protecteur des arts, a dû affecter des sommes bien fortes aux édifices, car il en a élevé partout: d'abord l'église collégiale de la ville de Hechingen, où résidait son père .... on déplore que cette collégiale ait été démolie en 1780 et reconstruite dans le genre rococo par l'architecte Janard .... de plus il a bâti le château de Hohenzollern, qui est celui de sa souche, le château de Burlamasen, enfin il a agrandi les châteaux de Dillingen et de Füssen. Dans ce dernier on peut voir encore, sculpté dans la pierre, un écriteau à ses armes avec l'inscription: *Fredericus ex Comitibus de Zollre episcopus augustae me fecit, 1503.*

Frédéric, élu en 1486, 56. évêque d'Augsbourg, mourut le 8. Mars 1505, âgée de 55 ans. Son corps est déposé à la cathédrale dans la chapelle de St. Gertrude.

Rien n'est beau comme les panneaux de ce plafond, ornés de Saints locaux, la Ste. Vierge au centre et des rosettes, alternant avec les Saints. Nous en avons choisi pour nos abonnés St. Afra, St. Simbertus, St. Ulric, Ste. Lucie et St. George comme les plus admirables. Le corps de St. Simbertus, retrouvé en 1491, au couvent de Ste. Ulric d'Augsbourg, fut levé en grande cérémonie par l'évêque Frédéric, en présence des ducs Christophe et Wolfgang de Bavière, du prince Rudolphe d'Anhalt et du comte Eberhart de Wurtemberg. L'an d'après, ce saint corps fut renfermé dans un cercueil d'argent, et les dits princes le portèrent sur leurs épaules dans son nouveau lieu de repos. Ce saint Ximbertus ou bien Simpact, duc de Lorraine, était fils de Simphoriana, soeur de Charlemagne, et d'abord moine à Murbach dans l'Alsace, puis le 11. évêque d'Augsbourg. La veille de la St. Michel de 779, il consacra la cathédrale d'Augsbourg à l'invocation de la Mère de Dieu. Il administra son diocèse 30 ans durant, et après lui vint Hauto, comte d'Andechs. Dans notre représentation il est revêtu de ses ornements épiscopaux, ayant un loup à ses pieds.

Hand darüber gekommen ist, welche mehr verdorben als gut gemacht hat.

Dieser Plafond, eine der schönsten Zierden der Burg, welchen ich hier vorführe, hatte für mich einen besondern geschichtlichen Werth, ein Andenken an den kunst- und prachtliebenden frommen Bischof Friedrich dem II. von Hohenzollern, dem Bruder des eben so berühmten Fürsten Eitel-Friedrich, dessen Denkmal und nähere Beschreibung im folgenden XXIV. Hefte zu finden ist, beide waren die besten Freunde des Kaisers Maximilian dem I., wie ihr Vater Jost Niklas, der des Kaisers Friedrich des III. war; ihre Mutter war Agnes, die schöne Gräfin von Werdenberg.

Bischof Friedrich und sein Bruder Eitel-Friedrich, die hervorragendsten Persönlichkeiten ihrer Zeit, waren des Kaisers Stützen, vorzüglich Friedrich, welcher fast immer um ihn war, besonders wann Kaiser Max seinen Sommeraufenthalt in dem Füssen nahe liegenden Hohenschwangau hatte, und auch öfters bei seinem Freunde auf der Burg Füssen lange weilte. Da bot Bischof Friedrich alles auf, dem Kaiser seinen Aufenthalt so angenehm als möglich zu machen, und der kaiserliche Gast fühlte sich hier glücklich.

Dieses war auch hauptsächlich die Veranlassung, dass diese romantische Burg, welche Bischof Friedrich I. im Jahre 1322 neu erbaute, von Friedrich II. zum schönsten Fürstensitz umgestaltete. Hier wurden die besten Augsburger Künstler beschäftigt, und sein Landeskind, der Häuser-Maler Fidel Eichele von Hechingen, der zu Augsburg das Malen lernte, schmückte den Schlosshof, von dem noch viele Spuren vorhanden sind.

Diesem kunstsinnigen Kirchen-Fürsten müssen viele Mittel zu Gebote gestanden haben, wenn man bedenkt, dass er die Stiftskirche in seiner väterlichen Residenz Hechingen erbaute, welche leider im Jahre 1780 von dem Baumeister Jxnart weggerissen und im Haarbeutelstyl neu erbaut wurde. Ferner erbaute er das Schloss auf seiner Stammveste Hohenzollern, das Schloss Burlamosen; auch erweiterte er die Schlösser zu Dillingen und Füssen. Im letztern siehet man noch eine in Stein gehauene Tafel mit seinem Wappen und der Inschrift: *Friedericus ex Comitibus de Zollre episcopus Augustan, me fecit 1503.*

Bischof Friedrich II. war der 56. Bischof von Augsburg und wurde im Jahre 1486 erwählt; er starb 55 Jahre alt am 8. März 1505 und liegt in der St. Gertraud-Kapelle im Dom begraben.

Dieser schöne Plafond, wie oben angegeben, ist wirklich einer der interessantesten Denkmale seiner Zeit, dessen Zierde die Felder mit den bedeutendsten Heiligen, welche in Augsburg verehrt wurden, sind. Da siehet man die Mutter Gottes in der Mitte umgeben von Heiligen und Rosetten in abwechselnder Stellung; ich habe mich in meinem Fragment zwar nicht an die Folgereihe gehalten, sondern bloss die heiligen Bilder der St. Afra, St. Simbertus, St. Ulrich, St. Lucia und des Ritters St. Georg als die interessantesten hervorgehoben. Wichtig ist hier St. Simbertus, dessen Leichnam im Jahre 1491 in der Klosterkirche von St. Ulrich in Augsburg von unserem Bischof Friedrich feierlich gehoben wurde, und zwar in Gegenwart Königs Maximilian und der Herzoge Christoph und Wolfgang von Bayern, des Fürsten Rudolph von Anhalt, des Grafen Eberhard dem altern von Wurtemberg. Nachdem darauf der heilige Leichnam vom Bischof in einen schön gezierten silbernen Sarg gelegt wurde, trugen die letztgenannten

Les neuf panneaux du milieu du plafond sont occupés de personnages saints, sortant des nuages, en haut-relief et de grandeur naturelle, ou peu s'en faut, dorés et peints en couleurs, au centre une Mère de Dieu, admirable de beauté, sur fond d'azur. C'est dommage que lors de la restauration de ce plafond on n'ait pas trouvé quelque artiste plus expert, qui eût, avant de mettre la main à l'oeuvre de la restauration, examiné de plus près l'ancien coloris, et qui, sans se laisser déconcerter par les altérations des temps, se fût étudié à rendre le coloris tel qu'il a dû être dans le principe. Les filets par exemple, qui, comme on voit par la figure a, forment les compartiments, ont dû être 1. de rouge, 2. d'or, 3. de vert-clair, 4. d'or, 5. et 6. d'or. La figure b. fait voir la rosette en échelle plus grande, la figure c. le centre de la rosette. La figure d. est la coupe de la figure b. La figure e. la petite rosette et figure f. la pomme saillant.

#### Planche VIII.

Fig. a. Poêle de falence, de la chambre attenante à la salle de chevalerie du château-haut (hohen Schloss) de Füssen. Il fut ordonné 9 ans après la mort de l'évêque Frédéric II. par l'évêque Henri IV., son successeur, homme économe et pacifique, qui a bâti les châteaux de Kulenthal et de Zusmarshausen. Le poêle porte l'inscription: „Dieser Ofen wol gestalt wurd gemacht da man zallt 1514 jar bey Hansen Seltzaman, Vogt zu Oberndorf.“

Ce poêle intéressant est de vert avec ornements de jaune, et de la plus belle conservation. Les bassins des carreaux supérieurs sont creusés plus concavement qu'à l'ordinaire, ce qui lui donne un air de grande solidité.

Fig. b. Plan de ce poêle.

Fürsten ihn auf ihren Schultern in seine Ruhestätte. Der heilige Xymbertus oder Simpert, Herzog von Lothringen, Kaiser Karl des Grossen Schwester Symphoriana Sohn; er war anfänglich Mönch von Murbach in Ober-Elsass, dann im Jahre 779 der 11. Bischof von Augsburg, der den Dom daselbst am St. Michaels Abend zu Ehren der heiligen Mutter Gottes einweihete; St. Simbertus stand dem Bisthum 30 Jahre vor und sein Nachfolger war Hauto, Graf von Andechs. In der Abbildung hat S. Simbertus in bischöflicher Kleidung einen Wolf neben sich, auch wie der Wolf einen Menschen zerreisst.

Der Plafond enthält in den 9 mittlern grossen Feldern aus Blumen herauswachsend hoch-Basrelief gearbeitete fast lebensgrosse Heiligenbilder, bunt gemalt und vergoldet, in der Mitte eine herrliche Mutter Gottes auf blauem Grunde; schade, dass bei der Restauration die alten Farben, die zwar vom Alter sehr geschwärzt und abgestanden waren, von einem erfahrenen Künstler nicht gehörig untersucht worden sind, da jetzt dem Ganzen die Farben-Harmonie fehlt, so haben z. B. die gegliederten Leisten, welche die Felder bilden, wie die Schablone Fig. a. angibt, nicht die gehörige Färbung; ich kann mir wohl noch erinnern, dass wie hier angegeben, 1) roth, 2) Gold, 3) hellgrün, 4) Gold und der Rundstab 5. u. 6) Gold gewesen sind. Der Einschnitt Fig. b. ist die Rosette in grösserem Massstab, wo die Herzblume c) noch mehr verdeutlicht ist. Fig. d. ist der Durchschnitt von Fig. b. Fig. e. ist die kleine Rosette und Fig. f. der hervorspringende Knopf.

#### Platte VIII.

Interessanter Kachelofen aus dem Nebenzimmer des Rittersaals auf dem sogenannten hohen Schlosse zu Füssen. Dieses Schloss wurde 9 Jahre nach dem Tode des Bischofs Friedrich des II. von seinem Nachfolger dem Bischof Heinrich dem IV. von Lichtenau errichtet, einem sparsamen friedlichen Mann, der die Schlösser Kulenthal und Zusmarshausen baute. Der Ofen trägt die Innschrift. „Dieser Ofen wol gestalt ward gemacht do. man zallt. 1514. jar. bey Hannsen. Seltzaman. Vogt. zu. Oberndorf.“ Aufgenommen vom Architekten Carl Haller von Hallenstein; dieser imposante charaktervolle Ofen ist grün mit gelben Verzierungen schön glasirt und vortrefflich erhalten. Die Kacheln des obern Theils sind ungewöhnlich tief gehalten, was dem Ganzen ein kräftiges Ansehen gibt. —





## Vierundzwanzigstes Heft.

### Erklärung der Platten.

#### Byzantinischer Styl.

##### Platte I.

Die ehemalige St. Nikolaus-Kapelle an der St. Lorenzkirche in Nürnberg.

Dem Zweck meiner Ornamentik zu Folge, zerstörte Denkmäler der Nachwelt zu überliefern, ist diese merkwürdige Kapelle hier als neues Opfer des 19. Jahrhunderts abgebildet. Die älteste Thüre dieser Kapelle, welche ich im XVII. Hefte, Platte 3, in Abbildung gebracht und beschrieben habe, und wodurch ich mir die fernere Erhaltung der Kapelle ausser allem Zweifel dachte ist trotz der historischen Vereine und trotz der Conservatoren dieselbe dennoch abgerissen worden. Es war mir ein höchst empfindlicher Schmerz, diese malerische Staffage und Zierde der St. Lorenzkirche ohne mein Wissen und gegen mein früher gegebenes Gutachten zerstören zu sehen; und diess geschah nur aus der einzigen Ursache, um den Bewohnern der Bank eine grössere Aussicht zu verschaffen, nachdem die Kapelle vorher als baufällig angegeben worden war. \*)

Diese interessante Kapelle, welche an der herrlichen St. Lorenzkirche als die malerischste Staffage und Vermittlerin des abwärts liegenden Terrains der neuen Bank zur Zierde gedient hätte, hat schon der verstorbene Ober-Baurath von Gärtner erhalten wollen und bei Anlegung des neuen Bankgebäudes darauf Bedacht genommen, dass die Stellung der Kapelle mit der Häuserreihe der Bankgasse in einer Flucht gegen das Pfarrgässchen eine bequeme Verlängerung bilden sollte, wo dann von dieser Seite der malerischste Prospekt mit der Kapelle gewonnen worden wäre.

Der älteste Theil der Kapelle, an der sich die byzantinische Thüre befand, war ursprünglich klein und gehörte dem 11. Jahrhundert an, der angebaute Chor derselben wurde schon am Ende des 14. Jahrhunderts vom Abt Bertholdus von Heilsbronn aus dem alten Nürnberger Patriziergeschlecht der Stromer mit Genehmigung des Bischofs von Bamberg, Lambertus von Brunn, projektirt, und später von Bischof Friedrich von Aufsess bestätigt, konnte aber wegen der hussitischen Unruhen nicht zur Ausführung gelangen, bis diess endlich dem 22. Abt Ulrich, genannt Kötzer von

Volkersau von Heilsbronn, gelang nach seiner Zurückkunft vom Concilium zu Basel, welches von 1431 bis zum Mai 1443 wahrte, mit Beihülfe des Bischofs Georg I. von Schaumberg im Jahr 1435.

Abt Ulrich hielt sich wie sein vorletzter Vorfahr Bertholdus, welcher 1413 starb, immer gerne und oft lange in Nürnberg in seinem Heilsbronner Hofe auf; er liebte als Freund des Bauens und Mitglied der Nürnberger Bauhütte die Kunst und liess von dem besten Goldschmidt daselbst die zwölf Apostel und einen Salvator von Silber machen. Er starb im Jahre 1498 am Tage Marci zu Nürnberg und wurde in besagter Kapelle feierlich auf dem Paradebett ausgestellt und seine Exequien wurden in der St. Lorenzkirche mit grosser Pracht gehalten.

Sein Nachfolger, der auch in Nürnberg den 9. Juli 1518 starb, war Sebald Bamberger, der 25. Abt, dessen Funeralien auf das Feierlichste gehalten worden sind, indem man seinen Leichnam unter dem Geläute aller Glocken der Stadt und in Begleitung des hohen Rathes, aller weltlichen und Kloster-Geistlichen, Schulen u. s. w. aus der Kapelle, wo er ausgestellt war, in die St. Lorenzkirche brachte und daselbst die Exequien mit 30 heiligen Messen, von denen jede mit 30 Pfund bezahlt wurde, hielt. Diese Procession begleitete die Leiche bis vor das Frauenthor, von wo aus dann der Verstorbene nach Kloster Heilsbronn abgeführt und im Kreuzgang dortselbst begraben wurde. In der St. Nikolaus-Kapelle, in der sonst Abt Bertholdus Stromer alle Tage seine heilige Messe las, wurde dann von allen den Aebten, wenn sie in ihrem Heilsbronner Hofe in Nürnberg anwesend waren, ein Gleiches gethan. Die Kapelle hatte ein wunderschönes Netzgewölbe, welches so fest mit Eisen verbunden war, dass die Arbeiter beim Einreissen desselben Mühe hatten, dasselbe abzubringen. Viele Wappen verschiedener Wohlthäter der Kapelle und schön gezierte Consolen und Schlusssteine u. s. w. befinden sich jetzt in der Alterthums-Sammlung des Freiherrn von Aufsess auf dem sogenannten alten Thiergärtner-Thorthurm und bei Freiherrn von Bibra; die lebensgrosse Statue des heiligen Nikolaus, welche die Volkamer gestiftet haben, befindet sich im städtischen Bauhofe im Peunthofe in Verwahrung.

Möge die Kapelle nun der letzte Verlust sein, welchen die Kunst und Geschichte in Nürnberg zu beklagen hat! Die grosse Theilnahme kunstsinniger, gefühlvoller Menschen ist für mich ein Trost, und ich werde trotzdem nie ablassen das noch Vorhandene möglichst zu erhalten und zu

\*) Auch die drei herrlichen Thüren vom St. Lorenzer Pfarrhof, die diese Zeit her daselbst aufbewahrt waren, siehe XIII. Heft, Platte 3, hatten unterdessen auch das Schicksal zerstört zu werden, nemlich als ich mich wieder nach diesen umgesehen, um sie für die königl. Burg anzuwenden, waren sie bereits als altes Holz zusammengehanen und verbrannt.

retten suchen, wenigstens meinerseits als königlicher Conservator meine heilige Pflicht erfüllen, wie mir solche von des kunstsinnigen König Ludwigs Majestät übertragen worden ist.

## Platte II.

Die heilige Mutter Gottes mit dem Kind in dem ehemaligen bischöflichen Dom zu unserer lieben Frau zu Halberstadt. Dieses herrliche Bild befindet sich in der Mitte von sechs Aposteln an einer Wand am Chor, welche das Kreuzmittel von den Kreutz-Armen gegen Süden abschliesst. In der Mitte der andern Seite gegen Norden ist Christus mit den andern sechs Aposteln, als Gegenstück.

Diese vortrefflichen Bilder zogen mich mit grosser Bewunderung an, und ich bedauerte nur, dass ich wegen meinem gar zu kurzen Aufenthalt daselbst nicht mehr zeichnen konnte als dieses schöne Bild, welches mich am meisten fesselte. Es war zu der Zeit, als ich mit der Restauration des Domes in Bamberg beschäftigt war, da war mir diese Erscheinung in dem nördlichen Deutschland um so auffallender, weil mir diese Halberstädter Bilder im Vergleich mit denen zu Bamberg, welche vom Anfang des 11ten Jahrhunderts stammen, in Behandlung und Styl fast älter und antiker erschienen. Diese Bilder sitzen in runden bogenförmigen Nischen mit reich verzierten Säulchen getragen, welche Nische ich hier aber nach eigener Phantasie zeichnete, da mir die architectonischen Glieder und Verzierungen nicht mehr rememberlich waren. Iene in Bamberg dagegen sind im kleeblättrigen Bogenstyl.

Dieses herrliche Bild traf ich damals sehr ruinos an, es fehlte dem Christuskinde der Kopf, Hände und Füsse waren sehr lüdiert, daher erscheint hier das liebliche Bild im restaurirten Zustande, zu deren Ergänzung mir ein kleines Bild, welches ich vor 25 Jahren in der Schleissheimer Gallerie traf (mit der Nummer 14046 bezeichnet), grosse Dienste erwies.

Dasselbe stammt aus dem XI. Jahrhundert und ist bis auf den Kopf der Madonna ganz dem Charakter unseres Bildes gleichgehalten, in welchem aber das Pallium über den Kopf als Schleier geworfen ist.

Unsere Halberstädter Madonna ist hier mit dem Pallium der Griechen gekleidet, welches Mantelartige Gewand ihren Kopf frei lässt und dessen Haare nach Art der römischen Matronen in zwei Zöpfe geflochten sind.

Interessant erscheint hier das Kind Jesu im römischen Anzug; dasselbe trägt über die geärmelte Tunika oder Dalmatika die Prätexa mit antikem Faltenwurf, wie es die zwölfjährigen Knaben vornehmer Römer trugen. Majestätisch sitzt die erhabene Himmelskönigin, deren ideale Gestalt und edle Gesichtsbildung mit dem herrlichen, antiken feingefalteten Gewande fast jeden Gefühlvollen bezaubert. Die Bilder verrathen ein hohes Alterthum, besonders unsere Madonna, welche sich vor allen andern hervorhebt, und bestimmt in die Zeit der Ottonen, welche mit Italien in Verbindung waren, gesetzt werden kann und nach einem noch ältern Vorbild gebildet sein muss.

Die Marienbilder, welche schon längst vor dem Streit des Patriarchen Nestorius von Constantinopel im Jahr 430 über die wirkliche Menschwerdung Christi und dem Prädicat der heiligen Maria *Θεοτοκος* (Gottesgebährerin), welches ihr der Patriarch von Cyrillus bei Jerusalem beilegte und dem

Pabst Cölestin vollkommen beistimmte, verehrt wurden, traten in ihren Abbildungen erst, durch diesen Streit veranlasst, häufiger hervor, und die Künstler, welche für sie eingenommen waren, boten nun alles auf, das Bildniss der heiligen Mutter Gottes als das höchste Ideal darzustellen. Denn das hohe Bild der Liebe, Duldung und Sanftmuth und der Glaube an ihren göttlichen Sohn, selbst der Glaube an das Weibliche als göttliches Princip, begeisterten sie auf das Höchste, und so entstanden nun die herrlichsten Ideale in der Vorstellung ihres Bildnisses, und das Kunststreben war von nun an unerschöpflich, was Novalis auch veranlasste zu sagen: „Ich sehe Dich in tausend Bildern, Maria, lieblich ausgedrückt. Doch keins von allen kann Dich schildern, wie meine Seele Dich erblickt.“ So überboten sich nun die alten Künstler wetteifernd, die göttliche Auffassung zu erlangen und mit religiösem Gefühl und Züchtigkeit und mit Anmuth die Himmelskönigin würdig in ihrer Glorie darzustellen, was viele ausgezeichnete Künstler in ihren herrlichen Bildern der Mutter Gottes bezeugen.

Das alte Christenthum hatte ein äusserst reines Auge, nur dadurch konnten so würdige Bilder das Herz ansprechen, und man dachte an den Spruch:

„Domum Dei decet sanctitudo.“

Die alten Künstler vermieden aus Ehrfurcht alles Nackte, und als in Italien das heidnische Antiken-Studium einriss, und die Kunst von sinnlicher Modesucht angesteckt wurde, war die religiöse Kunst dahin. Der sonst so ernste christliche Deutsche wurde verführt, — und verlor dadurch das göttliche Gefühl der rein religiösen Kunst.

Das Schöne in Natur und Kunst bestand früher, als das Denken und Forschen darüber, und das Letztere ist auch die unabweisliche Folge von jenem, was die wohlthätige Religion nährte. Leider! seit die kalte Philosophie mit ihrer Vernunftlehre auch die Kunst beurtheilte und sogar Untersuchungen anstellte, gieng allmählig der poetische, so wohlthätige Zauber des menschlichen Kunstgefühls und Geistes verloren, welcher allein in der Religion seine Stütze fand, wodurch in starrer Richtung das Leben ungeniessbar wurde, und seitdem kann die Kunst zu keinem religiösen himmlischen Ideal mehr gehoben werden; darum thun wir wohl, wenn wir die Bilder aus dieser echt christlichen Zeit in Ehren halten. Gothe sagt:

„Das Schöne bleibt sich selber selig,

Die Anmuth macht unwiderstehlich.“

Es gibt, Gott Lob! noch viele warme Künstler, welche mit mir übereinstimmen und der göttlich-religiösen christlichen Kunst zugethan sind. Obenan stehen Overbeck, Cornelius, Hess u. s. w.

Graf Montalembert führt in seinem Fragment: „Du vandalisme et du catholicisme dans l'art, pag. 159“ über die religiöse Kunst in Frankreich eine Parallele der verschiedenen religiösen Malerschulen an, wo er die Deutschen in diesem Geist vor allen andern hervorhebt und ihnen alle Anerkennung zollt.

In Nürnberg, wo er mich öfters besuchte, war er entzückt und bewunderte die noch gut erhaltenen schönen Madonnen, welche noch aus der katholischen Zeit manche Häuser zieren, und die durch die Pietät der heutigen Nürnberger nicht nur in grösster Achtung gehalten, sondern auch vor dem Untergange bewahrt werden. Mein Freund, Friedrich Wagner, hat dieselben gezeichnet und gestochen und bei meinem Verleger, Konrad Geiger, unter dem Titel „Nürnberger Bildhauerwerke“ herausgegeben. Eine Fortsetzung der Madonnen hat derselbe für's Londoner

Art. Journal gezeichnet, die dann in London aber leider gefühllos in Holz geschnitten und im Januar-Heft 1852 genannten Journals, veröffentlicht wurden. Nicht allein meinem Freunde Wagner, sondern auch mir ging es mit dahin gesandten Zeichnungen so.

### Platte III.

Interessantes Kapital von dem sogenannten Landgrafenhaus auf der Wartburg, mitgetheilt von Herrn Hofmaler Rothbart in Coburg; siehe Heft XXIII, Platte 4.

### Altdeutscher (gothischer) Styl.

#### Platte IV.

Der englische Gruss nach einem Glasgemälde, angeblich aus Gouda, vom Verfasser dieses im Jahr 1825 nach dem Original in Nürnberg durchgezeichnet.

Dieses herrliche Glasgemälde war damals im Besitze des nun verstorbenen Domherrn, Freiherrn von Ambach. Das Original war noch einmal so gross als unser Bild, welches ein interessantes Gegenstück der Madonna von Halberstadt ist. Man sieht hier deutlich den ausgebildeten deutschen Styl, der sich mit seiner Architectur nach dem sinnvollen Achtort gebildet hat, und die Haltung des Ganzen stimmt damit in schönster Harmonie überein, und es scheint, als wenn die Gewänder im eckigten Faltenwurf auf derselben Grundlage gerichtet sind. Dieses Bild also, im deutschesten Styl gehalten, kann unmöglich der Niederländer Schule angehören, sondern der des deutschen Martin Schön oder Schongauer. Dieses kleine Glasgemälde, welches fleissig und fein in Veit Hirschvogel'scher Manier gemalt ist, scheint für keine Kirche bestimmt gewesen zu seyn. Diese Composition ist mir öfters vor Augen gekommen, namentlich besitzt der Kanstfreund, Freiherr Dr. von Bibra dahier, ein rundes Glasgemälde, braun in braun gemalt, welches ausser der Architectur und kleinen Abänderungen ganz mit demselben Bilde übereinstimmt, auch sah ich mehrere herrliche Verkündigungen des oben genannten Meisters, die in ähnlichem Charakter gehalten sind. Auffallend ist es, dass, während an den benannten Bildern der Zepter des Erzengels Gabriel mit einem siegenden Band umwickelt ist, worauf der Spruch des Grusses geschrieben steht, dasselbe an unserem Bilde fehlt.

Der Erzengel trägt hier ungewöhnlich eine Myrthenkrone. Das Bild hat eine herrliche Auffassung und man sieht daraus, dass die Künstler, wie ihre Vorfahren noch gläubig festgehalten und von dem Dunkel, wie unsere Neuzeit nicht befangen waren, besonders Martin Schön, der seelenvolle Maler. Obschon unser Schön die Niederlande bereiste, so hat er sich gewiss nicht so lange daselbst aufgehalten, um da zu malen, am allerwenigsten auf Glas, und an der Glasmalart unseres Bildes erkannte ich untrüglich deutsche Arbeit. — Dieses niederländische Städtchen Gouda an der Issel, welches bei Leyden liegt, kenne ich recht wohl und ist zwar alt und soll von Florentio, Grafen von Holland, im Jahre 1272 erbaut worden sein. Dasselbe Städtchen ist aber schon im Jahre 1420 his auf fünf Häuser abgebrannt, doch bald wieder aufge-

baut und mit einem schönen Schloss versehen, welches Johannes Honorius, Herr von Beaumont, erbaute, und durch den Aufenthalt vieler Künstler berühmt ist, von denen aus älterer Zeit wenig bekannt sind, am allerwenigsten deutsche Künstler. Interessant sind die Glasmaler, welche die schöne St. Johanniskirche mit Glasgemälden schmückten und die ich den Kunstfreunden hier nennen will, die aber alle Niederländer sind, und zwar folgende: „Wouter Pietersze Grabeth aus Gouda 1561; Dirk van Zyl von Utrecht 1561; Dirck Orabeth und sein Schüler Daniel Tomburg 1571; Adrian de Vrye aus Gouda 1593. Cornelius Kussens aus Amsterdam 1594; Wilhelmus Tibaut aus Harlem 1597; Hendrik Keyser, der Ingenieur war, aus Amsterdam 1597; Lambert van Noord von Amersfoort aus derselben Zeit; Joachim Uitewaal aus Utrecht, ebenso Schwanenburgh, 1600 Bürgermeister zu Leyden, und Obmann der Glasmaler; Klaas Jansz von Rotterdam 1601; Cornelius Klock von Leyden 1601.

Die Glasgemälde dieser hier angegebenen Künstler sind im Renaissance-Styl im Geiste Josias Maurers gehalten, worin jedoch niederländischer Charakter der vorherrschende ist.

Die Farben unseres Glasgemäldes, welche ich leider nicht vollständig aufgezeichnet habe, sind, so viel ich mich erinnere, folgende: Das Kleid der Jungfrau Maria ist blau mit weissem Gewande, das des Erzengels blassgelb mit violetter Schattirung, der Mantel dunkel Purpur mit grünem Futter, die Verbrämung goldfarbig, die Architectur röthlicht marmorartig mit goldfarbigen Verzierungen, namentlich die Masswerke und Kapitale und der Säulen-Füsse; der Grund der Masswerke blau und roth.

#### Platte V. und VI.

Zwei höchst interessante Grabdenkmale aus der Vischer'schen Giesstätte in Nürnberg. Platte V. das Grabmal des Grafen von Henneberg und seiner Gemahlin, einer geb. Prinzessin von Brandenburg, welches Landbaumeister Döbner vollständig unter dem Titel „die ehernen Denkmale Hennebergischer Grafen von Peter Vischer in der Stiftskirche zu Römhild“ München 1840. herausgegeben hat und Platte VI. das des Grafen Eitel Friederichs von Hohenzollern und seiner Gemahlin, geb. Prinzessin von Brandenburg, nach einer Zeichnung des Malers und Architekten Georg Eberlein, welches Seine Hoheit der Fürst Friedrich von Hohenzollern-Hechingen dem Stuttgarter Alterthums Verein als Beitrag übermachte und durch seinen Vorstand, dem kunstsinnigen Grafen Wilhelm von Württemberg und Freyherrn Wilhelm vom Holz, zum Erstenmal in seinen Jahreshäften veröffentlicht worden ist.

Es war im Jahr 1827, als ich von seiner Hoheit dem Herzog Bernhard von Meiningen wegen Projectirung der Wiederherstellung der alten Burg Altenstein nach Meiningen berufen wurde; bei dieser Gelegenheit besuchte ich auch die Herzoglich Meining'sche Stadt Römhild, die Stiftskirche und das Schloss daselbst, um Denkmale der mit Württemberg verwandten Grafen von Henneberg aufzusuchen; ich war nicht wenig überrascht, als ich in dieser Kirche ein herrliches Bronze-Grabmal erblickte, das ich sogleich als eine Vischer'sche Arbeit erkannte, von der ich weder etwas gelesen, noch erfahren habe, und welches ich auffallend mit dem Styl und Charakter des Grabmahls Erzbischoffs Ernst von Magdeburg erkannte; ich konnte mich nicht trennen, ohne dieses Grabmal zu zeichnen.

Ich war damals in Paris, als der verstorbene Herzog Ernst von Sachsen-Coburg die Erbschaft von Gotha (1825) antrat, und seit dem Jahr 1819 nicht mehr in Coburg, und bei meiner Rückreise von Meiningen besuchte ich den Herzog Ernst, der mich bald darauf nach Reinhardsbrunn kommen liess und, als er meine Zeichnung gesehen, damit umgieng das Hennebergische Denkmal zu acquiriren, um dasselbe auf der Burg-Kapelle auf dem Kalenberg aufzustellen. Nach meiner Ankunft in Nürnberg machte ich dem Kunstverein, der damals mit der Lebensgeschichte Nürnberger Künstler beschäftigt war, und in dem 4. Heft „die Nürnberger Künstler nach ihrem Leben und ihren Werken“ mit Peter Vischer an die Reihe kam, auf meinen Fund aufmerksam, aber man glaubte seine Werke wären schon erschöpft und liess meine Zeichnung unbeachtet; es wurde nichts aufgenommen, als nur in der Anmerkung angedeutet: „So wurde uns versichert, dass ausser Bamberg und Würzburg auch in der Kirche zu Römhild eine bisher unbekannte „Arbeit Vischers, ein Grabmonument, vorhanden sei; da wir aber nichts weiter darüber erfahren konnten, theilen wir diess nur als unzuverlässige Angabe mit.“

Wenn man solche wichtige Kunstwerke erst aus Urkunden und Büchern documentiren lassen müsste, dann wären wir mit den Forschungen übel daran, und das Meiste würde unbeachtet bleiben. Denn es ist zu bekannt, dass man im 17ten und 18ten, bis in die Mitte des 19ten Jahrhunderts sich wenig um die mittelalterlichen Kunstwerke bekümmerte. Daher ist es mir begreiflich, wie die Geschichtsschreiber aus dieser oben angegebenen Zeit wenig oder gar nichts davon erwähnten, natürlich weil Perücke und Zopf ihnen höher galt, vielleicht ein Glück, sonst hätten die Denkmale das Schicksal vieler anderer gehabt, nämlich eingeschmolzen zu werden. Ich könnte darüber vieles schreiben, besonders auch über die nähern Verhältnisse Veit Stossens und Peter Vischers, ich verweise aber meine Leser an das Künstler-Lexicon des verdienstvollen fleissigen Kunstgeschichtsforschers Nagler, und will daher nur kurz einige Bemerkungen dieser beiden genannten Künstler in Betreff besagter Grabmale anführen, wozu mich Kuglers Aufsatz: über die Bronzen von Römhild und ihre Beziehung zu Peter Vischer, im deutschen Kunstblatt Nr. 41. 1851 veranlasst, worin Vischer als ein selbständiger Künstler und Meister hervorgehoben ist, der die Modelle zu seinen Gussarbeiten selbst gefertigt habe; aber ich bin an Ort und Stelle, wo er wirkte, und habe mich überall umgesehen, und ein praktischer Künstler mit technischen Kenntnissen, der die Behandlungsweise zwischen einem Bildhauer und einem Giesser und Former recht wohl kennt, auch Styl und Manier zu unterscheiden weiss, der versteht, was dazu gehört, wenn er sich mit einem Urtheil befassen will. In Nürnberg befinden sich noch viele alte Modelle aller Art von Holz, welche zum Abformen gedient haben, und bestimmt nicht von Giessern und Formern geschnitten worden sind, eben so das Gänsemännchen, welches Wurzelbauer, der Nachfolger Vischers gegossen hat, wovon aber der Bildhauer unbekannt ist. So frage ich nun, warum soll denn der berühmte Figurist Veit Stoss, dem der ächt deutsche Styl eigen war, Vischer nicht mit Modellen bedient haben? Veit Stoss, der Schöpfer so herrlicher anmuthiger Formen in weiblichen Gesichtern und schön geordnetem Faltenwurfe, der Mann von europäischem Rufe, von dem man noch sehr Vieles aufzuweisen hat, durch welches man den Styl und Charakter recht wohl an diesen beiden Grabmahlen erkennt, was noch den Beweiss giebt,

dass das Hechinger Grabmal besser ciselirt ist als das Römhilder, das Hechinger ist weicher und runder behandelt, während das andere viel schärfer und steifer, und man bemerkt daran auch deutlich viele Unsicherheit am Ciseliren, besonders im flüchtigen nicht schön geordneten Damast des Kleides der Prinzessin, was Vischer gewiss nicht zugegeben hätte, wenn er der Künstler gewesen wäre; ja die Statuetten an den Seiten des Monuments selbst sind nicht von erheblichem Kunstwerthe, und man sieht auch überall Stylverschiedenheit, was deutlich zu verstehen gibt, dass die Modelle, nach Art der Rothgiesser, auch zu andern Gusswerken gedient haben müssen, und dass sie von verschiedenen Meistern gemacht worden sind, das sieht man auch an den Formen der Löwen am Fusse der Monumente, welche das Mittelalter nicht so verstanden hat, wie man sie bei den Antiken und bei den Werken des trefflichen Rauch gewohnt ist.

Es war damals in dem frommen und kunstliebenden Mittelalter Sitte Grabmale bei Lebzeiten zu bestellen, und bei Verheiratheten jedesmal, wenn die geliebte Frau vorausgegangen ist. So wird das Grabmal Eitelfriedrichs im Jahr 1500 oder 1506 und das des Grafen Wilhelm von Henneberg um 1508 bis 10 bestellt worden sein, der Graf Eitelfriedrich starb 1512, seine Gemahlin Magdalena aber schon im Jahr 1496. Graf Hermann von Henneberg starb 1535 und seine Gemahlin Elisabeth im Jahr 1507.

Wirklich interessant ist der gleichmässige Charakter in der Zusammenstellung, und die so nahe Verwandtschaft beider Grafen liefern den Beweiss, dass Graf Wilhelm durch das Denkmal seines Onkels zu dieser Bestellung veranlasst worden ist.

Das nicht gar hoch erhabene Basrelief des Grafen Wilhelm und seiner Gemahlin Platte V. auf den sarkophagartigen reich gezierten Katafalk, welcher reich mit den Wappen der Agnaten des Grafen geziert ist, deren 16 sind, welche die Wappen von Henneberg-Römhild, das von Brandenburg, Württemberg, Nassau, Bayern 2 mal, Henneberg, Schleusingen, Mömpelgart, Hohenlohe, Oesterreich 2 mal, Sachsen, Meissen, Braunschweig, Mailand und Massovien vorstellen, dabei stehen noch 10 Heiligenbilder unter Tabernakeln je eines in der Abtheilung der Wappen, und diese sind: 1. St. Jacobus, 2. die heilige Elisabeth die Namenspatronin der Gräfin, 3. St. Christoph der Patron Hennebergs, 4. St. Barbara, 5. St. Johannes Evangelist, 6. St. Catharina, 7. die Mutter Gottes mit dem Kinde, 8. 9. 10. die heiligen 3 Könige, welche aber verstellt sind; das Ganze ist mit reichem Masswerk und Tabernakels im Styl des 15ten Jahrhunderts gehalten, und ruhet auf 6 Löwen. Auf den vier Ecken des Deckels sieht man in runder Form erhaben die Symbole der Evangelisten.

Und eben so war auch der Katafalk des gefürsteten Grafen Eitel Friedrich von Hohenzollern und seiner Gemahlin gestaltet. Siehe Platte 6., dessen Castrum doloris nach Abhebung des Deckels man leider unter der Regierung des Fürsten Joseph Wilhelm von Hohenzollern-Hechingen zu 22 neuen Leuchtern für seine neu umgebaute Stiftskirche umgoss, welche nach dem Plan seines Baumeisters Dixnard in den 80iger Jahren ausgeführt werden sollte, was er aber nicht erlebte, später aber dem fürstlich Fuldaischen Ingenieur-Schleier übergeben wurde; diese interessante Notiz fand ich in einem Schreibkalender vom Jahr 1782 meines Grossvaters des herzoglich württembergischen Theaterbaumeisters Christian Keim, der den letztgenannten Ingenieur gut kannte, da er



sehr oft die Reise während dem Bau nach Hechingen machte, wenn er sein Gut Gollstorf bei Rottweil besuchte. Ein unerhörter Vandalismus aus der Haarbeutelzeit.

Ich gab mir vergebens alle erdenkliche Mühe eine nähere Beschreibung oder vollständige Abbildung dieses interessanten Denkmahls zu erhalten; in D. J. U. Pregitzers: „Deutscher Regierungs- und Ehrenspiegel etc. etc. des Hauses Hohenzollern. Berlin 1703. befindet sich zwischen pag. 112 und 113 eine unbrauchbare erbärmliche Abbildung des Deckels ohne des Ganzen einer Erwähnung zu würdigen; er sagt darin nur mit dürren Worten: „Starb (nämlich Eitelriedrich) zu Trier anno 1521 den 18. Januar, und ist sammt seiner Gemahlin in der von ihm gestifteten Stiftskirche zu Hechingen, allwo in dem Chor sein „Schild aufgehängt, und ein schönes Monument in Metall „gegossen von ihm zu sehen ist, beigesetzt, auf welchem „Monumente diese Grabschrift zu lesen,“ welche der Geschichtsschreiber fehlerhaft genug abschrieb.

Nach der Notiz meines Grossvaters waren auf den vier Ecken dieses Denkmahles kniende Engel mit Leuchtern, auf welche man Wachlichter aufstecken konnte, und am Kasten waren Wappen und Heilige, und dieser stand auf 6 Löwen, welches ganz mit dem Römhilder übereinstimmte; die Plätze, welche sonst die Engel einnahmen, sind jetzt mit stylwidrigen Rosetten verdeckt.

Der berühmte Nicodemus Frischlin bestätigt dieses in seiner Hohenzollerischen Hochzeit. pag. 82.

Eitel Friedrich der VI., gefürsteter Graf von Hohenzollern, und sein Bruder Friedrich der II., Bischof von Augsburg, waren die glänzendsten Koryphäen ihrer Zeit. Freunde und Gesinnungsgenossen Kaiser Maximilians des I., des letzten Ritters; Eitel Friederich war des Kaisers geheimer und vertrautester Rath, Gross-Oberhofmeister, ein grosser Diplomat und tapferer Feldherr, kaiserlicher Landeshauptmann der Grafschaft Hohenberg, und Präsident des K. Reichs-Kammergerichts zu Speyer, Ritter des goldenen Vlieses; er war auch mit seinem Stammverwandten und Oheim, dem ritterlichen Churfürsten Albrecht Achilles innigst befreundet, und hielt sich öfters an seinem Hofe zu Ansbach auf, wo er seine Gemahlin Elisabeth, eine Tochter des Markgrafen Friedrichs des Dicken und der Prinzessin Agnes, Tochter des Herzogs Barnim des VIII. zu Pommern, kennen lernte, welche ein Ebenbild ihrer Frau Grossmutter, der schönen Prinzessin Else von Bayern, war, und die Stammutter der jetzt lebenden erlauchten Fürsten von Hohenzollern, wodurch die alte Verwandtschaft mit dem Churfürstlich brandenburgischen jetzt Königlichen Hause enger verbunden ist.

Dieser erlauchte Fürst erbaute die Stiftskirche in seiner Residenz in Verbindung mit seinem lieben Bruder Bischof Friederich, und liess als Stifter seiner Kirche das Grabmal noch bei Lebzeiten nach dem Tode seiner Gemahlin im Chor aufstellen, und jedesmal an ihrem Todestag die Kerzen, welche die Engel trugen, leuchten.

Nun haben wir es genugsam erwiesen, dass beide Denkmale aus der Vischerschen Giesshütte hervorgegangen sind, und ich taste seinen wohlverdienten Ruhm nicht im mindesten an, wenn ich behaupte, dass Vischer die Modelle unmöglich selbst gemacht haben kann; schon der Name Rothschiend, Bild- oder Erzgiesser, dessen Titel er sich selbst beilegte, widerspricht der Behauptung, und um so mehr, weil er auch mit demselben im Meisterbuch aufgeführt ist, in einem alten Manuscript, welches ich selbst besitze und das den Titel führt:

„Beschreibung und Bericht vom Ursprung und Anord-

„nung der Genannten des grösseren Rathes allhier in Nürnberg, was dieselb vor andern Burgern für Freiheiten und „Glauben haben: Sammt ordentlicher Continuation ihrer Erwählung und Absterbezeit.“ 1. Theil mit vielen gemalten Wappen, kommt der Sohn des alten Peter Vischer, Peter junior als Genannter des grösseren Rathes vor, wo es pag. 424 heisst Peter Fischer junior Rothschiend, erwähnt 1525, gestorben den 7. Januar 1529 in seinen besten Jahren, während Albrecht Dürer, der auch zu gleicher Zeit Genannter vom grösseren Rath war, in pag. 395 wie folgt aufgeführt wird: „Albrecht Dürer, der künstlich weit berühmte Mahler, dessen Gleichen in Teutschland nieman gewesen; Kaiser Maximilian I., Willibald Pirckheimer „und Er sollen Eine Planeten-Stellung gehabt haben, Obiit „6 April 1528.“ und selbst Dürer hat P. Vischer mit keiner Silbe gewürdigt, und was wir von Vischer Näheres wissen, haben wir seinem Mitgenossen Neudörfer allein zu verdanken. Da nun nach Neudörfer die Söhne alle verheirathet waren und beim Vater wohnten, so ist es mir unbegreiflich, weil ich sein Haus im St. Catharinen-Graben genau kenne, wie die grosse Familie sammt Kindern da haben wohnen können und die Werkstatt, welche nach dem Verhältniss der vielen und grossen Arbeiten Vischers viel zu klein und auch keinem Atelier für Bildhauer gleich sah. Denn die kleine Werkstatt war mit einem Giessofen und Trocken-Ofen so besetzt, dass kaum Platz zum Formen und noch weniger zum Ciseliren zu finden war, daher soll er nach einer Sage der Rothschiende seine grössern Arbeiten in der allgemeinen städtischen Stückgiesserei vor dem Frauenthor ausgeführt haben. Wer wissen will, was zu Giessereien gehört, der erkundige sich nur in der Kunstgiesserei in München, in der Kunstgiesserei zu Berlin, und zu Nürnberg bei Burgschmied. Stiglmeier, Müller und unser Burgschmied, sind Bildhauer. Ersterer, bereits verstorben, war als Giesser nicht mehr im Stande sich dem Kunstfach der Bildhauerei zu widmen, nur Burgschmied, wenn er nicht zu sehr mit Gussarbeiten beschäftigt ist, arbeitet noch in Gyps, Holz, Stein. Kein Modell, noch weniger Zeichnungen sind von den Vischers aufzuweisen, und Peter Vischers Stamm erlosch bald nach einander, wo dann das Geschäft auf seinen vertrauten Schüler Pancratz Labenwolf übergieng. Nach seinem Tode, den 20. September 1563, folgte sein Sohn Georg, der in seinen besten Jahren 1585 starb, dann übernahm das Geschäft sein Schwager Benedikt Wurzelbauer, gestorben im Januar 1620, und dann dessen Sohn Johann 1656, welche alle ihre Arbeiten auf Vischersche Art forttrieben.

## Platte VII.

Zwei interessante Thüren von der Veste Coburg, ehemals im oberen weggerissenen Stock des Fürstenbaues befindlich, nun im Dr. Luther-Zimmer verwendet. Siehe das vorige Heft Platte 6 und Text pag. 40.

## Platte. VIII.

Interessanter Eck-Pokalschrank oder Aufsatz nach einem alten aber schlechten Vorbild, vom Jahr 1510; diesen Schrank zeichnete und mahlte ich aus Auftrag des Königs Maximilian für die königliche Burg in Nürnberg mit andern Möbeln; gestochen von meinem taubstummen Schüler Paul Ritter.





## Livraison XXIV.

### Explication des Planches.

#### Style Byzantin.

##### Planche I.

L'Ornementique, dont le premier but est de conserver au profit de la postérité et de lui transmettre par ses publications les anciens monuments détruits ou bien voués à la destruction, introduit ici, auprès de ses abonnés, l'ancienne chapelle de St. Nicolas à Nuremberg, tombée elle aussi victime très récente (1851) de l'esprit destructeur. L'arrêt de destruction, qui fut lancé, à l'encontre de l'avis que nous avions ouvert précédemment, à notre insu et au seul profit des quelques habitants de l'édifice y attendant de la Banque royale, nous a frappé au vif.

Il y avait des styles différents à cette chapelle, qui se trouvait dans le voisinage de l'église de St. Laurent, dont elle relevait encore l'élégante architecture gothique. Le membre le plus ancien est du 11<sup>e</sup> siècle: c'est le beau portail byzantin que nous avons publié dans la livraison XVII., planche 3. La construction du choeur, projetée, dès le 14<sup>e</sup> siècle, par l'abbé Berthold de Heilsbronn, de la famille patricienne Nurembergeoise des Stromer, fut approuvée successivement par l'évêque Lambert de Brunn et par l'électeur Frédéric d'Aufsées, mais elle ne put se mettre en oeuvre alors à cause des troubles husitiques. On n'en vint à bout qu'en 1435, du temps du concile de Bâle, de 1431 en 1443, par les soins d'Ulricus, dit Koetzler de Volkersau, 22<sup>e</sup> abbé du couvent de Heilsbronn, après son retour du concile et avec l'assistance de Georges I., évêque de Schaumberg. La voûte à nervures profilées du choeur était admirable de beauté et ses parties tenaient si solidement par des bandes de fer, qu'avant de tomber, elle semblait vouloir se rire des divers efforts des hommes démolisseurs.

##### Planche II.

Une Sainte-Marie à l'enfant, entourée de six des apôtres, dans la cathédrale de Halberstadt. Cette sculpture se trouve au mur du portail sud, qui donne accès au choeur transversal. Au mur du portail nord il y a, comme pendant, un Christ avec les six autres apôtres. Ces sculptures attestent d'une haute antiquité, mais la madone, cette auguste reine du Ciel, aux formes nobles, au visage transfiguré est à ravir. La draperie même de la tunique à plis étroits est du plus bel effet. Enfin cette madone

parle aux yeux et au coeur de tout homme sensible. Reçue du pallium des Grecs, sorte de manteau dont le corsage assez échancré se prête si bien au jeu de la chevelure, elle porte deux tresses de cheveux à la guise des matrones romaines. L'enfant Jésus est en tunique à manches, drapée à l'antique, à la guise des garçons chez les Romains à l'âge de douze ans. Lors que nous levâmes cette copie, l'original se trouvait dans un état de délabrement assez avancé; l'enfant tronqué, sans tête ni mains et les pieds endommagés. Dans notre représentation on voit le tout restauré. Il fallait pour cette restauration aller à la recherche de quelque autre madone analogue, et c'est le tableau Nr. 14046 de la galerie de Schleissheim que nous avons choisi à cet effet. La madone de Schleissheim est de l'école italienne et absolument dans le genre de celle de Halberstadt, à la réserve de la tête voilée dans celle-là par le pallium, replié en guise de voile. On peut, sans trop se tromper, lui assigner le temps des Othons, qui étaient en fréquente relation avec l'Italie.

##### Planche III.

Chapiteau de la maison, dite la maison du Landgrave, à Wartbourg, près d'Eisenach. Il nous a été communiqué par M. Rothbart, peintre de la cour, à Cobourg. Voir livraison XXIII., planche 4.

#### Style Germanique (gothique.)

##### Planche IV.

Vitrail peint, représentant la salutation angélique, attribué au Flammand Gouda. En 1825, où nous avons levé cette copie, l'original était en propre à M. le baron d'Ambach; il est du double plus grand que la copie. Il s'y voit très distinctement le style de l'architecture germanique, dont la base est l'octogone. Mais par la raison même que ce vitrail est du plus pur style germanique et dans le genre de Veit Hirschvogel il n'est guère possible qu'il soit de l'école flammande.

Il est sublime de perfection, et démontre que les artistes de ce temps avaient une grande ferveur de foi et de religion, à l'encontre de la présomption qui est le partage des artistes modernes. Voici les couleurs du vitrail,

tant que nous pouvons nous les rappeler encore: la tunique de la vierge de bleu, avec manteau blanc, l'archange de jaune-pâle à nuances de violet, le manteau de pourpre à doublure de vert et chamarré d'or. Les parties architectoniques de rouge-marbré, notamment les chapiteaux et les bases. Les colonnettes de rouge et de bleu.

#### Planches V. et VI.

Deux monuments tumulaires, de l'atelier de Pierre Vischer de Nuremberg.

Planche V. Le monument tumulaire du comte Guillaume de Henneberg et de son épouse, née princesse de Brandebourg. Voir les „Monuments de bronze des comtes de Henneberg dans l'église de Römhild, confectionnés par Pierre Vischer; par Doeblner, architecte à Meiningen. Munic 1840.“

Planche VI. Monument tumulaire à Hechingen. Erigé au comte Eitel-Friedrich et à son épouse, née princesse de Brandebourg, d'après un dessin de M. George Eberlein, peintre et architecte à Stuttgart.

Il était d'usage au moyen âge que de s'ordonner, encore de son vivant, son monument tumulaire. Quand, chez les personnes mariées, c'était l'épouse qui le premier venait à décéder, on érigait le monument aussitôt après sa mort. Celui du comte Eitel-Frédéric aura été ordonné de 1500 en 1501, et celui de comte Guillaume de Henneberg de 1508 en 1510. Le premier mourut en 1512, mais son épouse l'avait précédé dans la tombe dès 1496. Le comte Herman de Henneberg décéda en 1535, son épouse en 1507. Le bas-relief assez méplat (planche V.) du comte Guillaume et de son épouse repose sur un catafalque richement orné des armes des agnats, qui sont au nombre de 16 et qui font voir les armes des maisons suivantes: Roemhild, Brandebourg, Wurtemberg, Nassau, Bavière, Henneberg, Henneberg bis, Schleusingen, Mumpelgardt, Hohenlohe, Autriche, Autriche bis, Saxe, Meissen, Brunswic, Milan et Massovie. Elles sont entourées de personnages saints sous des baldaquins, alternant avec les armes. Ces saints personnages sont: 1) St. Jacques, 2) Ste. Elisabeth, patronne de la comtesse, 3) St. Christophe, patron des Henneberg, 4) Ste. Barbe, 5) St. Jean l'Evangeliste, 6) Ste. Catherine, 7) Ste. Marie à l'enfant,

8, 9, et 10) les trois Mages. L'ensemble est richement orné de colonnettes dans le style du 15<sup>e</sup> siècle et repose sur 6 lions. Aux quatre angles du monument on voit en ronde-bosse les emblèmes des quatre Evangelistes.

Le catafalque du comte Eitel-Frédéric de Hohenzollern et de son épouse (voir planche VI.) est de la même configuration. Malheureusement, sous le règne du prince Joseph Guillaume Eugène François de Hohenzollern-Hechingen, ce monument fut refondu et réparé sous la forme de 23 chandeliers de l'église collégiale, restaurée de 1780 en 1790, d'après les plans de l'architecte Isnard.

Eitel-Frédéric IV., comte de Hohenzollern de même que Frédéric II., évêque d'Augsbourg, son frère, étaient les coryphées de leur siècle, et tous les deux amis et confidents de l'empereur Maximilien I. Eitel-Frédéric était conseiller-intime de l'empereur, grand diplomate, vaillant sous les armes, grand-bailli du comté de Hahnenberg, président de la chambre souveraine de l'empire à Spire et chevalier de la toison d'or. Il était lié d'amitié intime avec son oncle, le valeureux prince électeur Albert Achille, il séjournait souvent à sa cour d'Anspach, où il fit la connaissance de son épouse, Elisabeth, fille du margrave Frédéric-le-Gros, et de la princesse Agnès, fille du duc Barnim VIII. de Poméranie, laquelle était la vivante effigie de sa grand-mère, la belle princesse Else de Bavière, première mère des princes de Hohenzollern, ce qui reserrait encore l'alliance avec la maison de Brandebourg. C'est Eitel-Frédéric, conjointement avec son frère l'évêque, qui fit bâtir l'église collégiale de Hechingen. Encore de son vivant, mais immédiatement après la mort de son épouse, il fit ériger le monument au chœur de l'église. A chaque anniversaire du jour de sa mort on y allumait les chandeliers, portés par les anges.

#### Planche VII.

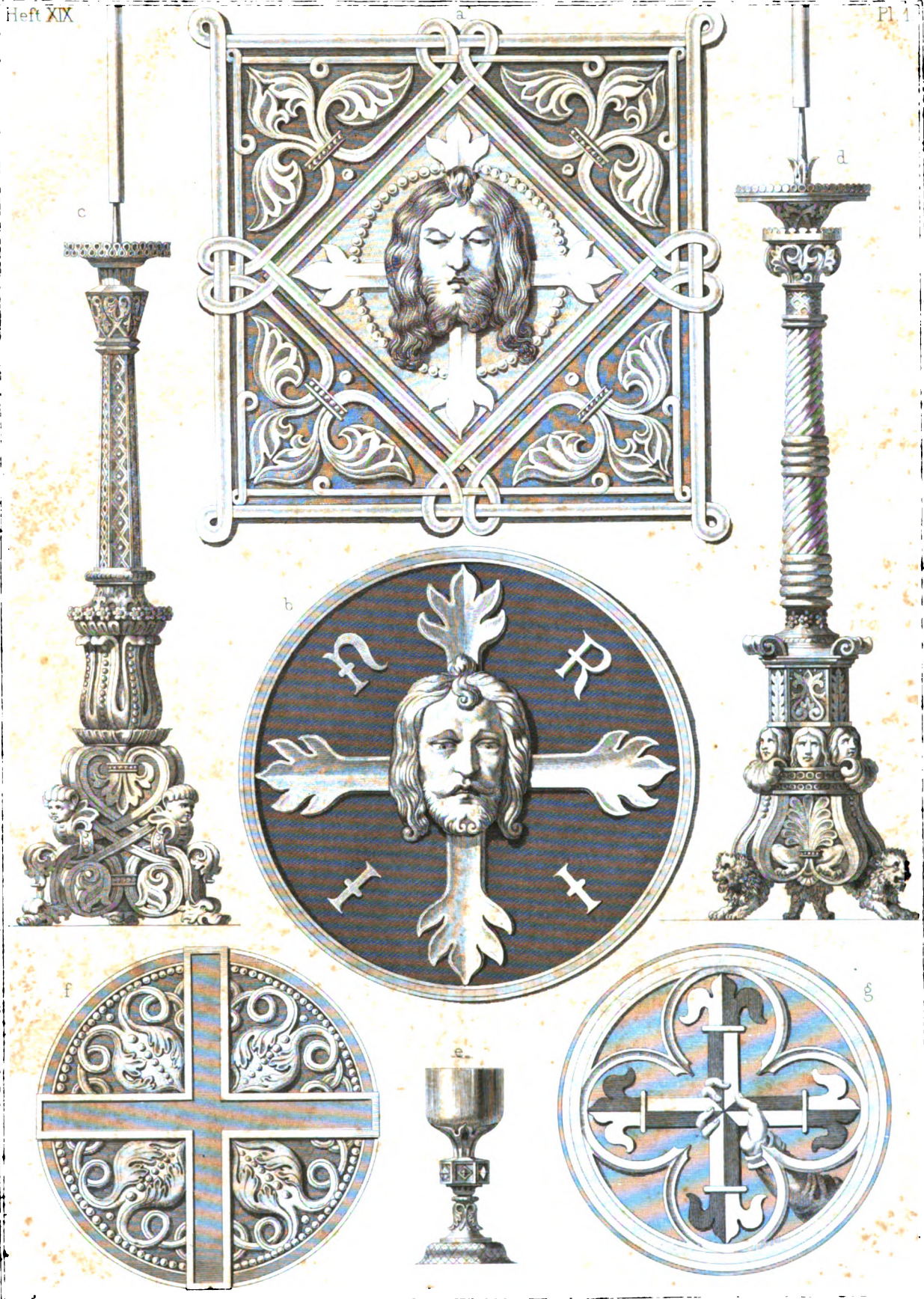
Deux portes qui se trouvaient autrefois dans l'étage supérieur du manoir princier, et qui sont à présent dans la salle de Luther, au château de Cobourg.

#### Planche VIII.

Armoire du coin ou sur-tout pour les bocals, d'après un vieux dessin de 1510.

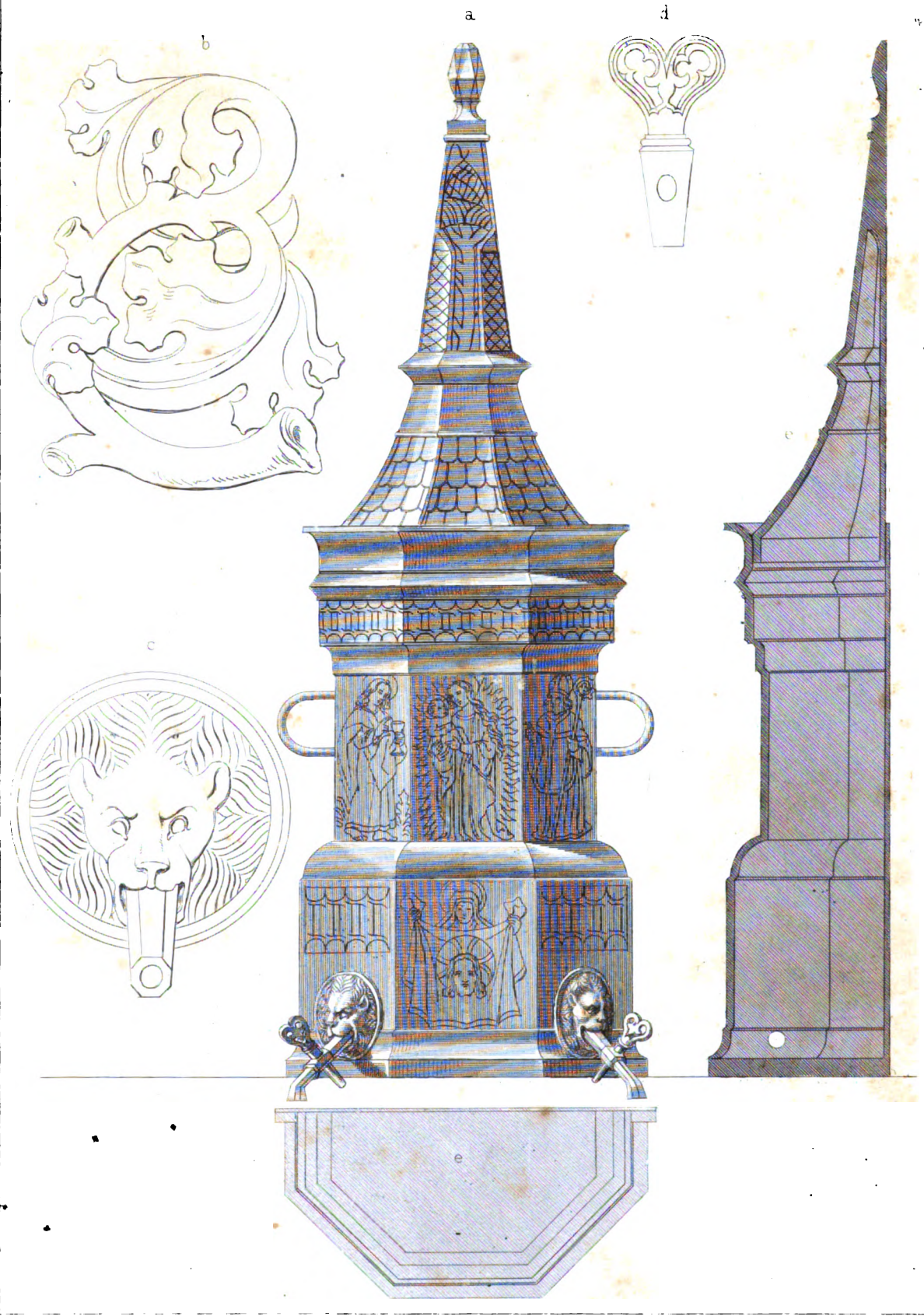










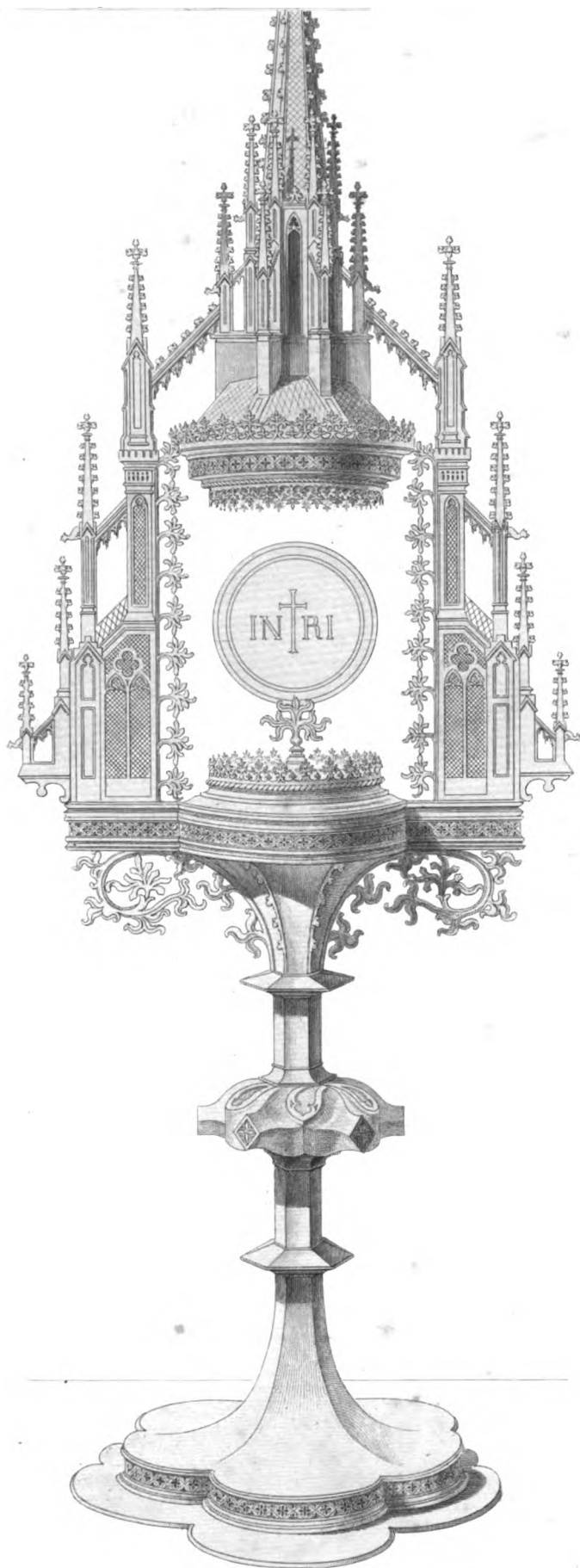




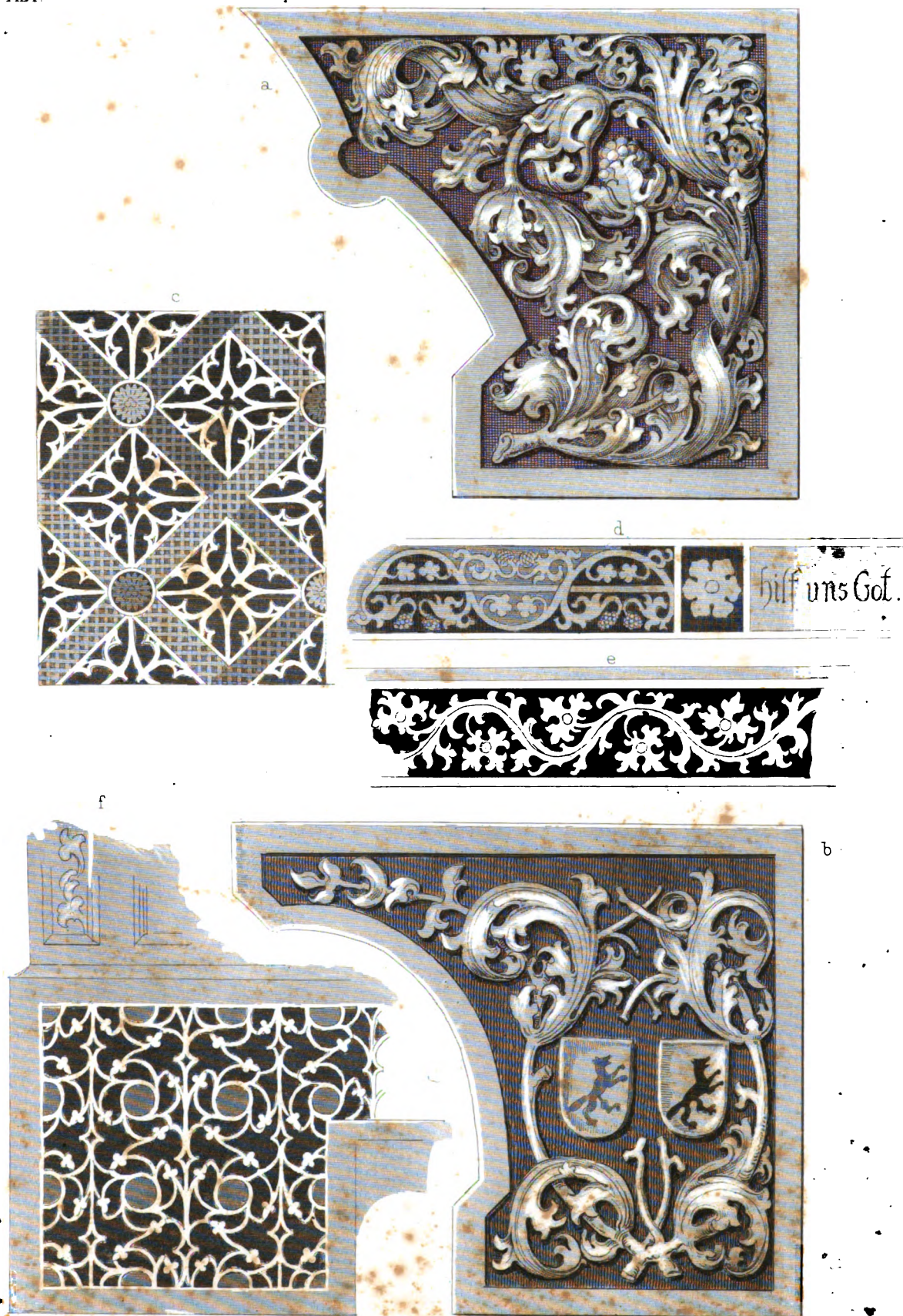






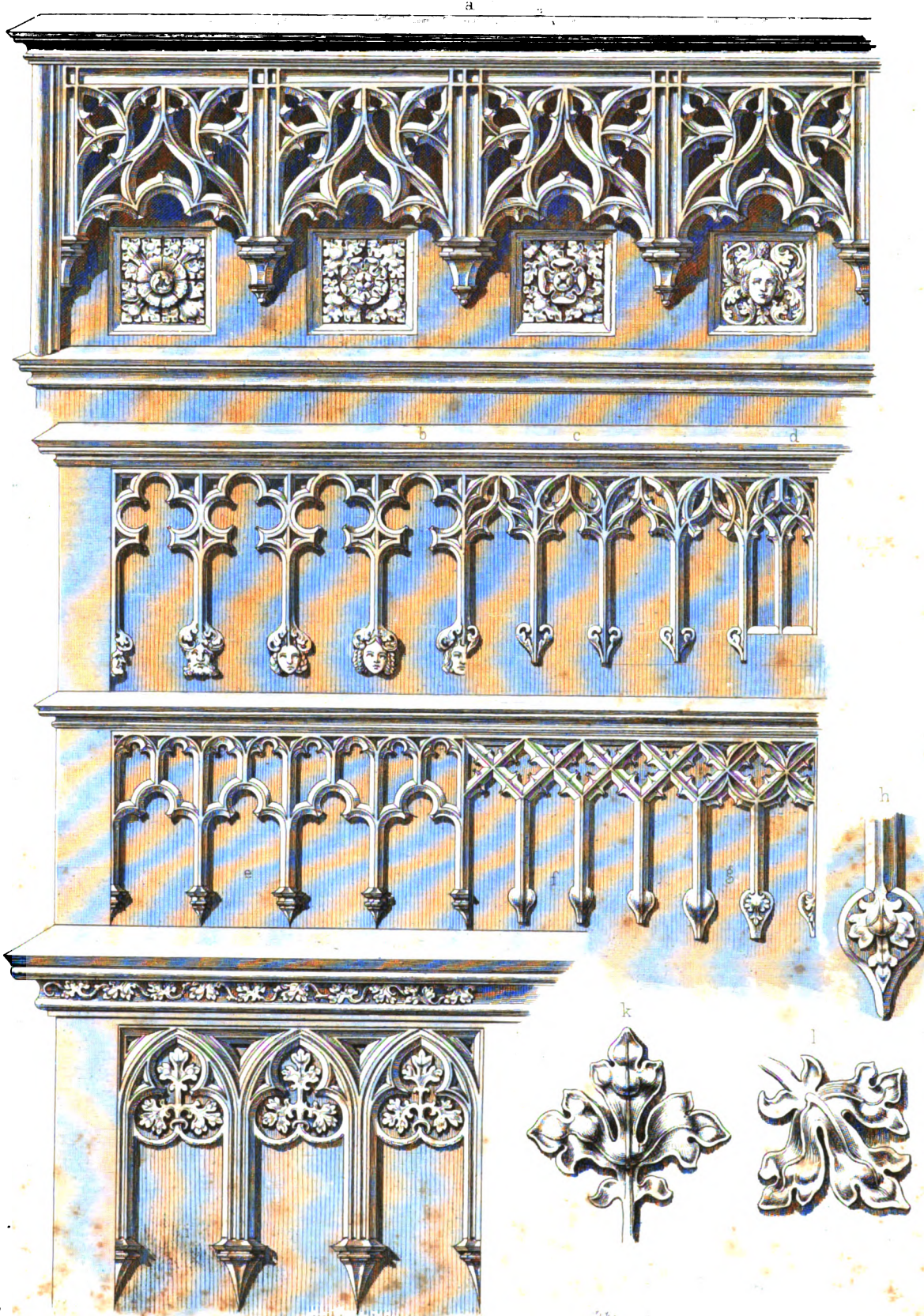






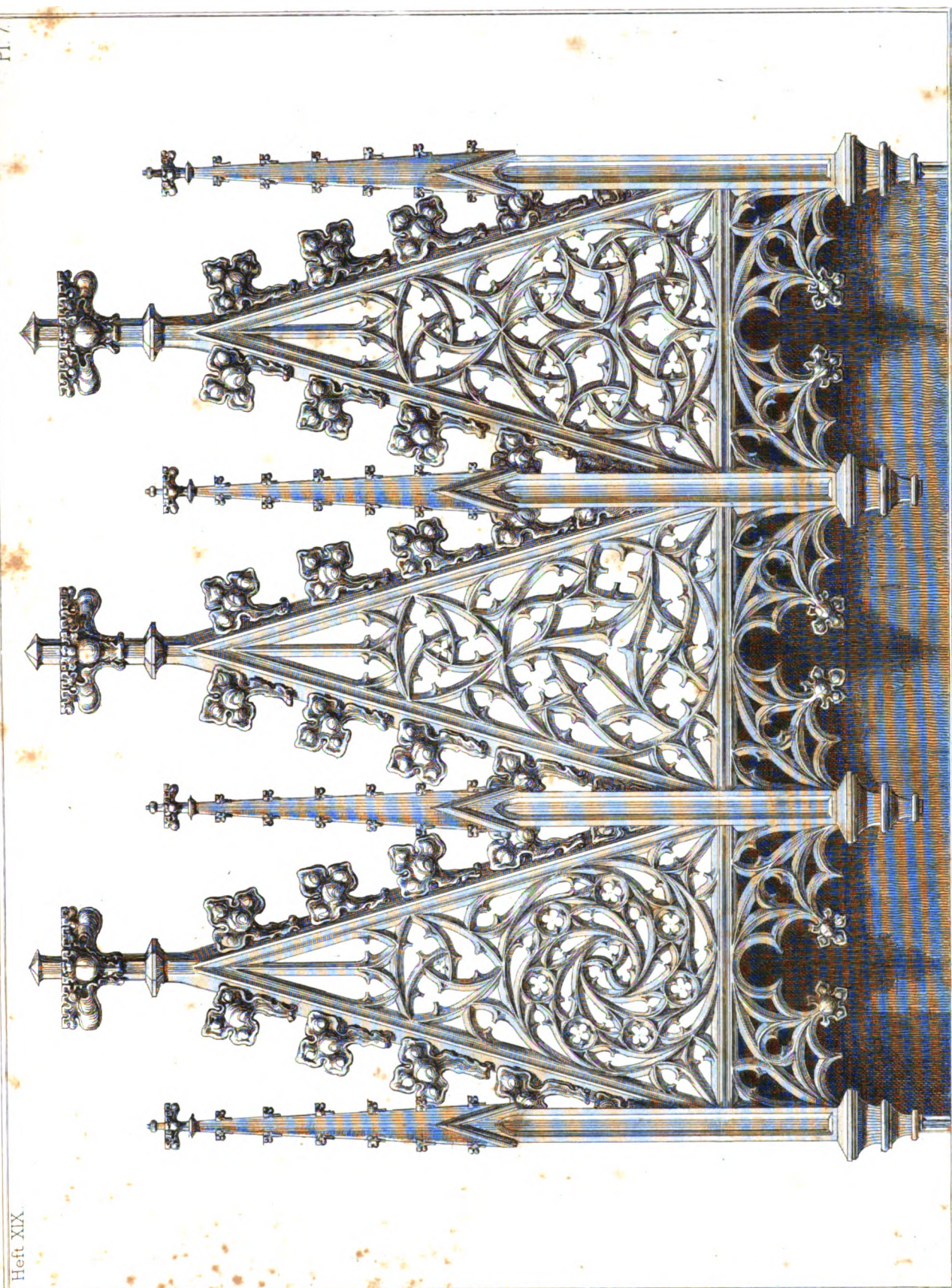






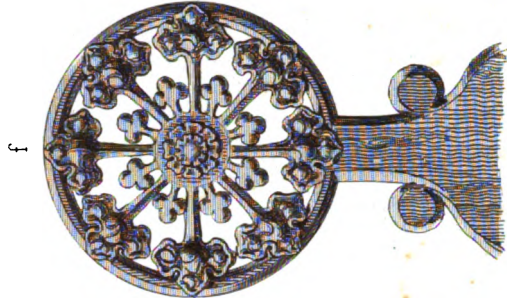
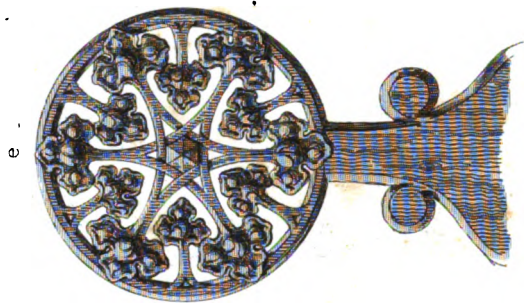
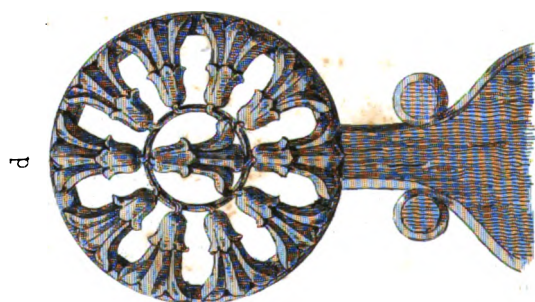
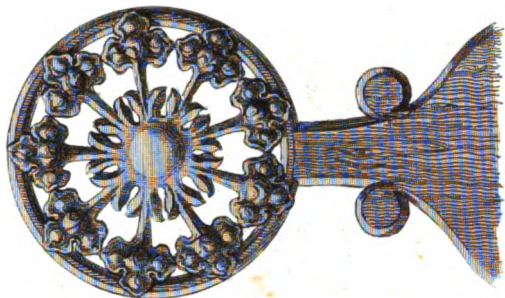
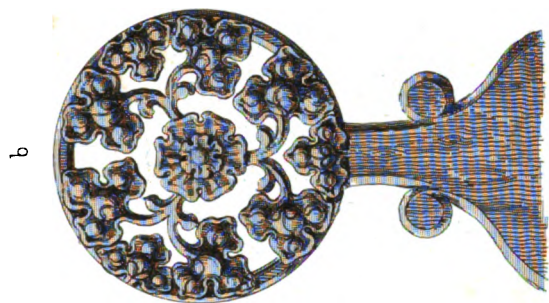
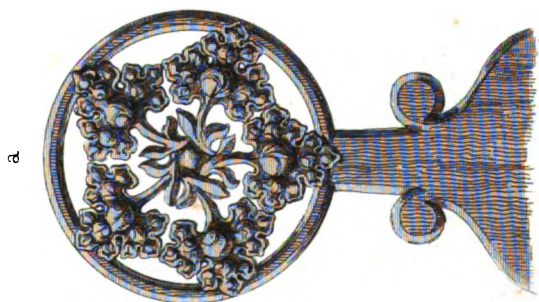












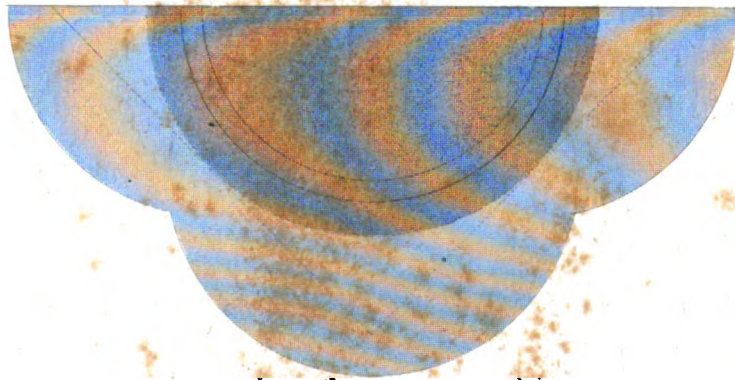
Phil. Wagner n. 489 u. 50.



a

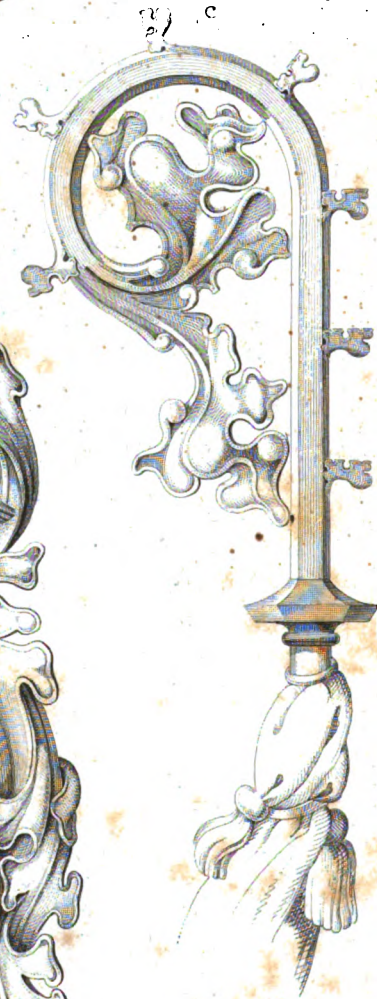
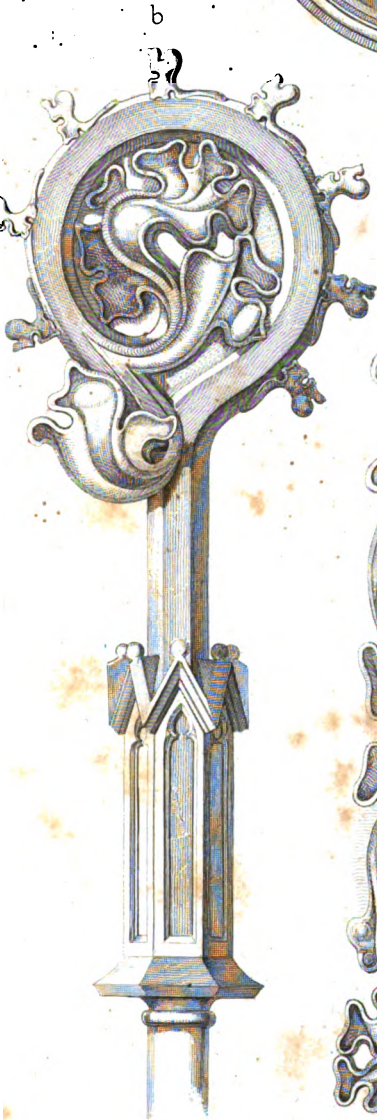


b









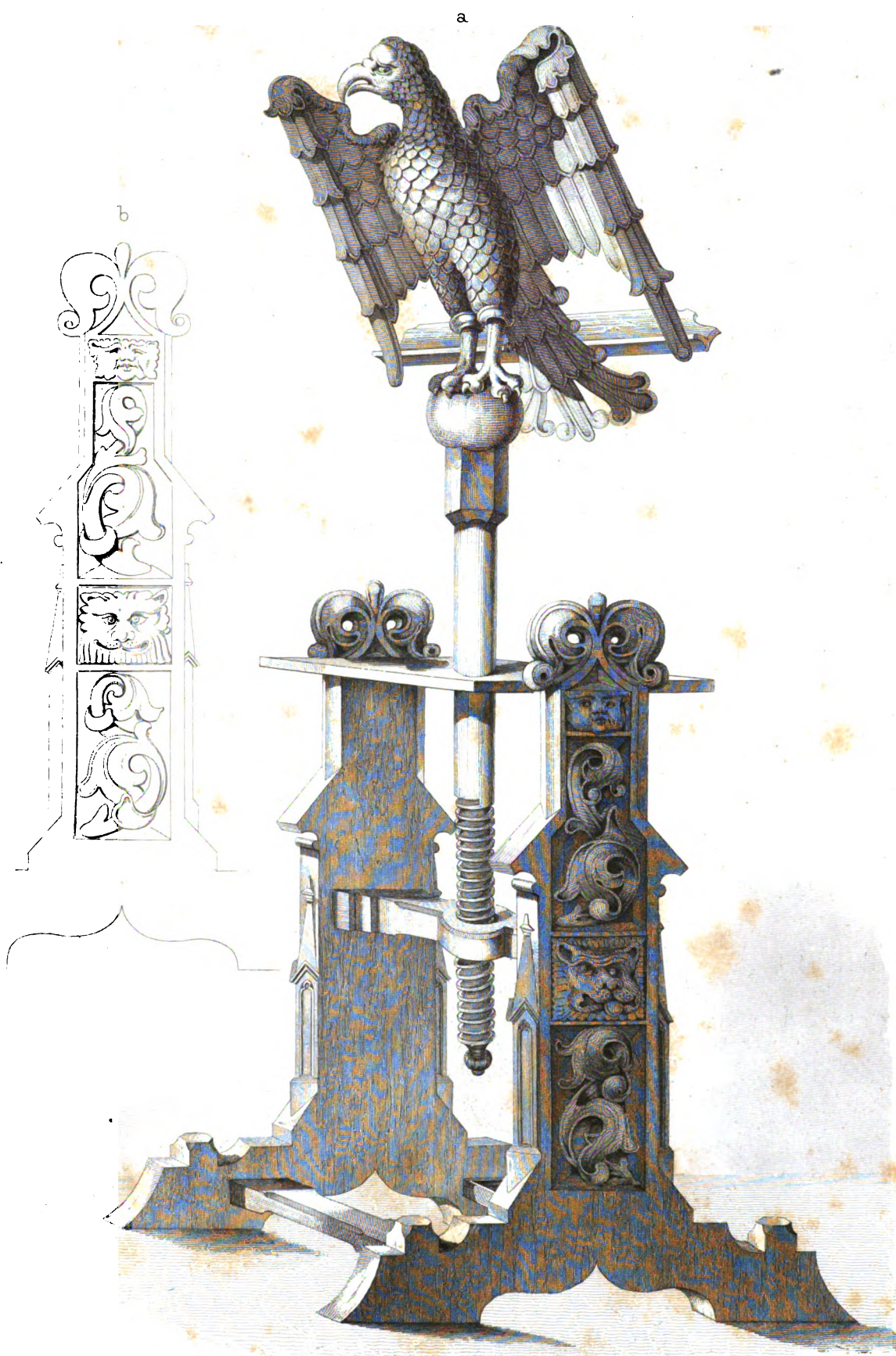




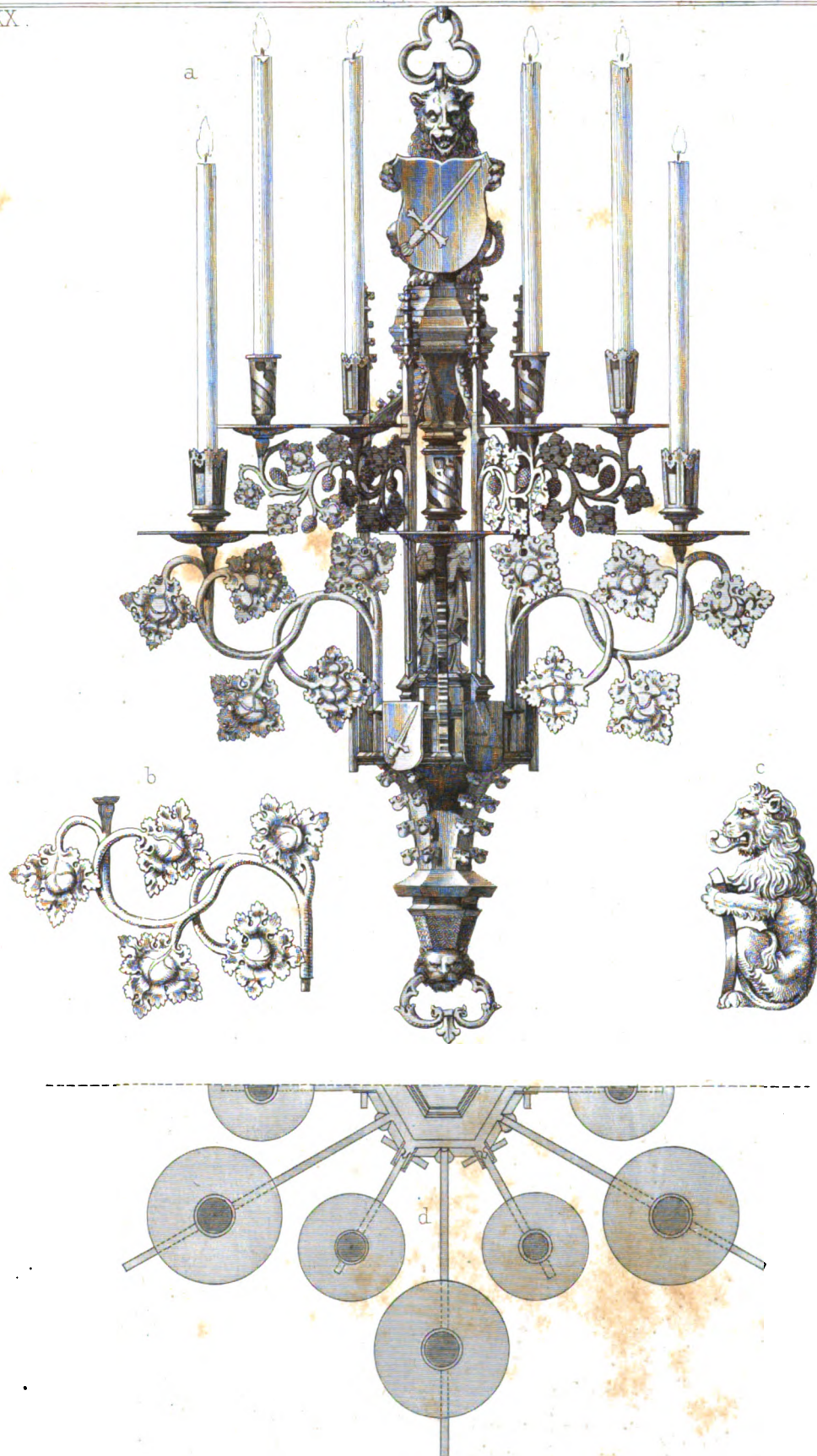






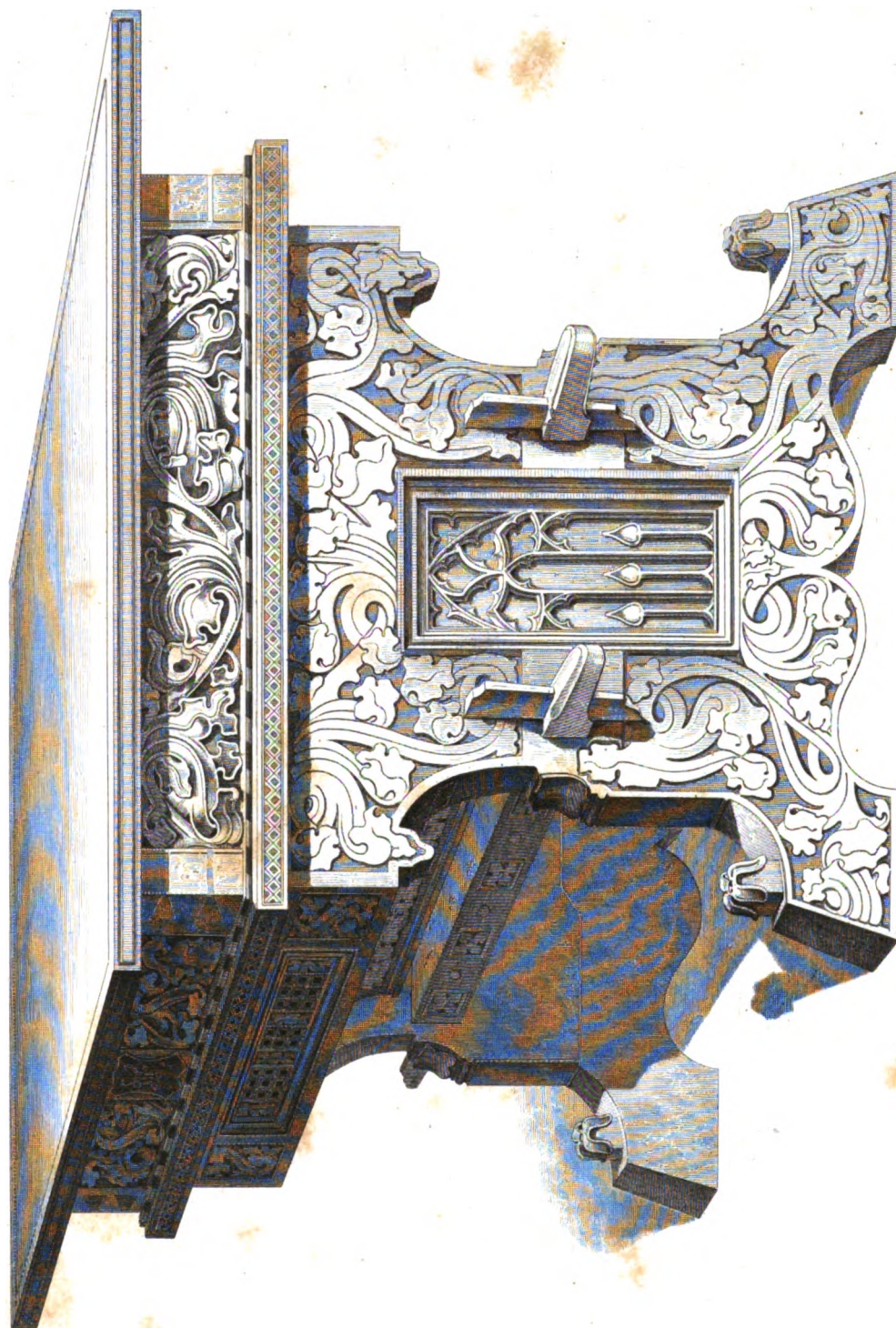












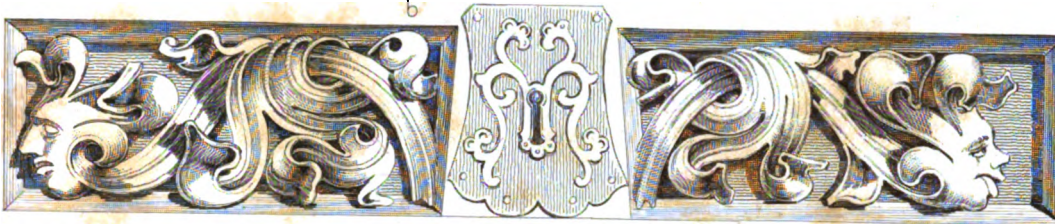




a



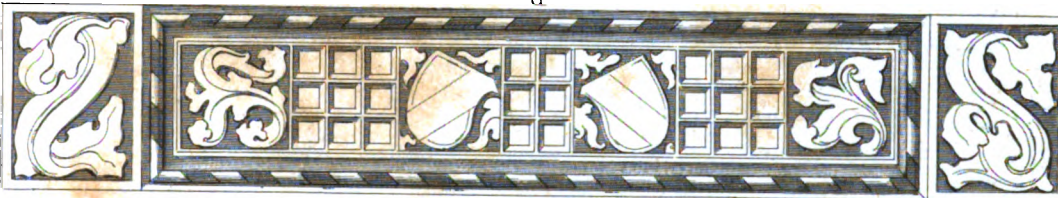
b



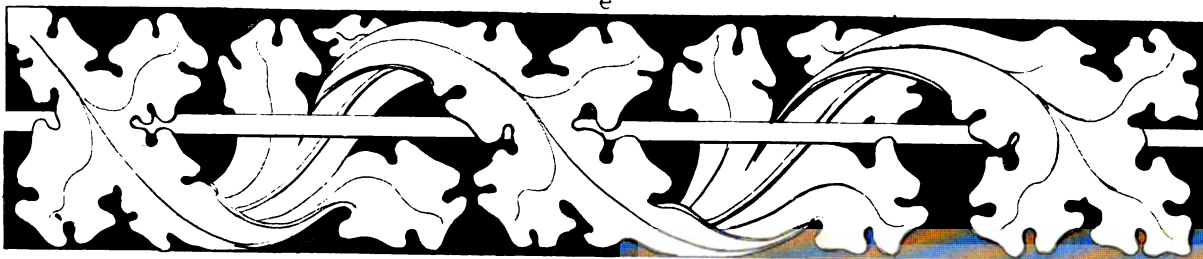
c



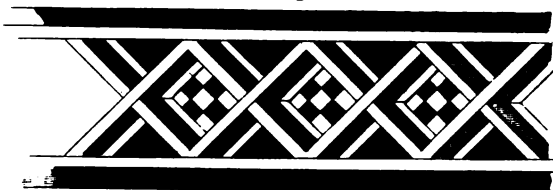
d



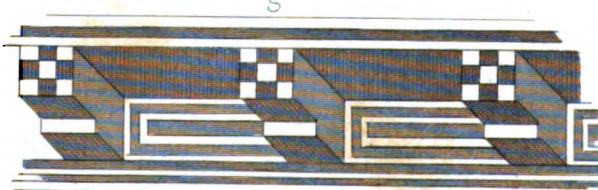
e



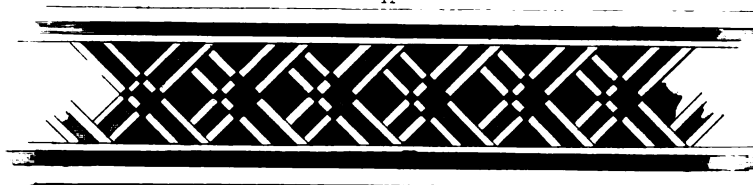
f



g



h



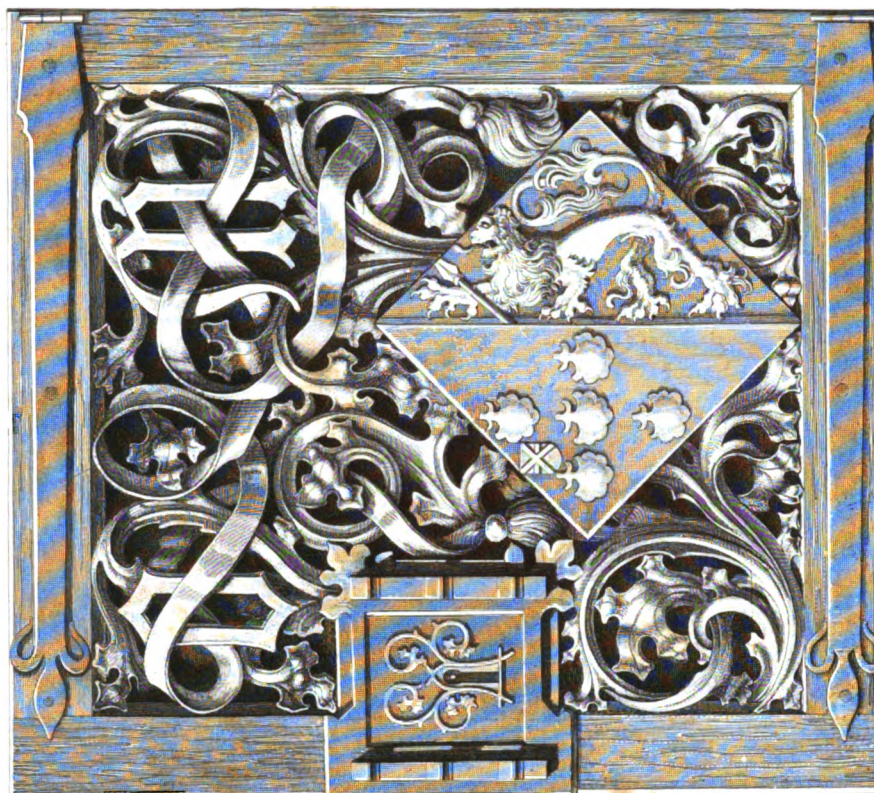




a



b



— — — — —







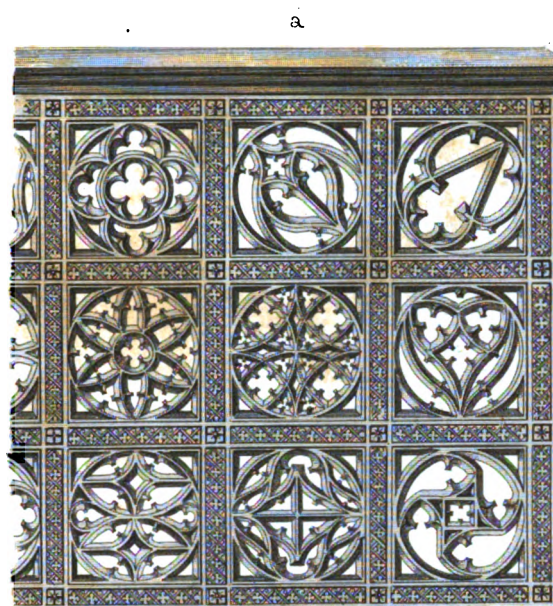












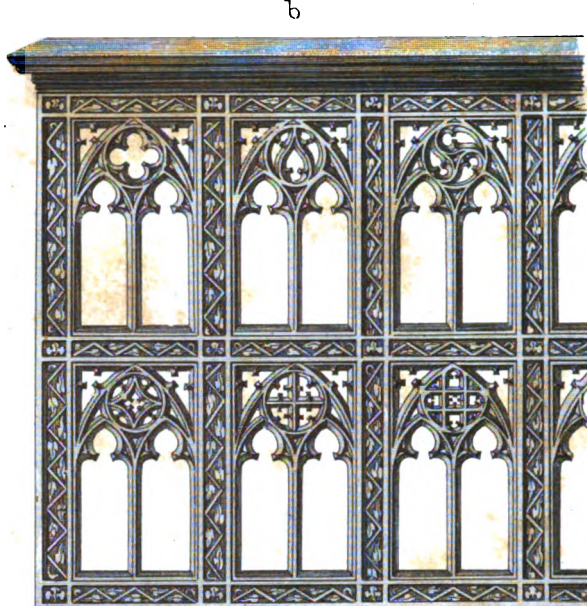
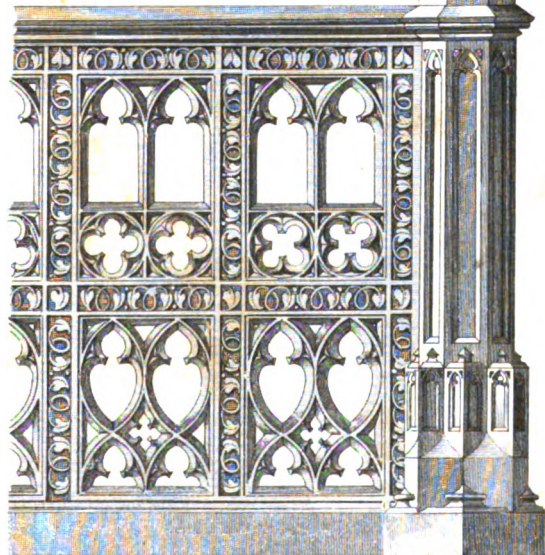
aa



cc



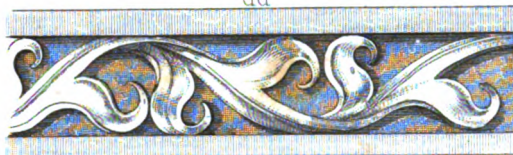
c



bb

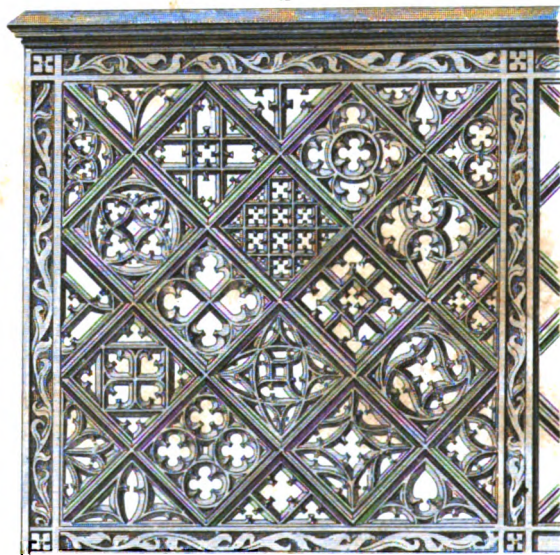


dd



b

d





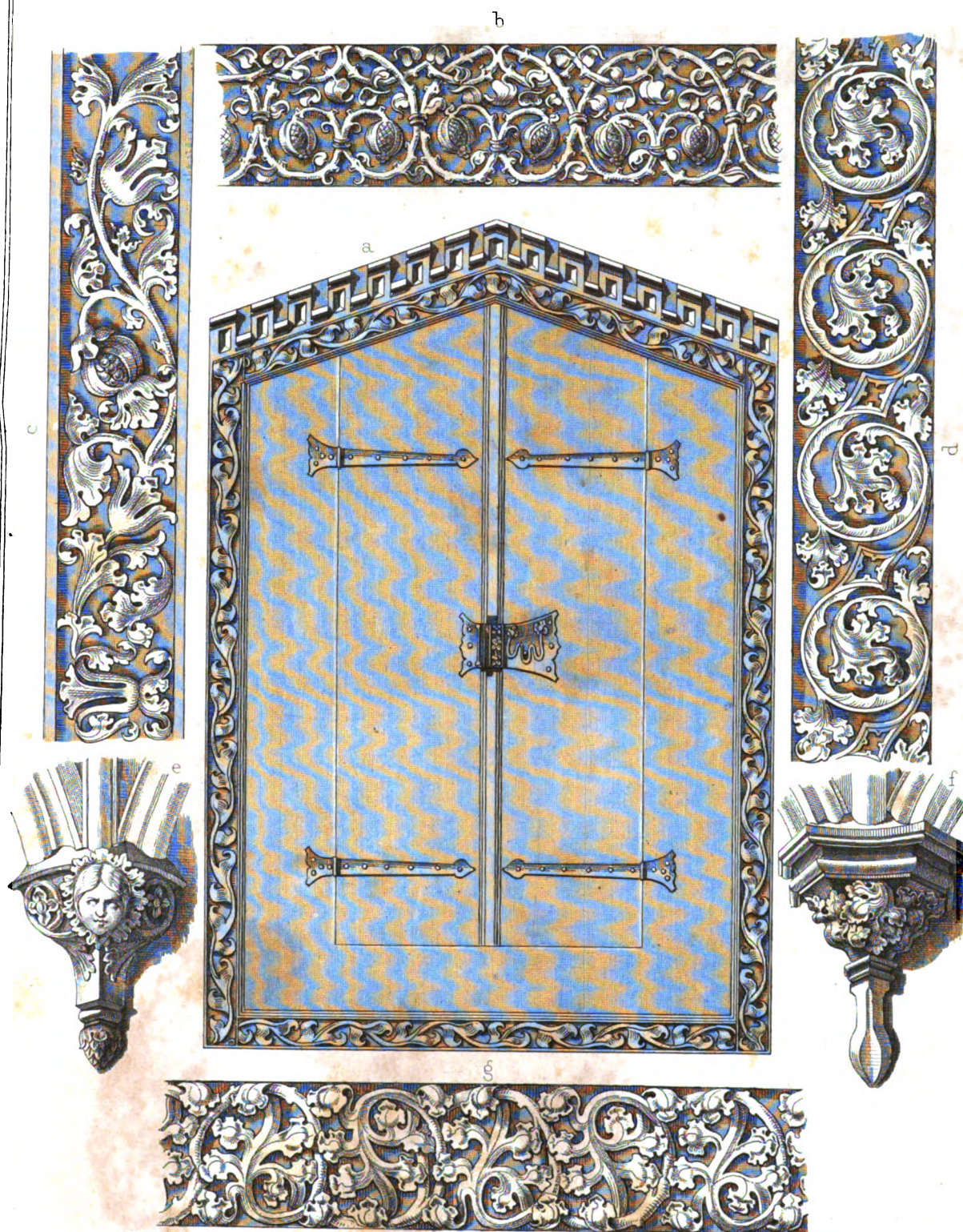




W. Drimmerlang sculp.



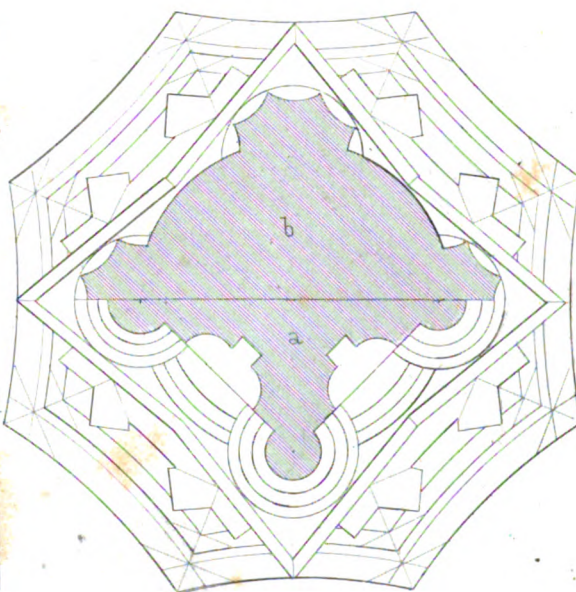
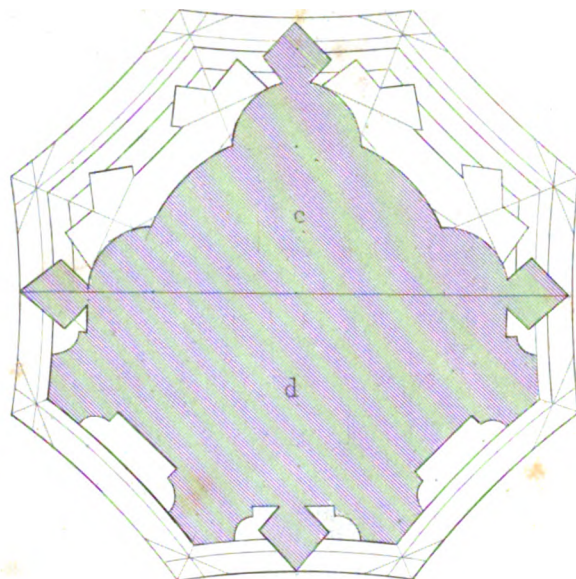
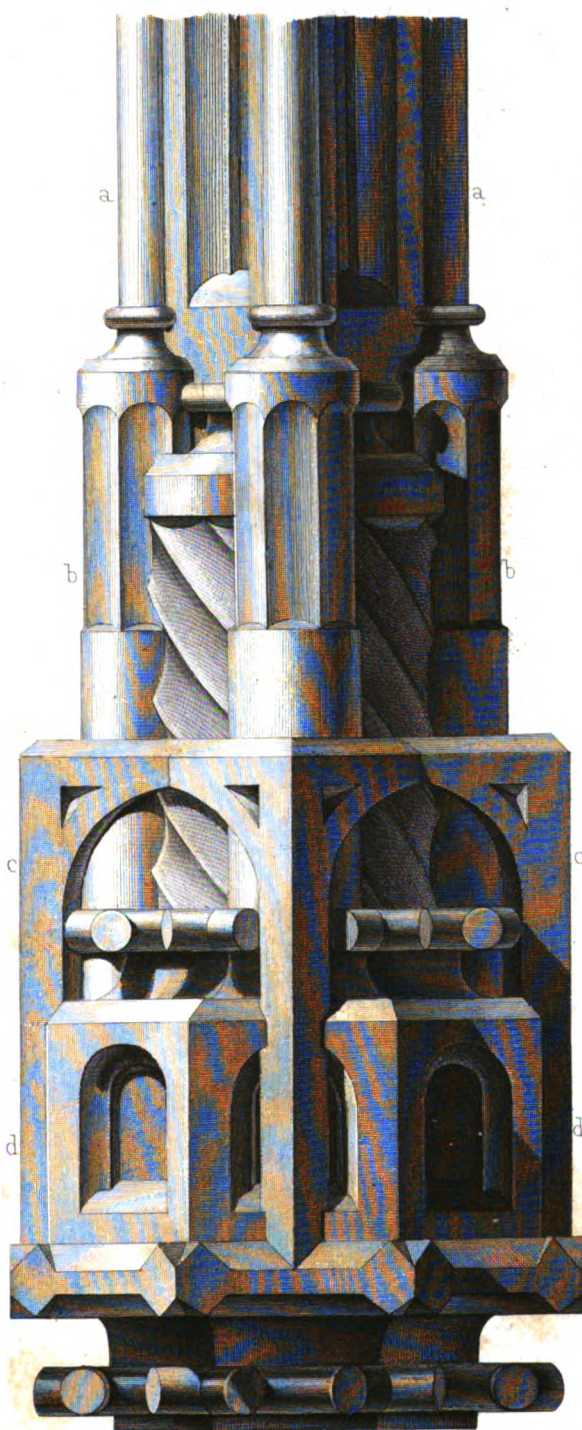




P. H. K. 1950.

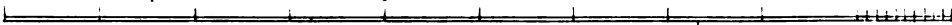
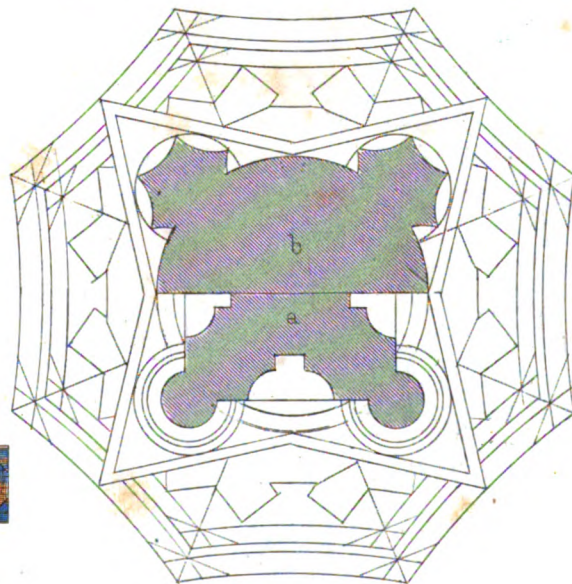
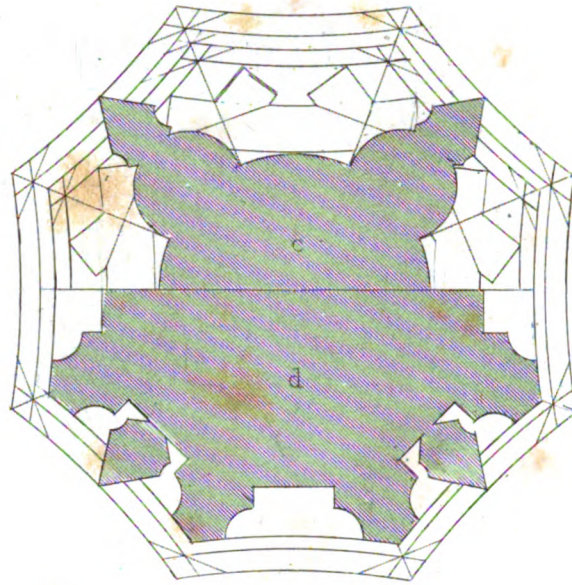
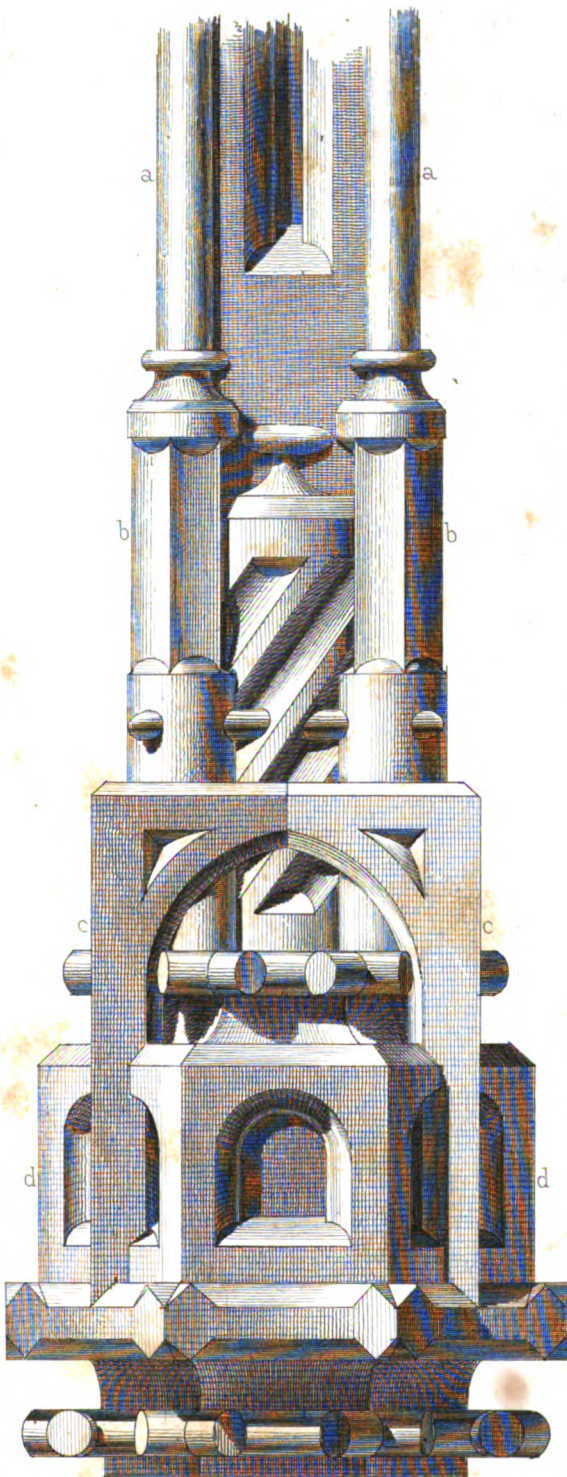






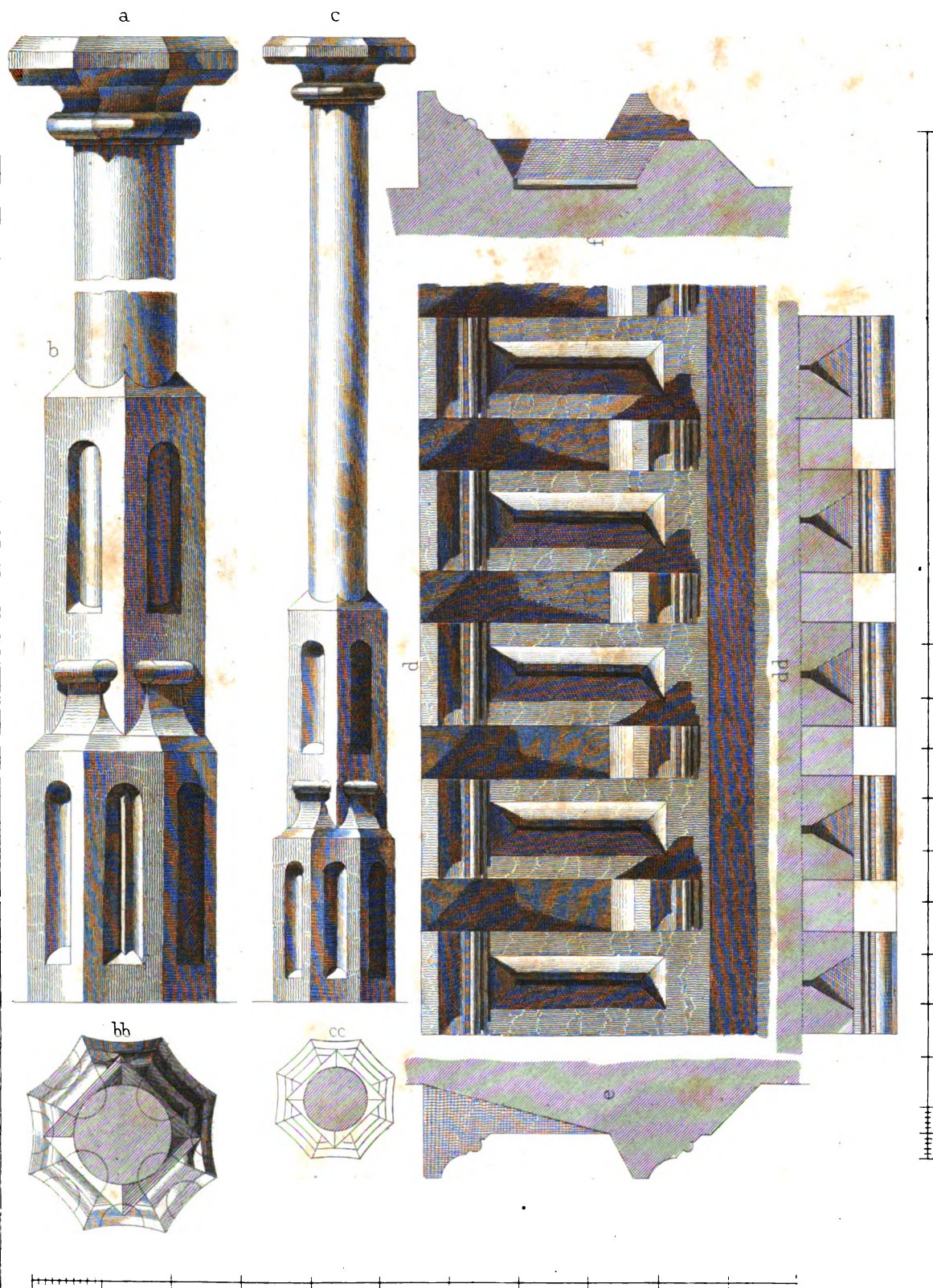






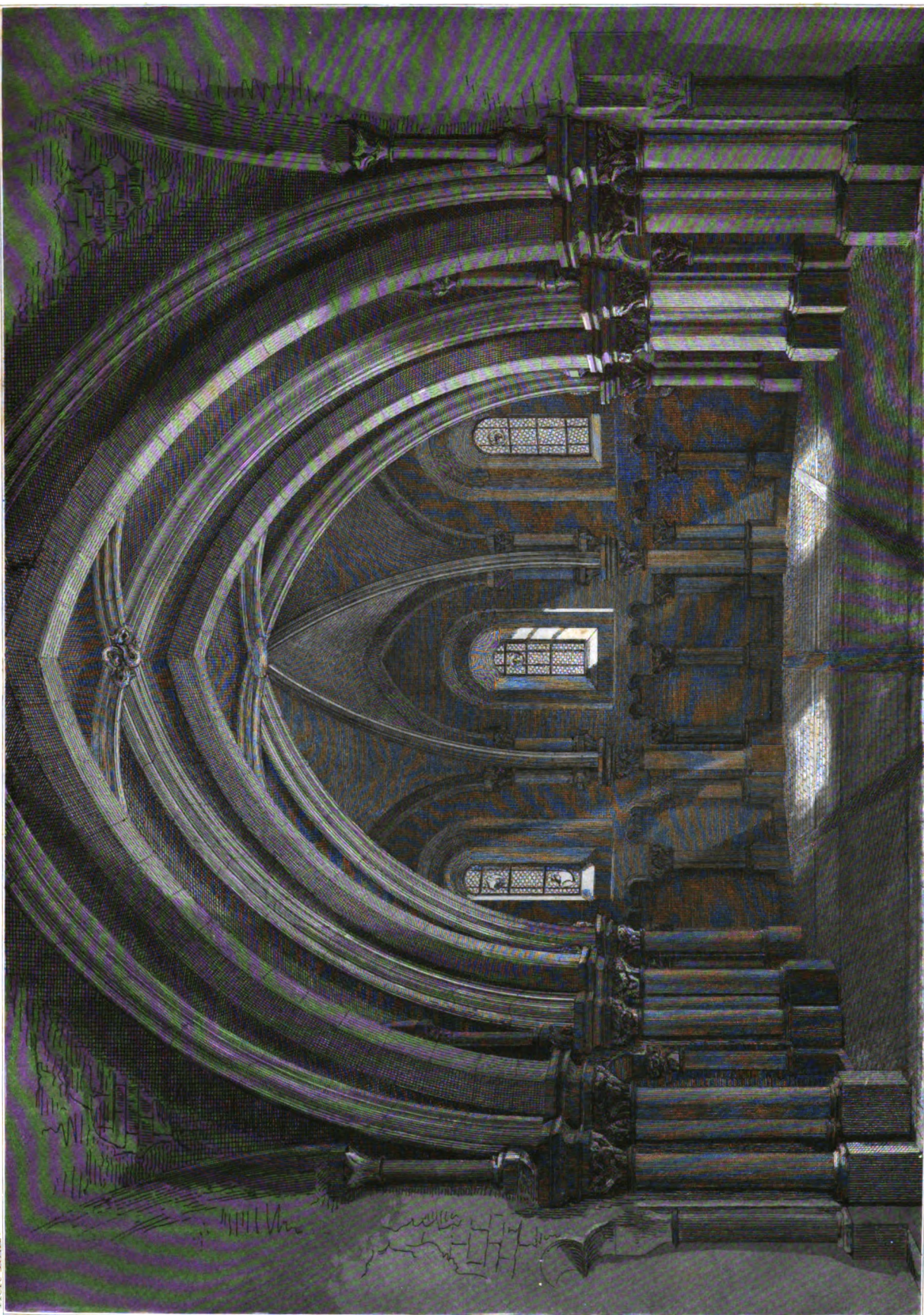






100





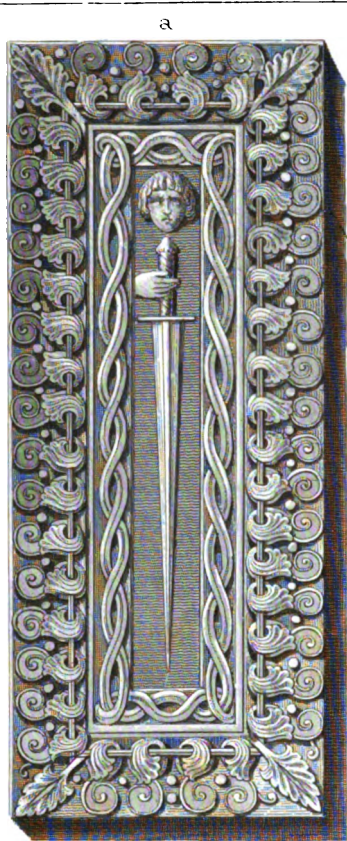








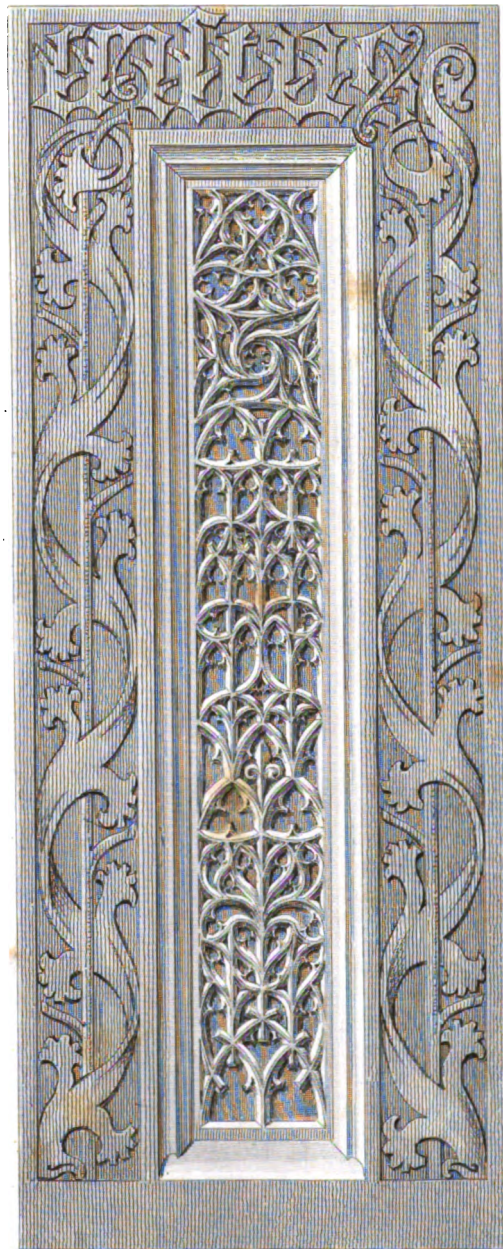
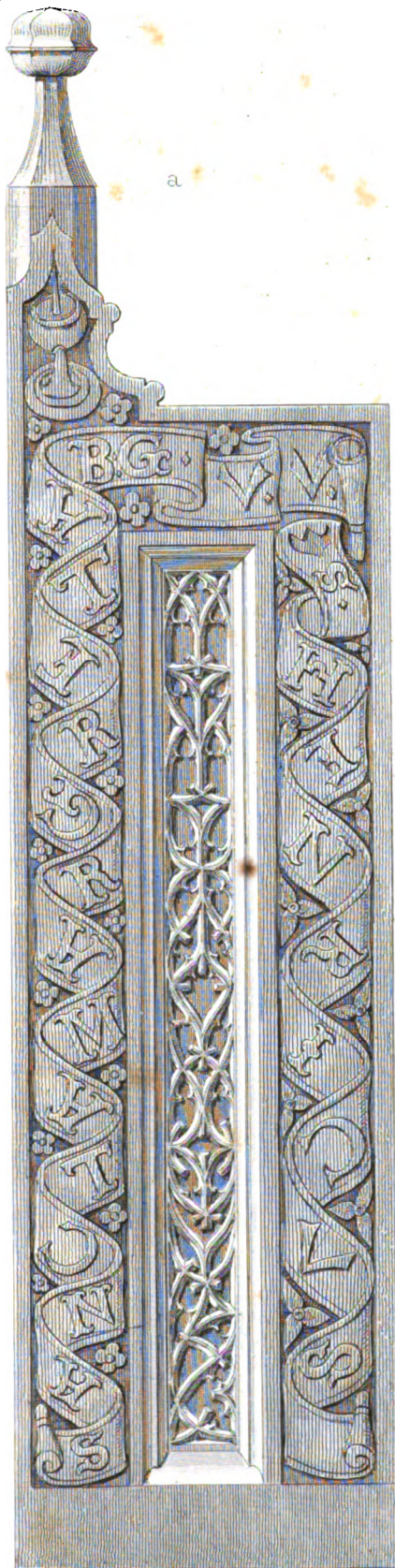




H. K. 1881



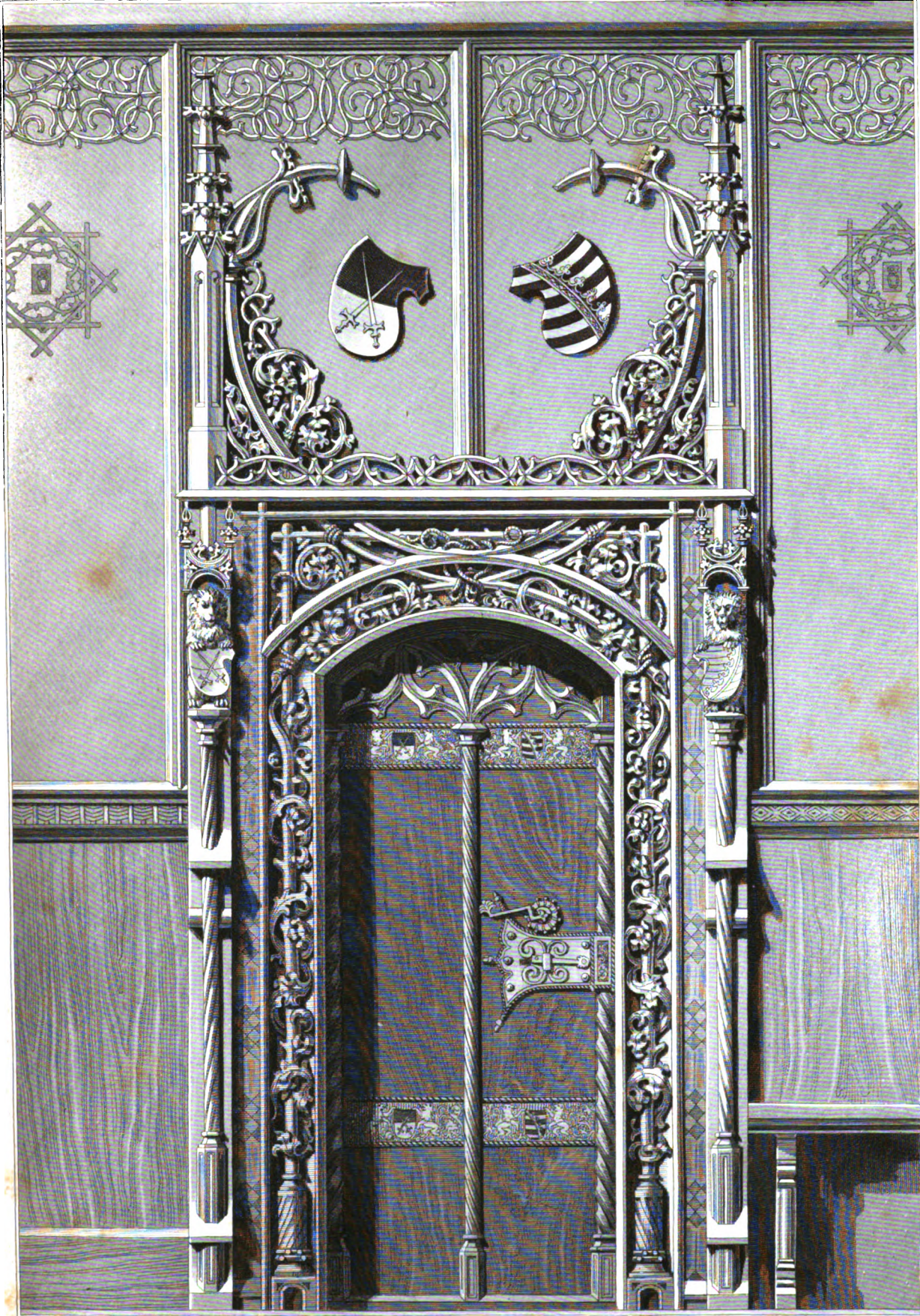






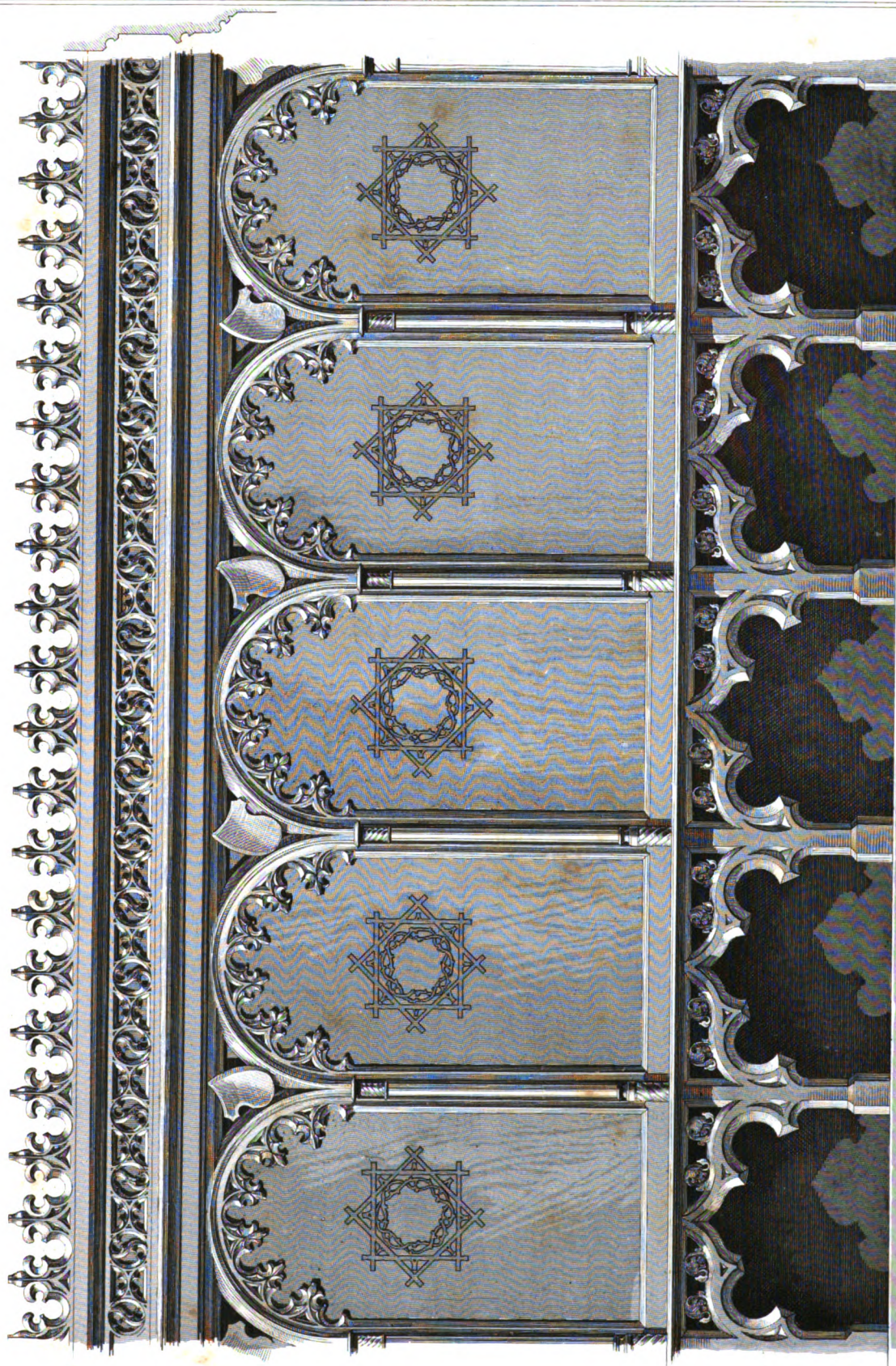










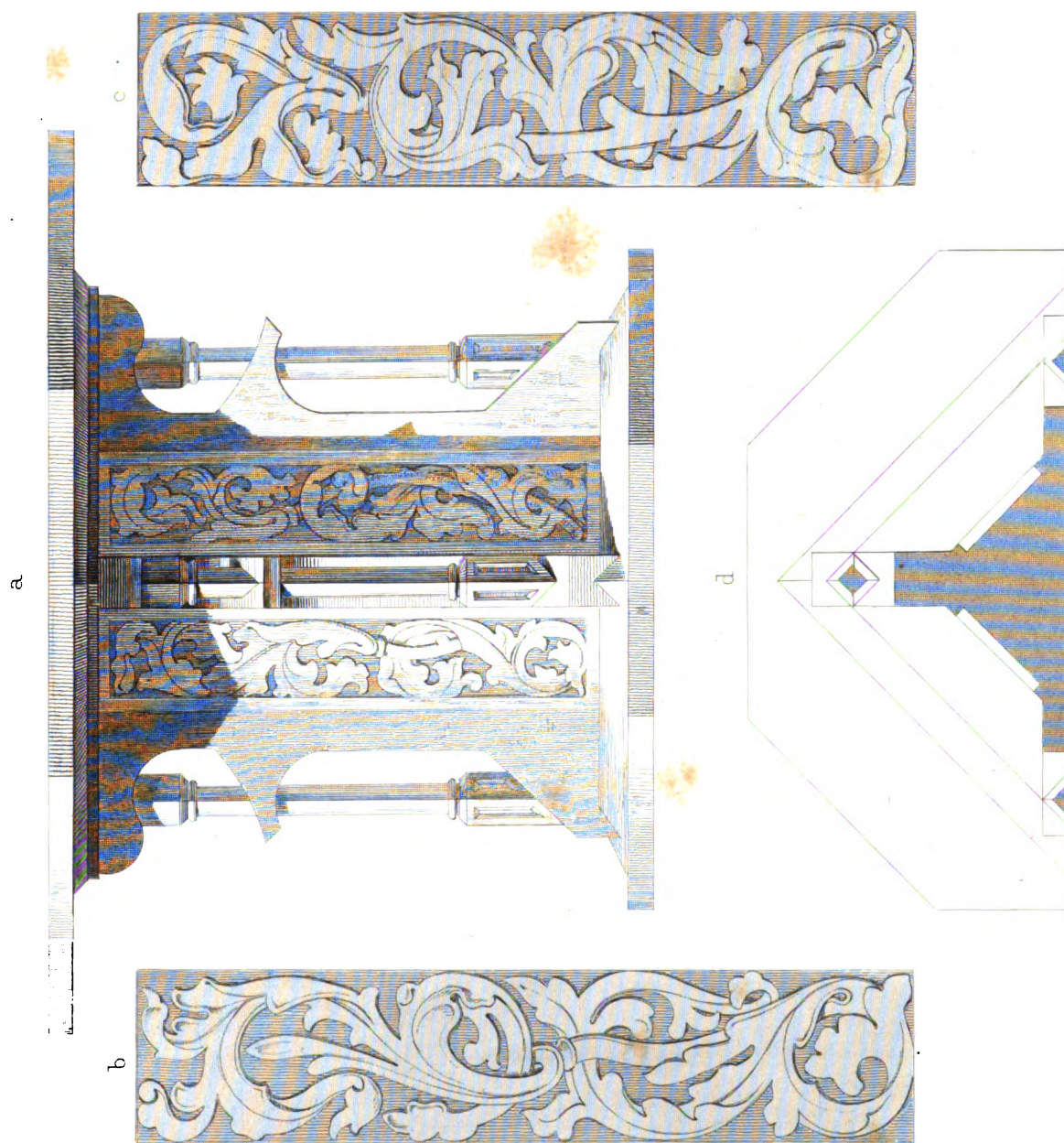








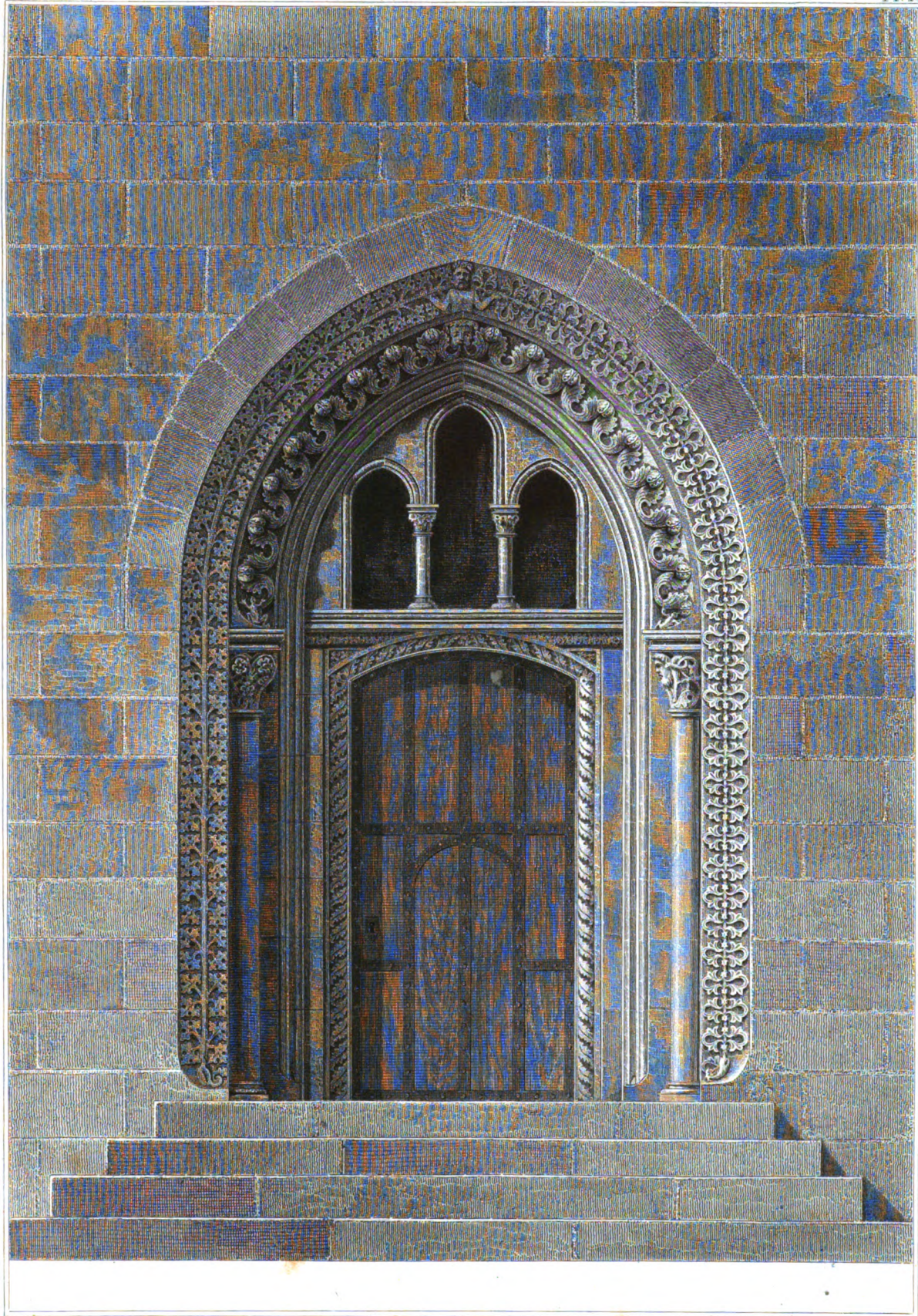








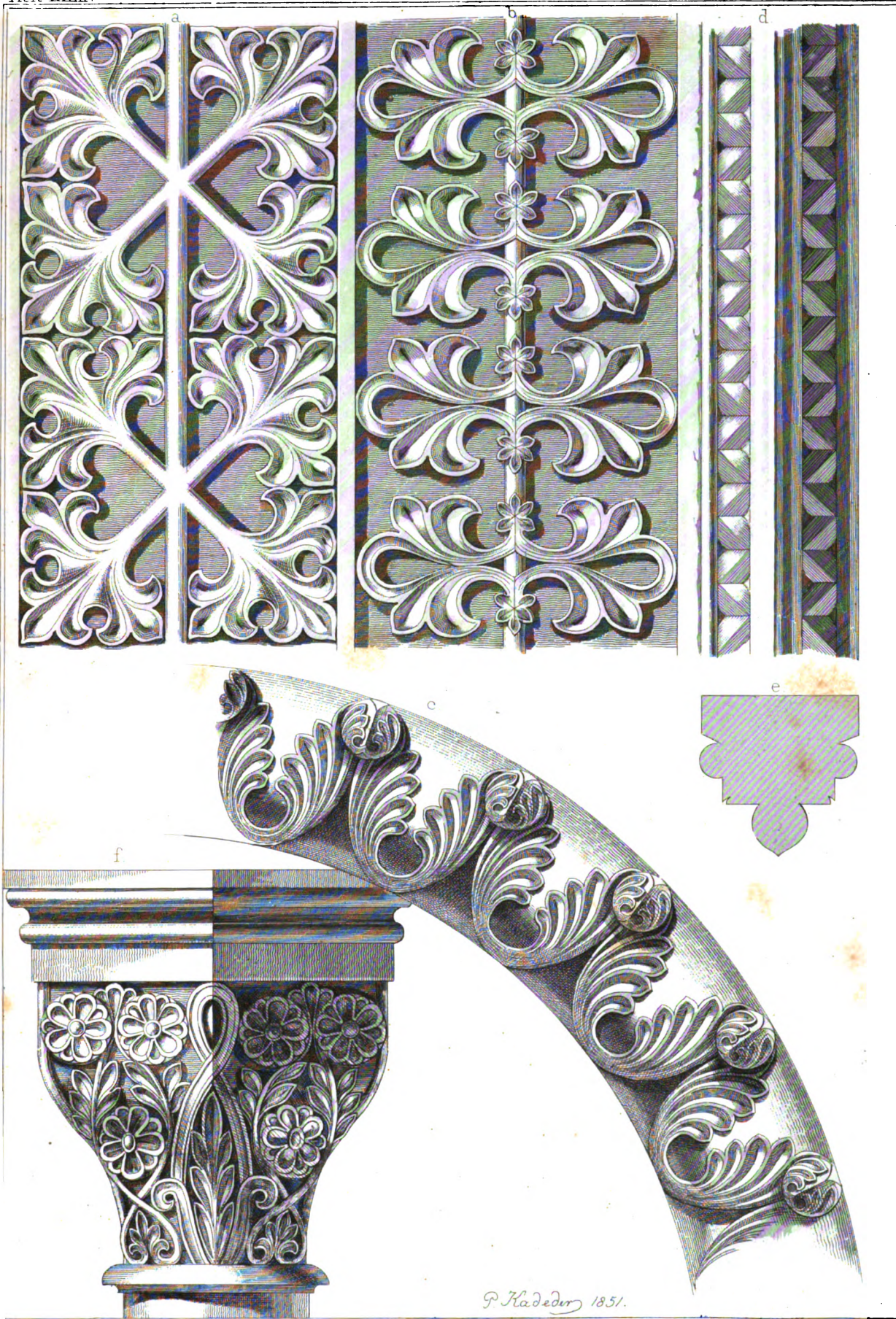




Heidehoff, dt.

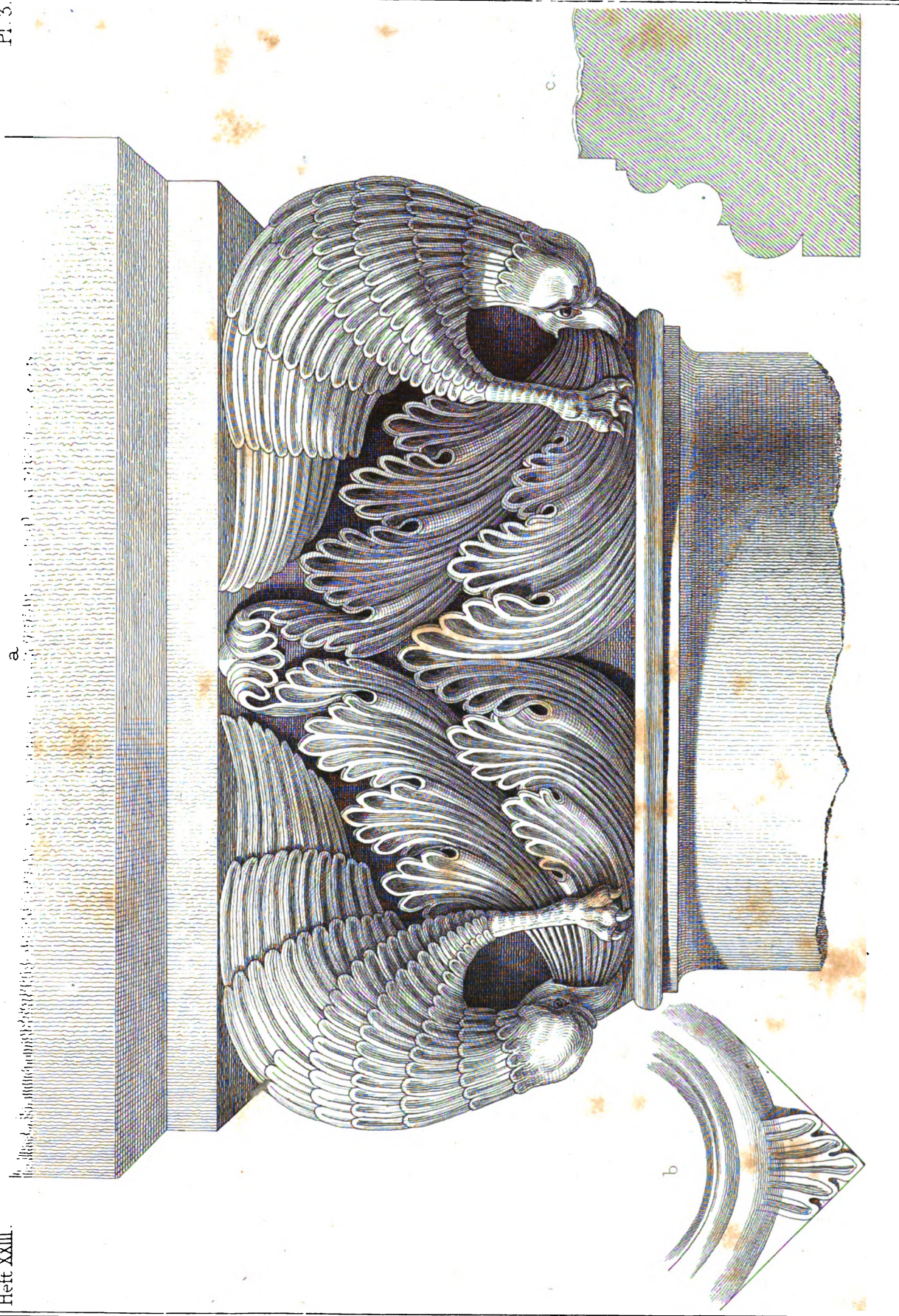






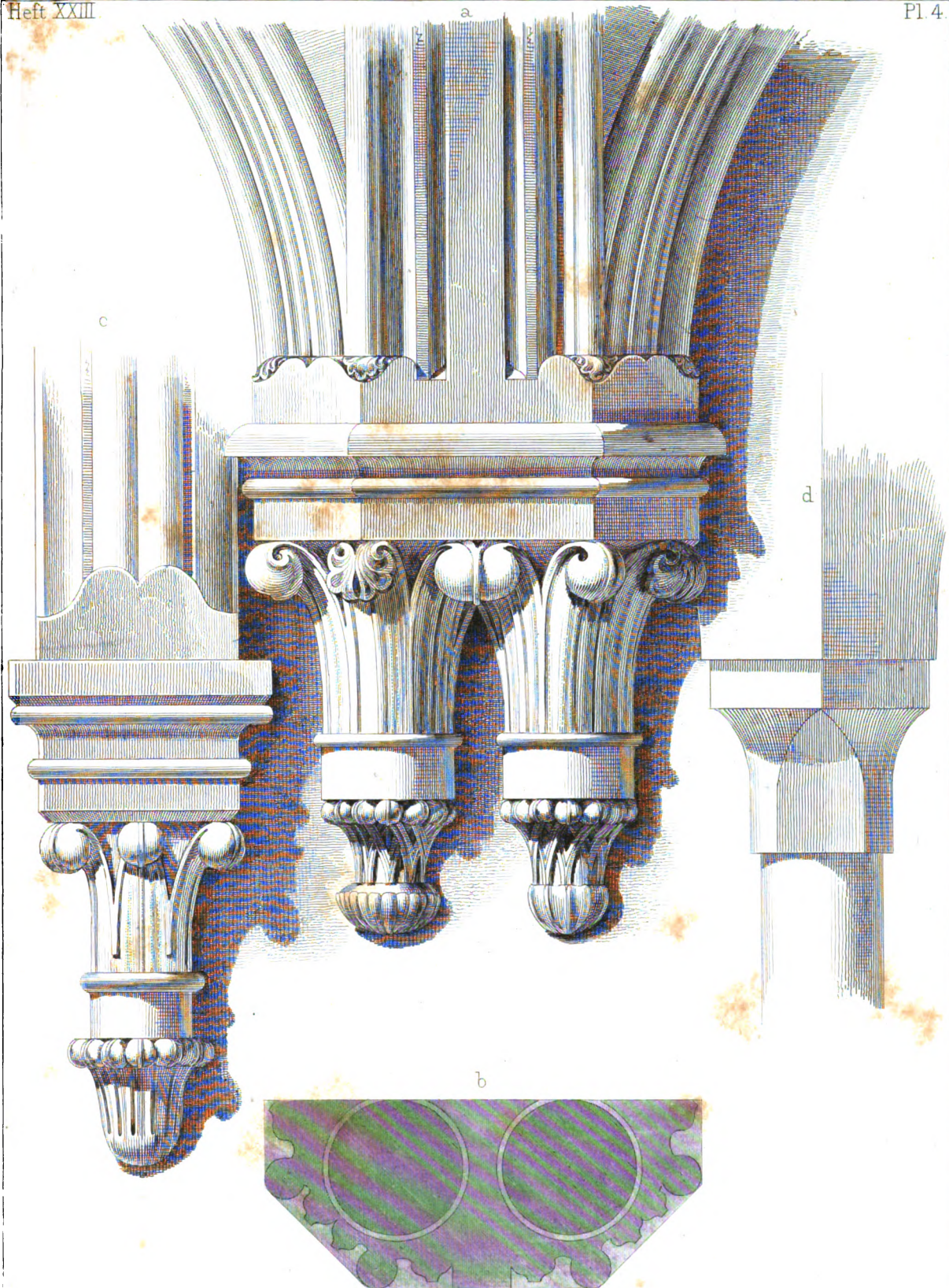






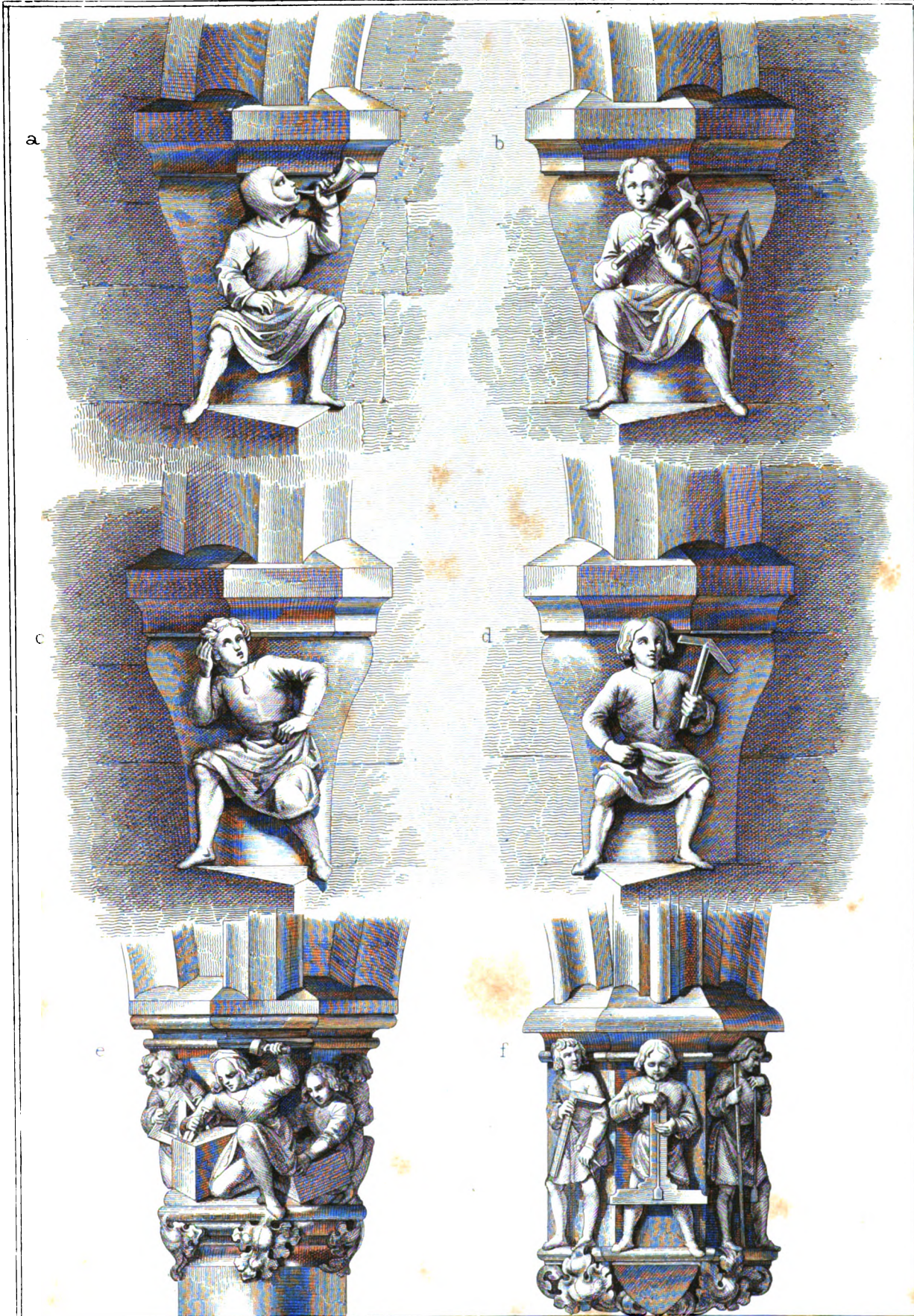












P. Kaden, 1854



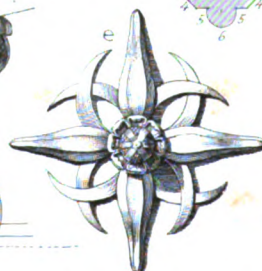
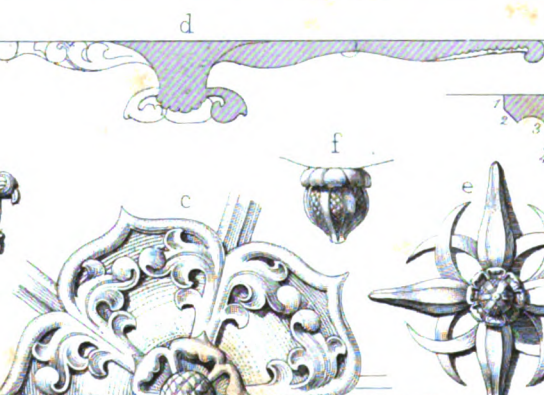
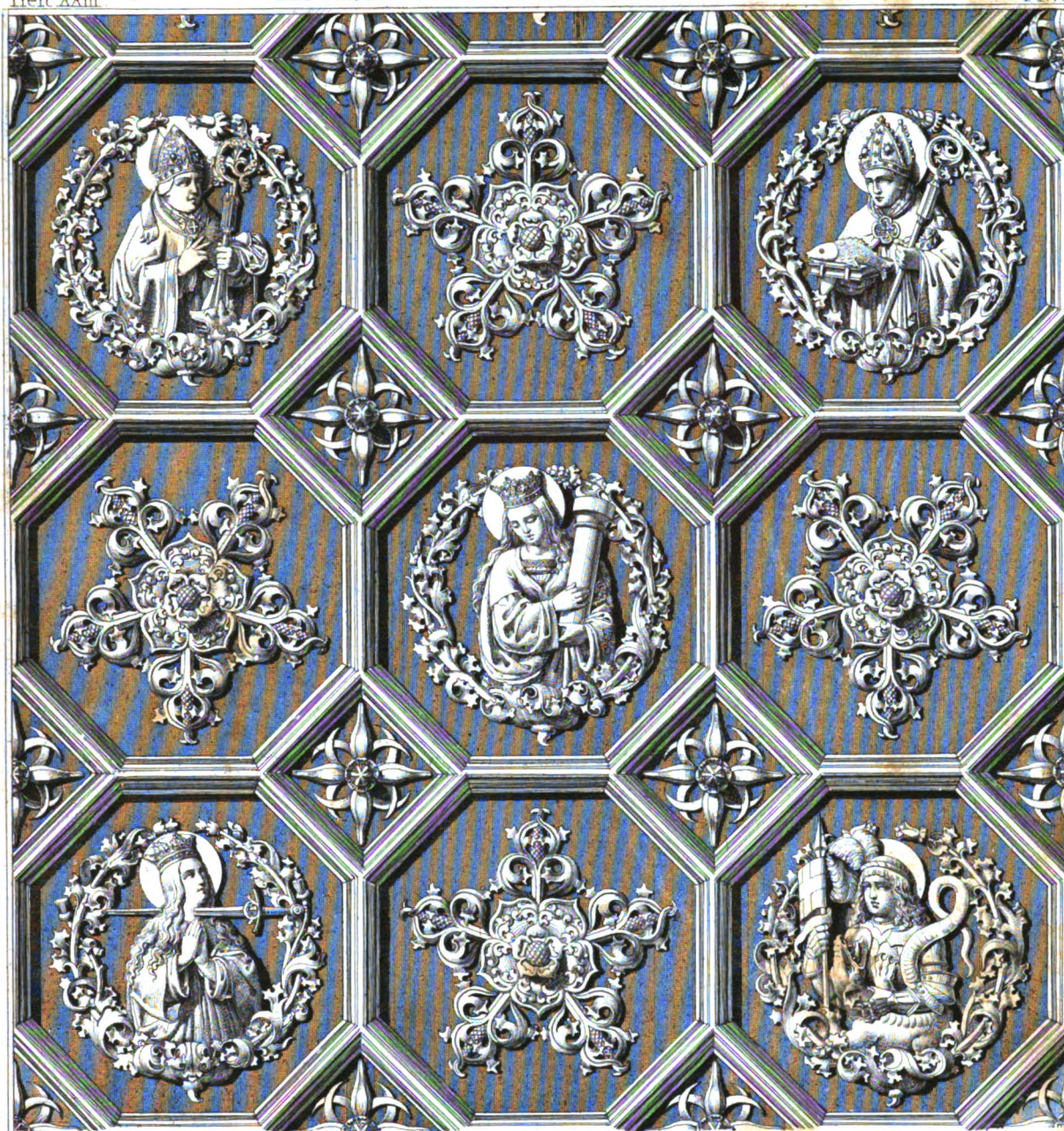








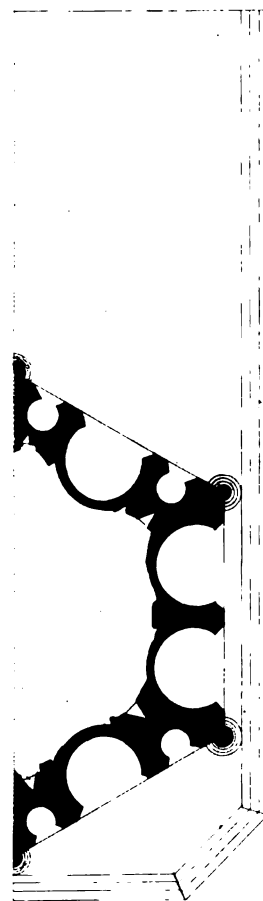
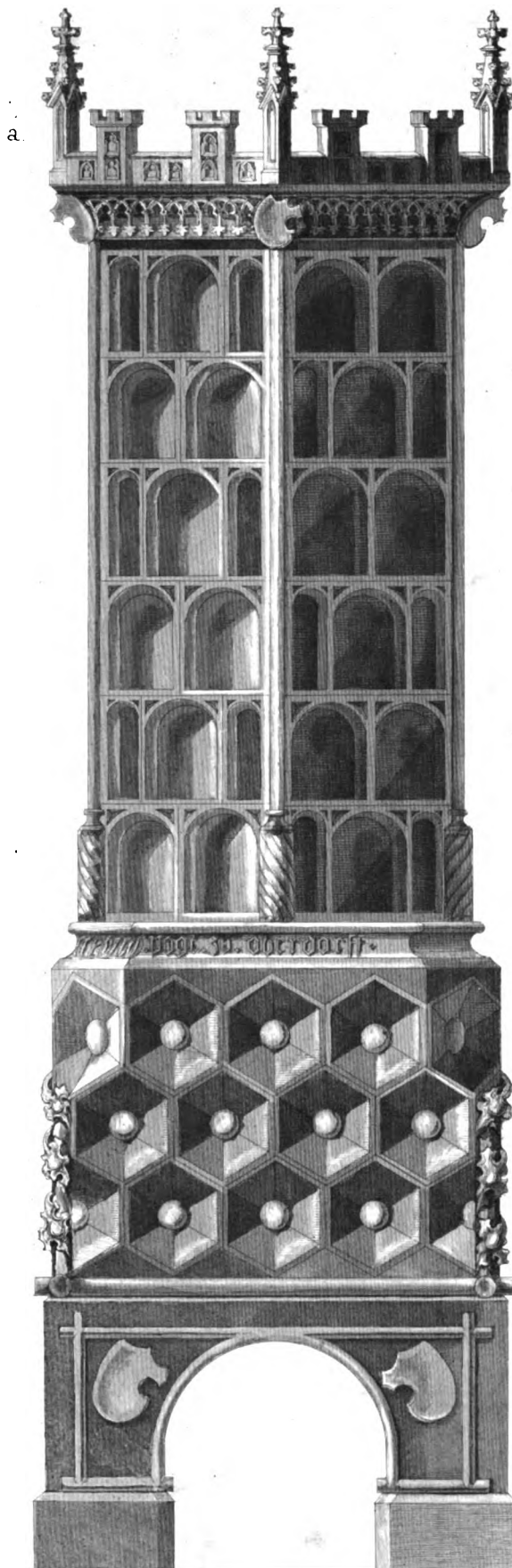




J. P. Rottger 1882



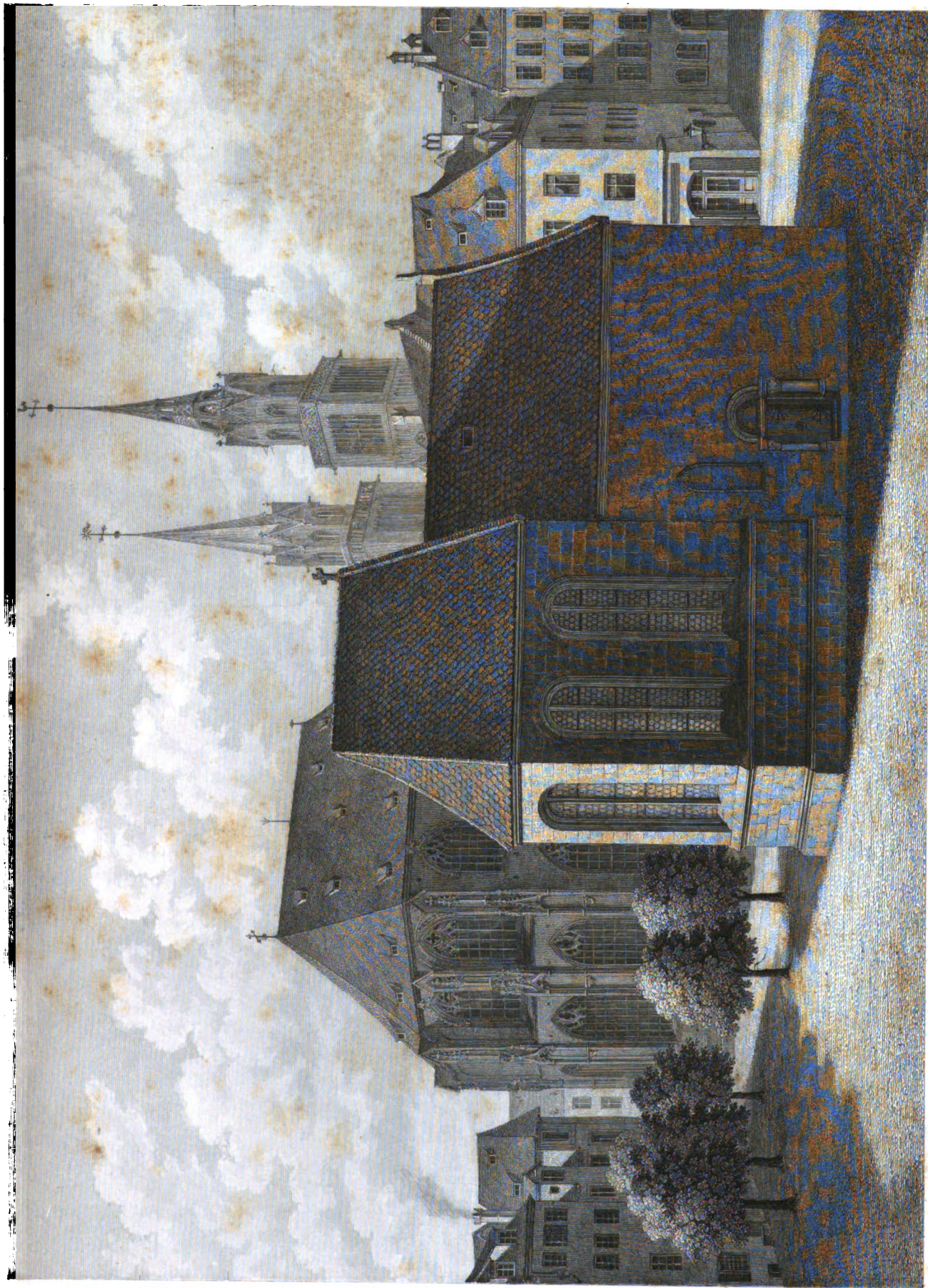


























E. Wagner n. 184/60 1855

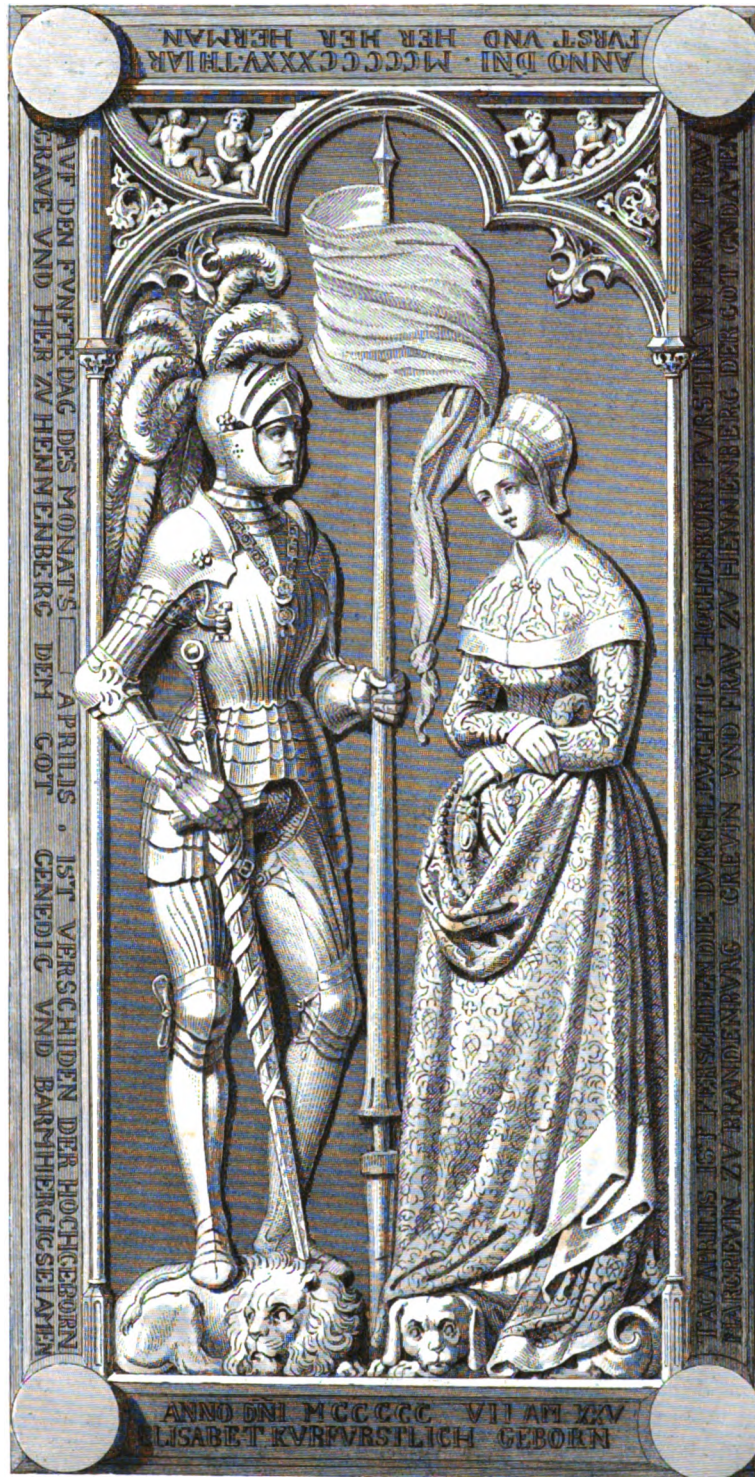












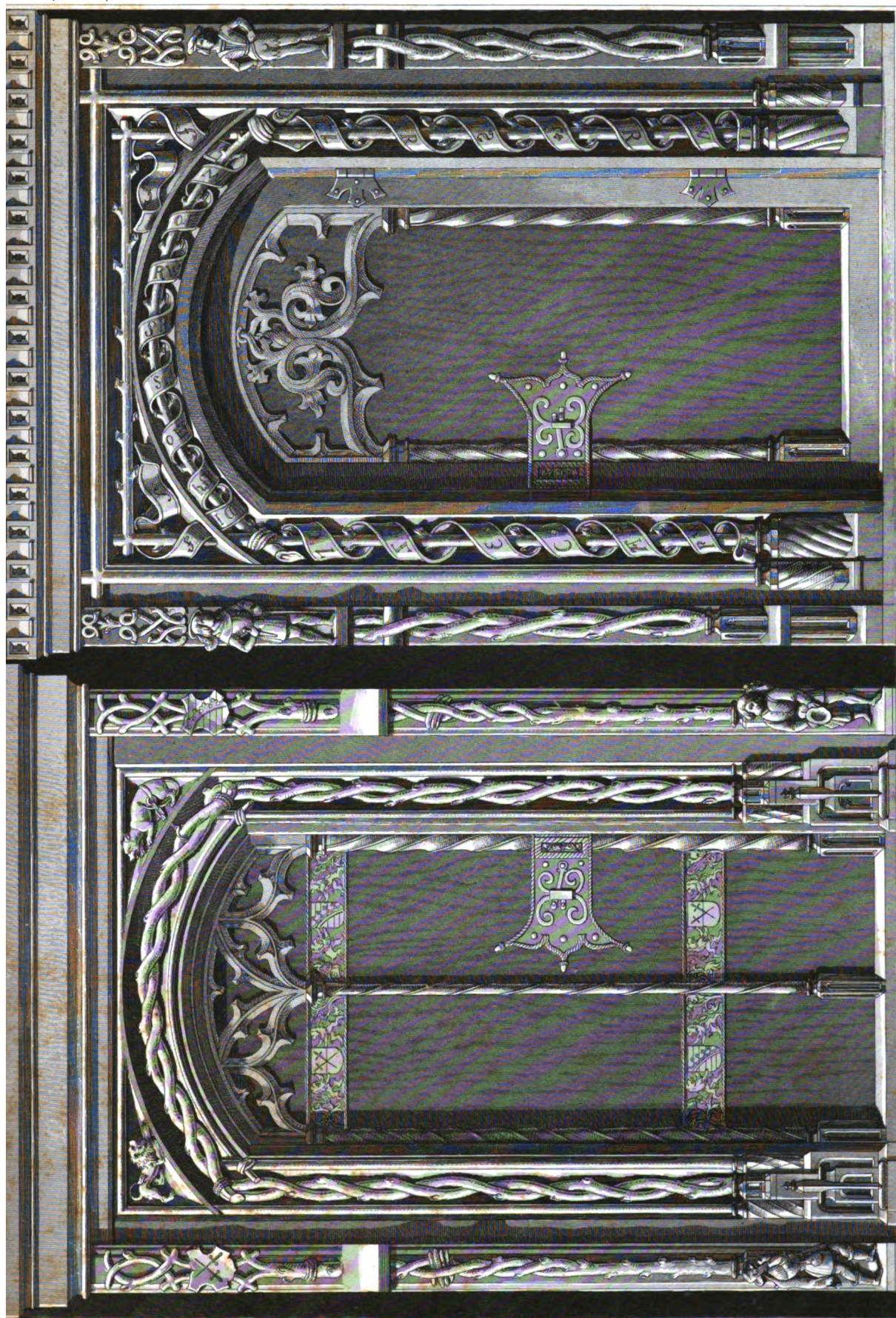




















Heideloff 1152



je 45-6





